

CATHERINE
BOURGAULT

The background of the cover features dark silhouettes of a man and a woman. The woman is on the right, shown in profile, leaning her head against the man's shoulder. The man is on the left, shown from the back, embracing her. The overall mood is romantic and intimate.

Je t'aime...
MOI NON PLUS

** Tourments

LES ÉDITIONS JCL

CATHERINE
BOURGAULT



Je t'aime...
MOI NON PLUS

** Tourments

LES ÉDITIONS JCL

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Bourgault, Catherine, 1981- , auteur
Je t'aime... Moi non plus / Catherine Bourgault
Sommaire : t. 2. Tourments
ISBN 978-2-89431-560-6 (vol. 2)
I. Bourgault, Catherine, 1981- . Tourments. II. Titre.
PS8603.O946J4 2017 C843'.6 C2017-940715-5
PS9603.O946J4 2017

Photo de la couverture : Shutterstock

There For You, chanson tirée de l'album éponyme d'Yvan Pedneault
sous étiquette Musicor.

Paroles : Bobby John, Yvan Pedneault / Musique : Gautier Marinof,
Yvan Pedneault / Éditions Bloc Notes Musique, Éditions Musicor.

© 2018 Les éditions JCL

Les éditions JCL bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada
de l'aide accordée à notre programme de publication.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition

LES ÉDITIONS JCL

jcl.qc.ca

Distribution au Canada et aux États-Unis

MESSAGERIES ADP

messageries-adp.com

Distribution en France et autres pays européens

DNM

librairieduquebec.fr

Distribution en Suisse

SERVIDIS/TRANSAT

servidis.ch



Suivez [Les éditions JCL](#) sur Facebook.

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2018

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale de France

CATHERINE
BOURGAULT

Je t'aime...
MOI NON PLUS

** Tourments



LES ÉDITIONS JCL

De la même auteure
aux Éditions JCL

Je t'aime... Moi non plus
1. *Illusions*, 2017

À Claudine

PROLOGUE

La mort. Voilà une drogue avec laquelle Rick Carter n'avait pas encore flirté. Cette sensation de planer vers une autre dimension où tout est beau. Sans soucis. Aucune bouteille de vodka ne lui a déjà fait cet effet grisant. Aucun joint. Aucun orgasme. Soudain, il est léger et il ne sent plus son corps. La douleur a disparu.

— Allez, reste avec nous !

Des mouvements rapides et des voix alarmées perturbent le moment de grâce. Pourquoi le dérangent-ils ? Il est si bien... en paix. Des cris insistants le prient de revenir, de s'accrocher. S'accrocher pour souffrir ? S'accrocher pour vivre ?

Des images commencent à tourner dans la tête de Rick. Comme en kaléidoscope. Lori et Chelsy pleurent dans les bras l'une de l'autre. Sa mère sanglote sur l'épaule d'un homme qui n'est pas son mari. Mais où est Sacha ? Est-ce à cause de son frère que tout le monde s'affole ? A-t-il encore fait une connerie ? Un nouveau *flash* ! Oui, Sacha est en danger. Il le voit, sa guitare collée à son torse, chanter des classiques de Noël dans un décor féérique. Puis il y a eu le visage inquiet de Tom, son garde du corps, qui ne trouve Sacha nulle part. Rick est parti à sa recherche. Les images continuent de défiler rapidement sous ses yeux. Il est au volant de sa Viper. Il roule vite, espérant retrouver son frère avant que ce dernier ne pense au pire.

Des lumières éblouissantes. Un fracas. Des gémissements.

— On va le perdre !

CHAPITRE I

La nuit est froide. Sacha ne sent plus ses pieds. Le vent fouette son visage. Les mèches de ses cheveux qui retombent sur son front valsent dans tous les sens. Jenny s'est enfuie avec la notion du temps. Sacha étouffe. Son cœur cogne dans sa poitrine à une vitesse folle, sa respiration est difficile... Il ne veut plus penser ! Jamais. Il ne veut qu'une chose maintenant : lâcher prise. Se laisser tomber dans le trou noir sans lumière qui l'aspire. Il n'en peut plus de se battre. Devant lui, Central Park est bondé. La foule lui tourne le dos, tous les regards sont portés vers le ciel. Sacha les imite. Était-ce là l'espoir d'y découvrir un messie quelconque qui pourrait prendre son âme ? Il la lui donnerait sans hésiter. Il pourrait en faire ce qu'il veut.

Un bruit de tonnerre le fait sursauter. Des éclairs multicolores éblouissent les yeux de Sacha et explosent en une pluie dorée. La tempête approche, il la sent gronder dans son corps. Il bat des paupières plusieurs fois pour réaliser que tout ça n'est finalement que de ridicules feux d'artifice annonçant l'arrivée de la nouvelle année... Sa guitare dans le dos, Sacha lance un regard furtif à sa gauche, puis à sa droite. Il veut se frayer un chemin. Fuir. Marcher jusqu'à l'épuisement.

Mais il n'a pas le temps de faire un pas. Des pneus crissent devant la chapelle où Sacha se trouve, seul sur le perron. Grisé par son désir de liberté, il fixe la scène sans vraiment la voir. Des gyrophares bleus et rouges miroitent sur la foule. Les quatre portes de la voiture de police s'ouvrent dans un synchronisme beaucoup trop parfait. Sacha panique. Voilà, on vient l'arrêter. L'enfermer. Il aurait dû déguerpir quand il en avait encore l'occasion.

Trois visages familiers foncent sur lui. Un inconnu aussi. Sacha est coincé. Il ne peut pas courir ni se sauver. On l'entoure rapidement lorsqu'il tente un pas vers l'arrière. Le nouveau venu, un policier en uniforme, s'occupe d'empêcher les curieux d'atteindre le chanteur. Ce dernier scrute l'expression des trois autres hommes. Son garde du corps, Tom, se tient droit avec son air sévère habituel. Karl, son gérant, a le front ridé et le regard grave. C'est au moment de poser les yeux sur son bon ami Jeff que Sacha comprend : tout ce brouhaha n'est pas dû à sa fugue de la salle de spectacle plus tôt en soirée. Ils ne sont pas ici pour le

piéger, mais pour quelque chose de bien plus dramatique.



Je marche pendant plusieurs minutes en me faisant violence pour ne pas me retourner. *Résiste, Jenny*. Si je croise à nouveau le regard de Sacha, je risque de flancher encore une fois et de courir me réfugier dans ses bras. Il doit y avoir une coupure. Ça me fait mal jusque dans les tripes, mais c'est nécessaire. La place est remplie de gens bruyants et joyeux. Ils ont un verre à la main, le sourire aux lèvres... et ils me dévisagent. Avec mes talons trop hauts, ma robe à quinze mille dollars et ma veste en vison, je ne passe pas inaperçue. À moins que ça n'ait rien à voir avec mon accoutrement. Peut-être est-ce parce que je me fous de cette fête de la nouvelle année et que j'avance comme si je me sauvais comme une voleuse.

Les joues et les doigts rougis par le froid humide du centre-ville, je m'adosse à un arbre. L'hiver new-yorkais n'a pas de pitié et il glace mon sang à petites doses. Alors que tous les regards sont maintenant rivés sur les feux d'artifice qui illuminent le ciel, le mien tombe sur Sacha. Bordel ! Pourquoi ai-je cessé d'avancer ? Je m'étais promis de ne pas me retourner ! Je m'accroche à l'écorce rugueuse d'un arbre pour ne pas bondir vers lui, faire demi-tour et apaiser ma douleur en me perdant dans ses bras. Debout sur la première marche de cette chapelle, il paraît grand, fort, éternel... Je sais à quel point il est dévasté par ma décision de le quitter. Il est désorienté. Je viens d'ébranler ses repères. *Et les miens.*

Hé ! Mais qu'est-ce qui se passe ? Une voiture de police s'immobilise devant Sacha. Quatre hommes marchent dans sa direction. Je crois distinguer Tom, mais je ne suis pas certaine. Non ! Laissez-le tranquille ! Je refuse qu'on l'emmène, qu'on le force à aller où que ce soit. Surtout en ce moment. Peut-on lui laisser retrouver ses esprits pour digérer notre dernière conversation avant qu'on reprenne le contrôle de sa vie ! Poussée par l'adrénaline, j'avance à contre-courant, jouant du coude avec les fêtards qui bloquent ma route. Je fais le plus vite que je peux, mais il y a trop de monde. Et mes souliers à talons hauts ne sont pas efficaces dans la gadoue. Je trébuche sur une caisse de bière laissée par terre. Je tombe sur les fesses et le temps se fige. Je compte au moins cinq paires d'yeux qui me regardent de haut.

— Attention où tu mets les pieds, salope.

— Ta gueule, Davis !

Je suis au centre d'un groupe de jeunes hommes ivres et amusés par la situation et mes vêtements. Une main prend la mienne pour m'aider à me relever. Je tourne aussitôt sur moi-même pour repérer Sacha. Je ne le vois plus ! Ni lui ni les autres. Les lumières rouges et bleues ont disparu.

— Tu cherches quelqu'un ?

Des yeux bruns, sauvages, sont braqués sur moi. La bouche entrouverte, je reste immobile, faible sur mes jambes. L'homme répète sa question quelques fois, puis il pointe mon manteau.

— Ton téléphone sonne.

Je mets du temps à réagir. Assez pour qu'il sorte l'appareil lui-même de ma poche. Il me le tend en glissant son bras sous le mien pour me soutenir. Je tremble sur mes talons hauts. Il doit me prendre pour une fille en détresse tellement j'ai l'air perdue ! D'ailleurs, ses amis lui crient de ne pas perdre son temps avec moi et de revenir faire la fête avec eux. Il les envoie promener et reste à mes côtés. Je ne reconnais pas la voix de la personne au bout du fil. Elle parle trop vite.

— Il y a un problème ? demande l'homme qui me tient toujours le bras.

Devant mon absence de réaction, il finit par prendre mon cellulaire. Ma tête arrive à la hauteur de son épaule et je m'appuie un peu plus sur lui pour ne pas tomber. Dans la rumeur de la fête, la peur siffle dans mes oreilles. J'entends sa voix sans toutefois décoder toute l'importante de ses mots :

— Viens, je t'emmène à l'hôpital !



La voiture fonce sous le ciel noir dans un silence mortuaire. Sacha n'a retenu que trois mots du discours de Jeff : Rick, accident, hôpital. Le trou noir qui l'aspire depuis que Jenny l'a quitté prend de l'expansion de minute en minute. Sa limite est atteinte. Sacha sera bientôt englouti, son cœur est déjà plein. Ou vide. Il ne peut plus en prendre. La colère, l'impuissance, la honte lui font tourner la tête. C'est sa faute, tout ça. Ce soir, il a déserté la salle de spectacle sans prévenir qui que ce soit. Son instinct l'y a poussé. Sacha a senti qu'il perdait Jenny. Il a eu besoin de s'isoler dans cette chapelle, comme il le faisait auparavant sous l'arbre chez ses parents. Rick s'est inquiété et il est parti à sa recherche.

Sacha aboutit dans une minuscule pièce sans fenêtre. Les dizaines de personnes entassées sur des chaises en plastique lèvent le regard sur lui. L'horreur est peinte sur leur visage. Les larmes baignent leurs joues. Ça va donc vraiment mal pour Rick. Malgré l'expression sérieuse de ceux qui sont venus le chercher, Sacha a du mal à croire que son frère puisse être en danger. Ce dernier se sort de n'importe quel pétrin en riant ! Combien de fois Rick a-t-il tenté des trucs impossibles sans jamais se casser la gueule ? Rien ne peut lui arriver ! Sacha perd pied et titube jusqu'au mur qui stoppe son élan. Sa mère se rue dans sa direction. Son frère Jacob aussi. Jeff a le réflexe de les repousser. Une chance, car c'est trop pour ce que Sacha peut supporter. On lui apporte une chaise où il s'effondre, les coudes sur les genoux, les mains dans les cheveux... Il n'a rien à dire. Aucun cri à pousser. Aucune larme à verser.

— Sacha, où est Jenny ? s'inquiète Leah.

Son sang ne fait qu'un tour en attendant le prénom. Jeff et Leah sont accroupis près de lui.

— Je sais pas, souffle-t-il.

— Comment, tu sais pas ?

La meilleure amie de Jenny a haussé la voix dans la petite pièce envahie par l'angoisse de la famille. Les mains de Sacha tremblent en cachant son visage.

— Elle est partie...

Une porte s'ouvre brusquement. Tout le monde se précipite vers la femme vêtue d'un uniforme vert de la tête aux pieds. Sacha est le seul à ne pas réagir. De loin, il la regarde essuyer son front du revers de la main. Elle s'adresse principalement à sa mère :

— Votre fils est robuste et il se bat très fort. S'il passe la nuit, il s'en sortira.



Tom m'attend devant l'entrée de l'hôpital. Il échange quelques mots avec mon bon samaritain, qui repart comme il est arrivé. J'ai oublié de le remercier. Je ne connais même pas son nom ! En m'apercevant, Sacha bondit de sa chaise. Tout le monde a une mine épouvantable. Lui encore plus que les autres. Je le serre dans mes bras. Cette pièce sent la mort et je suis confuse. C'est impossible qu'il arrive quelque chose de grave à Rick ! À n'importe qui, mais pas à lui. Ma tête retrouve l'épaule de Sacha. Mes doigts enlacent cette main familière. Le feu

dans ma poitrine ne s'apaise pas pour autant.

Je ne sais plus depuis combien de temps nous tournons en rond, morts d'angoisse. À sursauter chaque fois qu'une porte ouvre. Les nouvelles nous parviennent peu à peu. Personne n'ose trop s'avancer sur la situation. Tom insiste donc pour nous ramener à la maison. C'était inutile que nous restions tous à l'hôpital. Rick est maintenant aux soins intensifs et nous n'avons plus qu'à prier pour que le temps joue pour lui. Sacha regarde par la fenêtre, inerte. Il est dans ses pensées. Je crois que j'aurais préféré le voir pleurer. Ou l'entendre hurler. Au lieu de quoi, il est comme... paralysé. Et je ne vais pas tellement mieux.

Lorsque nous arrivons dans la cour de notre maison, une autre voiture se gare près de notre Cadillac. Jeff et Leah en sortent et nous aident à descendre. Ils nous entourent, elle, passant un bras sur ma taille et lui, encerclant les épaules de Sacha. Nous marchons soudés les uns aux autres jusqu'à la porte. Je ne pensais pas revenir ici aussi vite. L'air est suffocant à l'intérieur. Trop d'ondes négatives s'entrecroisent sous ce toit.

Leah laisse tomber son sac à main sur le sol pendant que Jeff m'aide à enlever mon manteau. Quant à Sacha, il aligne ses souliers sur le tapis et appuie sa guitare contre le mur. Comme d'habitude. Il fait quelques pas, puis s'arrête devant le grand miroir du hall d'entrée en secouant la tête. Je crois d'abord qu'il pleure, mais c'est plutôt son rire nerveux qui brise le silence. Nous l'observons, tristes et impuissants. Dans un mouvement brusque, il saisit la guitare et la balance au bout de ses bras. Le manche atterrit sur un meuble et fait tomber une lampe. Sacha ferme les yeux. Personne ne tente de l'approcher ou de le consoler. Toujours trop calme, il descend dans son bureau d'un pas chancelant. Je sursaute au son de la porte qui claque.

C'est à ce moment que l'orage explose. Recroquevillée sur le divan, je me bouche les oreilles pendant que Leah me berce doucement dans ses bras. J'espère que tout ça ne réveillera pas Gabriel.



Sacha rase la surface du bureau avec son avant-bras. Papiers et crayons dégringolent au sol. Le verre vide qui traînait aussi...

— Bien fait pour toi, Rick Carter ! crie-t-il, dominé par la rage. Je te hais, entends-tu ?

Ses poumons n'ont pas assez d'air pour hurler aussi fort qu'il le voudrait ! Il est en colère contre son frère. Il agrippe alors sa Gibson et la frappe au sol plusieurs fois. Puis il l'écrase à coups de pied, sans pitié. Il arrache les cordes avec ses mains. L'une après l'autre, ses guitares subissent toutes le même sort. Les détruire, autant qu'il est lui-même détruit, lui fait du bien.

— Combien de fois t'as joué avec le feu ? poursuit-il dans un monologue sans réponse. Eh bien, cette fois, tu t'es brûlé, mon vieux !

Le cadre de son disque platine vole jusqu'à l'écran géant au-dessus du foyer. Les micros et les partitions aussi. Épuisant ses dernières forces, Sacha tente de pousser le piano à queue.

— T'as pas le droit de m'abandonner !

Rien à faire, le piano ne bouge pas d'un poil. Il fait un tour sur lui-même à la recherche d'un nouvel objet à lancer. À détruire. Ses poings sont serrés. Sa mâchoire est crispée. Mais il n'y a plus rien à saccager. Ses genoux flanchent et il se retrouve face première contre le sol. Il a tellement peur... Rick est plus qu'un frère pour lui. C'est un ami, un complice, un pilier dans sa vie. À travers le désordre de la pièce, sa voix se brise :

— S'il te plaît, meurs pas, j'ai besoin de toi...

Des pieds apparaissent à travers ses yeux embrumés. Jeff s'agenouille près de lui sans dire quoi que ce soit.



Je tends l'oreille pour la centième fois de la soirée, mais c'est toujours silencieux au sous-sol. Depuis plusieurs heures, le calme est revenu. Plus de cris. Plus de bruit d'objets lancés, brisés. La crise de Sacha est passée. Jeff est encore avec lui et j'ai hâte de savoir comment il va. Étendue dans les draps de cachemire, je regarde notre chambre avec des yeux d'étrangers. Plus tôt, j'avais enfilé avec dégoût la robe choisie par une styliste. J'avais coiffé mes cheveux. Maquillé mon visage. Je devais assister au spectacle de Sacha. C'était une représentation privée. Tom était même passé me chercher. Mais c'était trop. Je n'en pouvais plus de cette vie. J'avais reculé. J'étais partie. Je prenais enfin une décision pour moi. Pour survivre. Pour tenter de retrouver qui je suis. Le destin en a décidé autrement. À peine quelques heures plus tard, je suis de retour à la case départ.

La porte de la chambre s'ouvre dans un léger grincement. Sacha est là, le visage

défait, les cheveux qui brillent dans le contre-jour du couloir. Pendant une seconde, j'ai peur que sa fureur éclate à nouveau. Qu'il lance tout ce qui lui tombe sous la main. Mais non. Il m'observe de loin. Ce qui arrive à son frère est une nouvelle épreuve à traverser pour nous tous. Surtout pour Sacha. Du regard, j'essaie de lui faire comprendre que je partage sa peine. Je ne veux même pas penser aux conséquences si Rick disparaissait pour toujours.

Sacha avance lentement vers le lit en retirant son chandail d'un seul mouvement. Il se penche au-dessus de moi et je bascule dans son monde. Comme une valse réconfortante. Sa bouche sur mes seins, ses cheveux dans mon cou... Je savoure le moment. Cette sensation de ne faire qu'un, frissonnants de plaisir, mais aussi soûlés de tristesse. Sacha s'arrête pour me regarder dans les yeux.

— Sauve-toi, Jenny. Éloigne-toi de cette vie de merde.

Je déglutis, resserrant mon emprise sur ses biceps.

— Pas maintenant.

Je le veux, encore, une dernière fois. J'attrape sa bouche à nouveau. Sa respiration s'accélère, un grognement monte de sa poitrine. Je n'appartiens pas à son univers. Je me demande si quelqu'un pourra y appartenir un jour. J'ai essayé ! Je me suis oubliée pour lui. Je suis à bout de forces. Je partirai. Après. Quand son corps sera apaisé.

CHAPITRE 2

Je me suis réfugiée chez Leah pour quelque temps. Ça me fait du bien de m'éloigner de l'enfer qui plane au-dessus de la famille Carter. Je peux me reposer, loin des journalistes, des caméras... Loin de la souffrance qui habite Sacha. Même s'il me manque cruellement. Jeff passe ses journées avec lui, mais la culpabilité me ronge de ne pas être à ses côtés dans ce moment difficile. En fin de compte, notre rupture est ma décision. J'ai voulu me protéger et, pour une fois, ne plus faire face à la situation. Toutefois, il m'est impossible d'oublier à quel point Sacha est fragile. Malade. Un pas sur la droite, c'est la dépression. Un pas sur la gauche, c'est l'euphorie. Le juste milieu est incertain. Confus.

Après huit jours, je ne tiens plus en place. J'ai besoin de le voir. Sacha a toujours été ma drogue, ce n'est pas nouveau. Je veux voir de mes propres yeux s'il va bien. Jeff me fait des comptes rendus au compte-gouttes et ça me tue. Je file en douce pendant que Leah est sortie faire les commissions. Sans réfléchir, je saute dans un taxi avec la peur au ventre. L'appréhension affole mon cœur. Je m'imagine quoi, au juste ? Entrer dans la maison comme si de rien n'était ? L'accident de Rick a créé une vague médiatique monstre. Un tsunami. Les journalistes campent devant la propriété malgré le froid de janvier. Mon taxi a du mal à atteindre la grille de sécurité. Des flashes fusent de partout, des caméras nous pourchassent. Mes cheveux défaits et mon visage blême me serviront de passeport pour une apparition aux informations.

J'entre en coup de vent, aussitôt surprise par le calme qui plane dans la maison. Un silence désagréable règne. Je n'ai aucune émotion de remettre les pieds ici. Je n'ai jamais été attachée à ces lieux. Tout ce que je veux, c'est voir Sacha et m'assurer qu'il respire encore. La gouvernante ignore ma présence. Je m'en fous. Il y a longtemps que l'air exécrable de madame Weber ne m'affecte plus. Je marche d'un pas rapide vers le sous-sol. C'est l'endroit le plus probable où trouver Sacha.

J'arrive plutôt nez à nez avec Jeff en tournant le coin.

— Jenny ? s'étonne-t-il. Qu'est-ce que tu fais là ?

— Je veux voir Sacha !

Nos épaules se frappent lorsque je le contourne pour poursuivre mon chemin. Je me sens transportée par une adrénaline étourdissante. Rien ne peut m'arriver. Jeff essaie d'attraper ma main, mais je dévale déjà l'escalier.

— Non, Jenny, c'est pas une bonne idée !

Je tourne la poignée du bureau sans écouter sa mise en garde. J'ai alors l'affreuse sensation de chavirer dans un film d'horreur. On dirait qu'un cambrioleur vient de partir en laissant la pièce ravagée. Je ne reconnais pas l'endroit. Un vrai bordel ! Une forte odeur de cannabis bloque mes poumons. Le temps de quelques secondes, je me demande ce qui me déçoit le plus entre la bouteille de whisky abandonnée et le joint écrasé sur le rebord d'un verre.

Sacha ne bronche pas à mon arrivée. Il est étendu sur le divan, un pied au sol et une main dans le vide. Comme s'il s'y était effondré et qu'il n'avait plus bougé. Ses yeux rouges et livides fixent le plafond. Une image qui a l'effet d'un coup de poignard. Je bondis dans son champ de vision, lui secouant les épaules en quête d'une réaction.

— Sacha, le sais-tu combien ça me fait mal de te voir comme ça ?

Il me regarde. Ses yeux bleus n'ont aucune expression. Il est gelé. Ses lèvres remuent, il essaie de me dire quelque chose, mais je suis trop en colère pour entendre quoi que ce soit. Il cherche ma main sans la trouver. Et moi, je l'engueule comme je n'ai jamais osé le faire auparavant. Les mots dépassent ma pensée. Tant pis. C'est vraiment la fin de mes illusions.



Sacha ouvre les yeux avec l'impression de sortir d'un long cauchemar. Le corps lourd, il n'a aucune idée du jour ou de l'heure. Il se frotte le front dans l'espoir que ce simple geste remette son esprit en place. Une douleur vive martèle son crâne. Il s'assoit prudemment, ravalant le mauvais goût de vomi dans sa bouche. Les bouteilles vides à ses pieds tombent tel un jeu de quilles. Sacha soupire. Jenny est passée comme un mirage. Il y avait tant de désarroi dans ses yeux. De colère. D'impuissance. Chacun des mots qu'elle lui a criés a été un coup de couteau de plus dans son cœur écorché.

Sacha aurait voulu la rassurer. Être fort dans la tourmente. Mais ça lui était impossible. Il aurait voulu entendre ses « Je t'aime », avoir ses bras autour de son cou, lui faire l'amour doucement... Comme la dernière fois. La chaleur du corps de Jenny contre le sien avait endormi sa peine. Elle est partie maintenant.

Avec sa déception. Avec sa propre tristesse.

Gauchement, Sacha tâte le fouillis sur la table basse, à la recherche de quelque chose à boire ou à fumer. La vue du cylindre de papier fripé et bien tassé lui fait penser à Rick. La réalité le rattrape chaque fois qu'il dégrise. À cause de lui, son frère agonise sur un lit d'hôpital depuis des jours, des semaines, des mois... Il ne sait plus. La voiture de Rick a heurté de plein fouet celle qui venait en sens inverse. Il fera partie des statistiques : la vitesse et l'alcool sont en cause dans l'accident. En plus, il n'avait pas bouclé sa ceinture. Qu'il ne soit pas mort sur le coup relève du miracle. Certes, il est en vie, mais dans quel état ?

Les guitares démantelées sur le sol laissent Sacha froid. Personne ne les a bougées depuis sa crise. Elles sont brisées. Les cordes sont arrachées. Il se sent exactement de la même manière. La décision de ne plus jamais toucher à ses instruments s'est installée dans son subconscient le soir même du drame. Sacha peut bien vendre un million d'albums, sa carrière sans son frère ne l'intéresse plus.



Sacha me réclame tous les jours depuis trois semaines. Plusieurs fois, j'ai mis mon manteau, décidée à courir le rejoindre. Le consoler. L'aimer. Mais je me ravise au souvenir des dernières images que je garde de lui dans les vapes, écrasé sur le divan. Même si je suis morte d'inquiétude, je n'ai plus la force d'affronter ça. Je ronge donc mon frein pendant que Leah discute à voix basse au téléphone avec Jeff. Je sais que mon amie choisit ses mots pour éviter de m'affoler.

— Est-ce que Sacha va mieux ?

Leah a raccroché et, de toute évidence, elle fuit mon regard. Comme d'habitude.

— Il est toujours aussi perturbé, si on peut dire...

Grrr ! Elle me répond la même chose jour après jour ! Je me renfrogne, serrant un coussin contre ma poitrine. Je sais bien que Leah refuse de formuler la vérité en termes clairs. Elle veut m'épargner les détails. Et je n'insiste pas pour en avoir. Je devine déjà ce qui se passe... Sacha est soûl mort au fond de son bureau. Il s'enlise, sombrant tête première dans une phase dépressive. Une chute libre. La pente à remonter sera raide. N'importe qui vivrait la même chose dans pareille situation, mais pour Sacha, c'est pire. Il est bipolaire ! Toutes ses émotions sont multipliées par mille. Un cocktail explosif. Il doit prendre sa

médication, se tenir loin de l'alcool... Son état en ce moment annonce une vraie catastrophe. Un truc l'a toujours sauvé...

— Il a recommencé à jouer de la guitare ?

— Je crois pas, non, marmonne Leah.

Sacha n'a pas touché à une guitare depuis l'accident. On devrait peut-être s'inquiéter davantage de ce dernier fait que de le voir vider une bouteille de whisky. Leah passe un bras autour de moi et me pose la même question qu'hier. Et de la journée d'avant.

— T'as eu des nouvelles de Rick aujourd'hui ?

Je ferme les yeux. C'est douloureux de parler de lui. De penser à lui. Tout le monde est dépassé par ce qui est arrivé. Rick est quelqu'un de si joyeux et empreint d'énergie... Il aime trop la vie pour se retrouver inerte sur un lit d'hôpital !

— Non, mais je vais téléphoner tantôt.

Ma tête appuyée contre celle de mon amie, nous retournons à nos pensées. Nos prières. Nous souhaitons tous que Rick s'en sorte sans trop de séquelles. J'essaie de me rassurer en me disant qu'avec sa fougue, il ne se laissera pas abattre sans partir au front ! Je suis certaine qu'il se rétablira. Je le sens dans mes tripes. C'est peut-être ingrat de ma part, mais pour l'instant, la santé de Sacha me préoccupe davantage.



Sacha arrive à se mettre debout. Il passe la plupart de son temps dans son bureau, ne montant à l'étage que lorsque c'est nécessaire. L'odeur est épouvantable, là-dedans. Il ne se souvient même plus de son dernier repas. Il ne perçoit plus la faim. Chancelant, il a la sensation de n'avoir que de l'alcool à la place du sang. Son cœur bat si vite que ça lui fait mal... Il doit faire une pause à mi-chemin dans l'escalier. Amorphe, il appuie son front contre le mur frais, ce qui lui fait du bien.

Jeff ne lève même pas la tête lorsque Sacha atteint enfin la cuisine.

— Heureux de voir que t'es encore en vie, dit-il, concentré sur ses factures.

Sacha tire bruyamment une chaise pour mieux recoucher la moitié de son corps sur la table. Il n'a pas d'énergie et le bruit incessant des doigts de Jeff sur les touches de la calculatrice empire son mal de crâne. Ce dernier ne le lâche pas

d'une semelle depuis que Jenny est partie.

Jenny.

Elle lui manque. Elle n'est pas revenue le voir même lorsqu'il l'a suppliée et elle ne l'a pas rappelé lorsqu'il lui a laissé des messages.

— Sacha Carter !

— Hum... ?

— Regarde-moi !

Sacha entrouvre ses paupières lourdes. Jeff est penché au-dessus de lui, le couvrant de son air mi-paternel, mi-directeur d'école. Il a été patient. Il l'a laissé vivre le drame à sa façon malgré les conséquences. Sa tolérance, toutefois, commence à s'effriter.

— Je comprends que tu traverses des moments difficiles, mais secoue-toi un peu ! C'est quand la dernière fois que t'as pris une douche ? Et ta médication ? Rick aimerait pas te voir comme ça !

Le sang de Sacha ne fait qu'un tour dans ses veines. Ses yeux s'ouvrent d'un coup, transperçant Jeff d'un regard meurtrier. Ce dernier ne bronche pas, heureux d'avoir provoqué une réaction. Poussé par une force soudaine, Sacha bondit et empoigne le collet de la chemise de Jeff.

— Je t'interdis de prononcer son nom ! lui crache-t-il au visage.

Jeff n'est pas impressionné par la colère de Sacha. Il ne l'a jamais été. Au contraire, il le préfère fou de rage que dans un état engourdi. Il décide de poursuivre sur sa lancée :

— Et tu crois que ton frère serait heureux de savoir que tu abandonnes la musique ?

Jeff a à peine terminé sa phrase que, tel un coup du destin, le dernier succès de Sacha surgit des haut-parleurs disposés un peu partout dans la maison. Il repousse Jeff et se rue sur le iPad qui fait jouer la musique. En poussant un cri de douleur, il le lance avec élan contre le mur. L'appareil heurte un cadre avec fracas avant de tomber sur le marbre. Le son meurt. *Parfait ! Il y a des choses qu'il vaut mieux rayer de sa vie.* La musique sans son frère lui est inconcevable.

Sous le regard fatigué de Jeff, Sacha se dirige vers le cellier afin d'entamer sa dose de whisky quotidienne.

CHAPITRE 3

Sacha regarde tranquillement son frère immobile dans son lit d'hôpital. Le café entre ses mains refroidit, le bruit d'une polisseuse à plancher bourdonne dans le couloir et rend le moment presque banal. C'est la routine. Le visage de Rick est méconnaissable. En plus des ecchymoses, il y a l'enflure de ses paupières, les couleurs mauve et jaunâtre sur sa peau tendue, les cicatrices qui risquent de le marquer pour toujours... Malgré tout, chaque seconde, Sacha attend qu'un sourire moqueur se dessine sur les lèvres de Rick. Qu'il tape dans les mains, fier de les avoir tous piégés avec une mauvaise blague. Il s'ennuie de lui. De ses niaiseries. De son énergie.

Figé dans le plâtre de la taille au bout des orteils, un tuyau dans sa bouche l'aide à respirer. Mis à part le coma provoqué qui garde Rick endormi, Sacha s'accroche au fait que ses signes vitaux sont bons. Ses jambes, par contre, sont dans un piteux état. Plusieurs os fracturés. La moelle épinière est-elle atteinte ? Dans le meilleur des scénarios, remarcher nécessitera plusieurs chirurgies suivies d'une longue rééducation. Un combat qui lui demandera patience et persévérance. La seule idée d'imaginer Rick en fauteuil roulant est irréaliste. Il aime trop danser pour ça !

Sacha perçoit un léger mouvement sur sa droite. Sa mère l'observe en contournant le lit. Il ne l'avait même pas vue tellement elle fait partie du décor de cette chambre depuis l'accident.

— Ça va pas du tout, toi, dit-elle en voulant lui toucher les cheveux.

Sacha recule la tête pour esquiver son geste et boit une gorgée de café. Il ne sait pas quoi lui répondre. En fait, il a de la peine pour elle. Cette femme si jolie et empreinte de douceur devient peu à peu austère. Tant de coups durs ont forgé une carapace autour de sa bonté. Sacha s'en veut, car il y est pour beaucoup dans les rides qui se forment discrètement au coin de ses yeux. Comment avouer à sa mère qu'il va mal sans l'alarmer ? Il tapote son avant-bras pour la rassurer.

— Mais non, ça va.

Il tente de prendre un air confiant, mais ça sonne faux. Une infirmière passe voir Rick, mais personne ne s'en préoccupe. Madame Carter touche le menton

de son fils aîné pour le forcer à la regarder.

— Non, tu ne vas pas bien ! Tu négliges ton apparence. Et tu empestes l'alcool.

Sacha passe une main dans ses cheveux. C'est vrai qu'ils sont un peu collants. Sa mère fait probablement aussi allusion à sa barbe de quatre jours. À ses vêtements défraîchis. Peut-être à ses yeux rouges... Lui qui était toujours resté loin de toute forme de drogue, il fume deux joints par jour. Suspendre les émotions dans le temps pour quelques heures lui permet de survivre.

Le chanteur remarque la silhouette de Karl, son gérant, dans le couloir. Sa présence ici n'est pas un hasard : son idylle avec sa mère se poursuit. Mais Sacha s'en fout. Elle le surprend en approchant son visage très près du sien. Elle parle à voix basse ; pourtant, son ton est cinglant :

— S'il te plaît, Sacha, j'en ai déjà assez de m'en faire pour ton écervelé de frère, je ne veux pas avoir à m'inquiéter pour toi en plus !

Sacha déglutit. Encore une fois, il doit être le bon garçon raisonnable. Celui qui montre l'exemple. Rick s'est toujours tout permis. Ses parents ont maintes fois camouflé ses conneries en espérant que ce soit la dernière. Avec Sacha, c'est différent. Il est l'aîné, un titre qui amène plusieurs privilèges, mais aussi des responsabilités. Il tourne la tête vers son frère. Celui qui a joué avec sa vie si souvent. Peut-être aura-t-il eu sa leçon ? Sacha lance son gobelet vide à la poubelle, puis il sourit à sa mère. Bien décidé à ne pas être sage ce soir, il se dirige vers la sortie. Karl l'accroche par l'épaule au passage, freinant son élan.

— Comment ça va ?

— Ça va..., grogne-t-il.

Du regard, Sacha le supplie de ne pas lui parler du travail. Karl le rassure d'un sourire entendu. Pas une seule fois, son gérant ne l'a harcelé pour qu'il reprenne le boulot. Il a eu le bon sens d'annuler tous les engagements du chanteur jusqu'à nouvel ordre.

— Essaie de prendre soin de toi un peu, lui conseille Karl, avec compassion.

Sacha plisse les yeux. Pourquoi tout le monde veut s'occuper de lui alors que c'est Rick qui est cassé de partout ? Tom apparaît à ses côtés en un claquement de doigts. Sacha en a assez. Il veut partir. Tout de suite. Il enfile un coupe-vent à capuchon et des lunettes noires pendant que son garde du corps le suit jusqu'à l'ascenseur. Au moment où les portes se referment, il remarque sa mère au

centre du couloir avec Karl. Ils entourent un homme trapu et aux épaules courbées. Ils se serrent la main d'un regard convaincant. Sa mère semble soulagée et satisfaite. Pourquoi a-t-il l'impression qu'elle manigance quelque chose ?

À l'extérieur, Sacha cache son visage avec ses bras pour échapper aux flashes. Les gens sont généreux en lui destinant des témoignages d'encouragement sur les réseaux sociaux, mais les journalistes épient ses moindres déplacements. Ils veulent des potins chauds, des photos exclusives... Sacha se laisse guider par la sécurité quand un micro le heurte de plein fouet.

— Sacha, s'il vous plaît, un commentaire ! Comment va votre frère ? Est-ce que son accident vous affecte ?

Le chanteur s'arrête net pour scruter l'homme qui tient le micro. Un long visage mince, de petits yeux noisette... Sacha le domine de presque deux têtes. Impatient, le garde du corps tente de garder la meute de journalistes à distance. Ils doivent bouger d'ici avant de se faire engloutir par tous ces gens avides d'une primeur. Il tire la manche de Sacha, mais ce dernier résiste.

— C'est tout ce que t'as trouvé comme question ? fait-il remarquer au journaliste, d'un ton méprisant. Comment tu te sentirais si la personne que t'aimes le plus au monde était clouée sur un lit d'hôpital ? Imbécile !

D'un geste brusque, Sacha chasse les micros devant lui. Il bouscule les plus insistants, puis il disparaît dans la Cadillac qui l'attend. On continue de le prendre en photo à travers la vitre. D'autres frappent dans les fenêtres. Tom doit exécuter une manœuvre serrée pour démarrer sans écraser quelqu'un. Sacha soupire, se calant dans le siège de cuir. Il espère n'avoir blessé personne. Il aurait dû rester calme et se contenter de répondre : « Demandez à mon attaché de presse. » À l'avant, Tom crie dans son cellulaire :

— Je m'en fous que les garages souterrains soient réservés aux ambulances, dit-il, hors de lui. La prochaine fois, je veux un accès privé pour mon client !



— Jenny, un commentaire, s'il vous plaît !

— Un détail sur l'état de santé de Rick Carter ?

— Est-ce qu'on sait quand Sacha reprendra la tournée de spectacles ?

Je réussis à entrer dans l'hôpital en un seul morceau. Ébranlée, je passe une

main dans mes cheveux, j'ajuste mes vêtements... Les foutus journalistes sont affamés. Bientôt, je ne pourrai plus me pointer seule ici. L'attroupement autour de l'édifice croît de jour en jour. Des journalistes avec des caméras cachées ont même tenté d'atteindre le département de Rick. Alors un périmètre de sécurité a été installé et toutes les issues sont surveillées afin de ne pas nuire au travail du personnel et de limiter les intrusions.

Dans l'écho des couloirs – étrangement silencieux pour une fin d'après-midi –, un frisson secoue mes épaules. Une sensation agréable et réconfortante. Je ressens la même chose quand Sacha est dans les environs. Je ferme les yeux avec un léger sourire aux lèvres. J'essaie de me convaincre qu'il est passé ici il n'y a pas longtemps. Ça me donne le courage de me rendre à la chambre de Rick.

Chelsy est là, la main de Rick dans la sienne. J'ai un élan de sympathie pour elle. Son beau visage toujours si enjoué est crispé par l'inquiétude. J'approche lentement, hésitante. La pièce déborde de fleurs et autres cadeaux de toutes sortes. Une guitare est appuyée dans un coin, un ballon de basket-ball est sur la table de chevet... Je fais tout pour ne pas regarder le montage photo de ses amis qui couvre une partie du mur. Je pose un bras autour des épaules de Chelsy. Elle cache sa bouche avec sa main pour étouffer un sanglot.

— Dire qu'il m'avait fait l'amour le matin même.

Un bruit sourd dans notre dos nous fait sursauter. Oups ! Lori tremble dans le cadre de la porte, blême de fatigue. Ou d'humiliation. Elle a entendu les paroles de Chelsy.

— Alors les souliers et le maquillage que j'ai trouvés chez moi, c'était à toi ? déduit Lori, la voix chevrotante.

Chelsy baisse les yeux. Les choses n'allaient plus entre Rick et elle depuis cette histoire d'avortement. Lori avait complètement écarté Rick. Il n'avait rien eu à dire dans sa décision et elle n'avait pas accepté qu'il l'accompagne non plus. Elle voulait vivre cette épreuve seule, mais officiellement, ils sont encore mariés. Bouleversé, Rick avait trouvé réconfort auprès de Chelsy. Comme d'habitude.

— Perds pas ton temps à jouer les veuves éplorées, Chelsy ! s'énerve Lori. Rick t'a jamais aimée.

— Tais-toi, tu sais pas de quoi tu parles.

— Non, tu te trompes, insiste Lori d'un ton hautain. T'as toujours été juste une distraction pour lui.

Chelsy bondit pour lui faire face. Coincée entre les deux filles, je me fais toute petite, mal à l'aise d'assister à la confrontation.

— Eh bien ! à moi, il racontait à quel point il était déçu d'avoir épousé une garce.

— Dégage, t'as rien à faire ici ! risposte Lori sans hésiter.

La respiration de Chelsy s'accélère en raison de la colère et je veux disparaître dans les fentes du plancher.

— Alors nous devons nous séparer les heures de visites ! s'écrie-t-elle. J'ai pas l'intention de l'abandonner. Je viendrai les mardis, jeudis et samedis !

Chelsy tourne la tête en direction de Rick une dernière fois avant de faire demi-tour. Je reste à l'écart pendant que Lori s'approche du lit. Mon regard tombe sur les photos collées au mur. *Rick, tu nous manques.*



Le cœur battant, Sacha claque la porte. Il est porté par une adrénaline inhabituelle. Il en a marre d'être le trophée de chasse de tous les paparazzis de la ville. Que ce soit à l'hôpital ou devant chez lui, c'est le même cirque ! Il a tellement besoin qu'on lui fiche la paix... Des pas feutrés semblent venir du salon. Sacha tend l'oreille. Quelques secondes plus tard, Gabriel apparaît, mignon dans son pyjama rouge. Le petit bonhomme court vers lui, ses fins cheveux blonds sautillant sur son front.

— Papa !

Sacha pose un genou au sol alors que Gabriel se blottit contre lui. C'est un vrai bonheur de sentir son cœur contre le sien. Dans la cohue des dernières semaines, il en a presque oublié son fils ! Des larmes débordent sur ses joues et le petit le regarde, inquiet.

— Bobo ?

Il sourit pour le rassurer. Gabriel n'est pas dupe, il est conscient de la souffrance de son père. Autant du mal d'amour que du mal de vivre !

— Mononcle Rick bobo ? cherche-t-il à savoir, ses billes bleues reluisantes d'appréhension.

— Oui, c'est ça...

Ça fait un bien fou à Sacha de voir Gabriel. De sentir son odeur, de caresser ses

cheveux... Ça le ramène un peu à la réalité. Ce fils, cette raison de rester en vie. Il le prend dans ses bras et trouve Jeff installé au salon. Ce dernier continue à feuilleter un livre sans leur porter attention. Sacha s'assoit et Gabriel sautille sur ses genoux en tapant dans les mains.

— Une chanson !

Jeff leur jette un premier coup d'œil. Le petit passe son temps à demander des chansons à son père. Sacha a épuisé le répertoire pour enfant depuis longtemps. C'était toujours un moment cocasse de le regarder danser au son de sa voix, mais plus maintenant.

— Non, pas ce soir ! tranche Sacha en déposant Gabriel sur ses pieds.

Étonné, l'enfant vacille et tombe sur les fesses. Sacha se dirige à la cuisine d'un pas décidé. Il est incapable de chanter. C'est au-dessus de ses forces. Même pour le plaisir de son fils dans l'intimité de leur salon. Les mots restent coincés dans sa gorge, aucune mélodie ne peut traverser ses lèvres... La musique lui fait mal. Elle lui rappelle que Rick n'est plus à ses côtés. Le bruit délicat du whisky dans son verre l'apaise un peu, mais rapidement, Sacha sent un courant d'air derrière lui.

Jeff.

Il avale une rasade avant de se retourner. Jeff lui fait face. D'ailleurs, il est beaucoup plus près que Sacha s'y attendait. Son ami est calme, comme d'habitude, malgré la déception dans ses yeux.

— Alors même la présence de ton fils est pas suffisante pour te garder loin de la bouteille plus de vingt-quatre heures ? dit-il en pointant son verre. Je l'ai amené pour une visite en pensant que ça te fouetterait de le voir !

— Arrête, Jeff...

— Tu veux vraiment que je te renvoie en thérapie avec un coup de pied au cul, c'est ça ?

Sacha s'accroche au comptoir pour subir ses reproches. Ils sont durs à entendre. Des images douloureuses lui reviennent en tête : ses trois mois au centre ont été trop pénibles pour qu'il pense à y retourner. Mais la boule de plomb au creux de sa poitrine est revenue. Elle grossit un peu plus chaque jour. Va-t-elle finir par l'étrangler ? Jeff a raison : même Gabriel ne semble plus une raison pour l'inciter à rebondir. À remonter à la surface. Sacha est plus désorienté que

jamais. Il ne distingue plus le bien du mal, le bon du mauvais, le noir du blanc... Il ne ressent plus la joie. Ni la tristesse. Que le néant. La douleur. Jeff fait son possible pour l'aider, mais c'est une lourde tâche pour un seul homme.

Gabriel entre dans la cuisine en s'égosillant, un ballon dans les bras. Sacha l'aime tellement... Mais il n'a qu'un cœur vide à lui offrir. Son fils mérite mieux. La bouteille de Jack Daniel's à la main, il bouscule Jeff et disparaît au sous-sol. Tel un homme perdu dans le désert, Sacha s'adosse contre la porte de son bureau, appréciant une longue gorgée réconfortante.



Lori ne reste pas longtemps auprès de Rick. Quelques minutes à peine. Le temps d'un baiser sur le front et d'une prière. *Peut-être.*

— Bye, Jenny, dit-elle sans me regarder. Je repasserai demain.

Elle sort de la chambre d'un pas franc. Sans une larme. Sans un dernier regard tendre pour son mari. Je suis maintenant en tête-à-tête avec le blessé... Je ne sais pas trop quoi faire. Devrais-je lui parler ? Personne ne peut nous assurer qu'il nous entend. Sa mère est convaincue que oui et passe son temps à lui raconter des histoires. Elle fait la revue de l'actualité. Des nouveaux films en salle. De la météo. Moi, ça me rend mal à l'aise. Nerveuse, je replace le drap.

— Hé ! Salut, Rick ! Comment ça va ?

Arf ! Je viens vraiment de lui demander comment il va ? *N'importe quoi.* Je me sens tellement ridicule de discuter avec une personne dans le coma ! En fait, ça me fout la trouille. J'ai l'impression que son âme flotte dans la pièce. Dans les films, les gens dans la même situation que Rick voient souvent la scène de haut, comme s'ils n'étaient plus dans leur corps. Toujours aussi maladroite, je continue :

— Alors c'est ça... Je suis juste venue te dire bonjour. C'est Jenny ! M'en veux pas, je suis nulle pour faire semblant que c'est le *fun* de discuter avec toi pendant que tu dors comme ça.

Une silhouette se pointe dans l'embrasement de la porte. Je me tais, soulagée de ne plus être seule avec le malade. Je lève les yeux pour voir de qui il s'agit. Merde ! J'aurais dû partir plus tôt. Maryann entre dans la chambre sans hésiter. Cette pièce est devenue une parodie de la vie sociale de Rick avec tout ce monde qui défile. Ça n'arrête jamais. Je mettrais ma main au feu que leurs visites s'espaceront avec le temps. Seuls les amis sincères resteront. Ceux qui l'aiment

vraiment.

J'observe Maryann du coin de l'œil en réfléchissant à une façon de filer en douce. Je n'aime pas cette fille. Peut-être parce qu'avec elle, Sacha a toujours le sourire aux lèvres. Elle est tellement belle... Simple et sans flafla. Même sans maquillage et les cheveux remontés en chignon, on la remarque de loin. Plus elle avance vers le lit, plus mes doigts se crispent sur mon sac à main. J'ai l'habitude de voir Sacha entouré de filles, mais elle, c'est différent. Ils ont une amitié *particulière*. Une passion commune. Il y a de la magie lorsqu'ils chantent ensemble. Naturellement, Maryann se penche au-dessus de Rick, une main sur son avant-bras.

— Salut, toi ! Comment ça va aujourd'hui ? Je t'ai apporté toutes les nouveautés.

Elle sort une pile de disques de son sac. Rick est un maniaque de musique. Il veut voir et écouter tout ce qui se fait sur le marché. Il aime posséder les albums, lire les paroles... Il les place en ordre alphabétique dans une grande bibliothèque. Maryann se tourne vers moi.

— Je suis désolée pour ce qui vous arrive, à Sacha et toi.

Je roule les yeux.

— Hum, hum, sans doute.

Nous n'avons pas encore fait l'annonce de notre rupture dans les médias, mais la nouvelle se répand rapidement dans notre entourage.

— Jenny, tu peux penser ce que tu veux, mais Sacha a toujours été professionnel avec moi.

Elle a cette façon innocente d'incliner la tête sur le côté. Alors elle s'imagine que j'ai fait une crise de jalousie ? Que j'ai claqué la porte parce qu'elle fait partie du décor ? Je fronce les sourcils.

— Notre séparation n'a rien à voir avec toi !

— Tant mieux ! dit-elle en pinçant les lèvres. Au fait, comment il va ?

— Mal.

Plusieurs membres de l'équipe technique entrent dans la pièce et j'en profite pour m'éclipser. Je flâne dans le couloir, puis je descends lentement l'escalier. Je retarde le moment d'affronter le cirque à l'extérieur. Un homme monte en sens

inverse. Il passe à côté de moi, puis revient sur ses pas.

— Hé ! T'as l'air d'aller mieux que la dernière fois !

Je dois m'arrêter, car il bloque la sortie. Je n'aime pas me sentir coincée. Je cherche à me débarrasser de lui au plus vite :

— Désolée, on se connaît pas. Tu te trompes de personne.

— C'est moi qui t'ai accompagnée jusqu'ici le soir de l'accident. T'étais confuse, gelée...

Je détaille son visage. Des yeux couleur terre, un nez droit, un menton volontaire... C'était donc lui !

— Ah oui ! Et t'es parti sans même me dire ton nom.

Il sourit.

— Je m'appelle Fabrice. T'as le temps pour un café ?



La sonnerie incessante du téléphone entrecoupe le sommeil de Sacha à maintes reprises. Il finit par ouvrir les yeux et découvre qu'il est dans son lit. Il ne se souvient pas comment il a atterri ici. D'ailleurs, il porte encore ses vêtements de la veille. D'un geste lent, il se soulève pour sortir son cellulaire de la poche arrière de son jean. Huit appels manqués. Karl. Sa mère. Jeff. Son thérapeute. Qu'est-ce qui se passe ce midi pour que tout le monde essaie de le joindre en même temps ? Il avait espoir que Jenny serait du lot. Mais non. Il ouvre la page de leurs conversations par textos. De son pouce, il fait défiler les messages. Elle n'a jamais répondu aux derniers de Sacha. Ceux qu'il lui a envoyés entre deux bouteilles de whisky pour la supplier de venir le voir. Il se trouve pathétique et les passe rapidement. Il aime relire les textos qu'elle lui écrivait quand ils étaient heureux.

En fait, Sacha ne sait même plus si Jenny a déjà été heureuse avec lui.

Sacha comprend vite la raison de tous ces appels reçus aujourd'hui quand il voit les notifications sur les médias sociaux. Les partages se multiplient d'une photo où on le voit bousculer un journaliste hier à sa sortie de l'hôpital. Les journaux à potins ont repris l'affaire n'importe comment avec des titres à sensation. « Rien ne va plus pour Sacha Carter ! » « La vedette agresse un journaliste ! » « Le chanteur est méconnaissable ! »

Sacha lance son téléphone sur le lit et fait un effort pour se lever. Après une longue douche froide, il descend l'escalier d'un pas las. Le regard sombre, madame Weber l'attend déjà avec un café noir comme il l'aime. La gouvernante est encore plus dévouée pour lui depuis le départ de Jenny. Elle lui tend aussi le journal en secouant la tête, une main maternelle sur son épaule.

— Il faut vous ressaisir, monsieur.

— Arrêtez de m'appeler comme ça, marmonne Sacha, continuant son chemin sans prendre le journal.

Il n'a pas besoin de lire ça. Il en a déjà assez vu sur le Net. Son café à la main, il déclare forfait pour la journée. Qu'on l'amène sur une île déserte. Il serait enfin tranquille. Au lieu de quoi, c'est au tour du carillon de sonner. Karl et Jeff n'attendent pas l'autorisation d'entrer et s'introduisent dans la pièce avec beaucoup trop d'entrain. Sacha ne bouge pas au même rythme qu'eux. Il s'assoit doucement à la table.

— J'ai fait une connerie, je le sais ! Pas le goût de me faire engueuler ce matin.

— Ouais, pas fort, grogne Karl. Mais c'est pas pour ça qu'on est ici. Tu pourrais répondre à ton téléphone des fois.

Son gérant gesticule dans tous les sens, excité comme un enfant. Jeff prend place sur le coin de la table, les bras croisés.

— C'est quoi ces sourires d'idiots ?

Il n'a pas l'énergie pour jouer aux devinettes.

— C'est complètement fou ! commence Karl. Les nommés pour le prochain gala viennent d'être dévoilés !

Ah ! C'est donc seulement ça. Sacha se lève et s'appuie sur le comptoir. Le menton au creux de sa paume, il regarde ses rôties cuire... Il croyait avoir été clair : il ne veut plus entendre parler de musique, de disques d'or ou de ventes records. Encore moins de Grammy Awards. Karl cesse de parler pour l'observer quelques secondes.

— Merde, Sacha, tu te rends compte ? Artiste de l'année ! Ils te veulent même pour le numéro d'ouverture.

Les rôties sautent et Sacha les attrape.

— Tu me parles vraiment d'un stupide gala quand toute ma vie s'effondre ?

Oublie ça, j'irai pas !

Les yeux ronds, Karl est bouche bée. Derrière l'épaule de Sacha, Jeff lui fait signe de laisser tomber.



— Madame, j'ai besoin d'une signature pour l'autorisation de chirurgie.

Rick se concentre pour entendre la réponse, mais il ne reconnaît pas la voix. C'est pourtant un timbre familier ! Non, il n'arrive pas à y associer un visage. Au contraire, plus il réfléchit, plus une douleur épouvantable le tenaille. C'est comme s'il était étendu sur l'asphalte et qu'une voiture s'affairait à lui écraser les os.

Sa voiture.

D'un seul coup, une image de sa Viper fait taire tous les sons autour de lui. Le mal qui secouait son corps aussi.

Chirurgie. Voiture. Douleur.

D'autres images se mettent bout à bout. Un film. Rick a l'impression qu'on lui transmet un message codé. Une situation plutôt frustrante parce qu'il ne réussit pas à en déchiffrer le sens. Tout se mélange dans son esprit. Lorsqu'il fait un effort pour y mettre de l'ordre, la douleur ressurgit dans tout son corps. Lui qui croyait que les morts ne ressentaient plus rien ! Parce que ça doit bien être ça qu'il est, car aucun être vivant ne peut endurer une telle souffrance physique. À moins qu'il soit arrivé en enfer ? *C'est sûrement ça.*

Les voix autour de lui refont surface, l'une masculine et l'autre féminine :

— Votre lien avec le patient ?

— Sa femme.

Cette fois, la réponse est claire. Sans ambiguïté. Il y a un long moment de silence. Rick sent une présence près de lui. La conversation reprend. Deux femmes s'entretiennent à voix basse. L'une est anxieuse, l'autre insistante.

— Madame Carter, vous devez leur donner ce qu'ils demandent !

— On a déjà offert plus que ce qu'il fallait pour couvrir tous les frais engendrés par l'accident.

— Un contrat devra aussi être préparé afin de s'assurer que l'entente soit

respectée.

— La victime peut quand même porter plainte en tout temps, mais on n’a rien à perdre. Je vais voir ce que je peux faire...

Des clous transpercent la peau de Rick. C’est si souffrant que ça l’empêche de saisir la suite de la conversation. Tant pis ! Il préfère retourner dans la noirceur plutôt que de supporter ça.



Sacha grelotte sous les flocons lorsqu’une ombre obstrue le paysage. Jeff a le visage long.

— Je passe chez moi chercher des trucs. Madame Weber devrait être de retour d’ici deux heures...

Dérangé dans ses pensées, Sacha lui répond sèchement :

— OK !

Jeff s’éloigne vers une jeune femme qui s’approche. Sacha roule les yeux. Cette manie de ne pas le laisser seul deux minutes. Son ami lui a trouvé une gardienne ! Il met plusieurs secondes à reconnaître Maryann avec son manteau d’hiver et son bonnet de laine. Sacha les regarde discuter ensemble. Les sourcils froncés, la jeune femme hoche la tête, puis le rejoint en trotinant. Elle passe une jambe de chaque côté du banc où il se trouve.

— Je peux manger avec toi ? s’enquit-elle d’une voix enjouée.

Les gens sont si maladroits. Ils s’imaginent qu’il est trop stupide pour remarquer leurs mises en scène ? Leur joie débordante sonne faux. Ça l’énerve ! Sacha remonte ses verres fumés sur sa tête. Il est épuisé. Les journées de sobriété sont trop longues. Trop souffrantes. Il n’a pas besoin de parler, Maryann comprend. Elle frôle sa main pour le rassurer.

— Allez ! Ta super nounou a sûrement laissé quelque chose pour le souper.

Sacha la regarde se diriger à l’intérieur en secouant ses mitaines pour enlever le surplus de neige. Il n’a pas tellement le choix de la suivre. Le froid a alourdi ses jambes et Maryann fouille déjà dans le frigo lorsqu’il la rejoint.

— Regarde ça ! Une belle lasagne toute prête à réchauffer !

— J’ai pas faim.

— Moi oui !

Sacha enlève son manteau et le lance sur une chaise. Il est étourdi de la voir s'affairer dans sa cuisine comme si elle savait exactement où tout est rangé. Comme si elle était venue ici des dizaines de fois. Maryann met la lasagne au four et trouve napperons, assiettes, ustensiles... Elle rassemble tout ce qu'il faut pour dresser la table en fredonnant. Assis sur un tabouret au comptoir, Sacha ferme les yeux. Sa voix est enivrante. À deux reprises, il ouvre la bouche pour l'accompagner. Mais rien ne sort. Si la musique lui donne l'impression de respirer à nouveau, elle n'est pas moins douloureuse à entendre. Il agrippe son bras lorsqu'elle passe près de lui avec les assiettes.

— Arrête de chanter, s'il te plaît, implore-t-il.

Maryann libère ses mains pour prendre la sienne. Doucement, elle la place sur le cœur de Sacha.

— Je sais que c'est dur, mais oublie pas qui tu es.

Il secoue la tête, un nœud dans la gorge.

— Je suis pas capable.

La jeune femme sourit.

— Ça va revenir.



Jeff secoue ses pieds sur le tapis, éclaboussant le plancher de calcium. J'ai un élan de panique de le voir ici si tôt.

— T'as laissé Sacha seul ?

Leah le dévisage à son tour. Nous attendons des explications ! Jeff prend un temps fou à enlever son manteau. À le ranger. À aligner ses bottes au mur. Je suis sur le point de lui sauter à la gorge. *Parle !*

— Non, il a de la visite, répond-il enfin, les épaules courbées.

— Ah oui ? Qui ? demande Leah.

— Maryann.

Il se penche pour soulever Gabriel sans me regarder. J'avale ma salive. N'importe qui, mais pas elle. Cette fille n'a pas le droit de le consoler. Ça me tue de les imaginer ensemble...

— Est-ce qu’il a recommencé à prendre sa médication ?

Jeff se frotte le front. Ouf ! Je vois bien qu’il cherche quoi me répondre. Il ne sait jamais s’il doit m’épargner la vérité ou non.

— Il me dit que oui, mais je peux pas toujours vérifier.

— Il voit son thérapeute ?

Je m’énerve moi-même avec toutes mes questions. Jeff veut seulement passer un peu de temps tranquille chez lui et non se soumettre à un interrogatoire ! Mais c’est plus fort que moi. Il est mon seul lien avec Sacha. Je ne me sens pas assez forte pour aller le voir et m’assurer qu’il prend du mieux. Ça ne veut pas dire que sa santé ne m’inquiète pas !

— Peter est venu plusieurs fois, répond-il en chatouillant Gabriel. Sacha est pas tellement coopératif. Je pense qu’ils vont tenter différentes approches avant de faire quelque chose de plus drastique.

J’acquiesce distraitement. C’est difficile d’être loin de Sacha alors qu’il vit une autre crise, mais je dois penser à mon fils et moi. Bien que son état me préoccupe sans cesse, lorsque je pense à cette femme qui lui tient compagnie en ce moment, mon cœur se serre atrocement. Préoccupée, j’emmène Gabriel au salon pour laisser mes amis un peu seuls.



Comme avec un enfant, Maryann compte les bouchées que Sacha doit manger pour avoir droit à son dessert. Mais il opte plutôt pour un digestif. Assise sur le divan à côté de lui, Maryann regarde sa montre pour la troisième fois.

— Tu peux y aller si t’as autre chose à faire, dit Sacha, agacé de la voir s’ennuyer.

— J’ai rendez-vous avec Mike à dix-neuf heures. Il sera pas content si je suis en retard.

Michael Walsh est un homme d’affaires qu’elle fréquente depuis quelques mois. Sacha l’avait oublié. Sacha lui sourit.

— Va le rejoindre.

— Le problème, c’est qu’il est jaloux de toi, lui avoue-t-elle en secouant la tête.

Il dépose son verre sur la table basse devant le sofa pour passer un bras sur le dossier derrière elle.

— Pour vrai ?

— Fais pas l'innocent, rigole-t-elle. Tu sais bien que je t'ai aimé dès la première seconde où je t'ai vu !

Le cerveau de Sacha tourne un peu au ralenti et il peine à assimiler ce que Maryann vient de lui dire. Il prend un air grave.

— Tu m'as tout de suite plu toi aussi.

Elle lui retourne un sourire triste.

— Je sais, dit-elle avec un clin d'œil. Mais tu en aimes une autre.

Sacha pince les lèvres. Elle a raison.

— Va retrouver ton *chum*, l'incite-t-il en se redressant pour reprendre son verre. Il t'attend.

Maryann ne bouge pas. Sacha boit une gorgée et lève un sourcil.

— C'est Jeff qui t'a dit de pas me laisser seul ?

Elle joue avec ses doigts.

— C'est ça...

Un léger rire monte de la poitrine de Sacha. *Sacré Jeff*.

— C'est bon, dit-il pour la rassurer. Je bougerai pas d'ici.

Elle hésite. Jeff a tellement insisté ! Et elle s'en voudrait tellement si Sacha faisait une connerie. Miraculeusement, le son du carillon lui sauve la mise. Maryann va ouvrir et se retrouve nez à nez avec la mère de Sacha. Un peu intimidée, elle enfle ses bottes et son manteau avant de filer vers son rendez-vous.

Vêtue d'un tailleur marine, les cheveux retenus par une pince, la mère de Sacha dégage une telle rigidité qu'il regrette déjà sa visite... Du regard, elle désapprouve le verre vide sur la table.

— Salut, maman.

Sacha constate rapidement qu'elle ne veut pas s'asseoir. Il y a de la peur et de l'incertitude dans ses yeux.

— Sacha, il faut que je te dise quelque chose... Il n'y a qu'à toi que je peux faire confiance.

Il inspire profondément. Sa mère n'a pas encore parlé qu'il étouffe déjà. Pourquoi se confie-t-elle à lui ? Ça pourrait être à Jacob ou à Karl, pour une fois ! Sacha se lève. Il enfonce les mains dans ses poches et attend les explications.

— On doit tout faire pour éviter un procès à ton frère, tu comprends ça ? J'ai donc pris certaines initiatives plus ou moins légales...

Sacha reste de marbre, mais il tremble à l'intérieur de lui. Les mots de sa mère tombent comme une tonne de briques sur ses épaules. Il a assez de problèmes en ce moment sans qu'on lui en ajoute.

— Mais encore ? insiste-t-il pour avoir les détails.

— J'ai fait une entente avec la famille de la victime.

— Elle porte plainte ?

Si c'est le cas, la cause est perdue. Dans les faits, Rick est coupable, tout le monde le sait. Sa mère s'adoucit, ses épaules s'affaissent...

— Pas encore, le pauvre garçon est trop mal en point. Je leur ai donné un montant d'argent substantiel pour payer les frais médicaux liés à l'accident... Mais ce n'est pas suffisant, la famille veut plus.

— Vous allez acheter leur silence ? lâche Sacha, les poings serrés.

Sa mère s'approche et pose une main tremblante sur son torse. Elle lève ensuite des yeux misérables sur lui. Les mêmes que Rick lorsqu'il avait une faveur à soutirer.

— Chéri, je n'avais pas le choix ! Imagine le désastre pour l'image de notre famille si ton frère devait aller en cour. Pense à ta carrière ! À celle de Rick et de ton père... C'est un homme d'affaires respecté ! Il faut essayer de régler ça à l'amiable et vite.

— Imagine plutôt les conséquences lorsque la vérité sortira ! réplique Sacha. Les Carter qui achètent le silence d'une victime. Ça fera le tour du Web en cinq minutes. Tout finit par se savoir, maman !

— Notre nom ne sera mentionné nulle part, se défend-elle. Ce sera fait sous forme de don provenant d'une fondation.

— Et si on attendait de voir si Rick s'en sort avant de faire toutes ces magouilles ?

La main de sa mère frappe si fort le visage de Sacha que sa tête s'envole sur la droite.

— Tais-toi ! Il va s'en sortir !

CHAPITRE 4

— Je peux la décrocher si tu l'aimes pas !

Je sursaute. La boîte que je tenais dans les mains tombe sur un présentoir de livres. La pyramide déboule comme un jeu de dominos dans un vacarme gênant. Un jeune homme pointe l'affiche au mur que je contemplais. Le visage de Sacha en gros plan... C'est plus fort que moi, chaque fois que je passe devant cette photo, je m'arrête. Sacha a l'air si heureux là-dessus.

— Tu dois être la nouvelle ? demande-t-il en s'approchant.

— C'est ça...

— Je m'appelle Ethan.

Il me tend la main avec un sourire. Mince et pas très grand, ses yeux sont si noirs que je peux voir mon reflet au fond de ses pupilles. Le titre de « gérant » est gravé sur la broche épinglée à sa chemise. Alors voilà mon patron ! Il ne doit pas avoir trente ans... Il était en vacances et c'est une certaine Kim qui m'a engagée. J'étais nerveuse de le rencontrer. Je n'ai jamais eu de patron de ma vie et je ne sais pas comment agir avec lui.

— Moi, c'est Jenny. Je vais tout ramasser...

— Très content que Kim ait retenu ta candidature, ça fait du bien de voir du sang neuf dans la place.

Il se fout du désordre à nos pieds. Il se lance plutôt dans un récit détaillé de sa vie personnelle. Il vient de Pittsburgh. Il a fait ses études à Yale. Ses parents habitent Manhattan, il a deux sœurs, mais pas de frère. Il n'a pas de copine, il aime le golf... Il m'étourdit avec son bavardage. Des révélations plutôt intimes pour une première rencontre. Surtout de la part d'un patron ! Je me penche pour replacer les livres éparpillés. Ethan continue de parler sans m'aider.

Ce n'est que mon deuxième jour de travail et j'ai déjà fait tomber deux étagères. Commis dans une librairie, c'est ce qui se rapproche le plus de mes brèves études en littérature. Disons que c'est un début. J'apprends. Je me sens bien, entourée de livres. J'aime les manipuler, leur odeur... Il y a aussi de la

papeterie, des articles de décoration et des jouets. La section du fond est réservée à la musique. J'espère ne pas y aller trop souvent. Je me verrais mal placer les disques de Sacha sur les tablettes !

Pour l'instant, mes tâches sont simples : je ne fais que remplir les étagères de livres. Il faut bien commencer quelque part. La carte d'identité accrochée à mon cou me donne une certaine assurance. Je suis quelqu'un ! Ça me rend fière. J'ai un vrai travail, un vrai salaire... Chaque dollar que je gagne est mérité et c'est vraiment gratifiant.

Ce n'est qu'après avoir fait le tour de sa vie qu'Ethan m'aide à ranger quelques romans d'un geste précis. Il me laisse rapidement en plan avec ma pile de bouquins dans les bras pour se lancer à la rescousse d'un client qui réclame le dernier Stephen King.

— N'hésite pas si t'as besoin d'aide, me dit-il par-dessus son épaule. Et tu peux y aller, ta journée est terminée depuis quinze minutes !

Je souffle sur mon toupet. Ouf ! C'est toute une adaptation pour moi, cette nouvelle vie. Fatiguée, je dépose ma charge. Je n'ai pas l'habitude de trimballer des piles de livres et de rester debout toute la journée. J'ai mal au bas de mon dos ! Je relève la tête et croise le regard bleu de Sacha sur l'affiche au mur. Je ne l'ai pas vu depuis des semaines...



Sacha sirote un café dégueulasse d'hôpital. Assis sur le lit de Rick, il balance une jambe dans le vide, perdu dans ses pensées. Son frère est ici depuis combien de temps déjà ? Beaucoup trop... Ce dernier est toujours immobile. Aucun changement dans son état, même si les médecins sont positifs. Ça durera combien de temps encore ?

Soudain, Sacha se redresse, passant près de renverser son café. Il ressent quelque chose d'étrange... Une légère fièvre au creux de la poitrine. C'est subtil, mais bien présent. Ça lui arrivait souvent quand Jenny était près de lui. Sacha a le réflexe de la chercher des yeux. Son cœur bondit. Elle est là, à quelques mètres. Est-ce une apparition ? Sacha dépose son café par terre et se lève. Jenny est impeccable dans sa robe rose sous un manteau long, ses cheveux remontés en un chignon négligé. Sacha est prudent et préfère ne pas bouger. Peut-être qu'elle ne veut pas le voir ? La coupure a été brutale après cette journée où elle l'avait trouvé dans un mauvais état dans son bureau. Ils ne se

sont pas reparlé depuis.

Si Jenny n'est pas encore prête à le voir, Sacha n'insistera pas. Il sortira alors de la chambre sans lui parler et lui laissera la place auprès de Rick. Mais elle n'a qu'un pas à faire pour qu'il s'élançe vers elle. Rien n'est assez fort pour décrire ce qu'il éprouve lorsque ses bras se referment autour de son cou. Il revit ! Sacha a tant de choses à lui dire, à lui expliquer... Il veut tout déballer en même temps :

— Je m'excuse pour la dernière fois ! T'as eu raison de m'engueuler... Je voulais pas que tu me voies comme ça !

Ses petites mains délicates entourent son visage. Sacha fait de même, plongeant son regard dans le sien.

— Je m'inquiétais, chuchote-t-elle. Comment tu vas ?

Sacha ferme les yeux. Sa voix a l'effet d'une musique à ses oreilles.

— C'est dur, mais je vais passer à travers.

Il refoule une grimace. Sacha ne croit pas ses propres paroles, mais c'était la bonne chose à dire. Il n'est pas au meilleur de sa forme en ce moment et il regrette son apparence peu soignée. Ses yeux sont encore vitreux... Il a repris les séances avec son thérapeute, mais il nage toujours au fond d'un trou noir. Pour l'instant, seuls l'alcool et les vapeurs de la fumée parviennent à soulager sa souffrance. Par contre, Jenny a plutôt bonne mine. Elle dégage une certaine assurance inhabituelle. C'est plus fort que lui, il se penche pour l'embrasser. Comme s'il essayait de se convaincre que rien n'avait changé entre eux. Leurs lèvres sont sur le point de se toucher, mais Jenny recule. C'est la première fois qu'elle le repousse. Sacha sent la panique monter en lui.

— Jenny, dit-il désespérément, rentre à la maison ! On arrête chercher des sushis et on...

Elle le coupe en secouant la tête, déchirée de refuser.

— Non, Sacha, souffle-t-elle, c'est pas une bonne idée.

Sacha vacille. Il a l'impression qu'on lui arrache le cœur encore une fois. *Alors c'est vraiment terminé ?* Il ne se résigne pas à croire que c'est définitif. Tous les couples ont des périodes difficiles. Ils ne prennent qu'une pause. Ils se retrouveront quand les choses se tasseront. Dans quelques mois. Quelques années. *Non ?*

Bien sûr que non. C'est lui qui s'accroche à un espoir futile. Peut-il tomber plus bas qu'il ne l'est déjà ?

Jenny garde tout de même sa main dans la sienne en s'approchant du lit.

— Tu crois qu'il peut nous entendre ? murmure-t-elle.

Sacha laisse sa main pour poser son bras autour de ses épaules. Il a besoin de la sentir près de lui encore un peu...

— Je pense que oui ! répond-il avec conviction. Tu sais comment c'est impossible de lui cacher quelque chose... Il a toujours le nez fourré partout.

— C'est vrai ! sourit-elle.

Il sourit aussi. Ça lui fait du bien !

— Tu devrais lui jouer quelque chose, ajoute Jenny en pointant la guitare de Rick appuyé au mur.

Sacha reprend son air sérieux. Il n'aurait qu'à s'étirer pour saisir l'instrument. Sans le quitter du regard, Jenny se libère doucement de son étreinte pour l'inciter à prendre la guitare. Il n'a pas joué depuis le soir de l'accident. Il s'était juré de ne plus le faire. Du moins, pas avant que son frère ne soit sur pied. Mais puisque Jenny lui en fait la demande...

Il hésite, mais il avance tout de même vers l'instrument. Il perçoit le tic-tac des secondes qui passent et appréhende la vague d'émotions à venir. Ses mains sont moites. Il empoigne le manche et place un pied sur la chaise à côté du lit, puis il appuie la guitare sur son genou. L'excitation le gagne dès les premières notes. L'écho d'une chanson se fait entendre. Il ferme les yeux, savoure ce sentiment de liberté... Une bouffée d'air frais ! Il avait oublié à quel point la musique lui fait du bien. Elle lui a sauvé la vie plus d'une fois.

Sacha ne joue pas longtemps. Trois hommes en sarrau blanc entrent dans la chambre en trombe et stoppent son élan. Ils vont jusqu'à l'écartier brusquement pour s'affairer auprès de Rick. La guitare toujours dans une main, Sacha ne voit pas ce qu'ils font. La seule chose qui attire son attention est l'écran du moniteur cardiaque. Il fait un bruit d'enfer. Pivotant sur lui-même, Sacha veut trouver du réconfort auprès de Jenny.

Elle a disparu.



Je n'avais pas prévu de rendre visite à Rick ce soir. J'ai pensé à lui en terminant le travail et mes pieds m'ont emmenée jusqu'à l'hôpital sans que je réfléchisse. Une force m'y poussait, il fallait que j'y aille... Plus j'approchais de la chambre, plus mon cœur s'embrasait. J'aurais dû rebrousser chemin. Fuir. Mon corps ne m'obéissait plus. Sacha était là, assis sur le lit comme sur un banc de parc. À sa vue, j'ai ressenti un mélange de soulagement et de douleur. Il avait l'air détruit. J'ai mis du temps à retrouver la perfection de son visage sous ses cernes creux. Sous ses joues rudes. Sa proximité m'était pénible. Ensuite, lorsqu'il s'est mis à jouer sa musique, c'est devenu pour moi tout simplement intolérable...

Je dévale l'escalier à toute vitesse. Je me sauve. Comme je le fais trop souvent plutôt que d'affronter une situation ! J'accélère ma cadence, les yeux embrumés, prise de nausée. Chaque marche arrive un peu plus vite. En arrivant en bas, je prends le couloir de droite et je me heurte contre une silhouette. Je ne suis même pas certaine d'avoir pris le bon. Où suis-je ? Aurais-je dû tourner à gauche ? À bout de souffle, je m'agrippe aux bras qui me supportent. Lorsque je relève la tête, je suis si soulagée de voir Fabrice que je me mets à pleurer.

Le manteau du gaillard est encore froid. Des gouttelettes d'eau glissent de ses cheveux en bataille. Je ne connais rien de lui, sinon qu'il semble toujours se trouver sur mon passage dans mes mauvais moments. Spontanément, mon visage s'appuie contre son torse. Sa main presse ma nuque... Il sent le bois. La forêt. Nous nous sommes croisés presque au même endroit quelques semaines plus tôt. Nous avons discuté de choses banales en buvant un café sur le coin d'une table de la cafétéria.

Cette fois, il m'entraîne vers une petite porte sur le côté. Une sortie discrète où personne ne peut nous repérer. Je le suis à travers les rangées de voitures désertes. Je devrais peut-être avoir peur. Résister. Crier pour alerter un passant. Mais je suis seulement contente d'échapper aux journalistes. Il n'y a pas que ça... Il émane quelque chose de Fabrice qui me sécurise. J'ai confiance en lui.

Il me saisit par la taille et me soulève de terre pour m'aider à grimper dans son camion. Un vieux quatre-quatre rouillé qui grince de partout. Ça sent l'huile. Ou peut-être l'essence. Je lui donne l'adresse de Leah... Il roule lentement. Pas une seule fois, il ne cesse de fixer la route. Il ne me demande même pas pourquoi j'étais en larmes dans un escalier d'hôpital.

Le camion s'arrête brusquement devant l'appartement de Jeff et Leah. Ma tête part vers l'avant en même temps que ma ceinture de sécurité se bloque et me

plaque contre mon siège. Un bruit étrange provient de sous le véhicule et je me demande si nous avons perdu une pièce. Fabrice grogne en coupant le moteur.

— Freins de merde...

Je me détache et ramasse mon sac.

— Merci.

Il prend la peine de descendre du camion pour m'accompagner jusqu'à la porte.

— Ça va aller ? me demande-t-il alors que je sors ma clé.

— Oui, ça va mieux. Tu veux entrer quelques minutes ?

Il jette un coup d'œil à l'intérieur de l'appartement sombre et vide. Je me rends compte que mon invitation peut avoir l'air d'une proposition lourde de sens. Pendant une seconde, j'ai peur qu'il accepte et s'imagine que je veux être culbutée sur le divan ! Mais Fabrice sourit.

— Je peux pas, je travaille tantôt. Une autre fois !

Fiou !

— OK ! Bonne soirée...

Il me tourne le dos. Il est à mi-chemin dans l'escalier lorsque je pense à un détail :

— Attends !

Fabrice s'arrête et met un peu trop de temps à se retourner. L'expression sur son visage est grave.

— Oui ?

— Pourquoi tu vas aussi souvent à l'hôpital ?

Je l'y ai croisé deux fois par hasard alors il doit y être souvent. Je m'approche. Fabrice remonte quelques marches.

— Mon père a des problèmes au cœur. Je crois qu'il en a plus pour longtemps...

— Oh ! Je suis désolée.

Il hoche la tête, puis s'éloigne sans rien ajouter.



Les paupières de Rick cèdent. Une forme étrange flotte au-dessus de sa tête. Il reconnaît une peluche... Où est-il ? Sans aucun doute, il est allongé. Il sent les tuyaux branchés à sa bouche, son bras et son sexe. C'est désagréable. Il entend aussi le bip des appareils. Tout le reste est flou... Une silhouette se tient debout au loin. Rick veut lever la tête, mais la douleur l'en dissuade. Une ombre passe à sa gauche.

— Richard ! Je suis là, mon grand !

Le rythme cardiaque de Rick s'affole encore une fois. Il a déjà entendu cette voix, mais où ? Il ne reconnaît pas le visage de la femme en larmes à côté de lui. Pourquoi il n'y a plus de musique dans la pièce ? Il entendait le son d'une guitare tantôt...

Beaucoup de personnes se penchent rapidement au-dessus de lui. Rick ne voit rien, car on lui braque une puissante lumière dans les yeux. Une porte claque violemment contre le mur. Aussitôt, les gens se dispersent.

— Tassez-vous !

Une jeune femme se fraye un chemin jusqu'au lit.

— *Oh my God !* Il est réveillé ! s'écrie-t-elle en posant une main sur le front de Rick. Chéri, ça va ? Est-ce que tu peux me voir ? C'est moi, Chelsy ! T'inquiète pas, on s'occupe de toi.

Chelsy ?

Rick est fatigué. C'est trop de questions. Trop de mains sur son corps. Trop d'inconnus autour de lui. Un cri aigu lui fait mal aux oreilles. C'est suivi d'une engueulade. Des gestes brusques font remuer son lit... Il veut le calme. La douceur. Le silence. Des larmes de douleur roulent sur ses joues. Qu'est-ce qui lui arrive ?

Les images s'embrouillent. Celle qui s'appelle Chelsy hurle au visage d'une autre jeune femme aux cheveux châtain. Rick est secoué par des tremblements, puis les voix s'estompent comme dans un rêve. Il sent la paix l'envahir, son mal l'engourdir. Il replonge dans la noirceur.



Sacha sourit en trouvant ses deux fidèles amis endormis sur le divan. Leah a la tête posée avec confiance sur le torse de son amoureux. Jeff l'entoure de ses bras protecteurs. Ils ont l'air paisibles. Et Sacha les envie ! Ils sont tout près, à

quelques enjambées seulement, mais un océan les sépare de lui. Ses bras n'ont jamais été aussi vides. En silence, il prend une bouteille de Diamond Creek dans le cellier, puis passe devant eux sur la pointe des pieds pour se réfugier dans sa tombe au sous-sol. L'œil de Sacha s'attarde sur le portrait de sa famille qui orne le mur de l'escalier. Quelle foutaise que ces sourires stupides !

Debout au centre de la pièce, Sacha déguste lentement le vin corsé, en faisant tourner le liquide rouge dans la coupe. Quelle journée... Jenny lui a glissé entre les doigts encore une fois sans qu'il ait le temps de lui dire combien il l'aime. Elle est disparue au moment où un troupeau de sarraus blancs est entré dans la chambre de Rick. Sacha a voulu la rattraper, mais Tom l'a empêché d'aller où que ce soit, prétextant un manque de sécurité. Il l'a alors supplié de faire un détour par la librairie dans l'espoir de l'entrevoir, en vain.

Une mélodie joue en boucle dans sa tête depuis qu'il a vu Jenny. Il a cru qu'elle s'estomperait, comme la majorité des airs qui lui viennent en tête, mais non. Au contraire, un début de chanson se précise de plus en plus et ça l'obsède. Il doit l'écrire ! Sacha fait cul sec avec son verre, puis met la main sur sa Taylor. Elle est la seule guitare encore utilisable après son saccage. La teinte orangée de son bois luit tel un coucher de soleil. Il ne mérite pas d'y poser les doigts. De la même façon qu'il ne mérite pas l'amour de Jenny. Sacha joue les notes qui l'habitent comme si la jeune femme était là, assise près de lui. Il fredonne les vers qu'il lui aurait murmurés...

Sacha chante encore et encore, mais il réalise que ni la musique ni les mots ne ramèneront Jenny. Aucune chanson ne pourra traduire les sentiments qu'il éprouve pour elle. Ça ne fait que le rendre plus nostalgique encore ! Sacha se sent si loin d'elle maintenant...

Jeff brise le moment. Sans frapper, il ouvre la porte avec force.

— Sacha, c'est Rick...

CHAPITRE 5

Sacha ne réagit pas à l'annonce de Jeff. Il est incapable de bouger ni d'articuler quoi que ce soit.

— Sacha, as-tu entendu ? Rick est réveillé !

Oui, il a entendu ! Il n'arrive pas à réaliser ce qui se passe... Jeff le tire par la manche pour le forcer à monter l'escalier, prenant ses clés au passage. Finalement, Sacha se retrouve à la voiture avant lui. Rick est réveillé ! Il savait que les médecins diminuaient progressivement ses antidouleurs pour le sortir lentement de ce coma artificiel... Nous y sommes ? Ce moment tant appréhendé où ils pourraient mesurer les séquelles de l'accident ?

— Allez, avance ! crie Sacha à Jeff quand le feu passe au vert.

Même s'il hurle pour arriver au plus vite à l'hôpital, Sacha redoute le pire. Une peur sournoise lui assèche la gorge. Est-ce que son frère le reconnaîtra ? Et si Rick n'était pas content de le voir ? S'il avait changé et qu'il n'était plus lui-même ?

Pas question de perdre du temps avec l'ascenseur. Jeff a du mal à suivre Sacha à travers les étages. Haletant, ce dernier pousse la porte de la chambre à deux mains. La pièce est un vrai cirque. Trois hommes et une femme monopolisent l'espace privilégié autour du lit, empêchant Sacha d'apercevoir son frère. Sa mère pleure sur une chaise. Lori et Chelsy s'engueulent. Tout ce beau monde n'a donc rien de mieux à faire alors que Rick revient enfin à la vie ? Cet instant tant attendu n'est-il pas le plus important ?

Choqué, Sacha lâche un cri.

— Hé !

Tout le monde se tait. Le temps se suspend.

Son regard vers les deux filles n'a pas besoin d'être appuyé par des mots. Lori et Chelsy sortent de la chambre, tête baissée. Sa mère aussi, une main cachant sa bouche, l'autre posée sur sa poitrine. Sacha fait quelques pas vers le lit. Plus il approche, plus les hommes en uniforme reculent. Seule la femme, grande et

brune, fixe l'écran d'un moniteur. Rick a les yeux clos. Son frère est aussi inanimé que dans ses souvenirs.

— Il va bien, le rassure-t-elle. Il souffrait beaucoup alors on lui a donné une dose de calmants. Il dormira sûrement quelques heures, mais n'allez pas trop loin, termine le médecin, ses longs doigts fins sur son avant-bras.

— D'accord, merci.

Sacha s'installe donc à sa place habituelle, bien décidé à attendre. Rick a vraiment ouvert les yeux ? Il devra le voir pour le croire !

La soirée est longue. Les minutes se succèdent et toujours rien. Rick ne bouge pas. Le calme est revenu dans la chambre... Sacha sursaute lorsqu'une main se pose sur son épaule. Sa mère.

— Je m'excuse, Sacha, pour l'autre soir. Je ne voulais pas...

Le regard impassible, Sacha se lève, forçant sa mère à reculer d'un pas. La dernière fois qu'ils se sont parlé, ça s'est mal terminé avec cette histoire d'argent.

— Je dois aussi te dire que nous en sommes presque à une entente, ajoute-t-elle.

— Quelle entente ?

— Tu le sais, murmure-t-elle.

La voix de Jordan leur provient du fond de la chambre où, écrasé sur une chaise droite, il n'a pas détaché les yeux de son iPhone de la soirée. Son frère rigole devant une vidéo et Sacha envie sa candeur. Leur mère l'a toujours protégé de leurs petites misères de gens riches et célèbres. Sacha serre les dents avant de sortir marcher dans le couloir. La nuit, les bruits dans un hôpital sont subtils. Un toussotement, des pas feutrés sur le plancher ciré, des bips irréguliers... Sacha fouille dans ses poches et glisse non-chalamment de la monnaie dans la machine à café, se foutant des deux infirmières qui chuchotent dans son dos. Il n'a pas le temps de faire deux pas qu'il se retrouve face à Chelsy.

— C'est terrible, Sacha, dit-elle, en larmes. Rick m'a pas reconnue !

— Es-tu sûre ? s'inquiète-t-il.

Chelsy cache son visage au creux de ses mains.

— Ses yeux étaient vides et confus. Je le sentais tellement loin, Sacha !

Il pose son café sur une chaise pendant qu'elle se blottit contre sa poitrine. Il la serre dans ses bras.

— Ça va aller...

Un peu plus loin dans le couloir, Lori est adossée au mur, ne regardant rien d'autre que le bout de ses pieds.



Rick n'ouvre pas les yeux tout de suite. Il se sent loin de la vie... Il veut bouger, mais son corps est déconnecté de son esprit. Il est enchaîné à une carcasse immobile. En fait, il ne sait pas trop s'il dort ou non. Peut-être est-il mort ? Il essaie de se convaincre qu'il aboutira au paradis et non en enfer.

Une odeur de savon flotte dans l'air. Un silence apaisant l'entoure. La douleur s'est calmée, mais il frissonne. Il a froid ! Il aimerait qu'on remonte la couverture sur ses bras. Sur ses épaules. C'est paniquant de ne pas comprendre ce qui lui arrive. Il fait un effort pour lever les paupières et se retrouve nez à nez avec un visage penché au-dessus de lui. Il croit d'abord y voir son reflet. Mais non, il y a quelque chose de différent. La couleur des yeux... Ébloui par un soudain rayon de soleil provenant de la fenêtre, il referme les paupières. Son front se crispe et de longues secondes s'écoulent avant que Rick perçoive de la musique. Il ne connaît pas la chanson, mais le doigté est précis. Sans faute. Une seule personne peut jouer de la guitare de cette façon parmi des milliers de musiciens : Sacha.

Il ouvre les yeux à nouveau. C'est rassurant d'avoir son frère près de lui. Sa voix est toujours aussi juste et unique, mais elle est éraillée... Chaque nouveau son qui monte de sa poitrine semble un peu plus pénible que le précédent. La bouche pâteuse, Rick réussit à prononcer quelques mots.

— T'as une sale gueule.

Sacha lâche sa guitare et s'approche lentement. Il peine à croire qu'il vient d'entendre son frère parler. Il sourit avec émotion.

— Toi, par contre, t'as l'air en pleine forme.

Rick rit un peu, ce qui crée une atroce pression sur ses tempes. Il se concentre sur sa respiration... Il doit rester calme, sinon la douleur devient insupportable.

— Chante encore..., murmure-t-il.

Rick a un million de questions pour Sacha. Ça attendra. Il veut juste se laisser

aller. Se faire bercer par la voix de son frère. Ce dernier inspire profondément en reprenant la guitare. Rick l'a toujours admiré. Encore plus en le voyant mener sa carrière malgré sa maladie. Sacha est resté si humble même s'il a obtenu beaucoup de succès. Il a le don de faire sentir aux autres qu'ils sont plus importants que lui-même. Il entame une mélodie rythmée et Rick l'écoute avec plaisir, somnolant quelques minutes...

Soudain paniqué de ne plus entendre la musique, Rick cligne des yeux. A-t-il dormi longtemps ? Sacha est appuyé au cadre de la porte. Il est songeur, les yeux rivés sur un document qu'il tient dans sa main. Ses lèvres remuent... Rick aperçoit alors un homme grisonnant à côté de son frère. Il a une tête d'avocat véreux. Une femme les observe de loin, l'air anxieux. La ressemblance avec Sacha est évidente. *Sa mère*. Il redonne sèchement les papiers à l'homme avant de leur tourner le dos. Il s'approche doucement du lit.

— C'est sérieux, cette fois, hein ? lui demande Rick en faisant allusion à sa condition.

Il a fait plusieurs visites à l'urgence dans sa vie. Un bras cassé à vélo. Un genou amoché en sautant en parachute... Rick en a essayé, des trucs. Ce n'était pas toujours de bonnes idées, mais en général, il était chanceux. Il aime l'adrénaline et repousser les limites du danger.

— Depuis le temps que je te dis de mettre ta ceinture de sécurité.

Rick sourit. Finalement, il n'a pas envie de connaître les détails de son état. Pas tout de suite.

— Comment se passe la tournée ? demande-t-il, déjà plus faible.

Sacha s'assoit près de lui, jetant un regard mauvais en direction de la porte. L'homme en veston tend un crayon à sa mère d'un geste insistant. Elle hésite à le prendre.

— On a tout annulé, répond Sacha. Je pouvais pas faire les spectacles sans toi.

Rick aurait voulu bondir sur ses pieds pour lui parler dans le blanc des yeux. Le secouer pour le raisonner, comme il l'a fait si souvent. Mais il n'a même pas la force d'élever la voix.

— T'auras pas le choix, articule-t-il péniblement, je pense que je vais être coincé ici longtemps.

— C'est pas grave, je vais t'attendre.

— Pas question ! Tu vas m'énervé.

Sacha ne l'écoute pas vraiment. Il marmonne quelques jurons en regardant au loin. Leur mère est penchée au-dessus du document, un stylo à la main. Ce qu'elle s'appête à faire est une erreur ! Ça va mal se terminer.

CHAPITRE 6

Emmitouflée dans une couverture en polar, je croule sous les croustilles et le chocolat. Vêtue d'un vieux pyjama blanc avec des imprimés de petits cochons roses, je regarde les vedettes défiler sur le tapis rouge. La folie des Grammy Awards a envahi Los Angeles. Quand je vois la hauteur des talons que portent toutes les filles, j'en ai mal aux pieds. L'idée même de revêtir l'une de ces belles robes inconfortables me donne des boutons. Encore plus de me taper l'avant-gala et les journalistes !

Pourtant, en ce moment, avec les doigts couverts de truffes au chocolat, je suis nostalgique. Pour une fois, j'aurais voulu que Sacha insiste. Qu'il me supplie à genoux de l'accompagner au gala. Il ne m'en a pas parlé, évidemment. Il sait que je déteste les sorties publiques. Une série de faux sourires sous les flashes des appareils photo. En plus, les journalistes font un palmarès des plus belles robes... et des plus laides aussi ! C'est n'importe quoi. Malgré tout, ça me fend le cœur de ne pas être au bras de Sacha ce soir. Ses chances de gagner un prix sont bonnes et je ne serai pas là pour vivre le moment avec lui. Ce sera quelqu'un d'autre. Est-ce que je veux savoir qui c'est ? En fait, je voudrais que ce ne soit personne...

Nous avons finalement confirmé notre rupture dans les médias, il y a quelques semaines. Les manchettes ont créé tout un remous. « Vague de séparations chez les Carter ! » Outre la nôtre, on parlait aussi de celle de monsieur et madame Carter. Sans oublier les rumeurs de divorce entre Lori et Rick. Une jungle.

Je passe du chocolat aux croustilles en soupirant. Tout comme la foule amassée le long du tapis rouge. Sacha se laisse désirer ! Leah cogne deux coups avant d'entrer sans que j'aie le temps de bouger. J'ai enfin mon appartement à moi. Il est plus luxueux que nécessaire avec ses cinq pièces confortables. Sacha assume toutes les dépenses s'y rattachant, mais je vise mon indépendance financière bientôt !

Les mains sur les hanches, mon amie me lance un regard sévère dès qu'elle voit les images sur l'écran de mon téléviseur.

— Je l'aurais juré ! Tu peux vraiment pas t'empêcher de t'arracher le cœur ?

Ferme ça !

La couverture montée jusqu'au cou, je lui retourne une moue vulnérable. Peu importe qui accompagnera Sacha ce soir, j'aurai mal. Mais je ne peux pas m'empêcher de regarder... Peut-être que j'aime souffrir, finalement.

Je tends le sac de croustilles à Leah.

— T'en veux ?

Elle donne une claque sur le sac.

— Non, ça donne des boutons.

J'engouffre quelques croustilles pour la narguer avant de saisir le téléphone. La bouche pleine, je réponds quelque chose qui ressemble à un « Allô ».

— Euh, Jennifer ? C'est Ethan.

J'avale ma bouchée de travers en toussotant. C'est l'un des deux gérants de la librairie où je travaille. Pourquoi mon patron m'appelle-t-il chez moi un dimanche soir ? Est-ce que j'ai encore gaffé ? La semaine dernière, j'ai fait une erreur de dix dollars sur une transaction... Nerveuse, je prends un ton professionnel :

— Bonsoir, ça va ?

Leah cède finalement à quelques croustilles et je lui mime le nom de mon interlocuteur. Elle s'approche, aussitôt intéressée.

— Je suis à la dernière minute, dit Ethan d'une voix basse, mais je me demandais si tu avais envie de sortir boire un verre ?

— Euh..., sortir ? articulé-je en fixant Leah avec les yeux ronds.

Mon amie gesticule dans tous les sens pour m'inciter à accepter l'invitation.

— Ça pourrait être possible...

Je retiens mon souffle et attends la réaction. Il y a un moment de silence, puis je perçois un soupir de soulagement.

— Parfait, j'arrive !

Perplexe, je regarde mon téléphone.

— Il a déjà raccroché...

— Super ! bondit Leah. Vite, va te préparer !

Elle me tire par le poignet. Je suis emmêlée dans la couverture et je fais tomber le sac de croustilles. Je marche dans les miettes...

— Attends ! Ce n'est jamais une bonne idée de sortir prendre un verre avec son patron.

Leah croise les bras.

— C'est vrai que c'est mieux de rester assise sur ton derrière à bouffer du chocolat en regardant ton ex à la télé.

Je hoche la tête.

— Ça va te faire du bien de prendre l'air ! insiste Leah. J'emmène Gab chez nous.

Ai-je vraiment le goût de sortir avec Ethan ? Plus que de passer la soirée sur mon divan pendant que Sacha remporte des trophées ? Mon amie ne me laisse pas réfléchir et m'entraîne dans ma chambre pour m'aider à me préparer.



Une limousine s'arrête devant l'immeuble où habite Maryann Collins. Tom contourne le véhicule et ouvre la portière à l'arrière. Ébloui par le soleil, Sacha glisse sur son visage des lunettes noires. Tout le monde a été de connivence pour le convaincre de faire une apparition à ce gala emmerdant. Son image un peu écorchée dans les derniers mois est à parfaire. Maryann s'était proposée d'emblée pour l'accompagner.

Le chanteur serre quelques mains jusqu'à l'ascenseur. On lui souhaite bonne chance pour la soirée. Derrière lui, Tom avance si vite que Sacha doit accélérer le pas pour éviter que son garde du corps lui marche sur les talons.

— On s'éternise pas ici ! avise-t-il. On est déjà en retard.

Un vol privé les amènera directement à la cérémonie.

La porte du condo de Maryann s'ouvre brusquement avant même que Sacha ait le temps de frapper. Elle sautille sur place, excitée comme une jeune fille le soir de son bal de finissant. La robe jaune soleil dénudée dans le dos accroche l'œil. Le tissu effleure le sol où une délicate sandale de couleur or dépasse de quelques centimètres.

— Prête ?

— Oui, je suis tellement énervée que j'ai pas dormi de la nuit !

Sacha s'avance pour l'embrasser sur les joues.

— T'es magnifique.

— Toi aussi.

Il porte le classique habit noir et chemise blanche. Fébrile, Maryann se regarde dans le miroir et replace quelques mèches de ses cheveux. Sacha s'appuie contre le cadre de la porte.

— T'es nerveux ? demande-t-elle, excitée.

Il cesse de jouer avec les lunettes de soleil entre ses doigts.

— Je devrais ?

Maryann lève les yeux au ciel et empoigne son sac à main.



Rick n'en peut plus de regarder le même plafond. Les mêmes films. Le même paysage par la fenêtre. Les deux jambes dans le plâtre, il n'a rien de mieux à faire pour passer le temps que de s'amuser à monter et descendre sa tête de lit. Ça lui donne l'impression de bouger un peu... Il joue parfois de la guitare, mais le poids de l'instrument lui fait mal.

Mary entre dans la chambre avec son sourire habituel et ses seringues quotidiennes. Elle est l'infirmière préférée de Rick. Un visage angélique, des yeux aussi verts que les siens... Rien à voir avec « Mona l'air bête » qui fait le quart de jour.

— Comment ça va, aujourd'hui ?

— Je m'emmerde !

Elle glousse en pointant l'ordinateur portable, le iPad et le cellulaire sur la table de chevet.

— J'en ai marre de ces jouets, surtout qu'il n'y a pas de réseau Internet...

— Tu pourrais lire, ça passe le temps.

Le nez plissé, Rick évite de regarder l'aiguille qui pique son bras. Lire ? Mary veut vraiment qu'il lise un roman du début à la fin dans l'unique but de se divertir ? Elle le connaît bien peu pour lui proposer ça. D'ailleurs, elle rit de son expression et promet de lui apporter le roman policier de l'heure. Alors qu'il tient en place la ouate qui se mouille de sang, Rick soupire en voyant Lori arriver. Pas encore elle... Faisant mine de replacer ses oreillers, Mary se penche au-dessus de lui.

— Essaie d’être gentil avec elle pour une fois.

Rick grimace et Mary lui retourne un clin d’œil complice avant de sortir de la chambre. Rien à faire, la présence de Lori lui tape sur les nerfs. En fait, ce n’est pas elle en particulier, car tout l’exaspère ces jours-ci. Il a toujours envie de crier et de tout balancer en l’air.

Lori est trop enjouée pour l’humeur maussade de Rick. Si au moins elle lui démontrait une joie sentie... Il voit bien qu’elle joue à la fille heureuse et optimiste. Elle lui raconte sa journée comme si tout était normal. La voir remonter la couverture jusqu’à sa taille d’un geste maternel l’énerve encore plus. Il repousse le mince drap bleu. Un mouvement brusque qui lui vaut une douleur lancinante de l’épaule jusqu’au poignet. Lori ne bronche pas. Pire, elle garde le sourire.

— Arrête ça ! s’impatiente Rick.

Elle s’assoit sur le lit.

— Arrêter quoi ?

— J’ai plus envie de jouer la comédie.

— Qu’est-ce que tu veux dire ? demande-t-elle en levant les sourcils.

Rick n’en revient pas de la voir faire l’innocente. Elle agit comme s’ils filaient le parfait amour avant son accident. Ils étaient en pause ! Lori s’était fait avorter, elle l’avait tenu à l’écart... Rick s’était alors rapproché de Chelsy.

— Les choses sont pas claires entre nous ! rugit-il. C’est pas parce que j’ai eu un accident que les événements passés sont effacés pour autant !

Il soupire, épuisé. Lori replace nerveusement ses cheveux derrière ses oreilles.

— Tu parles de l’avortement ou de Chelsy ?

Il plisse les yeux. Cette fille a toujours été plus forte que lui. Chaque fois, elle le déjoue.

— Je parle des deux ! De toute façon, l’un est la cause de l’autre...

— Mais je t’aime encore, Rick !

Domage qu’il ne ressent aucune sincérité dans son regard.

— Eh bien, moi, je sais plus, Lori. Je pense que c’est à mon tour d’avoir besoin de temps, seul...

Après tout, elle devrait comprendre. Elle n'a même pas voulu que Rick l'accompagne pour son avortement. En fait, il n'a eu aucun mot à dire dans cette histoire. Cela a brisé quelque chose entre eux...

Lori se lève et attrape son sac à main, un sourire rusé au coin des lèvres.

— Rappelle-toi qu'on est mariés, mon chéri.



Il y a longtemps que je ne suis pas sortie dans un bar. Celui-ci est plutôt intime, de style pub. Je suis Ethan à travers les gens qui jouent au billard. Je me glisse sur une banquette. Le volume de la musique n'est pas trop fort, on devrait s'entendre parler.

À la seconde où je retire ma veste, je regrette ce décolleté trop plongeant qui pourrait donner à Ethan une fausse impression. Quand j'ai choisi un vêtement dans ma garde-robe, j'ai voulu me sentir femme. Séduisante. Pourtant, le regard de mon patron pèse sur ma poitrine presque nue. Il semble croire qu'il a gagné le gros lot. Je maudis ma naïveté. Sacha n'a pas cette façon déplacée de regarder les femmes.

Trop tard, je suis là, maintenant. Puisque j'ai choisi de me vêtir ainsi, aussi bien l'assumer. Ethan n'est pas si mal non plus. Il est beau dans son chandail vert. Le gel dans ses cheveux lui donne un petit air séduisant. Toutefois, je frémis lorsqu'il commande une bouteille de vin. L'alcool est le poison de ma vie depuis si longtemps... Je l'observe flairer, tourner, puis goûter le vin que la serveuse nous suggère. *La marque maison*. Je suis vite rassurée, Ethan boit lentement. Il entrecoupe de petites gorgées son discours sur la littérature. Je trempe donc mes lèvres dans le vin bas de gamme. Je me surprends à grimacer... On dirait que je bois de l'eau parfumée au raisin artificiel ! Beurk !

Par réflexe, je lance des regards nerveux autour de nous. J'analyse le comportement des gens. Qui nous dévisage en nous pointant du doigt ? Qui nous photographie ou nous filme de loin avec son cellulaire ? Qui se retourne, convaincu de nous avoir reconnus ? Je m'attends à ce qu'on nous aborde... Mais non, je peux relaxer. Personne ne se pâme devant Ethan. Il ne signera pas d'autographe, ce soir. Et Tom n'est pas dans notre ombre pour faire le chaperon ! Maintenant, il me reste à décider quel écran géant je veux regarder. Sur celui de droite, il y a un match des Rangers. Celui qui se trouve devant moi diffuse les Grammy.

— Ça va ? T’as l’air préoccupée...

Mon attention revient sur Ethan. Il étire le bras sur la table pour prendre ma main ! Le geste m’agace et je la retire aussitôt pour la cacher sous la table. Avec lui, les silences sont lourds. Un malaise s’installe et je me dépêche de lui poser une question facile :

— Alors, tu te plais à New York ?

Il sourit, heureux que je m’intéresse à lui.

— Oui, je crois bien. Quand je suis arrivé ici, j’avais soif de la grande ville, je voulais tout connaître, tout goûter, tout voir... Je visais Paris, mais après mes études, j’avais des amis et un travail. J’ai plus envie de partir maintenant.

Mon verre est terminé depuis longtemps, mais je le garde dans ma main. Je m’amuse à le faire tourner... Ça passe le temps. Je prépare des questions pour Ethan dans ma tête. Une fois sur une lancée, je n’ai qu’à l’écouter parler.

— J’ai de la difficulté à croire que t’as personne dans ta vie, lâche-t-il sans détour.

J’ouvre la bouche pour répondre, mais il poursuit sur sa lancée :

— Pour ma part, j’ai un don pour arriver au mauvais moment. Les filles intéressantes que je rencontre sont soit en amour par-dessus la tête avec un connard ou bien en peine d’amour d’un dieu grec. Je finis toujours par être l’ami à qui ça fait du bien de se confier.

Je déglutis. Vraiment, cet homme ne sait pas comment charmer une femme. Quelle maladresse ! C’est déprimant... Je laisse mon regard errer dans la salle. Un colosse appuyé au comptoir attire mon attention. Il discute tranquillement avec un type beaucoup plus âgé que lui. Je reconnais ses épaules, les muscles visibles malgré son chandail, ses cheveux châtain... Fabrice ! Je souris comme une idiote. Je veux me lever pour aller lui dire bonjour, mais Ethan est devant moi. Il me parle de ses déboires avec la gent féminine.

— Tu le connais ?

Ethan a vite compris qui je regardais et il fixe Fabrice d’un œil mauvais.

— Pas vraiment, nous nous sommes croisés quelques fois.

Des cris nous font sursauter. Les Rangers mènent maintenant par un but sur les Maple Leafs. Une dizaine de gars brandissent les bras dans les airs et frappent

leurs verres de bière les uns contre les autres. Ils sont heureux comme s'ils avaient gagné un million à la loterie. Presque en même temps, une fille à moitié ivre s'exclame :

— Oui, je savais !

Elle s'excite devant Sacha qui apparaît en gros plan sur l'écran. Il s'avance vers la scène pour recevoir le prix de la meilleure vidéo. Je remarque à peine Fabrice qui passe à quelques pas de notre table en se rendant aux toilettes. Encore moins Ethan qui s'éloigne pour le suivre. Ma main glisse plutôt sur mon cou. Je serre la guitare accrochée à ma chaîne. Un porte-bonheur que Sacha m'a offert, il y a longtemps...

Fabrice me fait un léger signe de tête en revenant. Il termine sa bière et tape amicalement dans le dos de son compagnon avant d'enfiler son manteau avec hâte. Ethan me rejoint avec une drôle d'expression. Pourquoi ai-je le sentiment que les deux hommes se sont parlé dans les toilettes ?



La jambe gauche de Sacha sautille. C'est de l'ennui plus que de la nervosité. Colin Farrell ouvre l'enveloppe avec une lenteur exaspérante pour faire languir les spectateurs. Le gala est interminable et Sacha attend avec impatience la fête d'après-gala. Qu'on débouche le champagne ! Il a déjà deux trophées à célébrer.

Sacha est au cœur d'une foule que le monde entier regarde avec admiration. Des cotes d'écoute de trente-neuf millions d'âmes. L'élite planétaire des arts de la scène. Le sommet des sommets. Pourtant, rien de tout ça ne l'atteint. Ni les robes à vingt-cinq mille dollars ni les caméras dont les lentilles sont braquées sur lui. C'est alors que Sacha voit son visage en direct sur le grand écran derrière Farrell. Il entend sa voix prononcer son nom et, pourtant, aucune réaction ne lui vient.

Maryann le pousse dans l'allée. Sacha se dirige vers la scène comme un robot en attachant le bouton de son veston par habitude. Il a gagné quoi, cette fois ? Ah oui ! Spectacle de l'année. Il prend la statuette dans ses mains et profite des applaudissements pour réfléchir à ce qu'il pourrait dire.

— Merci beaucoup...

C'est tout ce que Sacha arrive à prononcer. Il est sur la scène, face au micro... Devant lui, les gens les plus reconnus du milieu attendent ses paroles. C'est son soir de consécration ! Il devrait pleurer de joie, avoir des mots d'amour pour

ceux qui le supportent... Mais c'est le néant dans son esprit et ça devient de plus en plus embarrassant. Il entrevoit le visage hébété de Maryann. Pas très loin d'elle, son gérant se cache le visage avec une main. Farrell intervient, lançant une blague pour alléger l'atmosphère. L'hôtesse lui saisit le bras pour le guider vers les coulisses, mais il se dégage et, en prenant une grande inspiration, il revient au microphone. La foule murmure. Sacha cherche la caméra des yeux.

— Il y a une personne en particulier qui mérite ce prix autant que moi. Rick, celui-là, je te le donne. Sans toi, le spectacle serait pas ce qu'il est ! Merci pour tout.

Cette fois, Sacha prend le bras de l'hôtesse de son propre chef. Il n'a pas le temps de souffler qu'on le ramène à sa place dans la salle, car il est nommé dans la catégorie suivante. Il remporte le prix à nouveau et doit recommencer le même manège. Artiste de l'année. C'est une dose d'amour phénoménale qu'il reçoit ce soir. En est-il reconnaissant ? Réalise-t-il l'ampleur de ce qui se passe en ce moment ?

Sacha retrouve Maryann plusieurs heures plus tard à l'hôtel où a lieu la fête. L'ambiance est plus décontractée ici. Les vedettes enlèvent leur veston et desserrent leur cravate. Sacha fait de même en attrapant une coupe sur le plateau d'une hôtesse. Les bulles coulent dans sa bouche et lui font du bien. Il est crevé. On l'a pris mille fois en photo. Avec ses trophées. Sans trophée. Avec un sourire. Sans sourire. Assis. Debout. Il a serré autant de mains. Répondu aux mêmes questions des journalistes qui couvraient l'événement...

— Tu t'en es bien sorti, Sacha.

Les yeux brillants de Maryann lui laissent deviner qu'elle n'est pas à son premier verre de champagne. Étourdi par les félicitations fusant de toute part, Sacha a l'impression qu'une éternité s'écoule avant qu'il ne puisse lui répondre :

— Tant mieux, mais je suis fatigué. Tu serais vraiment déçue si on retournait à l'hôtel maintenant ?

Il voit dans son regard qu'elle est désappointée, même si elle sourit.

— Je comprends.



Agacé par la visite de Lori, Rick prétexte un élancement insupportable dans les jambes pour avoir une dose de calmants supplémentaire. Une petite heure de

sommeil lui fait du bien, mais n'enlève pas son angoisse. Un divorce lui coûterait une fortune... Sans oublier qu'il n'a pas l'énergie en ce moment de se lancer dans une bataille pour les clés de sa maison.

— Salut ! Je suis D 16 et toi ?

Rick tourne brusquement la tête. Est-ce qu'on l'a changé de chambre pendant qu'il dormait ? Il y a maintenant un lit en face du sien ! Un jeune homme dans la mi-vingtaine le regarde en souriant, ses longues jambes étendues devant lui. Il est confortablement assis, vêtu d'un jean ordinaire.

— D quoi ? demande Rick, les sourcils froncés.

Il fouille dans son esprit. C'est peut-être un code... Il a toujours été nul en mathématique. Les épaules du nouveau venu sautent d'amusement devant son ignorance. Il s'adresse à lui comme si c'était une évidence :

— Je suis paralysé au niveau de la vertèbre D 16 ! Toi ?

— Ah !

Est-ce qu'un numéro de vertèbre détermine une quelconque hiérarchie ? Est-ce qu'il y en a une plus importante qu'une autre ?

— Ma moelle épinière n'est pas atteinte, précise Rick. Mes jambes ont été brisées... Je ne passerai plus jamais les douanes sans faire crier le détecteur de métal.

Le garçon se crispe.

— Tu vas remarcher alors ?

Rick sent une pointe de jalousie dans sa voix. Il peut comprendre... Il sait qu'il a été chanceux.

— J'y compte bien !

Un silence lourd remplit la pièce et Rick revient peu à peu de sa surprise.

— Qu'est-ce que tu fais dans ma chambre ?

Après tout, ses parents paient très cher pour qu'il ait une chambre privée. L'intrus sourit de toutes ses dents, fier comme un coq.

— C'est temporaire ! Je quitte bientôt pour le centre de rééducation. Il était temps ! J'en peux plus de voir ces murs.

C'est au tour de Rick de ravalier sa jalousie. Il a déjà hâte d'être à cette étape !

La patience n'est pas sa plus grande qualité... N'empêche, de la compagnie ne lui fera pas de tort. Il croise les doigts derrière sa nuque.

— Moi, c'est Rick.

— Zach.



Ethan signe la facture avec l'assurance d'un homme d'affaires, puis il enfile son veston. Nous courons jusqu'à sa Honda pour fuir le vent glacial de février. Il déverrouille les portières à distance. Est-ce Fabrice dans l'ombre du bâtiment qui nous observe de loin ? Non, je dois me tromper... Ethan conduit trop vite dans la gadoue. Chaque fois qu'une voiture arrive en sens inverse, la vitre s'obstrue d'un mélange d'eau et de neige. La chaussée doit être glissante, mais il continue à me parler des auteurs célèbres du vingtième siècle comme si les conditions routières étaient normales. Je l'écoute distraitement en m'accrochant à mon siège et je prie pour que la voiture ne disparaisse pas dans le décor.

Sans hésiter, mais surtout, sans me demander mon avis, Ethan me suit à l'intérieur de mon appartement. La porte claque derrière lui.

— Merci pour la belle soirée ! dit-il.

Tout à coup, il est près de moi avec ses grands yeux noirs et des flocons plein les cheveux. J'oublie qu'il est mon patron. J'ai envie de m'approcher, qu'il me serre dans ses bras. Un peu de chaleur masculine calmerait peut-être le manque incessant au fond de ma poitrine. Ethan devine mes intentions. Il s'avance, la tête légèrement inclinée. Je ferme les paupières. Je frissonne au contact de son souffle, habituée à des lèvres plus chaudes. Ses mains se font de plus en plus insistantes sur mon corps, me plaquant avec détermination contre le mur. Je cherche à faire le vide dans mon esprit pendant qu'il se débarrasse de son chandail d'un geste pressé.

— Il y a tellement longtemps que j'attends ce moment-là, souffle-t-il, ivre de désir.

Sa bouche se promène de mon oreille à ma joue. En fait, il me lèche carrément. Ark ! Ça m'écoeure un peu. Il passe de mon cou à ma poitrine... Le soupir d'impatience qui soulève son torse me retourne une haleine qui sent un peu la menthe, mais surtout le vin. Qui sait, l'inconnu sera peut-être excitant, finalement.

De l'entrée, on voit ma chambre. Ethan me tire donc par la main, un sourire vainqueur au visage. Je me sens comme un trophée de chasse dûment récolté. Ça m'irrite. Je tombe à la renverse sur le lit. Je grimace encore une fois lorsqu'il m'écrase de tout son poids avec maladresse. Ses baisers sont brusques, ses caresses vigoureuses... C'est presque douloureux et j'arrive à peine à respirer !

Je tente une manœuvre pour le faire basculer sur le dos, mais Ethan est trop emporté par son plaisir. Il ne réagit pas à mes efforts pour me dégager. C'est une façon bien différente pour moi de faire l'amour ! Sacha était tellement délicat. Il devinait mes envies, il anticipait mes mouvements... Ethan a les yeux fermés, y allant de coups de hanches rapides et secs. Il pousse un cri effrayant au bout de quelques minutes avant de s'écrouler sur le dos, satisfait. Je reste couchée, les jambes écartées, à me demander ce qui vient de se passer. J'étais trop crispée pour ressentir quoi que ce soit.

Je bondis hors de sa portée, emmaillottée dans le couvre-lit. Ethan me regarde curieusement.

— Qu'est-ce que tu fais ?

Je le laisse en plan et me sauve à la salle de bain. Je verrouille la porte. Mon reflet dans le miroir me fait peur. Cheveux défaits. Maquillage défraîchi. Lèvres gonflées par l'ardeur des baisers. Je suis affreuse.

— Désolée, Ethan, c'était pas une bonne idée. Ce serait mieux que tu partes maintenant, dis-je d'une voix chevrotante.

Ethan sonde la poignée.

— Jennifer ! Voyons, attends, laisse-moi te parler !

— Pas ce soir !

Le cœur battant, j'écoute ce qui se passe de l'autre côté de la porte. Il y a de longues secondes de silence, puis je l'entends sortir. L'ambiance au travail risque de ne pas être très bonne lundi matin.



Une fois devant la chambre de Maryann, Sacha l'embrasse sur les joues, mais reste sur le seuil de la porte. Elle retire sa veste et lui destine un sourire invitant.

— Tu entres quelques minutes ?

Il hésite. Il a somnolé durant le trajet et il se sent las. Elle enlève ses boucles

d'oreilles, puis remonte ses cheveux pour dégager son cou.

— Tu peux m'aider ? demande-t-elle en pointant son collier.

Sacha fait un pas dans la chambre et détache le bijou du bout des doigts. Maryann le laisse tomber sur la table. D'un geste vif, elle se retourne. Elle met les mains sur ses épaules et descend lentement le long de ses bras. Engourdi, Sacha ne bouge pas. Elle monte sur la pointe des pieds, ses lèvres emprisonnent les siennes... Il répond à son baiser. Doucement d'abord, puis avec appétit. Sacha se débarrasse de son veston alors qu'elle détache les boutons de sa chemise. Il n'a qu'à tirer sur le cordon à son cou pour qu'elle se retrouve à moitié nue devant lui. D'un léger coup de hanche, sa robe glisse à ses pieds. Elle n'a plus qu'une culotte en dentelle blanche sur le dos.

Enfin, Sacha peut laisser courir librement ses doigts sur ce corps interdit. Il l'avait imaginé. Il se sentait tellement coupable d'en rêver. Beaucoup plus entreprenante que lui, Maryann défait sa ceinture et passe une main dans son pantalon pour y caresser son sexe avec ardeur. C'est trop brusque. Elle le bascule sur le dos avec tant d'autorité qu'il n'a d'autre choix que de se laisser faire. Il se concentre sur la beauté de la femme dans ses bras. Il l'a désirée si longtemps en secret ! Pourtant, rien à faire, il ne ressent pas le désir monter en lui. Sacha attrape les bras de Maryann pour la repousser. Il se lève et attache rapidement son pantalon.

— Je m'excuse.

Enroulée dans le drap de soie rouge, elle lui retourne un regard médusé.

— Qu'est-ce que t'as ?

Sacha retrouve sa chemise par terre.

— On aurait pas dû aller aussi loin, dit-il, les dents serrées. T'as quelqu'un dans ta vie.

Maryann sort du lit et enfile un peignoir. Elle s'approche pour se coller à lui, mais Sacha recule en attachant les boutons de sa chemise. Elle soupire.

— Sacha, tu sais bien que t'as juste un mot à dire et je fous ma relation avec Mike en l'air. De toute façon, c'est pas sérieux avec lui...

C'est plutôt ironique comme situation. Si les femmes prêtes à tout abandonner pour le suivre savaient la vérité... Son statut de vedette ne l'empêche pas d'être dysfonctionnel dans sa vie privée ! Sacha remet sa chemise dans son pantalon.

— Crois-moi, Maryann, une vie avec moi ne mène nulle part !

— Je suis pas d'accord.

Sacha la regarde avec pitié. Cette fille s'imagine un conte de fées. C'est tout le contraire. Il coule droit vers le gouffre. Son veston dans une main, le chanteur aboutit dans le couloir. Il entend le bruit d'un objet lancé contre la porte, suivi d'un hurlement :

— Minable !



Le nouveau colocataire de Rick est dépendant de Candy Crush sur son iPad. Il doit rêver aux bonbons, c'est certain. Le temps est long à l'hôpital, il faut bien se divertir. Zach crie chaque fois qu'il réussit un tableau, faisant sursauter Rick.

— Ouais !

Il trouve ça beau de le voir s'émerveiller pour un jeu vidéo. Ces derniers temps, Rick a un peu perdu cette joie de vivre spontanée qu'il avait lui aussi.

Un homme entre dans la chambre. Un visage enflé. Des yeux vides. Des traits fatigués par les années. Il est complètement ivre. Encore quelqu'un qui se trompe d'endroit, songe Rick. Ça arrive tous les jours. Il se retient toutefois de l'envoyer promener en voyant l'homme aux vêtements débraillés tituber jusqu'au lit de Zach.

— Hé ! mon petit gars, c'est papa qui est venu te voir !

Il parle inutilement fort et Zach soupire de honte. Rick se fait donc discret, spectateur de la scène malgré lui.

— Qu'est-ce que tu fais ici ?

Son père lève les bras en croix, laissant paraître des ronds de sueur sous ses aisselles.

— T'as une belle chambre de riche, je voulais voir ça !

— Chut ! le prie Zach. Pas si fort ! On est dans un hôpital ici, pas dans une brasserie.

Un index pointe le menton de Zach.

— Tu sauras, mon petit innocent, que j'arrête jamais à la brasserie.

Mary entre, suivie de deux infirmiers bien bâtis.

— On peut vous aider aujourd’hui, monsieur Miller ? le questionne-t-elle d’un ton familier.

Il semble bien connu du personnel. Les deux infirmiers entraînent monsieur Miller vers la sortie. Zach veut disparaître sous son lit. Son père se débat pour se retourner avant que la porte soit entièrement fermée.

— Je te paie une chambre de rêve et c’est comme ça que tu me remercies ?

Le calme revient. Zach sourit timidement en direction de Rick.

— Désolé.

Rick est frappé par la maturité inscrite sur son visage. Zach a peut-être seulement une vingtaine d’années, mais il a du vécu, c’est évident. Un front plissé par la peur. Des yeux meurtris par l’inquiétude. Une mâchoire crispée par le mépris.

— Ça va...

Chaque famille a son lot de problèmes. La sienne est loin d’être parfaite... Rick espère que Sacha tient le coup. Personne ne lui dit quoi que ce soit, mais il voit bien que son frère va mal. Pas seulement lui, mais tout le monde est sur la corde raide. On lui cache des choses, Rick le sent. Mais il n’a pas la force de poser des questions. De s’inquiéter pour les autres. Lori le traiterait d’égoïste. Tant pis ! Sa priorité est de guérir. De marcher à nouveau.

Zach le ramène à la réalité :

— C’est ton frère ? demande-t-il en pointant le téléviseur.

Sacha fait les manchettes de fin de soirée aux informations à la suite de son triomphe au Grammy Awards. Rick acquiesce.

— C’est ça.

— Je partage la chambre du frère d’une célébrité, c’est *cool* !



Karl voit Sacha passer en trombe dans le couloir. Il lui emboîte le pas. L’étage est plus silencieux qu’à l’habitude. Il est relativement tôt et toutes les vedettes sont encore à la soirée d’après-gala. Les quelques personnes qu’ils croisent s’écartent devant eux. C’est Karl qui déverrouille la porte de la chambre de Sacha. À croire qu’il n’est bon à rien. Le chanteur s’assoit sur le bord de la fenêtre, les bras croisés. Debout devant lui, son gérant le regarde de haut.

— T’as pris ta médication aujourd’hui ?

Des éclairs traversent les yeux de Sacha.

— Je sais que tu détestes qu’on te pose la question, se défend-il, mais je dois le savoir.

— Oui, je l’ai prise ! crache-t-il.

— C’est au moins ça, marmonne Karl.

Il suit Sacha du regard. Ce dernier va et vient dans la pièce à la recherche d’une goutte d’alcool. Où le minibar est-il caché ?

— C’est pas la peine, tu trouveras pas ce que tu veux.

Karl marche jusqu’à la porte, puis se retourne.

— Je suis à côté, si t’as besoin de quelque chose.

— Karl ?

Il a déjà tourné la poignée, mais il s’arrête net au ton cassant de Sacha. Ce dernier s’avance assez près pour qu’il doive lever la tête pour suivre son regard.

— Vous vous trompez avec vos beaux papiers et vos gros chèques. Ça vaudra plus rien si la victime décide de porter plainte elle-même. Pire, vous vous retrouverez avec des accusations sur le dos. Ça vous retombera sur le nez un jour ou l’autre !

Karl sort sans répliquer. Sacha soupire. Son premier réflexe est d’appeler la réception pour qu’on lui monte une bouteille de whisky. La plus chère de leur collection. L’homme au bout du fil se racle la gorge avant de lui répondre :

— Désolé, monsieur Carter, nous avons reçu l’ordre de ne pas vous servir d’alcool.

— Pardon ?

Pour qui se prend-il, ce jeune ? Ce dernier cherche ses mots :

— Hum, je n’ai pas de détails, bafouille-t-il, mal à l’aise. On a seulement eu des consignes précises à ce sujet.

Sacha lance le téléphone sur la table. Il pourrait lui offrir un gros montant d’argent contre une bouteille de whisky. Il est bien placé pour savoir que tout s’achète dans la vie. Un bruit dans le couloir attire son attention. Il entrouvre sa porte. Un petit groupe de chanteurs s’amuse. Sacha reconnaît l’air de la chanson

Angel, de Shaggy. Il s'approche doucement.

Sa voix se marie à celles des autres qui se dispersent pour lui faire une place dans leur cercle. Là, au milieu d'un couloir d'hôtel, Sacha se rappelle encore une fois combien il ne peut pas vivre sans musique. Il sourit. Il respire. Entouré de tous ces gens partageant la même passion que lui, il chante les succès de l'heure jusqu'au petit matin.



Rick est réveillé par quelque chose de doux sur son bras, mais il ne distingue rien dans la pénombre. Il sent seulement une présence. Puis quelqu'un se penche au-dessus de lui. Des cheveux chatouillent son visage.

— Mary ?

La personne se relève brusquement.

— Qui est Mary ?

Rick reconnaît alors la voix familière de Chelsy. Il est un peu confus de la trouver dans sa chambre en pleine nuit.

— Qu'est-ce que tu fais là ?

Vivement, elle pose une main sur sa bouche pour le faire taire.

— Chut ! Je suis entrée incognito !

Il étire le bras pour atteindre la corde du néon près de son lit. La lumière grésille, comme si elle hésitait à s'allumer. Rick voit enfin Chelsy. Elle est toujours aussi belle... Elle a même détaché quelques boutons de sa chemise. Rick se demande bien ce qu'elle peut lui trouver en ce moment. Elle pourrait avoir tous les hommes qu'elle veut ! Pourquoi perdre son temps avec un malade ? Pourtant, Chelsy lui sourit amoureusement et, pendant deux minutes, tout redevient comme avant. Il a une main dans son décolleté, ses lèvres chaudes et invitantes lui rappellent toute l'attirance qu'il a pour elle. Mais une érection jumelée à une sonde n'a rien d'érotique. La sensation est même très désagréable.

La porte de la chambre s'ouvre dans un grincement et Mary apparaît dans la lueur du couloir. L'infirmière recule aussitôt, amusée par ce qu'elle voit.

— Oups ! Désolée ! s'excuse-t-elle en plaçant une main sur ses yeux.

Les heures de visites sont terminées depuis longtemps, mais Mary referme la porte sans rien dire. D'un regard espiègle, Chelsy s'apprête à l'embrasser à

nouveau, mais Rick l'arrête.

— Non, on devrait pas faire ça.

Elle se redresse.

— Et pourquoi pas ?

— Parce que tout est compliqué. Je veux me concentrer sur ma guérison ! On sait même pas ce qui adviendra de ma condition...

La jeune femme s'assoit sur le lit, serrant sa main si fort que Rick a envie de la prendre dans ses bras.

— Je m'en fiche, Rick ! Je t'aimerais quand même dans un fauteuil roulant.

Il lâche sa main d'un coup sec.

— Dis pas ça ! s'enflamme-t-il. Je vais remarquer ! Je sais pas dans combien de temps, mais je finirai pas mes jours sans danser.

Il n'a jamais envisagé de passer sa vie dans un fauteuil roulant. Soudain, Rick réalise que c'est une possibilité... Il tente de reprendre son calme, mais sa respiration est saccadée. Il repousse Chelsy qui veut le consoler.

— Lâche-moi ! Va-t'en !

Perplexe, Chelsy se lève et sort de la chambre en rattachant les boutons de sa chemise.

CHAPITRE 7

« Sacha Carter remporte tous les honneurs ! »

À défaut d'avoir accès à Internet, Rick lit attentivement le journal qu'on a laissé sur sa table. Plusieurs pages sont consacrées à son frère. On parle de lui comme le grand gagnant des Grammy Awards. Ce sont de beaux hommages ! Des artistes aspirent à ça toute leur vie sans jamais parvenir à mettre la main sur une statuette. Sacha a le potentiel d'aller tellement loin... Rick aurait aimé être au gala pour partager le moment avec lui. Il trouve encore étrange de voir Maryann à son bras plutôt que Jenny. Quoique tout soit possible... Sa belle-sœur fuit les projecteurs depuis toujours. Il a surtout été très ému par les mots touchants que Sacha a prononcés à son égard lors de ses remerciements. Ça le rend nostalgique. Et s'il ne pouvait plus travailler avec son frère ? S'il ne se rétablissait pas suffisamment pour suivre le rythme effréné d'une tournée de spectacles ? Il secoue la tête, surpris par ses pensées noires. Ce n'est pas son genre d'être aussi déprimé. Il ne se reconnaît plus... Lui qui a toujours pris la vie avec un grain de sel, lui qui a toujours été d'un éternel positivisme, convaincu que tout s'arrange tout le temps.

Il n'y a pas que son métier qui l'inquiète, mais plusieurs petites choses qu'il ne pourra plus faire s'il ne retrouve pas l'usage de ses jambes. Danser jusqu'à l'aurore dans une boîte branchée. Marquer le but vainqueur au soccer. Baiser toute la nuit. Même si personne n'ose le lui avouer, même s'il refuse d'y réfléchir, Rick est assez intelligent pour comprendre qu'il ne sera pas sur pied de sitôt. Ses os doivent d'abord se ressouder. Ensuite, il réapprendra à marcher comme un bébé. Du moins, il y compte bien ! Il est hors de question qu'on le pousse dans un fauteuil roulant longtemps.

Rick veut guérir vite. Mais il n'y a rien qu'il puisse faire. *Le temps doit faire son œuvre*. Si son médecin lui dit ça encore une fois, Rick lui fera avaler son stéthoscope. L'âme en peine, il se résigne à prendre le livre laissé par Mary sur sa table de chevet hier soir. Il le tourne et le retourne entre ses doigts... *The Sun Goes Down*. Un titre qui lui donne plutôt l'impression d'un Harlequin que d'un roman policier. Il feuillette rapidement les pages lorsque Jenny apparaît.

— Qu'est-ce que tu fais là ? s'étonne Rick. T'es pas avec Sacha ?

Il avait cru comprendre que son frère passerait quelques jours à Los Angeles pour faire de la promotion. Le regard fuyant, Jenny l'embrasse sur les joues. Ses bras s'attardent plus longtemps que d'habitude autour de son cou. Elle lui cache quelque chose. Rick la repousse doucement pour voir ses yeux.

— Qu'est-ce qui se passe, Jenny ?

Elle mord sa lèvre supérieure. Ça augure mal !

— Nous sommes séparés...

Du vent souffle dans les oreilles de Rick. Il ne peut pas croire ça !

— Non, c'est impossible. Il est sur une dérape, c'est ça ? Attends, je vais lui parler.

Jenny secoue la tête et prend sa main.

— Non, c'est ma décision.

— Depuis quand ? demande Rick, sous le choc.

— Le soir de l'accident...

Il retire sa main de la sienne pour la passer dans ses cheveux. Sacha et Jenny sont séparés et personne ne lui en a parlé ? Ce n'est pourtant pas une nouvelle banale, n'importe qui aurait pu lui en glisser un mot. Une infirmière, des amis... Combien de choses comme celle-là lui cache-t-on ? On filtre les informations qui se rendent jusqu'à lui ? Oui, c'est sûrement ça ! On veut le ménager. Et Rick a toujours détesté se faire mater ! S'il avait accès à Internet, il l'aurait appris depuis longtemps.

— Je me suis sentie tellement coupable de ton malheur, Rick ! s'emporte Jenny d'une voix tremblante. Si j'étais allée au spectacle ce soir-là, Sacha serait pas parti sur un coup de tête et tu te serais pas lancé à sa recherche. Je m'excuse...

Comment en vouloir à ce visage d'ange ? Rick l'attire dans ses bras et la serre du mieux qu'il peut avec la force qu'il a. Ses larmes coulent dans son cou, ses doigts enlacent les siens... Rick aura besoin de temps pour analyser tout ça. C'est ce qu'il y a de bien dans le fait de ne pas pouvoir bouger, il a toutes ses journées pour réfléchir.



Sacha avale un scotch. Peut-être deux. Il veut s'assurer de dormir pendant le vol. Il est encore sur l'adrénaline de la soirée folle de la veille. Le gala, ses nombreux prix, le tourbillon médiatique... Il a passé la journée à courir entre les stations radiophoniques et les studios de télévision. Il devait rester encore un peu à Los Angeles, mais son gérant a jugé qu'il était préférable de rentrer. Maryann a le culot de prendre le siège à ses côtés comme si rien ne s'était passé.

— Tu devrais t'asseoir ailleurs, je suis pas de bonne compagnie aujourd'hui.

Elle ignore son avertissement et s'installe avec un livre sans un seul coup d'œil pour lui. Sacha la regarde croiser ses longues jambes, puis en poussant un soupir, il abaisse brusquement le dossier de son siège. Au moins, c'est un vol direct dans un petit avion. Ce sera tranquille.

Son cellulaire vibre. Un message texte. Sacha s'étire pour le sortir de sa poche.

L'entente est signée et les parties sont satisfaites. Ça devrait suffire. Je te tiendrai au courant.

Sacha fixe son écran. Il aurait préféré que sa mère lui écrive pour le féliciter. Il a reçu de grands honneurs au gala. Un succès inestimable pour une si jeune carrière. Sa boîte courriel et les réseaux sociaux ont explosé à coups de « Bravo ! » et de « T'es le meilleur ! ». À quoi ça sert tout ça si les deux femmes de sa vie ne sont pas là pour vivre ce moment avec lui ? Sacha ne blâme pas sa mère, elle est prise dans son divorce, dans ses nouvelles amours, dans les problèmes de santé de Rick...

Il avait aussi espéré un signe de Jenny. Mais elle n'a peut-être pas regardé le gala. Au moins, Sacha n'a pas eu le stress de la voir crispée toute la soirée devant les caméras.

Sacha efface rapidement le message de sa mère et se retourne pour croiser le regard de Karl au fond de l'appareil. Il se lève en bousculant les genoux de Maryann pour le rejoindre.

— C'est fait, lui apprend-il.

Il n'a pas à donner plus de détails, Karl comprend. Ce dernier boit une longue gorgée de son Perrier. Il passe une main dans ses cheveux. Sacha n'avait pas remarqué à quel point il avait l'air épuisé. Il est pris entre deux feux dans cette histoire.

— Je te jure, c'est le mieux qu'on pouvait faire pour l'instant, Sacha, dit-il

d'une voix éteinte.

Ils ont payé pour le silence de la victime de l'accident dont Rick est responsable. De toute sa vie, jamais Sacha n'aurait cru être complice d'un tel geste, mais en désespoir de cause, avaient-ils une autre option pour préserver l'avenir de son frère ?

Quelque part au-dessus des nuages entre Los Angeles et New York, les deux hommes sont prisonniers de leurs pensées, chacun pour des raisons bien différentes.



Des grains de poussière planent doucement dans le rayon de lumière autour de Rick. Le livre de Mary entre les mains, il tourne les pages sans vraiment comprendre ce qu'il lit. La visite de Jenny l'a remué. Il est encore sous le choc de la nouvelle de sa séparation avec Sacha. En fait, il n'arrive pas à le croire... Ces deux-là, c'était pour la vie. L'un ne venait pas sans l'autre. Sacha peut bien avoir une mine désastreuse. Cette fille était son ciel au milieu de l'enfer ! Rick n'ose même pas imaginer toutes les conséquences que pourrait entraîner cette rupture.

Mary entre avec un sourire malicieux sur les lèvres. Elle est très mignonne dans son uniforme rose qui moule sa poitrine.

— Contente de voir que t'as commencé à lire le livre.

— Ouais, mais ne me demande pas de te résumer l'histoire. Je dois lire la même phrase trois fois pour la comprendre.

— T'exagères.

— À peine...

Rick la regarde prendre des notes dans son dossier. La routine, quoi.

— Hé ! Mary, crois-tu que les choses arrivent vraiment par hasard, toi ?

Elle lève les yeux tout en continuant à écrire.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Hum, je sais pas trop, réfléchit Rick, les sourcils froncés. Je me dis juste qu'il y a peut-être une raison à toute cette merde...

Et si c'est le cas, il a bien hâte de la connaître, car il en a plus que marre d'être

coincé dans un lit d'hôpital. Mary dépose son cartable et s'assoit à ses côtés.

— As-tu une devise ? lui demande-t-elle.

Rick plisse le nez.

— Une quoi ?

— Une devise ! Par exemple, moi, je me dis toujours que l'échec d'aujourd'hui sera la réussite de demain. Je l'applique dans toutes les sphères de ma vie. Parfois, on fait un bon coup. Le lendemain, on trébuche. On doit se relever et recommencer.

— Je comprends rien de ce que tu dis, mais c'est beau à entendre.

Elle rit et touche son bras.

— Ce que je voulais dire, précise Mary, c'est que la vie te fait prendre un détour en ce moment, mais c'est pas pour rien. Tu apprendras plein de choses auxquelles tu te serais jamais arrêté sinon.

Quelqu'un dans le couloir l'interpelle et elle se lève rapidement.

— Je dois y aller !

— OK ! Merci pour les conseils, dit-il, amusé. T'es mon infirmière préférée !

D'un petit coup sec, Mary tape sur la tête de Rick avec son cartable.

— Et toi, t'es mon patient le plus malcommode.

Alors qu'elle s'éloigne en riant, Rick réfléchit à leur conversation. C'est vrai que sa perception de la vie a commencé à changer lors des dernières semaines. Il a raté des journées de cours lorsqu'il était au collège à cause d'un simple mal de tête. Maintenant, il doit endurer une douleur chronique dans les jambes. Rick sait bien que plusieurs défis l'attendent. Il devra revoir sa vision des choses. Il a vécu si longtemps seulement pour la danse, la séduction, les femmes, les belles voitures, pour faire la fête... Que lui reste-t-il de tout ça ? Qui deviendra-t-il ? Malgré ses efforts pour avoir l'air confiant et au-dessus de tout ça, la peur le ronge à l'intérieur.



J'ai tellement détesté le potinage des journalistes que je ne peux pas croire que je passe maintenant mes soirées sur Internet à l'affût des dernières nouvelles sur Sacha. Je trouve une foule de photos du gala. Sur quelques-unes, j'aperçois un

léger sourire. Ses vêtements griffés, ses cheveux coupés par un coiffeur de renom, le maquillage de scène permettent à l'illusion de tenir devant un public ignorant. Mais pas pour moi. Je ne suis pas dupe, c'est une version truquée de Sacha Carter.

On frappe à la porte, mais je ne bouge pas, les yeux rivés sur mon écran. C'est sûrement Leah et elle n'a pas l'habitude de se gêner pour entrer. Mais je réalise que la porte ne s'ouvre pas. Je me lève en soupirant pour aller ouvrir.

— Fabrice ?

Il sourit devant ma surprise.

— Je passais et j'ai vu de la lumière.

Super ! Je porte des leggings et un chandail trop ample avec une tête de chat sur le devant. J'ai passé un simple bandeau dans mes cheveux que je n'ai pas lavés depuis trois jours... Est-ce qu'il y avait de l'ail dans le sandwich que je viens d'avaler sur le coin de la table ?

Je suis quand même heureuse de voir Fabrice au milieu de mon petit hall d'entrée. Sa présence dégage le calme. La sécurité. Il regarde mon appartement.

— C'est bien.

— Pas si mal.

Je lui fais signe d'entrer. Dans son dos, je souffle dans ma main pour vérifier la fraîcheur de mon haleine. Ça devrait aller...

— Comment m'as-tu retrouvée ? lui demandé-je, curieuse de savoir.

Je n'habitais pas ici la dernière fois qu'il m'a raccompagnée. Fabrice se retourne. Il est assez près pour que je ne voie que ses yeux et très peu son sourire.

— Leah.

Je hoche la tête en murmurant :

— Évidemment...

Je me sens bien à proximité de cet homme. Un tel courage brille dans ses pupilles, sa respiration est tranquille, ses bras sont solides et invitants... Je bafouille n'importe quoi.

— Tu veux boire quelque chose ?

Aussitôt dit, je pince les lèvres. Je n'ai pas grand-chose à lui offrir. Il lance son manteau sur le divan.

— Une bière ?

— À vrai dire, j'ai pas d'alcool. Un café ?

Fabrice enfonce ses mains dans ses poches et me sourit avec un drôle d'air.

— OK !

Je me sens tout à coup la pire des idiots. Je bois rarement du café et le truc sur mon comptoir a plus de boutons que la télécommande de la télévision. Je ne l'ai jamais utilisé encore. Je marche la tête haute jusqu'à la cuisine pour montrer à Fabrice que je suis en plein contrôle de la situation. Une fois sur place, je fouille dans les armoires avec l'espoir de retrouver le livre d'instructions de la machine à café. Fabrice me regarde faire pendant un moment, puis il vole à mon secours.

— Je peux m'en occuper, si tu veux...

J'étais presque à quatre pattes dans l'armoire sous l'évier. Les cheveux à moitié dans les yeux, je souffle un bon coup pour les dégager.

— Tu ferais ça ?

— Ben oui.

Il met déjà l'eau dans la cafetière. Je me relève et lui tends le sac de café que je gardais pour la visite.

— Il doit pas être périmé.

Fabrice le saisit en haussant un sourcil et je le laisse avec le monstre. Pour une fois, Gabriel pleure au bon moment. Ça me permet de m'éclipser. Je le console rapidement, puis je passe devant un miroir pour voir de quoi j'ai l'air. Ouf ! Je ne suis vraiment pas à mon meilleur.

— Hé ! Jenny, t'as un tournevis ?

J'accélère le pas pour revenir à la cuisine. Fabrice joue à monsieur bricoleur ? Il est peut-être meilleur que moi. La dernière fois que j'ai tenté de prendre un marteau dans mes mains, j'ai fait trois trous dans le mur. Fabrice, lui, semble maîtriser la situation. Le café coule doucement, embaumant la pièce.

— Je pense pas avoir ça...

— Pas grave.

Il pose un genou au sol et à l'aide d'un couteau à beurre, il visse la poignée de l'armoire.

— Merci ! Elle m'est restée dans les mains.

Je lui tends une tasse fumante. Je lui sors le sucre, le lait, la crème... Dans mon élan, j'attrape le téléphone qui sonne. Je serre les dents. C'est encore Ethan.

— Comment ça va ?

Je soupire. Je dois arrêter de remettre à plus tard et faire installer l'option de l'afficheur !

— Je vais bien, Ethan. Il faut arrêter de m'appeler comme ça à toute heure du jour ou de la nuit...

— T'es seule ? Je peux passer te voir ?

— Non !

Fabrice boit lentement son café, écoutant attentivement la conversation à laquelle je m'empresse de mettre fin. Il lève un sourcil.

— C'est le mec de l'autre fois, au bar ?

Je baisse le menton pour ne pas lui montrer mon air troublé. Ethan est de plus en plus insistant. Il me téléphone plusieurs fois par jour. Aller travailler est devenu un calvaire. Il est obsédé ! Je n'aurais jamais dû coucher avec lui. Fabrice abandonne sa tasse sur le comptoir et s'approche de moi.

— Il te fait peur ?

Je souris timidement. Je n'aurais qu'à répondre « oui » pour qu'il casse la gueule d'Ethan. Ce dernier s'écraserait en un rien de temps devant ce colosse !

— Non, m'empressé-je de le rassurer. Il est... persévérant, mais il est pas dangereux.

Du moins, je l'espère. Je ne le connais pas beaucoup. Y penser laisse monter un doute au fond de ma gorge. Fabrice recule.

— D'accord.

Il se détend. Je reprends mes esprits. Finalement, je me verse un café ! On discute allègrement de sujets banals. J'apprends qu'il a des origines françaises. La tasse de Fabrice est vide depuis longtemps lorsque trois coups discrets résonnent à travers nos rires. J'hésite d'abord à répondre. Et si c'était Ethan ?

Je me décide à contourner le muret de l'entrée, puis fige devant la porte entrouverte. Sacha est là ! Il est souriant. Ses yeux sont vifs. Mon cœur s'emballe, mes jambes ramollissent...

— Est-ce que je te dérange ? demande-t-il devant mon expression. J'aurais dû te texter. J'arrive de voyage et j'avais envie de te voir.

Je rougis comme une adolescente. Qu'est-ce qu'il est beau... Mais un bruit au loin me rappelle que Fabrice est assis dans mon salon. Je referme la porte derrière Sacha. Il me suit dans l'ombre, les mains dans les poches. L'endroit est soudainement plongé dans un silence pesant. Les deux hommes se confrontent du regard. Fabrice se lève. Entre les deux, je cherche par où commencer.

— Alors je te présente Fabrice, un ami. Sacha est... euh... le père de Gabriel.

— Ouais, je sais qui il est, affirme Fabrice.

Il serre la main que Sacha lui tend. Ils se dévisagent, aucunement impressionnés l'un par l'autre. Au contraire, ils dégagent la même prestance. On dirait même qu'ils communiquent par la pensée.

Je me balance d'une jambe à l'autre. L'air de la pièce me paraît tout à coup insuffisant pour supporter la présence de ces deux hommes. Sans plus attendre, Fabrice saisit son manteau.

— Allez, je vous laisse, dit-il. Je repasserai une autre fois.



Sacha s'allonge près de Gabriel qui dort profondément. Il s'en veut de l'avoir mis de côté ces derniers temps. Il ne l'a pas vu beaucoup... Le petit serre contre lui le chat en peluche qu'il traîne partout. Sacha joue doucement avec ses cheveux. Par la porte de la chambre entrebâillée, il voit Fabrice mettre sa veste. C'est rassurant d'avoir cet homme dans l'entourage de sa petite famille, il ne regrette pas de l'avoir engagé. Il n'y a pas plus professionnel et plus compétent que lui. Sacha attend qu'il soit parti avant de rejoindre Jenny au salon. Elle le regarde avec ses yeux bouleversés.

— Je suis désolée, j'aurais aimé éviter ce genre de malaise.

Jenny semble si fragile, piétinant nerveusement devant lui, qu'il voudrait la reconforter. Lui expliquer qu'elle ne risque rien avec Fabrice. Qu'il s'occupe d'elle alors que lui n'est plus en mesure de le faire. Mais c'est trop tôt pour lui parler de ça. Elle ne serait pas d'accord.

— Il a l'air d'un chic type, dit simplement Sacha.

— Je sais pas, répond-elle en haussant les épaules.

Sacha sourit en s'approchant. Il colle son front contre le sien.

— Peu importe ce qui arrivera, je serai toujours là, d'accord ?

Les bras de Jenny se resserrent autour de son cou. Sacha embrasse rapidement sa joue, puis il préfère partir avant de devenir trop émotif. Le vent froid sèche ses yeux. Il court jusqu'à la Cadillac où Tom et Fabrice l'attendent. Il se glisse sur la banquette arrière tandis que les deux hommes discutent de la partie de hockey en cours.

— Encore une mauvaise pénalité, grogne Tom.

— C'est l'autre qui l'a provoqué, s'insurge Fabrice, fixant l'écran de son cellulaire.

Sacha s'avance.

— C'est quoi le pointage ?



Le docteur Layer entre dans la chambre de Rick avec un air grave. Ou plutôt un air pressé. Comme d'habitude, il marmonne un « bonjour », plongé dans son dossier.

— J'ai parlé avec le chirurgien et il est content des résultats, commence le médecin sans le regarder. Nous pourrons procéder à la dernière chirurgie dans les prochaines semaines.

Enfin, Rick a droit à un sourire de la part du médecin devant son soupir d'impatience. Quelques semaines ? C'est trop long ! Le docteur Layer prend un ton familier pour l'encourager :

— N'abandonne pas, tu récupères très bien. Avec un peu de volonté, tu pourrais être sur pied plus vite que tu penses.

— Combien de temps ?

— Quelques mois. Quelques années. L'avenir nous le dira.

Rick écarte les yeux, le souffle court. Quelques années ? Non ! Il s'est armé de patience jusqu'à présent, mais là, il n'en peut plus. Dans le lit d'en face, Zach se cache derrière son ordinateur pendant que le médecin se lance dans un beau

discours.

— Es-tu conscient à quel point t'es chanceux ? T'es passé à deux doigts de la mort, mon vieux.

Rick ferme les yeux. Le médecin l'énerve avec ses lunettes dans une main et son dossier dans l'autre.

— Je sais que je suis chanceux, mais c'est long !

— Plusieurs de tes os ont été fracturés. Certains ont été carrément écrasés. Ça prend du temps de rafistoler tout ça ! C'est rien d'attendre quand on sait qu'on ne finira pas ses jours dans un fauteuil roulant.

— Et après ? riposte Rick. Je serai comme avant ?

Le médecin met ses lunettes et plie une feuille en quatre d'une manière qui n'augure rien de bon.

— Qu'est-ce que tu veux dire par « être comme avant » ? Quelles sont tes attentes ?

Ça y est ! Rick savait bien qu'il y avait anguille sous roche ! Il ne sera pas en fauteuil roulant, mais il aura l'air de quoi ?

— Je veux pouvoir danser, marcher, courir, faire du sport, conduire ma voiture...

Il s'arrête, presque essoufflé par son énumération. Et ça, ce n'est rien, car la liste des choses qu'il veut pouvoir faire à nouveau est longue. Rick veut la réponse. Il a hâte de savoir, mais il tremble de peur... Zach s'enfonce dans son oreiller. Son geste rappelle à Rick que le destin de son ami est classé. Mais pas le sien, bordel ! Le médecin toussote pour gagner du temps.

— Chaque cas est unique, dit-il en choisissant ses mots. Pour l'instant, tu guéris bien. Dans quelques mois, tu pourras commencer une rééducation pour renforcer tes muscles. Nous verrons à quelle vitesse les choses évoluent. Je suis persuadé qu'avec l'aide d'une bonne canne médicale, tu pourras faire tes premiers pas d'ici la fin de l'année.

Le visage de Rick se décompose.

— Une canne ? s'écrie-t-il.

— Oui, mais ne t'en fais pas, rigole le médecin, il existe une panoplie de cannes à la fine pointe de la technologie sur le marché !

Rick roule les yeux vers le plafond. Franchement, il lui parle comme s'il avait quinze ans ! Zach éclate de rire et le docteur Layer se lève en lui tapotant le bras.

— Lâche pas, champion.

— Champion toi-même, marmonne Rick dans son dos.

Zach attend que le médecin sorte de la chambre et le regarde avec curiosité.

— Qu'est-ce qui t'est arrivé, toi ?

Rick avale son orgueil de travers. Il s'est toujours cru invincible au volant de sa voiture. Il avait confiance en ses capacités. Il roulait vite, mais il était habile. Il avait une capacité d'anticipation qui lui permettait de faire des dépassements douteux. Ses passagers avaient peur parfois. Pas lui. Il connaissait plutôt bien son bolide et quelle vitesse atteindre pour zigzaguer dans la circulation.

Qu'est-ce qui s'est passé, ce soir-là ? La version officielle est qu'il a dévié de sa voie. S'était-il penché pour ramasser quelque chose ? Avait-il envoyé un texto ? Était-ce le stress de vouloir retrouver Sacha ? Le champagne ? Peut-être un mélange de tout ça.

— J'ai perdu le contrôle de mon véhicule...

Il ne va pas plus loin dans ses explications. Comment avouer toute la vérité ? Rick n'a aucun souvenir de l'accident ni des minutes le précédant. Mais il sait qu'il est responsable de ce qui est arrivé. Il ne veut pas y penser. Pas maintenant. C'est trop horrible.

— Et toi ? s'empresse-t-il de demander.

L'attitude de Zach change. Rick regrette d'avoir posé la question. Son ami a de la rage dans les yeux. Il passe une main tremblante dans ses cheveux bruns rasés.

— Un idiot à moitié soûl a frappé ma voiture de plein fouet !

CHAPITRE 8

Sacha tressaille lorsqu'on lui lance un verre d'eau au visage. Une voix forte et insistante répète son nom, puis une deuxième vague lui coupe le souffle. Il ouvre péniblement les paupières, des gouttes d'eau glissent dans ses yeux. Deux silhouettes sont penchées au-dessus de lui.

— Sacha ! Est-ce que tu m'entends ?

Quelques plaintes sortent de sa bouche. Il sent qu'on le déplace. Il tombe sur une surface dure et froide. Ce n'est plus un simple verre d'eau, mais un océan au complet qui le submerge. Sacha comprend qu'on vient de le balancer dans la douche. Ne peut-il pas souffrir en paix ? En plus de crier, les gens près de lui le secouent avec force. Il reçoit même un coup au visage. Une claque saisissante !

— Sacha, misère, qu'est-ce que t'as pris ?

— Est-ce qu'il a cessé sa médication ? fait une deuxième voix.

— Je pourrais pas dire...

Sous le jet d'eau froide, les vêtements de Sacha sont trempés. Il distingue Jeff entre ses yeux mi-clos. Qui est avec lui ? L'individu a une grosse voix rauque. Les deux hommes échangent ensemble comme s'il n'était pas dans la pièce.

— Je pense que cette fois, c'en est trop, dit Jeff. On a besoin d'aide.

— Je vois ça ! On va le prendre en charge. T'aurais pas dû attendre aussi longtemps avant de me prévenir.

— Je comprends pas ! s'énerve Jeff. Il allait mieux depuis un certain temps ! Il est sûrement arrivé quelque chose pour qu'il retombe comme ça.

Jeff parle vite. Son ton est empreint de culpabilité. Bien sûr qu'il est arrivé quelque chose. Beaucoup de choses. Trop d'images horribles que Sacha ressasse nuit et jour. Il est allé voir Rick au centre de rééducation. De loin, il a vu deux hommes soulever son frère pour l'installer dans un fauteuil foulant. Rick grimaçait de douleur. Sacha ne pouvait pas assister à ça. C'était trop dur. Il est parti avec le cœur dans la gorge. Il a même cru qu'il allait vomir.

— J'ai tué mon frère...

Deux ombres s'abaissent sur lui. Jeff repousse sèchement les mèches de cheveux mouillés sur le front de Sacha pour dégager ses yeux.

— *Fuck !* Il délire, maintenant !

Il n'y a pas que cette histoire de fauteuil roulant qui ébranle Sacha. Le complot dans lequel sa mère s'est enlisée le rend malade. Il avait imaginé la tête de la victime des milliers de fois, mais l'avoir sous les yeux était beaucoup plus difficile qu'il ne l'aurait cru. « Sacha, je te présente Zach Miller, mon nouveau coloc. » Sacha avait alors senti une chaleur désagréable l'envahir. Ce nom, il le connaissait trop bien. Zach lui avait serré la main avec entrain. L'innocence sur son visage était presque triste à voir : il ne sait pas qui est réellement Rick. Cet homme dans le lit à quelques mètres n'est nul autre que celui qui lui a arraché l'usage de ses jambes. Ils se sont liés d'amitié sans savoir que leurs destins se sont déjà croisés.

Sacha porte ce secret terrible. Et ils ont berné la famille de Zach si facilement avec un gros chèque...

— Bon, on va le laisser dessoûler. Après, je l'emmène !

De nouveaux gémissements montent de la gorge de Sacha. Il reconnaît la voix grave de Peter, son thérapeute. *Non ! Ils vont m'interner !*



La porte de l'ascenseur s'ouvre et Rick se concentre pour avancer son bolide à l'intérieur. Il se coince la main deux fois contre le mur... Dire qu'il peut faire un stationnement en parallèle avec sa voiture sans aucune égratignure. Il n'arrive même pas à maîtriser un fauteuil roulant ! Reculer avec ce truc est un art qui aiguise sa patience. Il s'étire pour toucher le bouton numéro neuf.

L'étage de la torture.

Rick s'y rend trois fois par jour. Il travaille avec l'ergothérapeute, le physiothérapeute et plusieurs autres dont il oublie toujours les noms... Chose certaine, ils le font suer dans tous les sens du terme. Les spécialistes le bombardent de conseils. Ils le poussent à atteindre des objectifs précis. Les exercices sont plus exigeants que deux parties de soccer consécutives ! Jamais Rick n'avait soupçonné qu'il était si difficile de passer d'une chaise droite à un fauteuil roulant. Ou d'un fauteuil roulant à un lit. Pourtant, tout le monde est surpris par sa force physique. Rick était un homme en forme avant son accident, ce qui l'aide à travailler sa force musculaire.

Le couloir regorge de bolides comme le sien. C'est l'étage des rescapés. Ils sont ici pour apprendre à rouler ! On trouve de tout : un gymnase, des baignoires thérapeutiques, une salle de conférences pour discuter ou se divertir. Il y a même une cuisine adaptée pour développer l'autonomie. Rick écoute le bruit des roues de caoutchouc sur le plancher, contournant les plus lents. Les plus rapides le dépassent. Son endroit préféré est le gymnase.

Il appuie sur le bouton montrant l'image d'un bonhomme allumette installé dans un fauteuil roulant. Les portes automatiques s'ouvrent comme par magie. La place grouille d'estropiés. Certains n'ont plus qu'une jambe. D'autres sont paralysés d'un côté. Chacun a son histoire. Ce ne sont pas des contes de fées qu'ont vécus les gens ici. Une jeune fille qui a la moitié de son âge se suspend à une barre de métal. Elle soulève son poids au moins vingt fois sans protester. Rick envie les deux adolescents qui font une course en fauteuil roulant autour du gymnase. Bientôt, il sera assez habile pour se joindre à eux !

Un géant attire son attention. À moins que ce soit son fauteuil roulant qui soit trop petit pour lui. Il avance en faisant rebondir un ballon de basket-ball avec l'une de ses mains, puis le lance au panier. Voilà celui qu'il cherchait ! Rick laisse passer les deux ados qui s'amènent à toute vitesse, puis se dirige lentement vers Zach. Heureux de le voir arriver, ce dernier garde le ballon entre ses mains et le fait tourner sur son index.

— T'en a mis, du temps ! On se fait une petite partie ?

Zach est au centre depuis plus longtemps que Rick, sa réhabilitation avance bien. Il est meilleur que lui dans tout. En une seule poussée, son fauteuil s'arrête près du sien. Zach lui serre la main et passe près de lui casser trois doigts sous la force de sa poigne ! Il lance vivement le ballon à Rick. L'impact résonne dans ses poignets et il retient son souffle pour ne pas laisser paraître la douleur. Il a quand même une fierté à préserver ! Jouer au basket-ball en roulant est très difficile, mais Rick réussit tout de même à marquer quelques points. Dans les circonstances, il est fier de lui !



Sacha va mieux maintenant que sa tête repose contre la céramique froide du plancher de la salle de bain. Il a dû vomir toutes les tripes de son corps tellement il a mal à la gorge. Le mélange vin, vodka et pizza n'a pas passé. De temps en temps, des pas s'approchent de lui. La personne attend un signe de vie, s'assure qu'il respire encore... Sacha fait un effort pour poser les mains au sol et se

soulever. Ses vêtements sont encore mouillés en raison de la douche qu'on lui a fait prendre. Oscillant entre le mur sur sa droite et la porte à sa gauche, il trouve la sortie jusqu'à son lit.

Jeff est déjà près de lui. Il s'agenouille à ses côtés, le visage grave.

— Ça va mieux ?

— Hum...

— Tu m'as fait peur ! J'ai vraiment cru que t'agonisais.

— Pourtant, c'est pas la première fois que je me soûle la gueule.

— Je sais, grogne Jeff, mais là, tu me laisses plus le choix ! J'ai essayé de t'aider... ça mène à rien.

Sur le dos, un bras replié sur son visage, Sacha ne bronche pas.

— Tu m'écoutes ou pas ? s'impatiente Jeff.

— Ben oui, je t'écoute ! Fais ça vite. T'as deux minutes avant que je retourne vomir.

— J'ai parlé avec tes thérapeutes et ils sont d'accord pour tenter une expérience...

Sacha dégage son visage, ses cheveux encore humides collent sur son front.

— Arrête de tourner autour du pot et parle.

— T'as deux options. La première, tu retournes en thérapie dans les conditions que tu connais.

— C'est quoi l'autre option ? tranche Sacha.

Peu importe ce que ce sera, ça ne peut pas être pire qu'un séjour au centre de désintoxication. Jeff croise les doigts sur le lit. S'ensuit un silence interminable.

— Madame Cameron accepte de te prêter son chalet. Quelques semaines seul au grand air, ça te fera du bien !

— En Floride ?

Sacha ne connaît pas madame Cameron, mais il sait que Jeff a habité chez elle quelques mois. Ce dernier s'anime, fier de son plan.

— Oui ! Ça te dépayserait un peu. Et puis, Leah termine sa session bientôt, on en profiterait pour passer nos vacances là-bas, chez mes parents.

Le choix n'est pas difficile à faire pour Sacha.



Ethan fusille du regard l'affiche de Sacha au mur. Il ne l'aime pas, c'est évident. Ses doigts pianotent sur le comptoir, on dirait qu'il lui en veut. Il a la même attitude avec Fabrice qui s'immisce doucement dans ma vie. En fait, Ethan est furieux devant mon indépendance. Je n'ai pas le choix de créer une barrière entre nous. Pas question que je le ramène dans mon lit ! L'ambiance à la librairie est donc infernale. Il revêt en tout temps son air de patron bête. Au fond, il me traite comme une employée ordinaire. Le reste du temps, un silence désagréable s'est installé entre lui et moi. J'ai la paix quand il passe ses journées enfermé dans son bureau. Ce qui n'est pas le cas aujourd'hui.

Figé dans son corps, Ethan s'approche de moi.

— On mange ensemble ce soir ?

Sa voix est froide. Comme d'habitude. Agacée, je pince les lèvres. Sa requête revient en boucle trop souvent. Ethan n'attend pas vraiment de réponse, car il sait que je refuse toujours. Pourtant, il continue à mettre de la pression pour qu'on se voie à l'extérieur du travail. Il insiste. Je suis presque certaine qu'il m'a suivie un soir cette semaine alors que je rentrais chez moi après le travail. Il commence à me faire peur !

— Désolée, j'ai autre chose.

Oh non ! Il redresse la tête, ses yeux noirs plus perçants que jamais. Il veut une explication.

— C'est encore lui, c'est ça ? crache-t-il d'un ton menaçant.

Il parle sûrement de Fabrice. Ethan s'approche un peu plus, les poings serrés. Je cherche à reculer.

— Ça te regarde pas !

Effrayée par son visage tendu, je m'accroche à un présentoir. Je repère un roman de quatre cents pages à la couverture rigide. Une brique. Je pourrais peut-être l'atteindre en cas d'urgence... Et j'en ferais quoi ? J'essaierais de l'assommer ? Ethan s'apprête à prendre mon bras, mais une voix grave et posée le surprend.

— Ne la touche pas.

Ethan pivote. Il n'est pas surpris de voir Fabrice débarquer. Ce dernier prend mon poignet et me fait passer derrière lui.

— T'en as mis, du temps, Fab.

Ce n'est pas la première fois que ce genre d'incident se produit. L'histoire se poursuit, Fabrice est toujours là au bon moment. Cela devient même un peu flippant, mais j'apprécie. Ethan recule sous la force de son regard. Aucun mot n'est prononcé. Aucune menace n'est lancée. Que du ressentiment. Fabrice fait demi-tour et m'entraîne en entourant mes épaules de son bras solide.

— Prends tes affaires, ta journée de travail est terminée.



Rick vient tout juste de s'installer dans son lit lorsque Zach passe devant sa chambre en coup de vent.

— Ah ! T'es là ! Il y a un tournoi d'échecs en haut, ça te dit ?

— T'es pas sérieux !

— Quoi ? l'interroge Zach, perplexe.

Rick lève les bras au ciel pour lui montrer à quel point il est confortablement assis. Il en a pour au moins quinze minutes juste pour se remettre dans son fauteuil. Même avec l'aide d'une infirmière ! C'est une grande frustration de perdre la capacité de se lever sans réfléchir. Un mouvement si banal est devenu si compliqué.

— Ç'a l'air de rien pour toi, dit Rick, mais je dois encore prévoir mes déplacements au moins trente minutes à l'avance.

Annexé à l'hôpital, le centre de rééducation est toutefois plus convivial. Les patients vaquent à toutes sortes d'activités encadrées par un suivi médical impeccable. Rick s'ennuie de son compagnon. Il aimait bien partager sa chambre avec Zach. Son ami monte sur son lit. Ses longues jambes touchent presque le sol.

— Je sais, c'est de la merde ! Mais t'en fais pas, on apprend vite.

Mary, l'infirmière qui s'est occupée de Rick pendant son séjour à l'hôpital, passe ses mèches blondes et son nez retroussé dans l'ouverture de la porte. Une veste cache son uniforme et ses cheveux défaits témoignent d'une rude journée de travail.

— Je venais voir si t'étais bien installé, lui sourit-elle.

— Je me demandais quand tu te déciderais !

Rick est content de la voir ! Mary a été bonne pour lui pendant ces mois difficiles. Elle lui manque. Zach n'est pas indifférent à leur regard complice et il regagne vite son fauteuil.

— Je me sauve ! Viens me rejoindre plus tard si ça te dit...

Il croise Mary dans la porte.

— Salut, Mary !

— Bye, Zach...

La jeune femme s'assoit au bout du lit en replaçant d'un geste rapide la pince qui retient ses cheveux. Elle sort un livre de son sac, puis le dépose lourdement sur la table.

— Voilà, c'est la suite de celui que t'as lu.

— Ouf ! C'est pas parce que j'ai réussi l'exploit de terminer un livre que je vais me taper les tomes suivants !

Le rire léger de Mary est rafraîchissant à entendre.

— Ce qui est merveilleux avec la lecture, c'est que le goût vient avec la pratique...

Elle a raison. Comme toujours. D'ailleurs, Rick ne le dit pas trop fort, mais il a aimé le roman et il a hâte de connaître la suite de l'histoire. Ses amis se moqueraient de lui s'ils savaient ça !

— Mary ? souffle Rick, plus sérieusement.

— Oui ?

Elle pose une main près de sa jambe pour prendre appui sur le matelas. Rick va droit au but :

— Tu accepterais de coucher avec moi ?

— Pardon ? !

Elle saute sur ses pieds, faisant tomber son sac, son parapluie et un verre d'eau. Rick est amusé par sa réaction. Il éponge le dégât sur sa table avec des mouchoirs.

— Oui ! Disons... à titre expérimental.

Mary l'aide en jetant les mouchoirs mouillés à la poubelle.

— Tu veux tester tes capacités ? déduit-elle.

À bien y penser, l'infirmière n'est pas surprise par la demande de Rick. Elle avait vite compris qu'il accordait une grande importance à son physique, à ses performances...

— C'est ça ! lui confirme-t-il. Je veux vérifier si ça fonctionne encore. Et j'en peux plus d'être enfermé ici.

Ses promenades se résument à faire le tour de la terrasse du centre. Mary hausse un sourcil.

— T'es sérieux ? T'as pas une femme, toi ?

Rick écarquille les yeux.

— Tu veux quand même pas que je me ridiculise devant ma femme ? Il faut que je fasse quelques essais avant !

Et non, il ne peut pas vraiment dire qu'il a une femme. Il a fait comprendre à Chelsy et Lori qu'il souhaitait se concentrer sur sa guérison. Peu important les raisons, Rick a besoin d'être rassuré. Il veut savoir s'il pourra faire l'amour à nouveau. Si ce sera aussi bon. S'il arrivera à faire jouir sa partenaire. Si une fille peut encore avoir du désir pour lui.

— Rick, c'est contre l'éthique professionnelle de sortir avec un patient ! Encore plus de coucher avec lui.

— T'es une employée de l'hôpital, pas du centre ! argumente-t-il avec son sourire en coin. En théorie, je suis plus ton patient.

Mary est le cobaye parfait. Jolie. Attirante. Infirmière au cas où il se fêlerait une côte. Elle sourit en regardant par-dessus son épaule au son des voix qui approchent.

— Donne-moi deux minutes !



À peine a-t-il dessoûlé que Sacha est partant pour s'isoler dans un chalet en Floride. Les exigences ont été déterminées. Le message est clair : c'est sa dernière chance de reprendre le contrôle de sa vie. La prochaine fois, Jeff, son

thérapeute et sa famille le traîneront directement en thérapie par le chignon du cou.

Sacha entasse dans sa valise le strict minimum. Il n'a pas besoin de grand-chose. L'idée de se retrouver seul avec lui-même ne lui fait pas peur. Au contraire, ça le soulage. Il est transporté par l'urgence de disparaître. C'est nécessaire ! Il craquera de nouveau s'il reste ici... Partir sans donner d'explications. Sans se justifier. Fini les journalistes à ses trousses. Les visites à son frère. S'éloigner de Jenny. Fuir Zach Miller.

Madame Weber entre dans la chambre avec une pile de vêtements fraîchement pressés. Son visage est triste. Malgré son mal de tête et son envie de déguerpir, Sacha libère les mains de sa gouvernante.

— Profitez-en pour prendre des vacances, lui propose-t-il.

Elle monte sur le bout des pieds pour toucher sa joue.

— Faites attention à vous.

Jeff et Peter apparaissent sur le pas de la porte. Ils ont papier, crayon, liste de médicaments et numéros de téléphone à la main. Sacha inspire profondément pendant qu'ils lui répètent les conditions pour la dixième fois. Prendre sa médication. Ne pas boire d'alcool. Téléphoner une fois par semaine. Tenir un journal de ses émotions...

Pff ! Et puis quoi, encore !

— Ça va, les interrompt Sacha, j'ai compris ! Maintenant, appelez-moi Fabrice. Moi aussi, j'ai des recommandations à faire.



Mary se presse derrière le fauteuil roulant de Rick. Avec les poussées de celui-ci en prime, ils avancent plutôt vite sur le sol carrelé à l'extérieur du bâtiment.

— On va où ? demande Rick, surpris de la voir si déterminée.

— Chez moi, voyons !

Les rayons du soleil de fin de journée en plein visage, Rick s'émerveille. Il s'exclame devant chaque détail. Tout est plus beau que le décor du centre ! Voilà près de six mois qu'il est enfermé entre quatre murs. Il avait presque l'impression que la terre avait cessé de tourner pendant sa convalescence. Il inspire, presque content d'emplir ses poumons de l'air pollué de la ville. Ça sent

peut-être mauvais, mais c'est différent de l'odeur de désinfectant.

Mary ferme la portière et ouvre le coffre de sa Yaris pour y ranger le fauteuil replié. Rick est nerveux. Quitter les murs rassurants du centre a quand même quelque chose de paniquant, même si ce n'est que pour une seule soirée. C'est la première fois qu'il se retrouve dans un lieu public. Le regard des autres l'embête. Il ne veut pas de leur pitié ! En fait, Rick Carter avait l'habitude qu'on le dévisage pour d'autres raisons qu'un fauteuil roulant.

La voiture démarre lentement, comme si Rick était un paquet précieux que Mary devait ramener à bon port. Il essaie de ne pas penser au fait que c'est sa première sortie en voiture depuis son accident. C'est un moment qu'il anticipait depuis longtemps. Finalement, ça se passe bien. C'est moins angoissant qu'il ne l'aurait cru. Peut-être parce qu'il n'a aucun souvenir de ce qui est arrivé.

Son cellulaire lui annonce un nouveau message texte.

Je serai en Floride pour un bout de temps. J'ai besoin de vacances. J'essaie de te donner des nouvelles bientôt. Fais pas de conneries.

Rick soupire. C'est quoi cette histoire ? Est-ce la vérité ou encore de beaux grands mots pour ne pas l'inquiéter ? Il appuie sur la touche automatique pour appeler Sacha. Aucune réponse. Mary pose une main sur son genou.

— Une mauvaise nouvelle ?

— Ça te dérange si on fait un détour chez mon frère ?



En deux coups de volant, Fabrice se gare devant mon immeuble. Il n'a pas desserré les dents durant tout le trajet, les doigts crispés sur le levier de vitesse. D'ailleurs, il est le premier à atteindre le perron pendant que je suis lentement derrière.

— Il faut que tu démissionnes, dit-il en attendant que je trouve mes clés.

C'est une solution facile à laquelle j'ai pensé souvent. Je n'ai pas osé le faire encore, probablement parce que j'ai peur de la réaction d'Ethan. J'ouvre la porte et Fabrice entre et s'appuie contre le mur qui sépare le salon de la cuisine. Seuls ses yeux sont tournés vers moi.

— C'est du harcèlement, son affaire ! Je me demande ce qui me retient de lui casser la gueule...

L'inquiétude sur son visage lui donne un petit air vulnérable et touchant. Je fais quelques pas. Sa poitrine se soulève et s'affaisse dans un grand soupir chaque fois que je l'approche un peu trop. Comme maintenant. Nos corps se sont frôlés à plusieurs reprises. Les premières fois, nous figions sur place, surpris par le courant électrique qui passait entre nous. Les fois d'après, je crois que nous provoquions volontairement les occasions de nous rapprocher l'un de l'autre sans vraiment nous toucher. Notre relation est très sobre... Fabrice limite tous les contacts physiques.

— Ce serait dommage quand même de démissionner. J'aime mon travail et je peux m'y rendre en marchant ! Ethan finira par se calmer...

Fabrice bondit au son d'un poing qui frappe à la porte. Il ouvre vivement, prêt pour la guerre. Ce n'est que Leah. Elle est toute menue devant lui, une bouteille de vin sous le bras, du chocolat et de la crème glacée dans les mains.

— J'ai besoin d'une soirée de filles, souffle-t-elle tristement.

Fabrice s'écarte pour la laisser entrer. Il se penche ensuite sur moi pour déposer un léger baiser sur mon front.

— J'y vais ! Je t'appelle plus tard.



Mary a l'air d'une petite fille devant un énorme château de princesse lorsque sa voiture passe la grille de sécurité chez Sacha. Elle s'arrête brusquement près de la BMW et sort de la voiture en tournant sur elle-même pour admirer l'endroit. Sa vitre baissée, Rick pointe son pouce vers le coffre arrière de la Yaris.

— Mary, j'ai besoin d'aide.

Ça l'énerve beaucoup de toujours devoir demander aux autres de l'aider. Pour se lever. Pour s'habiller. Pour attraper quelque chose. C'est fatigant de ne rien pouvoir faire seul. Mary revient à la réalité et va rapidement chercher le fauteuil. Rick remarque alors son frère au loin sur la terrasse. Sacha est avec quelqu'un. Les deux hommes se font face. Ils sont sensiblement de la même taille. Leurs visages sont dans l'ombre de la lueur du soleil couchant. La conversation semble sérieuse et Rick profite du fait que Mary s'émeut sur l'architecture de la toiture inspiration londonienne pour s'approcher des deux hommes. Il essaie de saisir l'objet de leur discussion.

— Son patron ? prononce Sacha avec violence.

L'autre lui rapporte les faits d'une voix neutre et professionnelle :

— Ethan rôde régulièrement autour du bâtiment de son condo. Parfois le matin, mais la plupart du temps en fin de soirée. Jusqu'à maintenant, il est discret, mais il observe les allées et venues de Jenny.

Une boule envahit la poitrine de Rick. Quelqu'un embête Jenny ? Malgré la distance, il peut distinguer les yeux de Sacha. Il ne donne pas cher de la peau de celui qui se risquera à importuner Jenny. Sans aucun doute, l'homme devant son frère le sait aussi. Il pose une main sur l'épaule de Sacha pour stopper son emportement.

— Sacha, je m'en occupe. Je maîtrise la situation !

Son frère se renfrogne. Rick le comprend ! Il se fait violence pour ne pas les interrompre. Il maudit le fauteuil roulant qui l'empêche de se rendre directement chez ce salaud pour lui arracher la tête.

Sacha pèse ses mots en donnant une enveloppe à l'autre :

— Écoute, Fab, je serai loin pour un bout de temps. Je compte sur toi ! Je veux avoir un rapport quotidien concernant tous les développements.

L'homme tourne la tête dans la direction de Rick. Sacha suit son regard. Le premier s'éclipse de la terrasse, le deuxième est étonné de le voir.

— Rick ? Qu'est-ce que tu fais ici ?



Je regarde par la fenêtre en rongant le peu d'ongles qu'il me reste. Leah vient de m'apprendre le départ précipité de Sacha. Je suis encore sous le choc. C'était la meilleure solution ? Cherchez quelles conneries Sacha pourrait faire, ainsi livré à lui-même !

— Vous voulez vraiment le retrouver pendu à une corde au bout d'une branche ou quoi ?

La bouche pleine de crème glacée à la menthe, mon amie sourit.

— Mais non ! dédramatise-t-elle. Il fallait bien essayer quelque chose, il se tuait à petit feu ! Madame Cameron sera juste à côté.

Je suis inquiète. Sacha sera loin. Personne pour surveiller s'il prend sa médication. Ils auraient dû me demander mon avis avant d'élaborer ce plan ridicule ! Leah lèche le dos de sa cuillère, l'œil allumé et curieux.

— Alors, tu me parles de ton Fabrice ?

Je reviens m’asseoir près d’elle en soupirant. Je prends un ton détaché, croquant dans ma Caramilk.

— Quoi, Fabrice ?

Mon amie passe près de s’étouffer entre son rire et une bouchée. Elle respire aussi mal qu’un cochon qui ronfle. Même la crème glacée lui sort par le nez. *Déqueulasse.*

— Franchement, Jenny, fais pas l’innocente. Il t’a embrassée sur le front en partant tantôt.

Je secoue la tête.

— Chaque fois que j’approche, il recule. On dirait qu’un mur invisible nous sépare ! C’est simple et compliqué à la fois avec lui...

À ma grande surprise, Leah n’insiste pas. Quoi ? Elle ne pose pas mille questions ? Elle ne veut pas savoir tous les détails ? C’est louche. Les lèvres pincées, elle brasse la crème glacée à moitié fondue dans le contenant. Mes doigts chiffonnent encore et encore le papier doré vide de chocolat. Ma jambe sautille, mes poumons manquent d’air.

— Je pourrais le voir avant son départ ?

Mon amie sourit tendrement, devinant tout de suite de qui je parle.

— Tu ne peux pas t’empêcher de toujours tout ramener à Sacha, hein ?

Mon regard se braque sur elle.

— Si tu me poses la question, c’est que t’as rien compris de ce qu’il représente pour moi !

Elle hoche la tête, puis délaisse sa crème glacée. D’abord assise en tailleur au milieu du salon, Leah se met à quatre pattes pour attraper son sac à main. Elle en sort une enveloppe.

— C’est pour toi. Sacha m’a chargée de te la remettre. Il avait pas la force de te revoir maintenant.

Je lui arrache le bout de papier des mains.



Rick peine à descendre de la Yaris. Les roues de son fauteuil se coincent sur le

seuil de la porte et il se sent vraiment ridicule. Mary doit le pousser. Son appartement est très féminin avec de gros coussins colorés sur le divan et des chandeliers partout. Rick se débrouille de mieux en mieux pour déplacer son fauteuil, mais s'aventurer dans une pièce non adaptée est une véritable course d'obstacles. Il préfère attendre bien sagement là où il est. Mary revient avec deux canettes de Pepsi.

— Je t'offrirais bien une bière, mais c'est pas conseillé avec tous les antidouleurs que tu prends.

— Pff ! Pour ce que ça donne.

Il ne tente même pas de s'asseoir à côté de Mary sur le sofa. Sa démarche pour y arriver n'aurait rien de sexy.

— Ça devrait s'atténuer avec le temps, l'encourage-t-elle.

Rick hausse les épaules. Il sait qu'il devra peut-être endurer une douleur chronique dans ses jambes. Il essaie de ne pas trop y penser. Malgré tout ce qu'il a traversé, il est content d'être encore en vie. Un silence empreint de sous-entendus gagne soudainement tout l'espace de la pièce. Rick boit une gorgée. Mary se racle la gorge. C'est étrange de se retrouver ensemble dans un autre endroit que l'hôpital. Il y a de la nervosité dans l'air depuis qu'ils sont partis de chez Sacha.

— Arrête de t'en faire, Mary, dit Rick pour alléger l'atmosphère. J'étais pas si sérieux tantôt. Je voulais sortir, c'est tout. Je comprends que t'aies pas le goût de coucher avec un handicapé !

De toute façon, Rick a la tête ailleurs. Sa discussion avec son frère l'a secoué. Il a été mis à l'écart des complications de la vie depuis trop longtemps, s'y replonger fait mal. Mary bouge et s'accroupit devant lui.

— Rick, même dans ton pire état, tu dégageais un charme étonnant ! Tu devrais pas t'en faire. Mais si ça t'inquiète, je peux t'examiner.

Son regard invitant le met mal à l'aise. Rick n'est plus l'homme qu'il était... Il regrette aussitôt son initiative, ce sera un désastre.

— Non, c'est pas une bonne idée. Je vais mourir de honte si ça fonctionne pas !

— Chut ! Laisse-moi faire.

Dans quelle galère s'est-il embarqué ? La situation s'annonce assez humiliante ! Il se sent comme un adolescent encore vierge. Mary enlève le haut

de son uniforme après avoir tamisé les lumières. Est-ce qu'il rêve ? Cette fille représente le parfait cliché de l'infirmière cochonne. Il se demande même si elle est une habituée de ce genre de pratique. Elle se penche au-dessus de lui. Rick fige, admirant sa danse.

CHAPITRE 9

L'entrée est si étroite que les branches des arbres mal entretenus frôlent la carrosserie du VUS Mercedes loué par Sacha à l'aéroport. Il esquive les trous sur le chemin de terre, puis, enfin, il aperçoit le chalet. Ou plutôt une vieille cabane délabrée. Elle n'est pas plus grande que sa salle de bain... Sacha éteint le moteur et pose les avant-bras sur le volant pour observer le décor. Dire qu'il s'imaginait un joli chalet sur la plage. Des fleurs. Un hamac. Le vent marin. Il ne s'attendait pas à une grange au milieu du bois ! Une montagne de bûches rondes et pourries par le temps occupe toute la partie ouest de la cour. Il y a des chaises renversées, un foyer rouillé... Au moins, du haut de la falaise, le paysage est magnifique.

Le balcon chancelle sous le poids de Sacha qui se coince le pied entre deux planches. Il a peur de découvrir l'intérieur. Il se prépare mentalement à l'horreur. La poignée tourne dans le vide pour finalement lui rester dans la main. Ça commence bien, cette retraite dans le bois...

D'un léger coup d'épaule, Sacha ouvre la porte qui émet un grincement. Un nuage de poussière le fait tousser lorsque sa valise tombe au sol. Les mains sur les hanches, il regarde ce qui doit être le salon. La cuisine est à sa droite. La chambre en face. Son cellulaire indique « Hors service ». Il est vraiment seul au monde, maintenant.

Jeff avait juré qu'il y avait de l'électricité. Mais après avoir fait le tour des lieux, Sacha ne trouve qu'une minuscule lampe sur pied dans un coin. Une bougie serait plus efficace ! Pour ce qui est du divan, il n'ose pas l'essayer. Il a trop peur de se retrouver le derrière par terre !

Il y a un foyer au fond de la pièce. Voilà enfin quelque chose de positif ! Il aura peut-être l'occasion de l'allumer s'il reste jusqu'aux nuits plus fraîches de la fin de l'automne. Il teste le robinet. Un mince filet d'eau jaunâtre s'en écoule. Beurk !

La salle de bain va avec le reste. Il y trouve une minuscule baignoire rouillée et un pommeau de douche guère plus efficace qu'un arrosoir à fleurs. Rien à voir avec les quatorze jets thérapeutiques chez lui. Estimant la distance entre la toilette et le lavabo, Sacha se demande s'il arrivera à s'asseoir sans se casser une

jambe. Découragé, il se laisse tomber sur une chaise devant la table ronde. Mais qu'est-ce qu'il fait ici ?



Rick passe une partie de la journée à ruminer sa soirée de la veille avec Mary. Le spectacle qu'elle lui a offert était la réalisation de son fantasme le plus fou. Elle a été surprenante. Il ne verra plus jamais cette infirmière du même œil ! Il a réussi à se détendre un peu et à apprécier sa performance. Leur relation a toutefois été très mécanique. Ses hanches étaient raides sous les mouvements de Mary. Il avait la sensation que ses os se compressaient. Elle s'est finalement retirée avant la fin tellement il grimaçait de douleur.

Sur le moment, Rick s'est senti complètement détruit. Humilié. Plus bon à rien. Il n'était pas le genre à se vanter de ses performances au lit, mais il avait vite saisi comment s'y prendre avec les filles. Les charmer, leur donner du plaisir... Son expérience avec Mary n'avait rien à voir avec ça. Il a quand même découvert une chose : faire l'amour a plusieurs significations. Ce n'est pas qu'un jeu de séduction. Ni seulement un coup de bassin. Tout n'est pas qu'orgasmes percutants. Rick a comblé Mary autrement, y trouvant lui-même une certaine satisfaction. Sa langue sur son intimité l'a fait jouir. Ses mains sur son corps frémissant lui ont procuré la gratitude de cette jouissance. Prendre le temps d'écouter le plaisir de l'autre. Sa respiration. Être sensible à ses réactions. C'était aussi fort que toutes les baisés improvisées qu'il a eues dans sa vie.

L'ambiance est lourde dans les couloirs du centre à l'heure du lunch. Pas de course d'adolescents énervés. Pas de rires. Il n'y a que des chuchotements sur le passage de Rick. C'est tout aussi silencieux à la cafétéria. Plusieurs baissent les yeux pour éviter de croiser son regard.

— Qu'est-ce que vous avez ? s'inquiète Rick.

Certains se raclent la gorge, d'autres bafouillent, mais personne n'ose prendre la parole.

— Vous allez parler, oui ?

Le prénom de Zach s'élève dans les murmures. Le docteur Layer qui passait par là a le courage de lui apprendre la nouvelle.

— Rick, nous avons transféré Zach à l'hôpital cette nuit.

— C'est grave ? article-t-il.

— Il a une forte fièvre. On soupçonne une infection.

Rick fait demi-tour sur ses roues et fonce vers l'ascenseur. Le docteur le suit.

— C'est inutile, Rick ! Il est impossible de le voir pour l'instant !

Il n'écoute pas. À bonne vitesse, il traverse la passerelle de verre séparant le centre de l'hôpital. Il connaît trop bien le chemin qui mène aux soins intensifs. La jeune fille derrière le comptoir bondit pour lui bloquer le passage.

— Où tu vas comme ça ?

— Qu'arrive-t-il à Zach Miller ? Je veux le voir !

Son ton ne laisse pas place à la discussion. La jeune fille hésite, puis acquiesce.

— OK ! Mais juste deux minutes. Il n'y a personne de sa famille avec lui de toute façon.

Elle guide Rick vers la pièce où on garde Zach en isolement. Elle lui tend une jaquette bleue. Rick y glisse ses bras. Il met le masque et le bonnet de la même couleur avant de pousser la lourde porte. Il déglutit en voyant son ami branché sur une machine, un tube collé sous le nez et le front perlé de sueur.



Mes doigts ne sont pas assez rapides sur le clavier pour écrire tout ce qui défile dans mon esprit. Les images arrivent trop vite et je suis transportée par l'histoire que je viens d'amorcer. Créer des personnages, leur construire une vie, leur faire rencontrer des embûches... Tout est possible, car je décide quelle sera leur destinée. J'adore ça ! J'ai presque l'impression que tout ce beau monde existe vraiment. Je soupire donc au son de la sonnette d'entrée. Ça coupe mon élan...

Je n'aurais pas dû répondre. J'entrouvre à peine la porte qu'Ethan me bouscule et entre sans y être invité. Il semble à bout de nerfs. Ses cheveux sont en bataille, ses yeux sont mauvais...

— Tout le monde te plaint à la librairie ! souligne-t-il. Je vois que tu vas mieux.

Je me suis déclarée souffrante d'une migraine pour rater quelques jours de travail. Je voulais prendre du recul avant de remettre officiellement ma démission. J'hésite entre refermer la porte derrière Ethan ou sortir et me sauver. L'homme marche droit vers la cuisine et se sert un grand verre d'eau froide. Ses mains tremblent ! Prudente, je garde mes distances. Je m'assure d'avoir le téléphone dans mon champ de vision.

— Jenny, tu vas pas démissionner, hein ? angoisse Ethan. J’ai besoin de te voir !

Je réfléchis à ce que je pourrais dire pour le calmer. Je suis nulle dans ce genre de situation !

— Tu me laisses plus le choix, Ethan. Si tu continues à me suivre comme ça et à me téléphoner sans arrêt, je vais partir. J’aime pas ton attitude !

Il est près de moi en quelques enjambées. Il pose une main sur ma joue, l’autre dans mes cheveux.

— T’as pas le droit de me faire ça. Je t’aime ! S’il te plaît, me laisse pas tomber !

Je frémis. Ses yeux noirs pénètrent ma poitrine comme un coup de couteau. Cet homme a besoin d’aide... Je le supplie de me lâcher :

— Je t’en prie, Ethan, va-t’en ! Tu me fais peur.

Un sourire glisse au coin de ses lèvres. Il s’approche encore un peu.

— T’as pas à avoir peur de moi, voyons, riposte-t-il d’une voix chaude. Je te veux pas de mal. Je t’aime ! D’ailleurs, je suis étonné que ton garde du corps ne se soit pas encore pointé ! Tu sais que ton gaillard te suit partout ? Je te confirme même qu’en ce moment, il est dans la Prius argentée garée dans la rue.

Je ravale ma salive. Ethan délire complètement ! C’est n’importe quoi ! Fabrice conduit un vieux camion rouillé. Il veille son père malade et il est plus que respectueux à mon égard. Ethan Neil peut retourner d’où il vient, il n’est pas de taille contre lui !



Sacha essaie de s’orienter avec les instructions que Jeff lui a données. « Prends le sentier en face du chalet, traverse la passerelle et tu verras la maison de madame Cameron. » Sacha n’a pas beaucoup d’expérience en randonnée en forêt ! Le sentier est mal entretenu et il doit jongler avec les branches qui obstruent le passage. Il trouve un pont en fer forgé. Première bonne nouvelle de la journée : il ne s’est pas égaré.

Un dernier détour et une maison rouge framboise apparaît. Une vieille dame se berce sur la véranda. Le soleil au zénith, Sacha enlève sa veste pour l’attacher à sa taille en approchant lentement. L’endroit est accueillant, malgré l’herbe un peu longue et la peinture écaillée du bâtiment. La dame, concentrée sur son

tricot, lève les yeux au-dessus de ses lunettes quand Sacha toussote pour annoncer son arrivée. Son *chalet* est sur la propriété de madame Cameron. Elle accepte qu'il utilise son téléphone et sa laveuse pendant son séjour. Il aura même la possibilité de faire livrer ses provisions directement chez elle s'il n'a pas envie de sortir.

Les lèvres pincées, la dame le fixe sans cesser d'enfiler les mailles sur ses broches à une vitesse impressionnante.

— Alors, c'est toi, la vedette ? lance-t-elle. Ma petite-fille m'a dit que t'étais beau... Elle avait raison ! Bienvenue chez nous.

Sacha s'avance, il veut lui serrer la main pour la remercier et se présenter, mais madame Cameron secoue son index.

— Je t'avertis, je veux pas de prostituées sur ma propriété ! le prévient-elle. Ni de drogue. Et je veux pas entendre ta musique qui défrise les cheveux.

— C'est noté ! sourit Sacha.

Malgré un visage ridé qui lui donne une allure de chipie, cette femme a de la chaleur dans les yeux. Elle reprend ses va-et-vient sur sa chaise berçante. Ses doigts redoublent de vitesse sur ses broches.

— Je suis bien contente que tu sois là ! finit-elle par dire d'un ton plus léger. Tu vas pouvoir m'aider. Avec les bras que t'as, tu dois être capable de couper quelques arbres et de peindre une maison ?

Sacha n'a jamais coupé d'arbre de sa vie, mais il peut sûrement faire ça.

— Bien sûr !

— Il y a des sacs de provisions pour toi à la cuisine, l'informe madame Cameron. Je t'ai préparé de la soupe aux tomates. Ça te redonnera des couleurs, t'es blême sans bon sens !

— D'accord, merci.

Sacha gravit les marches deux par deux pour aller chercher ses réserves.



Voilà trois fois que l'infirmière prie Rick de sortir. Les heures de visites sont limitées, aux soins intensifs, elles sont réservées aux membres de la famille immédiate. Mais Rick s'en fout. Zach réclame sa présence et c'est tout ce qui compte pour lui. Il éponge le front de son ami aux cinq minutes. La soirée est

longue, il a chaud sous l'horrible costume bleu. Et le son des appareils l'agresse...

Rick a aimé Zach dès la première fois où ce dernier l'a abordé. Il a mis de la vie dans sa chambre, rendant sa convalescence plus supportable. Il est un véritable exemple de courage et de persévérance pour Rick. Sans Zach pour le pousser à se dépasser, il aurait baissé les bras depuis longtemps.

En poussant un râlement à faire peur, Zach ouvre les yeux et fixe le plafond. D'un geste brusque, il lève ses deux bras dans les airs. Il essaie de parler sans parvenir à faire autre chose que des plaintes. C'est du délire ou quoi ? Ça fait peur ! Rick crie à l'aide en appuyant sur la sonnette accrochée au lit. Il recule dans un coin pour ne pas nuire au travail des deux infirmières qui pénètrent dans la chambre. On donne un calmant à Zach qui plonge dans le sommeil en quelques minutes. Impuissant, Rick observe la scène. De mauvais souvenirs jaillissent dans son esprit... Il a passé trop d'heures dans une chambre comme celle-ci.

L'état de Zach s'améliore avec les heures. Les antibiotiques font leur effet et ses yeux sont moins vitreux.

— T'es resté ici tout ce temps ? dit-il d'une voix faible.

— Ouais, ton infirmière est trop *cute*.

Rick est content de l'entendre rire.

— J'ai l'impression qu'un dix roues m'est passé dessus, se plaint Zach.

— Tu m'as fait peur !

Rick a réalisé qu'il n'a pas beaucoup de vrais amis dans la vie. Son cellulaire sonnait sans arrêt quand c'était le temps de faire la fête, mais peu de ses connaissances s'offrent maintenant pour pousser son fauteuil roulant. La complicité qu'il développe avec Zach est donc encore plus précieuse à ses yeux !

— Bah ! T'as pas à t'inquiéter, commente Zach, t'es pas près de te débarrasser de moi. J'aime trop te battre aux échecs !

— Pff ! Tu perds rien pour attendre. Je gagnerai le prochain match de basket-ball.

Zach tousse en riant et Rick se dépêche de lui apporter de l'eau.



Fabrice ne se pointera pas toujours quand j'ai besoin d'aide. Je dois apprendre à me sortir d'une situation désagréable toute seule ! J'use donc d'imagination et d'une répartie polie avec Ethan. Gabriel met un terme à mon argumentation en sortant de sa chambre. Les yeux encore endormis de sa sieste, il serre son toutou dans ses bras. Ethan le fixe quelques secondes qui me paraissent une vie entière. C'est la première fois qu'il voit mon fils. Pendant un instant, j'ai peur qu'il s'approche de lui, mais il reporte son attention sur moi.

— Je t'attends au boulot demain ! m'ordonne-t-il avant d'enfoncer sa langue dans ma bouche.

Beurk ! Ma réaction est immédiate aussitôt que la porte est fermée : je cours à la salle de bain me brosser les dents. Cet homme me dégoûte ! Je ne veux plus le voir. Jamais. Il a cette façon de me faire sentir si petite et impuissante devant lui. Je n'arrive pas à le confronter ! Les bras croisés, je tourne en rond dans mon appartement. Pendant des heures, je réfléchis à une solution pour avoir la paix. Même si je démissionne, je ne suis pas convaincue qu'Ethan me laissera tranquille ! J'ai même peur que ça empire les choses...

Je dois me changer les idées ! Sinon, c'est un roman d'horreur que je vais écrire... J'attends que Gabriel dorme et je me rassois devant mon portable que je laisse maintenant en permanence sur le coin de la table de la cuisine. Les émotions de la journée laissent envisager un chapitre savoureux. Alors que je place le curseur au bon endroit dans le texte et que mes doigts sont sur le point d'enfoncer les premières touches, un mouvement sur ma gauche attire mon attention. Ça vient de la fenêtre. Je pense d'abord à un oiseau. Un chat. Un fantôme. Mais lorsqu'un camion-remorque tourne dans la rue, une silhouette se découpe dans la nuit. Paralysée, je cesse de respirer. Pas de doute, c'est Ethan. Ses yeux brillent. Son sourire me fait frissonner.

Je me souviens d'avoir verrouillé la porte après son départ, plus tôt. Mais qu'en est-il de celle sur le côté ? Je m'élance, attrapant mon cellulaire d'une main molle et moite. Je fouille dans mes contacts pour trouver le numéro de Fabrice. Trop énervée, je me reprends à deux reprises pour glisser la chaîne de sûreté.

— Je suis pas loin, dit Fabrice. Verrouille les portes et bouge pas.

Je garde le téléphone contre ma poitrine, comptant les battements rapides de mon cœur pour m'occuper l'esprit. Ça me permet de patienter sans devenir dingue. Fabrice ne frappe pas, il me parle plutôt à travers la porte.

— Jenny, c'est moi, Fabrice.

L'œil magique me confirme que c'est bien lui. Encore échaudée, j'ouvre avec précaution. Il m'attire dans ses bras aussitôt la porte refermée.

— C'est correct ! J'ai fait le tour de l'immeuble plusieurs fois et il est parti.



Sacha adore le silence. Il est servi, ici. Comme bruit d'ambiance, il n'y a que le grincement de sa cuillère grattant le fond de son bol. La soupe de madame Cameron est réconfortante. Même s'il fait très chaud pour ce genre de menu. Sacha s'essuie le front du revers de la main, il enlève son chandail...

Pour remédier à la noirceur, il a posé une chandelle dans chaque coin de la pièce. Tout en terminant de manger, ses pensées voguent entre Rick, Jenny et Gabriel. Il se sent loin, presque catapulté dans une autre époque. Cet endroit n'est pas très invitant, mais s'éloigner de sa vie lui fera du bien. Préparer ses repas lui-même, penser à laver ses vêtements, faire des petits travaux manuels... toutes ces tâches que d'autres ont toujours accomplies pour lui. Sacha se rend compte qu'il n'a jamais utilisé une tondeuse à gazon !

Les fenêtres sont si mal isolées que la brise de fin de soirée fait bouger les rideaux et danser son éclairage de fortune. Sacha repousse son bol vide et sort sa guitare. Il joue quelques notes au hasard, se disant qu'il lui manque quelque chose... Un verre de whisky. C'était devenu une habitude depuis quelque temps. Plus la bouteille se vidait, plus il se perdait dans la musique. Sacha jette un rapide coup d'œil à sa montre. Il a encore le temps de passer au magasin !

Il remet son chandail et attrape ses clés. Il ouvre la porte. Puis il la referme d'un coup de pied. Il laisse tomber ses clés sur la table... Il ne peut quand même pas flancher dès le premier soir ! Il doit faire preuve de plus de volonté. Il l'a promis. Arpentant la pièce de long en large, il cherche une distraction.

À chacune de ses visites, son médecin lui répète qu'il doit retrouver son équilibre dans les moments comme ceux-là. A-t-il pris sa médication aujourd'hui ? Il croit que oui. Sacha fouille dans sa valise pour trouver le pot de pilules... Il devra trouver un moyen de penser à les prendre. À la maison, il y avait toujours quelqu'un pour le lui rappeler ! Il le place au milieu du comptoir...

Les thérapeutes ne cessent de répéter qu'un remède efficace à l'angoisse est la méditation. Sacha n'y est jamais arrivé. Pas vraiment son genre de s'installer par

terre, jambes croisées et paumes tournées vers le ciel. Seul dans sa cabane, il se dit qu'il n'a rien à perdre en essayant encore une fois. Sacha s'assoit sur un vieux coussin en secouant la tête. Il ne peut pas croire qu'il est en train de faire ça ! À peine a-t-il fermé les yeux qu'un fou rire secoue ses épaules en imaginant la tête que ferait Rick s'il le voyait.

Sacha reprend son sérieux, mais entrouvre un œil au moindre craquement. Il abandonne l'idée et ramène ses bras autour de ses jambes, laissant son regard s'absorber dans la flamme de la chandelle. Le genre de moment où on repasse mentalement sa vie avec nostalgie. Sa carrière qui prend de plus en plus d'ampleur, sa petite famille maintenant éclatée... Jenny lui manque. Sacha s'efforce de ne pas songer à Ethan. Ce connard ! Sacha inspire. Fabrice est là. Il peut dormir tranquille.

Il souffle une à une les bougies. Aussi bien dormir là-dessus. Guidé par le clair de lune, Sacha se dirige vers la chambre. Le lit craque. Les draps sont froids et humides. Et ça sent la naphthaline. Incapable de fermer l'œil, il fixe la toile d'araignée sur le panache de chevreuil suspendu au mur au-dessus de lui.

Il est sur le point de sombrer lorsqu'il entend un grattement. Soudain alerte, Sacha se soulève sur un coude et tend l'oreille. Des souris ? Il ne manquait plus que ça ! Il n'est pas d'humeur à courir les bestioles. Sacha soupire en pensant à Jeff. Son ami voulait le dépayser. *Mission accomplie, mon vieux.*



Épuisé, Rick regagne lentement le centre de réadaptation sous les cliquetis des fluorescents au-dessus de sa tête. Il a passé beaucoup de temps avec Zach. Ce dernier prend du mieux ! Ce n'était qu'un mauvais virus et il sera bientôt rétabli.

Rick perçoit de la musique et des voix enjouées. On dirait qu'une petite fête a été improvisée dans la salle de séjour. C'est bizarre, car le couvre-feu est passé depuis longtemps. Il atteint la porte et tous les visages se tournent dans sa direction. C'est l'anniversaire d'un résident. Rick leur sourit pour les rassurer sur le sort de Zach. Tout le monde est soulagé et on lui donne rapidement une guitare. Avec le temps, il est devenu celui qui met de l'ambiance dans la place. C'est plus facile qu'il ne l'aurait cru de faire danser des gens en fauteuil roulant ! Ils brandissent les bras dans les airs. Les plus adroits tournent en équilibre sur leurs roues arrière.

Tout à coup, Rick cesse de jouer. La guitare tombe lourdement sur le sol dans

un bruit sourd. Ses amis se figent et le dévisagent avec de grands yeux. Un silence inquiétant emplit la pièce. On ne perçoit que quelques murmures.

— Qu'est-ce qu'il a ?

— On devrait appeler de l'aide...

De glace, Rick les regarde. Il est bouche bée. L'infirmier de garde intervient le premier.

— Qu'est-ce qui se passe ?

Les autres pointent Rick. Celui-ci est incapable de parler. Il n'a plus de salive dans la bouche, son souffle est court... L'infirmier essaie de comprendre le problème. Il s'accroupit pour être à sa hauteur :

— Est-ce que tu te sens mal, Rick ?

— Oui..., marmonne-t-il. En fait, non. Je sais pas.

Il est confus ! Tout le groupe est sur la corde raide.

— C'est ma jambe, déclare Rick, le regard brouillé de larmes.

— Quoi ? s'inquiète l'infirmier. Tu as de la douleur ?

— Non ! Elle a bougé ! Ma jambe a bougé ! *Oh my God !*



J'ouvre les yeux. Il est deux heures du matin et je suis seule sur le divan. Qu'est-ce que je fais là ? Courbaturée, je m'assois pour me situer. Fabrice est dans le fauteuil, face à la fenêtre. Ses pieds sont allongés sur un tabouret. Il est immobile, sa respiration est régulière... Sa main tombe lourdement dans le vide. Je m'approche doucement. Il dort. Ses traits sont paisibles. Sa tête est inclinée vers le bas. Le col entrouvert de sa chemise expose une partie de son torse athlétique.

Il est difficile à cerner, ce colosse. Il est toujours avenant, présent, poli... Trop charmant. Pourtant, il garde ses distances. Quel intérêt a-t-il à être si gentil s'il ne ressent rien pour moi ? Il me semble qu'un homme qui éprouve du désir pour une femme ne résiste pas indéfiniment... Quelque chose cloche avec Fabrice. Il a dépassé le temps raisonnable qu'une personne s'accorde avant de tenter des avances ! Je sais qu'il veut plus, lui aussi. Je le sens ! Pourquoi est-il toujours sur ses gardes alors ?

Dès que j'effleure son épaule, Fabrice ouvre les yeux, déjà alerte. Je m'agenouille pour être à sa hauteur et il sourit en étouffant un bâillement. Il tourne la tête et nos joues se touchent.

— T'as dormi un peu ?

— Oui, merci d'être resté.

J'avais tellement peur qu'Ethan débarque encore que Fabrice a passé la soirée à boire du café pour me tenir compagnie. Mes doigts sur son épaule glissent sur son torse. Je le sens se crispier. Comme d'habitude. Mais cette fois, je suis pleine de confiance et je suis bien décidée à faire les premiers pas. Je n'en peux plus du jeu du chat et de la souris. Il faut arrêter de s'éviter et plonger ! Je m'avance en sondant sa réaction. Il ne recule pas... Mes lèvres touchent les siennes. Il répond à mon baiser avec douceur. Un moment qui s'est tant fait attendre. Qui a usé notre patience à tous les deux. Nous le savourons avec le même entrain. Le même désir. Enfin, ses muscles se détendent sous mes doigts. Je me permets donc de détacher les boutons de sa chemise. J'ai envie de lui. C'est tout.

Fabrice s'apprête à mettre une main dans mon cou pendant que je descends la mienne sur son bras lorsqu'il me repousse d'un coup sec. Je me retrouve sur les fesses. Fabrice bondit sur ses pieds. Je suis bouche bée. C'est plutôt humiliant comme situation. L'homme devant moi passe une main agitée dans ses cheveux avant de replacer sa chemise.

— Je peux pas faire ça, Jenny. J'ai pas le droit !

Je ne l'ai jamais vu aussi désespéré. Le gaillard solide que rien n'impressionne est ébranlé ! Je me lève en fronçant les sourcils. Quel est son problème ? Il est gai ? Marié ? Malade ? Ah ! Je sais ! Il n'a pas la permission de son père ! Ça me fait penser à une chose...

— Fabrice ?

Il baisse son regard sur moi.

— Dis-moi, comment va ton père ?

Aux dernières nouvelles, Fabrice disait que son paternel était sur son lit de mort. J'ai un doute depuis qu'Ethan m'a lancé des informations à son sujet... Il ne comprend pas trop où je veux en venir.

— Mon père ? répond-il distraitement. Il va bien.

CHAPITRE 10

Sous un soleil de plomb, Sacha descend tranquillement du VUS et se dirige à l'arrière du véhicule. Il revient d'une virée dans les magasins. Il a acheté tout ce qui manque à cette cabane pour être habitable ! Savon, serviettes, lampe de poche... Il sort d'abord du coffre un dix-huit litres d'eau et le grimpe sur son épaule. Sacha s'arrête net en tombant face à face avec une jeune femme. Elle semble arriver du sentier menant chez madame Cameron.

— Eh bien ! lance-t-elle avec un regard malicieux. J'ai le *scoop* de l'année ! Sacha Carter se cache dans un chalet en Floride.

— C'est pas vrai, marmonne Sacha pour lui-même.

Jessica Wilson fait partie de la pire espèce des journalistes à potins. Un paparazzi ! Elle est pigiste pour différents journaux et plusieurs sites Internet. Tous les artistes la fuient comme la peste. Elle marche vers lui, un sourire arrogant accroché aux lèvres. Ses longs cheveux noirs descendent jusqu'à sa taille. Ses épaules sont couvertes par une longue écharpe turquoise, sa jupe colorée valse au vent...

Sacha recule de quelques pas pour déposer sa charge sur le perron. Il revient à la rencontre de l'intruse, lui agrippant le bras pour la plaquer contre la voiture.

— Écoute-moi bien, la met-il en garde, je suis en vacances ! Je veux la paix, compris ?

Il n'aime pas l'air de défi qu'il lit dans son regard. C'est une vipère. Elle a toujours le nez fourré partout. Elle ne le laissera pas tranquille ! Jessica place un plat rempli de biscuits au chocolat dans les mains de Sacha.

— Ma grand-mère t'envoie ça.

Sacha la lâche pour saisir le plat. Il connaît cette fille depuis longtemps, pour l'avoir côtoyée quelques années à l'école. Jessica a même fait partie de leur petit cercle d'amis du temps où Jeff habitait chez madame Cameron. Elle n'a d'ailleurs jamais digéré que Sacha repousse ses avances d'adolescentes maladroites.

La jeune femme se dirige vers la cabane et entre comme si elle était chez elle.

— Wow ! T'as fait du ménage ! s'exclame-t-elle, une fois sur le seuil.

Pourtant, Sacha n'a que passé le balai et enlevé les toiles d'araignées. La voiture déborde de draps neufs, de désodorisants et de trappes à souris.

— Ça doit être grave pour que tu t'isoles ici, soupçonne-t-elle en marchant autour de la pièce. Une maîtresse ? Trafic de drogues ? Un *trip* d'ego ?

— C'est pas tes affaires !

Il veut qu'elle parte. Tout de suite. Elle envahit son espace. Malgré son corps de femme provocant, elle a l'air d'avoir à peine vingt ans avec son teint très pâle et ses énormes boucles d'oreilles rondes qui se balancent de chaque côté de son visage mince. Sacha enfonce les mains dans ses poches en l'interrogeant du regard. *Qu'est-ce que tu veux ?* Jessica le fixe avec assurance, sans jamais cligner des yeux. Une attitude arrogante qu'il tolère venant de son frère, mais qui l'énerve chez n'importe quelle autre personne. Surtout chez un journaliste !

— Je finirai bien par savoir ce que t'es venu faire ici, Sacha Carter !

Sacha ferme les yeux quelques secondes pour se calmer. Il pourrait la foutre à la porte, mais ce serait prendre le risque qu'elle écrive n'importe quoi sur les réseaux sociaux.

— Tu m'excuseras, mais j'ai des choses à faire, dit-il simplement.

Jessica sourit un peu plus. Elle veut lui montrer à quel point elle est forte et déterminée. Il n'a pas fini de l'avoir dans les pattes. La jeune femme s'avance et s'arrête à quelques centimètres de lui. Son parfum épicé est enivrant.

— Je serai chez ma grand-mère, si t'as envie de jaser.

Elle disparaît dans la nature, laissant derrière elle le son d'un rire clair. Sacha s'en veut. Il aurait dû se douter qu'elle rappliquerait ici en le sachant dans les parages. Pas tellement efficace comme cachette, finalement ! Il s'est jeté lui-même dans le piège. Sacha essaie de ne plus y penser et se dirige vers la voiture pour quérir le reste de ses achats.



— Échec et mat ! s'écrie Zach.

Rick sort de sa distraction. Il vient de perdre la partie d'échecs. Encore une fois.

— Je me demande pourquoi je m’acharne à jouer avec toi...

— Qu’est-ce qui te déprime autant ? veut savoir Zach. Tes performances au lit avec Mary ?

Rick le foudroie d’un regard agacé. Zach recouvre tranquillement la santé à la suite de son infection, mais on le garde au repos complet pour plusieurs jours. Il hausse les épaules.

— Les murs ont des oreilles !

Rick se frotte le front, épuisé de réfléchir.

— Si c’était seulement ça...

Le visage soucieux, Zach se laisse tomber sur sa pile d’oreillers.

— Ta blonde a su pour ta petite aventure et elle est pas contente ?

Rick échappe un léger rire. Il a le réflexe de chercher l’alliance à son doigt, mais elle n’y est plus. Ils ont dû la lui enlever après son accident. Ils l’ont peut-être remise à Lori...

— Pff ! Est-ce que j’ai une blonde... ? se questionne-t-il à voix haute.

— Ouille ! Ç’a l’air compliqué !

En effet, c’est compliqué. Zach a vu bien des filles passer dans la chambre sans savoir qui sortait avec qui.

— On peut dire ça, soupire Rick en faisant tourner nonchalamment des pions entre ses doigts.

Zach replie les bras derrière sa tête, soudain songeur lui aussi.

— J’avais une blonde vraiment super..., lui confie-t-il. Des beaux cheveux blonds comme ceux d’une fille qui vient te voir assez souvent.

— Jenny...

— Ouais, c’est ça. On avait plein de projets ensemble ! L’accident a tout foutu en l’air... C’était évident qu’elle voulait pas d’un invalide.

— Elle t’a laissé pour ça ? s’indigne Rick.

Il a tellement peur que plus personne ne veuille de lui !

— Elle était trop gentille pour ça, précise Zach avec tristesse. C’est moi qui l’ai quittée. Je pouvais pas lui imposer ce fardeau !

Quelle sagesse ! Rick aurait hurlé à l'injustice comme un enfant gâté. Quoique sa vie sentimentale ne soit guère mieux. Lori passe le voir de temps en temps. De courtes visites désagréables. Quant à Chelsy, elle n'est pas revenue depuis que Rick l'a priée de sortir de sa chambre en pleine nuit. De toute façon, c'est mieux que les deux femmes ne se croisent pas.

Une question trotte dans la tête de Rick depuis longtemps. Il juge que ce moment de confiance est bien choisi.

— As-tu regardé les photos de ton accident ?

Puisqu'il ne se souvient pas de l'événement, on lui a dit que de visualiser la scène l'aiderait à accepter la personne qu'il est devenu. À comprendre son état. Rick remet ça à plus tard. Ça lui fait trop peur de voir l'ampleur des dégâts dont il est responsable.

— Pas encore, soupire Zach. J'y tiens pas... J'ai pas le goût de revivre la conclusion de cette maudite soirée du trente et un décembre.

Trente et un décembre.

Sous le choc, Rick fait tomber quelques pions sur le jeu d'échecs. Des points noirs brouillent sa vue. Zach et lui ont eu leur accident le même jour ? Il faut que ce soit une mauvaise coïncidence ! Rick est silencieux... Il a l'impression qu'on lui a donné un coup de masse dans le dos. Les yeux de Zach bouillent de colère.

— Je te jure que le salaud qui a gâché ma vie paiera un jour !

L'estomac de Rick se soulève. Il tourne son fauteuil et roule vers la sortie.



Je n'ai pas eu de nouvelles de Fabrice de toute la semaine. Il faut dire que notre dernière rencontre s'est mal terminée. Après ma question au sujet de son père, il a empoigné sa veste et il a dévalé l'escalier. Je passe mes soirées à m'inventer tous les scénarios possibles. Cet homme me cache quelque chose, c'est certain. Mes recherches sur le Net ne donnent aucun résultat. Rien ne concorde à sa description sous le nom de Fabrice Anderson.

Il m'a donné plusieurs numéros de téléphone pour le joindre en cas de besoin. L'un d'eux correspond à celui d'un hôtel à cinq minutes de chez moi. Je m'y rends sans attendre ! Je veux comprendre. On ne peut pas rester sur des malentendus comme ça, lui et moi...

— Désolé, madame, il n'y a aucune réservation au nom de Fabrice Anderson

ici.

L'homme au comptoir a l'air coincé dans son uniforme.

— Impossible ! Pouvez-vous vérifier encore, s'il vous plaît ?

Il soupire. La file derrière moi s'allonge. L'employé se maîtrise pour rester poli et il tape à nouveau sur son clavier pour me faire plaisir.

— Non, rien, dit-il en secouant la tête. Par contre, nous avons un Fabrice O'Brien. Êtes-vous sûre d'avoir le bon nom ?

Je cligne des yeux. Fabrice ne m'aurait pas donné son vrai nom ? Après un patron harcelant, je me retrouve à flirter avec un autre phénomène dangereux.

— C'est peut-être lui. Composez le numéro pour m'annoncer...

Le garçon saisit le combiné au moment où je sens une présence sur ma gauche.

— Salut, Jenny.

Surprise, je recule vivement, emmêlant mes pieds pour me retrouver bêtement sur les fesses. Encore une fois. Fabrice est fraîchement douché, vêtu d'un jean délavé et d'un chandail décontracté... J'attrape la main qu'il me tend pour me remettre sur pied. Je secoue mes vêtements, mal à l'aise.

— Je passais aux nouvelles.

Une main au milieu de mon dos, il me guide jusqu'au hall d'accueil. Ses yeux bruns me fixent. Il attend la suite. Je crois surtout que Fabrice ne veut pas parler en premier. Je me sens nulle d'être venue jusqu'ici.

— Je m'excuse, je veux pas avoir l'air de la fille qui insiste.

Pourquoi est-ce que je me donne autant de mal ? Est-ce que j'ai besoin à ce point de lui dans ma vie ? Fabrice s'adosse contre le mur, les yeux toujours rivés sur moi.

— Les sentiments, ça se contrôle pas, Jenny, dit-il d'un souffle. J'ai pris du recul pour réfléchir...

J'étire la main pour frôler son bras.

— Je comprends ! Je voulais juste que tu saches que je suis bien avec toi.

Fabrice se redresse et ma main tombe dans le vide.

— Arrête de te mentir à toi-même, Jenny ! se braque-t-il. T'aimes encore

Sacha.

Je fronce les sourcils. C'est à mon tour d'être sur mes gardes. Il aborde un sujet délicat.

— Sacha fera toujours partie de ma vie.

— C'est ce que je me disais, conclut-il en hochant la tête d'un air désolé.

Je réalise que personne ne peut être comparé à Sacha. Fabrice a raison, je l'aime encore. Je ne sais pas trop ce que j'essayais de me faire croire dans ma tentative de rapprochement avec Fabrice... Je passe à côté de lui, zigzaguant à travers le groupe de touristes qui entre dans l'hôtel. Il ne fait rien pour me retenir.



Le moment préféré de la journée de Sacha : lorsque le soleil vient tout juste de se coucher, mais que la nuit n'est pas encore tombée. Le crépuscule. Le vent s'est calmé, laissant place à un silence parfait. Sacha enfle un chandail et se rend près de la vieille roue de camion rouillée qui sert de foyer extérieur. Papier journal, allumettes, quelques morceaux de bois...

Il adore sa nouvelle vie d'ermite. La simplicité. Une pause dans son cirque. Rien n'est plus apaisant que de jouer dans le feu avec un bout de branche. Sacha fait griller quelques saucisses qu'il mange à même le bâton de bois. Un bon goût de fumé. Un détail l'agace : il a la désagréable impression que quelqu'un l'observe. Il scrute les environs sans voir quoi que ce soit d'anormal. C'est sans doute cette habitude d'être toujours épié qui le suit jusque dans les bois.

Il sort sa guitare. Le son est différent dans le grand espace. Sacha fredonne pour lui-même... Une mélodie lui trotte dans la tête depuis longtemps, mais il est incapable d'écrire les paroles. Un courant d'air derrière lui le fait sursauter. Les notes qu'il vient de mettre sur papier s'envolent et passent à un cheveu d'être réduites en cendres. Il se retourne et ouvre grand les yeux. Pas encore elle.



Rick a de la difficulté à ouvrir son portable tellement ses doigts tremblent. Les patients ont un accès restreint à Internet dans la salle de séjour. Il puise loin au fond de lui-même pour trouver une once de courage et taper son nom sur Google. Rick sait que son accident a été très médiatisé. Il trouvera facilement toutes les informations sur ce qui s'est passé... Il a évité jusqu'à présent de faire

des recherches sur le sujet. Les articles s'étalent sur des dizaines de pages.

« La famille Carter ébranlée ! »

« Rick Carter entre la vie et la mort ! »

« Un terrible accident pour le frère du célèbre chanteur ! »

Rick clique sur un article, puis un autre et encore un autre. Il y a de tout, selon l'humeur des journalistes. Ce qu'il découvre est irréal. C'est vraiment son histoire ? Ce qu'il apprend est encore plus horrible que ce qu'il imaginait. Et tout est sa faute. Ce qu'il a fait est effrayant ! Les voitures à l'envers. Les morceaux de tôle sur la chaussée. Il lit les articles en diagonale jusqu'à ce que ses soupçons se confirment. La vérité lui saute en plein visage. Le nom de la personne dans l'autre voiture : Henry Zachary Junior Miller.

« Un idiot à moitié soûl a frappé ma voiture de plein fouet ! »

« Je te jure que le salaud qui a gâché ma vie paiera un jour. »

Les mots de son ami résonnent en boucle dans sa tête. Rick ferme son portable d'un coup sec. En silence, il se met à pleurer. N'importe qui, mais pas Zach...



Je me suis entendue avec une collègue pour déposer ma lettre de démission et ramasser mes affaires en soirée, lorsqu'Ethan aura terminé sa journée de travail. Hélas, il a senti qu'il y avait anguille sous roche... Je me heurte contre lui à la sortie de la librairie. Je me retrouve coincée entre son corps froid et le mur de brique rugueux. Je sens son souffle sur ma joue, son regard allumé sur mon décolleté... Les passants continuent leur chemin sans se préoccuper de nous.

— Tu filais en douce, ma belle ?

Il saisit mes poignets. Vite fait, le geste peut avoir l'air romantique, mais la pression engourdit mes doigts.

— Tu sais que t'es une petite salope bonne à aguicher les hommes ?

— Arrête ! On va parler calmement...

Ma voix tremble. Je me répète que je ne risque rien ainsi en pleine rue quand une voiture se gare près de nous dans un crissement de pneus. Une Toyota Prius argentée. Fabrice apparaît en m'ordonnant de monter. Ethan a déjà déguerpi, mais mon mystérieux garde du corps le rattrape facilement. Il le plaque durement au sol, lui tenant les mains dans le dos. Il se penche pour lui dire

quelques mots à l'oreille. Je n'entends pas, mais ses yeux font peur.

Je fonce vers la voiture et boucle ma ceinture. Le rôle de Fabrice dans ma vie est de moins en moins clair. Car je suis maintenant certaine qu'il en a un. Une force me pousse à lui faire confiance, mais j'ai hâte de savoir la vérité ! Fabrice laisse un Ethan penaud sur le sol et revient vers la Toyota d'un pas franc.

Dans un silence absolu, le gaillard me raccompagne chez moi.



Sans demander la permission, Jessica s'installe sur une bûche près de la chaise de Sacha. Son décolleté montre sans l'ombre d'un doute qu'elle ne porte pas de soutien-gorge.

— Tu tombes mal, je suis en train de travailler, balance-t-il, mécontent d'être dérangé.

La jeune fille plie les jambes pour joindre ses mains autour de ses genoux. Son short en jean est si court qu'on voit un bout de fesse...

— Écrire une chanson, c'est pas vraiment du travail ! lance-t-elle. Je veux dire, tu te tapes quand même pas des journées de douze heures dans une usine pour gagner un salaire ridicule.

Sacha la toise. Elle fait exprès pour l'énerver ou quoi ?

— T'as raison, réplique-t-il. Je fais juste de la musique ! Le résultat est le même, je suis occupé.

Elle lève les mains pour sa défense.

— D'accord ! Je te dérangerai pas.

Il lui retourne un regard peu engageant. Cette fille est du poison... Jessica fait partie des gens dont la simple présence vous perturbe. Ceux qui vous déjouent dans le détour. Qui sont là pour vous faire douter. On voudrait les envoyer promener, mais pour une raison ou une autre, on reste prudent. Poli. C'est la situation dans laquelle se trouve Sacha. Il joue quelques notes.

— Tu prépares un nouvel album ?

Il arrête de jouer et lui décoche un sourire malin.

— Essaie pas, tu sauras rien.

Jessica sourit en baissant les yeux. La réticence de Sacha la rend encore plus

déterminée à connaître tous les secrets de cette famille dysfonctionnelle. Elle revient à la charge, sans donner de répit au chanteur.

— Comment va ton frère ?

Sacha secoue la tête. Elle est impossible ! Et ne manque pas de culot pour aborder ce sujet. Jamais il ne parlerait de la condition de Rick avec elle. Un flash provenant d'un cellulaire éblouit les yeux de Sacha. C'est trop. À bout de patience, il se lève d'un bond. Il devra être plus clair avec elle, sinon elle passera ses journées à l'espionner !

— Joue pas à ce jeu-là, Jessica Wilson ! Je veux pas t'avoir constamment dans mes pattes. J'ai besoin d'avoir la paix !

Le visage de la jeune fille s'illumine. Ses yeux sont avides de connaître les raisons de sa retraite ici.

— Ah oui ? T'allais pas bien, ces derniers temps, Sacha ? T'avais recommencé à boire, si je me trompe pas...

— Assez, grogne-t-il. Va-t'en !

Il réalise que la noirceur est bien installée. Le sentier pour se rendre chez madame Cameron est à peine visible. Jessica hésite. Sacha serre les dents.

— Attends...

Il entre chercher une lampe de poche et s'aventure avec elle dans le sentier. Il ne veut pas avoir sa disparition sur la conscience en plus. Sacha marche rapidement et Jessica s'accroche à la manche de son chandail pour ne pas trébucher. Le trajet lui paraît plus long dans le noir. Les bruits de la forêt sont différents, la nuit. Des craquements. Le froissement des feuilles. Le chant des oiseaux nocturnes... Et Jessica qui ne cesse de papoter.

— C'est gentil de m'avoir raccompagnée ! le remercie-t-elle. Un vrai gentleman.

— C'est ça...

Sacha tourne les talons. Il est soulagé de s'éloigner d'elle, même s'il sent son regard dans son dos jusqu'à ce qu'il s'enfonce dans le sentier.

— Attention aux serpents ! lui crie-t-elle.



L'œil de Rick est resté accroché sur une seule image : sa Viper contre une Honda Civic. Un tas de ferraille. Des destins modifiés à jamais. Tout ça à cause de lui et de son insouciance. Sa pensée magique que les malheurs n'arrivent qu'aux autres. Il ne pourra plus jamais regarder Zach dans les yeux, maintenant. C'est trop dur.

Des pieds apparaissent dans son champ de vision. Rick redresse la tête pour voir à qui ils appartiennent. Lori est figée, les doigts crispés sur une enveloppe jaune.

— Qu'est-ce que t'as ? demande-t-elle. On dirait que t'as vu un fantôme.

— C'est ça ! Beaucoup trop de fantômes...

Il balaie l'air de la main pour lui dire de laisser tomber.

— Tu veux divorcer ? déduit-il en pointant l'enveloppe.

C'est une triste conclusion. Est-il étonné ? Pas tellement... Au fond, il était le seul à croire à ce mariage. Ou il a tout fait pour y croire. Il voulait devenir quelqu'un de bien. De mature. De rangé. Montrer que Sacha n'était pas le seul à pouvoir être sérieux. Sa petite voix intérieure lui disait que ce n'était pas la bonne chose à faire. Encore une fois, il était à côté de la plaque. Il s'est trompé. Lori n'était pas la femme pour lui. Cette dernière roule les épaules et lève le menton.

— On est rendus là, je pense. Tous les papiers sont là-dedans. T'as qu'à signer. Je veux garder la maison...

Rick sourit du bout des lèvres. Il s'attendait à un coup d'éclat, il la voyait venir depuis un bout de temps. Lori veut SA maison. Celle qu'il a payée en totalité.

— On en reparlera, riposte-t-il du tac au tac. Je suis pas en état de gérer ça pour l'instant.

Rick a pris une décision. Il doit sortir d'ici. Peu importe le prix, il a besoin d'une pause du centre de réadaptation. Des examens. Des exercices. Des spécialistes. Il engagera une infirmière privée pour s'occuper de lui pendant son escapade.



Fabrice est tendu et il change les vitesses brusquement. Je suis encore sous le choc de ce qui vient de se passer. J'ai besoin d'une douche. Je ne veux plus sentir l'empreinte des doigts d'Ethan sur ma peau. Quand je pense que j'ai

couché avec lui...

Fabrice me suit à l'intérieur. Comme si c'était naturel. L'air est à couper au couteau alors qu'il s'assoit sur l'accoudoir du sofa.

— Jenny, il faut t'éloigner d'ici quelques jours.

Il parle comme si je n'avais pas le choix. Il pense vraiment que je vais tout faire ce qu'il me dit sans poser de questions ? Je m'approche de lui. Assez pour qu'il doive lever la tête pour me regarder.

— Tu vas commencer par me dire comment tu t'appelles.

— Fabrice, répond-il, impassible.

Je fais un pas de plus. Ses yeux ne cillent pas. Sa respiration est calme. Ses traits sont détendus.

— Fabrice qui ?

— Fabrice O'Brien, dit-il calmement.

C'est plus fort que moi, mon cœur se tord. Cet homme me ment depuis le début. Je ne le croisais pas par hasard à l'hôpital parce qu'il visitait son père malade. Il ne conduit pas vraiment un vieux camion. Il s'est inventé une vie. Je ressens un mélange de colère et de déception. J'ai envie de le frapper ! Je lui faisais confiance. Fabrice se lève et sort quelque chose de la poche arrière de son pantalon. Un badge. Il me le tend et je le tourne dans tous les sens entre mes doigts.

— Alors quelqu'un t'a engagé pour me surveiller...

— Non, pas pour te surveiller ! riposte aussitôt Fabrice. Pour te protéger.

Je souris tristement. Sacha est derrière ça, j'en suis certaine. Suis-je surprise ? Pas vraiment... Il n'aurait pas laissé sa famille sans protection. Il ne voulait jamais que je me promène seule au parc avec Gabriel. Les paparazzis suivaient nos moindres déplacements. Les histoires d'horreur d'enfants de vedettes kidnappés le rendaient parano quant à notre sécurité. J'aurais dû me douter qu'il ne m'exposerait pas au danger d'habiter seule dans un appartement en ville. D'une certaine façon, ça me touche qu'il prenne encore soin de nous. Il aurait dû m'en parler ! Évidemment, il ne l'a pas fait... Il savait que je cherchais à regagner mon indépendance et que j'aurais refusé les services d'un garde du corps. Après ma mésaventure avec Ethan, je suis soulagée d'avoir eu cette protection !

Fabrice me fixe toujours. Il avait l'air si sincère... Il m'a bien bernée !

— Alors l'histoire de ton père malade, de tes cours à l'université, de ta mère disparue quand tu avais dix ans... C'était de la foutaise ?

Il s'approche doucement. Je le laisse entourer mon visage de ses grandes mains.

— Jenny, je suis policier depuis cinq ans, mais garde du corps depuis deux ans seulement. Je pouvais pas te révéler mon identité, t'étais pas prête pour ça ! Je m'excuse... J'avais pas prévu m'attacher autant à toi.

Fabrice me lâche et, d'un geste lent, il se replace dans sa position initiale.

— Cela dit, pour ma mère, c'est la vérité, ajoute-t-il.

Je n'arrive même pas à me fâcher contre lui. Je suis complètement déboussolée par la vérité, mais je crois en sa loyauté. Sacha l'a engagé pour ma protection. Ce n'était pas prévu dans le plan que nous développerions une attirance l'un pour l'autre. Je comprends maintenant pourquoi il refusait mes avances ! Il est payé pour passer du temps avec moi... D'ailleurs, en ce moment, j'ai affaire au garde du corps professionnel.

— J'aimerais que tu penses à un endroit où aller pour quelque temps.

— OK ! Je vais y réfléchir...

Fabrice se lève.

— J'ai besoin de savoir ce soir ! Je passe te chercher demain matin.

— Tu viendras avec moi ?

Un sourire en coin sur les lèvres, il remet le badge dans sa poche.

— Absolument.

CHAPITRE II

Fabrice tient parole. Il est devant ma porte à sept heures, deux verres en carton dans les mains. Je l'accueille en robe de chambre, mon bandeau dans les cheveux et mon haleine du matin. Lui, il a l'air tout droit débarqué d'Hollywood avec sa veste en cuir et son sourire énigmatique.

— Un chocolat chaud pour toi, dit-il en me tendant un verre.

Il se souvient que je n'aime pas tellement le café.

— Merci !

Je souffle sur le liquide chaud tout en le regardant répondre à son cellulaire. Dos à moi, sa carrure est imposante au centre de mon petit salon. Nous avons convenu d'un séjour en Floride. J'en profiterai pour visiter Sacha. Gabriel le réclame et il sera content de le voir. Fabrice se retourne et, son téléphone coincé entre son oreille et son épaule, il me fait signe de me préparer. Un avion privé nous amènera à Miami.

Je lance encore quelques vêtements dans ma valise. Les cintres se frappent les uns contre les autres dans mon élan. Je ne suis pas dans mon assiette, ce matin. J'ai fait des cauchemars toute la nuit. Un mélange d'histoires d'amour et de scénarios cauchemardesques. Un chassé-croisé irréel entre Sacha, Fabrice et Ethan. Ce dernier a gagné en éliminant les deux autres à coups de couteau. J'en frissonne encore.

Je remets mes idées en place sous une longue douche froide. Je me sens mieux ! Gabriel est dans les bras de Fabrice lorsque je reviens peignée et habillée. L'homme se balance de gauche à droite en répondant aux interminables « Pourquoi ? » de mon fils. L'image est belle. Et je le trouve patient ! Toutes ses questions d'enfant me rendent folle...

La sonnette retentit à nouveau. Gabriel fuit les bras de Fabrice pour se jeter dans ceux de son parrain. Jeff et Leah seront du voyage, mais pas sur le même avion. Je profite du babillage des hommes sur le match de football de la veille pour entraîner mon amie par le poignet jusqu'à la cuisine.

— Tu savais, pour Fabrice ?

Leah pousse un soupir en prenant place sur un banc.

— Oui, on est au courant depuis le début.

Je croise les bras.

— Alors je suis la dernière à l'apprendre ? La pauvre petite femme-enfant laissée dans le néant pour ne pas la brusquer ?

Elle ouvre un bras et le passe autour de ma taille. Je me retrouve plaquée contre son flanc.

— Pas du tout ! Tu connais Sacha... Il tenait à ce que Gabriel et toi soyez en sécurité !

Je hoche la tête, ma joue collée contre celle de Leah. C'est tout à fait le genre de Sacha de penser à de telles mesures. Je n'arrive même pas à lui en vouloir...

— Il voulait bien faire, poursuit Leah. J'étais même d'accord ! Tu avais assez de peine comme ça sans t'inquiéter des journalistes qui peuvent te suivre ou des maniaques qu'on retrouve à tous les coins de rue !

— Je sais.

Je frémis en songeant à Ethan.

— Avoue que toutes les filles rêvent d'un garde du corps aussi sexy !

— Chut ! Il va t'entendre !



Debout sur le plus haut rocher des alentours, Sacha brandit son cellulaire dans les airs dans l'espoir de capter des ondes.

— Je peux te montrer un endroit où ça fonctionne, fait une voix dans son dos.

Surpris, Sacha se jette dans le vide. Un saut de deux mètres de haut. Pas une seule journée ne se passe sans que Jessica apparaisse sans crier gare.

— Tu pourrais avertir de ton arrivée des fois ? rugit-il.

Elle lui tend le téléphone qui a volé jusqu'à ses pieds dans sa chute. Le foulard rouge sur sa tête crée un beau contraste avec ses cheveux noirs et lui donne un air angélique.

— Je fais du bruit ! se défend-elle. C'est toi qui es toujours dans ta bulle.

Cette fille est incapable de parler sans ce ton de reproche énervant.

— Alors, tu me dis où je peux capter un signal ?

— Suis-moi !

Elle fonce dans le sentier de madame Cameron, mais bifurque à droite avant d'atteindre la passerelle. Sacha la suit de près, les dents serrées. Il ne devrait peut-être pas lui faire confiance... Tout est possible avec elle.

— Tâche de jamais revenir ici seul, le prévient-elle. Ton sens de l'orientation est tellement nul que tu tournerais en rond.

Elle le connaît mal pour dire ça. Il n'a qu'à faire un trajet une fois pour qu'il mémorise tous les détails avec une précision étonnante. Jessica avance sans hésitation. Elle saute par-dessus les troncs d'arbres renversés par le vent. Elle enjambe les flaques d'eau, repousse les branches qui lui fouettent le visage... Elle n'est pas le genre de fille à attendre qu'on lui tienne la main pour descendre d'un rocher. Elle lance même un regard noir à Sacha lorsque ce dernier attrape son coude pour l'empêcher de trébucher dans la boue.

— Joue pas les héros avec moi, Sacha Carter.

Il se retient de lui dire que, de toute façon, elle n'a rien d'une princesse qu'on souhaite sauver ! Sacha se tait donc et poursuit son chemin. Il a l'impression de monter depuis une heure lorsqu'il distingue enfin une clairière. Les rayons du soleil filtrent le décor. La chaleur est intense, ici. Surtout après avoir grimpé aussi longtemps. La vue sur la mer est magnifique !

Jessica s'allonge dans l'herbe longue et pointe le doigt vers le sud.

— Le signal est là-bas.

Sacha lève la tête. Une petite cabane est installée sur une partie surélevée du terrain. Une échelle en corde permet d'y accéder. Sceptique, il hausse un sourcil. Jessica rigole.

— Pas de danger, c'est du solide ! J'ai passé toutes mes vacances à jouer là. Plus tard, je venais avec mes amies et on refaisait le monde. Il y a beaucoup de vécu ici.

— J'en doute pas !

Sacha monte sur la plate-forme en quatre foulées et s'assoit sur le bois usé. Le soleil plombe sur son visage. Son iPhone indique un signal élevé !

Vous avez cinquante-deux messages.

Il envoie un texto à Jeff pour lui dire que son séjour se passe bien. Il lit les messages de Fabrice. C'est l'essentiel. Le reste du temps, il admire le paysage. Jessica est toujours couchée dans l'herbe. Elle n'a pas bougé depuis un bon moment. Elle dort peut-être... Il descend de la cabane pour s'approcher. Ainsi silencieuse, la jeune femme a l'air sympathique. Un joli visage. Dommage qu'il soit toujours gâché par un sourire sarcastique.

Il doit la réveiller, sinon elle va cuire au soleil.

— Jessica ?

Elle ne bronche pas. Sacha attend quelques secondes avant de répéter son prénom. Rien. Il commence à s'inquiéter. S'est-elle évanouie ? A-t-elle subi un coup de chaleur ? Il s'accroupit près d'elle.

— Jess, est-ce que tu m'entends ?

Sacha secoue son bras mou comme de la guenille. Sa tête suit le mouvement de son corps. Il se penche pour vérifier sa respiration. Deux mains agrippent sa nuque, son visage s'enfonce entre les seins de Jessica. Il se redresse subitement et son regard croise des yeux bruns espiègles.

— T'en as mis du temps ! rigole Jessica. J'aurais pu mourir quinze fois avant que tu fasses quelque chose.

Furieux, Sacha décroche les bras de son cou et se relève.

— Ne me fais plus jamais ça !

— J'espérais avoir droit au bouche-à-bouche, le nargue-t-elle en se levant.

— Je pensais que t'aimais pas les héros ! grogne-t-il. Allez, on s'en va d'ici.

Jessica fait exprès pour prendre son temps... Elle secoue ses vêtements. Elle replace son foulard. Enfin, elle passe devant lui avec son sourire déstabilisant. Leur descente est rapide et Sacha a même du mal à la suivre.

— C'est la grande forme, à ce que je vois ! le défie-t-elle.

— La ferme !

Les derniers mois ont été désastreux sur sa santé. Il a besoin de reprendre le jogging et vite ! De retour dans le sentier, Jessica pointe l'index en direction de la résidence de madame Cameron.

— Passe chez ma grand-mère, elle a reçu des provisions pour toi.

En sueur, Sacha tente de reprendre son souffle. Il rêve de plonger dans une piscine ! Il suit patiemment Jessica. Encore un dernier effort et il aura la paix.



Rick baisse la fenêtre et sort le bras à l'extérieur de la Yaris pour sentir le vent entre ses doigts. La liberté ! Mary lui offre la plus belle évasion qui soit : une virée en Floride. C'est beaucoup de route, mais il se sent enfin vivant. Il veut voir du paysage, manger autre chose que la bouffe du centre. Ils s'arrêteront en chemin pour passer la nuit dans un motel. Les médecins ont accepté de laisser Rick sortir quelques jours, le sachant accompagné d'une infirmière. Il a officiellement engagé Mary pour ses petites vacances.

— T'es pas un passager très bavard.

Il tourne la tête vers Mary. Ses cheveux volent au vent. Avec ses lunettes de soleil et son chapeau de paille, elle a l'air d'une vraie fille en vacances.

— Tu me trouves ennuyant ? riposte Rick, amusé.

Ce serait bien la première fois qu'on lui reproche d'être trop silencieux. Toute sa vie, on lui a crié le contraire. Il parlait trop. Il faisait trop de bruit. Il bougeait trop. Être cloué dans un lit pendant des mois a forgé sa patience. Il apprend à apprécier les petites choses. Il n'a pas tellement envie de discuter. Un mal de tête le suit depuis leur départ tôt ce matin. La nuit a été longue et l'aube est arrivée vite après qu'il s'est enfin assoupi.

Mary baisse le volume de la radio qui joue du jazz, un style musical qui ne fait qu'empirer sa migraine.

— Qu'est-ce qui te tracasse ? Tu te sens bien ?

Rick tend la main pour lui taper amicalement la cuisse. Cette fille est une infirmière dans l'âme : la santé avant tout.

— Ça va ! Je pense trop et ça gruge toute mon énergie !

— Tu penses à quoi ? demande-t-elle en souriant, ses deux mains sur le volant.

Rick reporte son regard sur la route.

— À cette foutue jambe qui refuse de bouger à nouveau.

Ça le frustre beaucoup.

— Rick, c'était probablement qu'un spasme musculaire... C'est fréquent !

Il ne la contredit pas, mais à l'intérieur de lui, il est certain que c'était plus qu'un simple spasme. Sa jambe a vraiment bougé ! Une fois. Assez pour lui donner espoir. Ou le rendre invivable parce que les choses ne vont pas aussi vite qu'il le voudrait. Mary bifurque dans l'entrée d'une halte routière.

— Tu viens te dégourdir ? le taquine-t-elle.

Rick lui retourne un doigt d'honneur et elle rit en sortant de la voiture.



J'ai somnolé pendant le vol. Quand j'ouvre les yeux, j'ai mal au cou... Oh ! Ma tête repose contre l'épaule de Fabrice ! J'essaie de ne pas bouger pour faire croire que je dors encore. Je suis trop bien. Ma vision de cet homme a beaucoup changé en vingt-quatre heures. Je le prenais pour un type qui s'intéressait à moi. Je le trouvais serviable, courageux, charmant... Finalement, il ne passe pas tout ce temps en ma compagnie par plaisir. Il est un ange gardien payé pour veiller sur moi.

Sa main est sur son genou. Celui-ci effleure le mien. Fabrice est immobile. Comme toujours. Son iPhone est sur sa cuisse, mais je ne vois pas bien l'écran à cause de l'éclairage. Curieuse, je me redresse. Je m'attendais à tout, sauf à découvrir une larme au coin des yeux du gaillard à mes côtés. C'est subtil, mais je vois bien son iris briller. Fabrice me sourit et s'empresse de ranger son cellulaire. Trop tard, j'ai eu le temps de distinguer l'image qui semble le bouleverser. Une jolie fille rousse au visage joyeux tenant un bébé dans ses bras.

Une secousse nous plaque dans nos sièges. Nous venons d'atterrir. Encore ébranlée par la photo, je suis Fabrice à l'extérieur de l'avion. Il a donc une famille qui l'attend quelque part ?

— Jenny ?

Je lève la tête. Fabrice me regarde de son air préoccupé tandis que Gabriel sautille autour de nous. Je bafouille :

— Quoi ?

— Ça va ? Ça fait trois fois que je te demande si tu veux manger.

Je secoue la tête.

— Non.

J'ai hâte de changer d'air.



Les provisions pour Sacha ne sont pas encore arrivées chez madame Cameron. Il en profite pour commencer quelques corvées en attendant. La dame a des étoiles dans les yeux de le voir ramasser les roches sur son terrain. Il les lance dans une brouette. Travailler physiquement lui fait du bien.

— Tu vas manger avec nous, mon garçon ! dit-elle avec enthousiasme.

Jessica passe derrière sa grand-mère et la prend par la taille.

— C'est sûr, mamie, que Sacha va rester avec nous ! grimace-t-elle.

Elle sait à quel point Sacha cherche à la fuir. Mais il n'a pas l'intention de se laisser impressionner. Il redresse les épaules.

— Avec plaisir, la défie-t-il. Je vais en profiter pour finir ça...

En espérant que Jessica ne soit pas constamment autour de lui... Elle parle trop ! Il veut le silence. Se perdre dans ses pensées.

— J'aimerais vraiment faire une entrevue avec toi ! rapplique-t-elle aussitôt que madame Cameron entre préparer le repas.

Sacha soulève une roche d'au moins dix kilos. Il souffle un bon coup avant de la lancer dans la brouette.

— Oublie ça !

— Attends ! insiste-t-elle. Ce que je voudrais, c'est un vrai reportage. « Une journée dans la vie de Sacha Carter ». Ou « La réalité d'une étoile montante ». Allez, accepte !

Jessica est si près qu'elle lui marche sur les talons. La roche glisse des mains de Sacha. Il a le réflexe de pousser Jessica.

— Va plus loin si tu tiens à tes orteils, marmonne-t-il.

Elle ne bouge pas.

— Alors, est-ce que c'est oui ?

— C'est non !

Il la tasse de son chemin. Elle le contourne aussitôt et se retrouve à nouveau devant lui, les yeux vifs.

— Je peux me montrer une journaliste respectable, tu sais.

— Permits-moi d'en douter, conclut Sacha en prenant les deux bras de la brouette pour la déplacer.

Elle ne fait rien pour avoir une bonne réputation dans le milieu. Jessica est capable de questions subtiles et de tout tourner à son avantage. Sa spécialité est de fouiller les réseaux sociaux des vedettes pour trouver une faille.

— Tu préfères donc que je ressorte tes déboires passés ?

Sacha laisse tomber la brouette. Elle bascule sur le côté. Les roches déboulent. Jessica va donc jouer à ce jeu-là ? Elle le menacera d'écrire ce qu'elle sait sur lui pour qu'il accepte une entrevue ? En fait, Sacha se demande pourquoi elle ne l'a pas encore fait. Il l'entend approcher.

— Je suis certaine que tes petites groupies aimeraient savoir que tu vidais les fonds de bouteille en essayant de mettre fin à tes jours. Je n'aurai pas besoin de chercher loin pour trouver d'autres histoires juteuses !

Sacha serre les poings. S'il fallait que Jessica découvre l'entente avec la famille de Zach Miller ! Il choisit tout de même de la confronter. Il fait trois pas. Surprise, elle a un mouvement de recul. Pour la première fois, Sacha a l'impression de l'ébranler un peu.

— Vas-y ! crie-t-il, hors de lui. Écris tes conneries ! Ma famille a déjà vécu son lot de drames cette année alors un de plus ou de moins... À bien y penser, après tout ce que j'ai traversé, tu pèses pas lourd dans la balance. T'es juste une petite journaliste sans crédibilité !

Sacha est rassuré de la voir baisser les yeux. Il espère la tenir loin de sa famille le plus longtemps possible ! La mâchoire crispée, il tourne les talons et s'enfonce dans le sentier.

— Tu m'excuseras auprès de ta grand-mère. J'ai pas faim !



— C'est Zach, dit Rick après plusieurs minutes de silence.

Mary baisse le volume de la radio. Plus ils approchent de la Floride, plus l'air est humide. Ils ont remonté les fenêtres et mis à fond l'air conditionné.

— Quoi, Zach ?

Rick met du temps à lui répondre. Il ne trouve pas les mots. Ou plutôt, ceux-ci sont trop pénibles à prononcer. Il se racle la gorge pour se donner du courage.

— La voiture que j’ai fauchée était celle de Zach.

— Je sais, dit-elle, fixant la route.

Soudain intéressé, Rick se redresse.

— Ah oui ?

Mary hausse les épaules.

— Internet.

— T’as fait des recherches sur moi ?

Lui-même a dû fouiller pour trouver le nom de Zach dans un article. La plupart des journalistes se sont contentés de parler d’un jeune homme dans la vingtaine gravement blessé. Zach apprendra lui aussi la vérité un jour ou l’autre. Ce n’est qu’une question de temps !

— Il y avait beaucoup de similitudes dans vos dossiers et ça m’a intriguée.

— Comme quoi ? veut savoir Rick.

Mary se concentre pour exécuter un dépassement, laissant Rick en suspens plusieurs secondes.

— En fait, reprend-elle, j’étais de garde à l’urgence le soir de votre accident.

Elle lui jette un regard de biais pour voir sa réaction.

— Raconte-moi !

— T’es sûr ? Ce n’est peut-être pas une...

— Je suis sûr ! la coupe-t-il.

Il a confiance en Mary. Elle saura lui exposer la vérité d’une façon moins brutale que ce qu’il a vu dans les médias avec leur sensationnalisme. L’infirmière se cale dans son siège. Rick aussi. Ils ont encore de longues heures de route devant eux.

— C’était la folie dans le département, commence-t-elle d’une voix calme. C’est toujours comme ça le trente et un décembre. Les gens deviennent fous ! Ils boivent trop, ils mangent trop... Bref, pour toutes sortes de raisons, ils se retrouvent à l’urgence.

— Tu t’éloignes du sujet, lui rappelle Rick.

— On nous a annoncé de se mobiliser parce que deux ambulances arriveraient

en même temps avec des blessés graves. T'as été le premier. Quand je t'ai vu, dans ton habit de soirée à moitié déchiré, le corps et le visage couverts de sang, j'étais certaine que tu passerais pas la nuit.

Elle s'arrête un instant, mordillant l'intérieur de sa joue.

— Est-ce que je te donne trop de détails ? demande-t-elle, hésitante.

Malgré ces révélations horribles, il a besoin de mettre des images sur ce trou noir dans sa mémoire.

— Non, continue.

— On percevait pas ton pouls. Docteur Stanley te criait de t'accrocher. Je l'ai pas vue souvent aussi insistante ! Massage cardiaque, défibrillateur... Ils se sont acharnés de longues secondes, puis soudain, tes signes vitaux se sont animés. Comme si un ange venait de passer ! Tu t'es battu ce soir-là, Rick. Il en a fallu de peu pour que tu sois pas ici aujourd'hui avec moi.

La route défile sous les yeux de Rick. Il absorbe ce que Mary lui raconte. Il a donc frôlé la mort de si près ? Il le savait déjà, mais l'entendre de la bouche d'une personne qui l'a vu, c'est étrange. Ça rend les choses plus réelles. Il doit remercier le ciel d'être un privilégié ! Il se fait une promesse pour le futur : s'appliquer à redonner à la vie ce qu'il a reçu. Comment ? Il n'en a aucune idée.

Un grondement étrange sous la voiture le sort de ses pensées. Mary s'affole de sentir le volant vibrer sous ses doigts.

— C'est quoi ? !

— Range-toi sur le côté.

Rick est presque certain que ce n'est qu'une crevaison. Mary s'arrête sur le bord de l'autoroute et fait prudemment le tour du véhicule.

— Le pneu avant est crevé, confirme-t-elle. Qu'est-ce qu'on fait ?

Il rit de son air désemparé.

— Sors mon fauteuil, on va le changer.

Le spectacle s'annonce hilarant pour les voyageurs. Lui, dans son fauteuil, essayant d'expliquer à Mary comment installer un pneu.



Sacha fait les cent pas devant le chalet. Il n'a rien à boire ou à fumer sous la

main. Il reluke les fougères. Au point où il en est... Sa conversation avec Jessica l'a mis sur les nerfs. Il doit se méfier de cette fille, elle est capable de tout. Elle est sans pitié ! Elle n'aurait aucun remords à étaler son passé dans les journaux. D'autant plus qu'elle entretient encore une frustration personnelle contre lui. L'important est de la garder à distance, maintenant. Sacha a trop de choses à cacher.

Il empoigne la hache et fonce vers le vieil arbre tombé au fond de la cour. Il en fera de belles bûches rondes pour ses feux de camp. Chaque coup lui permet de crier sa rage. Un exercice beaucoup plus efficace qu'une bouteille de whisky... Il est épuisé, mais plus serein après tout cet effort. Son ventre creux lui rappelle qu'il n'a pas mangé de la journée. Sacha saute dans la douche, puis s'empresse de se préparer un sandwich avec les dernières tranches de pain sur le comptoir. Rien à voir avec les sandwiches trois étages que madame Weber lui concoctait. Ils débordaient de mayonnaise, de poulet et de laitue. La gouvernante déposait l'assiette près de lui lorsqu'il passait des heures sans lâcher sa guitare. Pour l'instant, Sacha doit se contenter de quelques tranches de jambon et du fromage orange. Le couteau lui glisse des doigts... Puis le pot de mayonnaise. Il soupire en essuyant le dégât.

Sacha est interrompu par un vacarme provenant du balcon. Le torchon à la main, il regarde par la fenêtre. C'est une vision ou quoi ? Jenny est à plat ventre sur le sol. Il ouvre rapidement la porte et l'aide à se relever. Sacha n'est pas encore certain s'il rêve ou non ! Ses poumons s'emplissent de joie de la revoir. De sentir sa main dans la sienne. Il la prend dans ses bras, ce qui lui prouve que Jenny est bien réelle. Au loin, Fabrice lui tourne le dos, admirant le paysage.



Il fallait que je trébuche sur le perron. Les planches sont pourries et il y a des trous partout ! En moins de deux, je me retrouve dans les bras de Sacha. Comme au bon vieux temps. Il sent bon et ses cheveux sont humides.

— Je suis contente de te voir.

Il resserre son étreinte, calmant du coup ma nervosité. Ouf ! Je suis rassurée de le trouver à jeun. Aucune odeur d'alcool dans l'air. Son cœur bat vite. Pas autant que le mien, par contre. Sacha salue Fabrice d'un signe de tête, puis il entoure mes épaules et m'entraîne à l'intérieur. Je passe la pièce en revue.

— On est loin du Ritz.

J'ai le bonheur d'entendre rire Sacha dans mon dos et ça me fait du bien.

— Oh non ! Mais c'est correct.

Il s'appuie contre la table et croise les bras pendant que j'explore. C'est à ce moment que je croise des yeux. Ils sont minuscules, ronds et hypocrites ! Je me fais peur moi-même en poussant un cri strident. La souris grise se sauve, mais je suis déjà dans les bras de Sacha.

— Ça fait partie du charme de la place, dit-il, mal à l'aise.

Mes jambes autour de sa taille et mes mains accrochées derrière son cou, je m'assure qu'il n'y a pas d'autres bestioles. C'est dégueulasse ! Sacha me dépose doucement sur le divan et je ramène mes pieds sous mes fesses. Rien ne me grignotera les orteils ! Fidèle à ses habitudes, Sacha passe un bras sur le dossier derrière moi.

— Qu'est-ce que vous faites ici ?

Je ne lui dirai certainement pas que je me suis éclipsée quelques jours, le temps qu'Ethan se calme.

— Je suis en vacances. Gabriel est avec Leah. Je voulais voir comment t'allais avant de l'amener...

— Tu voulais surtout savoir si j'avais bu, réplique-t-il, soudain sur ses gardes.

Je lui lance un regard triste. Il a raison. J'avais peur qu'il soit dans un état lamentable.

— M'en veux pas, mais avoue que la question se posait !

J'ai eu quelques mauvaises surprises dans le passé. Je me suis juré de préserver notre fils du mieux que je pouvais dans cette situation. Et Sacha ne pourra jamais m'en empêcher !

— Je m'en tire pas trop mal, dit-il.

Je hoche la tête. De toute façon, je sais que je n'aurai pas plus de détails. Le silence s'installe. Il a compris qu'autre chose me tracasse. Il prend mon menton et me force à le regarder. Son visage est si près du mien que je ne vois que ses yeux. Je n'aurais qu'à incliner la tête pour l'embrasser. Finalement, je n'ai pas besoin de dire quoi que ce soit, car Sacha devine ce qui me perturbe.

— Tu sais pour Fabrice, c'est ça ?

Je fais signe que oui.

— Et tu m'en veux de t'avoir caché la vérité ? poursuit-il.

— Ton initiative me surprend pas. Ça m'a été fort utile en fin de compte !

Merde ! J'ai trop parlé. Sacha se redresse.

— Ah oui ? Qu'est-ce qui s'est passé ?

Je prends un ton léger pour ne pas l'énerver :

— Seulement un petit accrochage avec Ethan. Tout est sous contrôle.

— OK ! T'es en sécurité avec Fabrice, sourit-il. C'est le meilleur ! Il te dérange pas trop ?

— Non...

Au contraire, il est trop gentil. Trop avenant. Trop attirant. Et aussi inaccessible. Sacha perçoit mon malaise et tourne le regard vers la fenêtre où Fabrice est adossé contre la véranda.

CHAPITRE 12

Sacha s'accroupit et ouvre les bras pour accueillir Gabriel qui gambade vers lui. Il tient un ballon jaune dans ses mains. Comme il a grandi... Et comme il lui a manqué ! Sacha le serre contre lui, mais déjà, Gabriel veut jouer. Il le remet donc par terre et attrape le ballon que le petit envoie gauchement dans les airs.

— Es-tu prêt ? le prépare Sacha.

— Oui ! fait-il en sautillant.

Gabriel ouvre les bras, mais ne parvient pas à attraper le ballon. Il court le chercher en riant sous le regard amusé de Jeff et Leah. Ils sortent de la voiture plusieurs sacs de provisions. Jeff vient rapidement voir Sacha.

— Salut, mec !

Les deux hommes échangent une poignée de main compliquée et quelques tapes sur l'épaule. Sacha est heureux d'avoir ses proches ici avec lui.

— Content de te voir.

— En forme ? demande Jeff en scrutant le regard de son ami.

Il ne lui faut que quelques secondes pour être rassuré. Les yeux de Sacha sont clairs. L'expression sur son visage est sereine.

— Oui, lui confirme Sacha. Je suis sage comme un ange...

Leah dépose ses sacs sur le perron et revient vers eux. Sacha la soulève de terre en l'embrassant sur les joues.

— As-tu acheté l'épicerie au complet ? la taquine-t-il.

— Tout ce qu'il faut pour un bon souper ! Où est Jenny ?

— Partie faire une promenade avec Fabrice...

D'ailleurs, Sacha songe qu'ils sont partis depuis longtemps. Il espère qu'ils ne se sont pas perdus ! Bien sûr que non... Fabrice a un sens de l'orientation infailible. Le regard de Sacha s'assombrit en lorgnant l'entrée du sentier. Il n'est pas stupide, il a bien vu les joues de Jenny se colorer lorsqu'elle a demandé au gaillard de l'accompagner. Ce dernier a jeté un regard tendre sur elle, puis il a

accepté. Se développe-t-il quelque chose entre eux ? Même si c'est difficile pour Sacha de se l'avouer, il sait que Fabrice est le genre d'homme capable de rendre Jenny heureuse. C'est un chic type. Rien à voir avec son vampire d'Ethan. N'empêche, ça lui fait mal d'imaginer ce que font Fabrice et Jenny seuls dans le bois.

Leah devine les pensées de Sacha. Elle le prend par la taille et l'entraîne vers le chalet.



Je vois bien que Fabrice fait un effort pour marcher au même rythme que moi. Mes sandales ne sont pas idéales pour une randonnée ! Je fais attention où je mets les pieds. Il y a de tout pour se fouler une cheville, ici. Et il fait une chaleur cuisante. Il n'y a aucune brise dans le bois et je suis essoufflée.

— T'es sûr que tu te souviendras comment revenir au chalet ?

Ça m'inquiète un peu, même si je vois Fabrice mémoriser mentalement certains repères depuis que nous sommes partis. Il rit de ma question.

— Oui !

Il saute par-dessus une crevasse qui traverse le sentier. Il me tend la main pour que je l'enjambe à mon tour. Je me retrouve collée contre lui.

— On devrait quand même pas trop s'éloigner, dis-je sans bouger.

Le soir tombe et nous n'avons pas de lampe de poche. Est-ce qu'il y a des serpents dans le coin ? Je me vois déjà grimper à un arbre, paniquée. J'y pense, les serpents montent aux arbres... Fabrice recule lentement.

— T'inquiète pas, on m'a enseigné comment me repérer n'importe où. Pour mon travail, je dois toujours être en mesure de donner ma position si les choses tournent mal.

À chaque occasion, il me rappelle qu'il est en situation de travail quand il est avec moi. Ça m'énerve. Essaie-t-il de se convaincre lui-même ? Car il y a quelque chose de différent entre nous depuis que nous sommes seuls dans le sentier. Comme s'il avait enlevé son habit de garde du corps. Je le suis sans dire un mot. C'est quand même un moment paisible qui me fait du bien ! J'étais tellement nerveuse de revoir Sacha, mais tout se passe à merveille.

Nous aboutissons à un endroit plus dégagé. Ouf ! L'air est moins étouffant, ici. Un banc en bois bancal et sans dossier est placé face à la mer qu'on aperçoit au

loin. L'emplacement est parfait pour admirer le coucher du soleil dans l'eau. Fabrice passe une jambe de chaque côté du banc. Je m'installe à ses côtés et il tourne la tête en sentant mon regard peser sur lui.

— Es-tu contente d'être ici ?

Je ramène mes cheveux derrière mes oreilles.

— Oui, beaucoup !

C'est lui qui m'a imposé un petit voyage pour m'éloigner d'Ethan, mais finalement, c'est agréable d'être ici, tout le monde ensemble. Fabrice hoche la tête.

— Alors je suis heureux d'être là aussi.

Cette lumière dans ses yeux. Ce sourire convaincant. Ces mains brûlantes qui emprisonnent maintenant les miennes. Je suis prise de court de le voir s'incliner pour m'embrasser. Il n'hésite même pas ! Nos lèvres se frôlent, mais je ralentis son élan en murmurant :

— C'est pas une bonne idée de faire ça.

Les yeux clos, Fabrice ne bronche pas. Ses mains montent sur mes cuisses et s'arrêtent à mes hanches. Elles passent ensuite sur mon ventre, puis mon dos... Non, il n'est pas seulement un garde du corps en service. Je m'abandonne à la douceur de ses caresses. Je trouve ses lèvres, laissant mes doigts découvrir ce corps musclé et ensorcelant. Interdit. Malgré le désir qui incendie mes entrailles, je ressens un vide immense au fond de la poitrine. Ce moment ne m'appartient pas. La maudite photo sur l'écran de son cellulaire tourbillonne dans ma tête. Le bébé dans les bras de la fille a les yeux de Fabrice.

Je me détache de lui.

— Arrêtons-nous, d'accord ?

Fabrice me regarde. Ses yeux sont animés par la chaleur de notre échange. Ses mains entourent mon visage. Il s'avance à nouveau. Merde ! Je ne résisterai pas... Je sens son érection contre ma cuisse. Je le laisse m'embrasser. C'est plus fort que la première fois. Plus impatient.

Je reprends contenance et le repousse délicatement de mes deux mains sur son torse.

— Non, on peut pas faire ça. T'as quelqu'un dans ta vie, non ?

Le grand Fabrice, toujours si imperturbable, a un mouvement de recul.

— Pourquoi tu dis ça ? s'enquit-il.

— J'ai vu la photo sur ton téléphone...

Je me sens mal. J'ai l'impression d'être une petite fille qui a fouillé dans ses affaires. En plus, ce ne sont que mes déductions personnelles. Je n'aurais pas dû lui parler de ça. Fabrice se lève en passant une main dans ses cheveux.

— Je m'excuse. J'oublie parfois qui je suis avec toi.

Sans rien ajouter, il rebrousse chemin et je n'ai pas le choix de le suivre. L'atmosphère est tendue. Je m'en veux d'avoir gâché le moment ! Nous sommes presque arrivés quand il m'attrape par le poignet pour me presser entre son corps et un arbre aussi robuste que lui.

— J'ai pas de mots pour t'expliquer maintenant, mais je veux que tu saches que j'ai personne dans ma vie.

Je me perds dans ses yeux criants de vérité. Je réponds dans un souffle :

— D'accord.

Il me lâche et tourne les talons.



— C'est impossible que ce soit ici ! s'écrie Mary. On est perdus !

— Ben non...

Ils roulent dans un petit chemin de terre depuis plusieurs minutes et Rick attend de voir l'entrée menant au chalet de madame Cameron. Il est déjà venu ici souvent quand ils habitaient en Floride. Il s'en est passé, des choses, dans les bois aux alentours...

— C'est là ! pointe Rick.

Mary freine brusquement, créant un nuage de poussière autour de la voiture.

— Ça passera jamais !

Rick roule les yeux.

— Mary, t'as une Yaris !

— J'espère qu'il y a pas trop de moustiques.

Elle grogne ainsi jusqu'à ce qu'ils voient le chalet. Son humeur tourne alors au

vinaigre. Son visage au violet.

— On va pas dormir là-dedans ?

— Non, ma belle, on fait une petite visite à Sacha et on se sauve à l'hôtel.

Mary descend de la voiture pour sortir le fauteuil roulant rangé dans le coffre. Sacha et Jeff viennent déjà à leur rencontre. Rick baisse sa fenêtre.

— Tu parles d'une surprise ! s'exclame Sacha en serrant sa main.

— J'avais besoin de changer d'air !

Rick est heureux de voir son frère aussi enjoué. C'est bon signe ! Mary arrive avec le fauteuil. Rick fait signe aux deux hommes de s'éloigner.

— Tournez-vous le temps que je m'installe...

— Non, je vais t'aider, fait Sacha d'emblée.

Rick prend son bras.

— S'il te plaît, le supplie-t-il.

Sacha s'arrête pour l'observer. Il comprend le message. Son frère ne veut pas de spectateurs. Il a sa fierté. D'un signe de tête, il fait signe à Jeff de le suivre un peu plus loin.



Entre les arbres, une tache rouge attire mon œil. Je m'arrête pour voir ce que c'est. De toute façon, Fabrice a pris de l'avance sur moi dès qu'on a distingué le chalet au loin. Je remarque alors une fille aux longs cheveux noirs. Nos regards se croisent. Elle pointe son cellulaire dans ma direction. Je ne suis pas étonnée qu'une groupie ait reconnu Sacha quelque part et l'ait suivi jusque dans le bois. Cependant, il y a quelque chose de curieux chez cette femme.

Elle sort de sa cachette et je la reconnais sur-le-champ. Mon cœur fait trois tours. Il y a des vidéos sur YouTube où on la voit pourchasser des vedettes. Elle enflamme les réseaux sociaux avec ses potins... Je parie qu'elle m'a filmée avec Fabrice ! En cinq enjambées, Jessica Wilson est devant moi.

— Déjà un nouvel homme dans la vie de Jennifer Lane ? lance-t-elle en prenant une photo avec son téléphone.

Je respire et j'essaie de rester calme. J'ai compris depuis longtemps que de démontrer de la colère envers un journaliste ne fait qu'attiser leur curiosité.

— Qu'est-ce que tu veux, Jessica ?

— Rien, je fais mon travail, c'est tout.

— Tu pourrais lâcher prise pour une fois, dis-je, découragée.

Un rire sarcastique sort de sa bouche.

— La famille Carter est bien trop mystérieuse et pleine de secrets pour que je laisse tomber.

Mon regard se durcit. Je ne peux pas faire autrement que de lui cracher ce qui me passe par la tête :

— T'en veux encore à Sacha, c'est ça ?

Cette fille avait jeté son dévolu sur Sacha bien avant moi lorsqu'ils étaient au collège ensemble. Il l'avait vite écartée, mais elle lui avait tourné autour pendant des années, furieuse qu'il résiste à son charme.

— C'est toi qui es naïve, Jenny, dit-elle en haussant les sourcils. Tu l'avais pour toi toute seule. Il t'a emmenée dans son château. Il t'a fait un enfant ! Et tu l'as même pas gardé.

Je lutte du mieux que je peux contre les larmes qui menacent de gâcher ma crédibilité.

— C'est plus compliqué que ça !

— J'en doute pas ! Et je finirai bien par tout savoir.

Je fais demi-tour avant de la frapper. Est-ce que des vidéos de Fabrice et moi se retrouveront sur YouTube ce soir ? C'est peut-être même déjà fait. Jessica ne nous fera pas de cadeau. Elle doit être fière de son coup ! Je fonce vers le chalet en lui criant par-dessus l'épaule de dégager.



Sacha aperçoit enfin Fabrice. La promenade a été longue et il commençait à s'inquiéter ! Le garde du corps marche en regardant le bout de ses pieds, ce qui ne lui ressemble pas. Jenny le suit de loin. Sacha l'accroche dans un coin pendant que les autres sont obnubilés par les poulets que Jeff fait cuire sur le feu.

— Un problème ?

Fabrice casse un brin d'herbe et le glisse entre ses lèvres.

— Sacha, je crois pas pouvoir terminer mon contrat.

— Ah non ? s'étonne le chanteur. Pourquoi ?

— Pour des raisons personnelles, lâche Fabrice. On en reparlera.

Il y a trop de va-et-vient autour d'eux pour s'attarder sur le sujet.

— OK ! On discutera plus tard.

Fabrice le remercie d'un signe de tête et se retire du groupe. Sacha remarque que Jenny le suit des yeux. Ça sent les complications, il faudra régler ça et vite ! Mais pas maintenant. Sacha repère Rick seul au bord de la falaise. Il marche jusqu'à lui sans faire de bruit.

— Où as-tu eu ça ? demande-t-il une fois à sa hauteur.

Son frère fume tranquillement un joint.

— Mary est pas une infirmière comme les autres, répond-il avec un clin d'œil. Disons que c'est à des fins thérapeutiques contre la douleur.

Les frères échangent un sourire complice. Il n'y a pas si longtemps, Sacha l'aurait engueulé ou lui aurait fait un beau discours sur les effets néfastes de la drogue. Cette fois, il fait signe à Rick de lui tendre le joint déjà entamé. Ce dernier est étonné, mais ne s'y oppose pas. Au loin, le soleil disparaît derrière les nuages roses.

— Tu devrais pas toucher à ça, Sacha, dit Rick en regardant son frère souffler la fumée. Ç'a l'air de rien, mais c'est du poison...

— Je sais !

Sacha prend une dernière bouffée et lui redonne le cylindre blanc en lui ébouriffant les cheveux. Son petit frère qui lui fait la leçon ! C'est ironique. Et un peu émouvant en même temps. Sacha lui tape sur l'épaule et le laisse tranquille.



La noirceur est installée lorsque tout le monde a fini de manger. Les poulets étaient trop cuits, mais les convives s'en foutaient. Les doigts grasseyés, ils ont tout avalé en discutant gaiement. Et sans verre de vin à la main. Jeff et Leah n'en ont pas acheté.

Mary touche doucement l'avant-bras de Rick.

— Ils sont tellement beaux ensemble, dit-elle en pointant un couple du menton.

Ils sont tous rassemblés autour du feu qui fait plus de fumée que de flammes à cause des restes du souper. Sacha et Jenny se tiennent l'un près de l'autre. À la droite de Rick, Fabrice lève les yeux pour les observer à son tour.

— Il y a toujours eu quelque chose de mystérieux entre eux, avance Rick, presque jaloux de leur relation. Je me demande s'ils cesseront de s'aimer un jour...

Fabrice reporte son attention sur son bâton qu'il fait brûler en attisant la braise. Mary pose un coude sur son genou, puis son menton au creux de sa paume pour contempler le couple.

— C'est trop romantique..., souffle-t-elle rêveusement.

Rick sourit. Sacha et Jenny ont toujours suscité beaucoup d'intérêt. C'est un couple particulier. Ce n'est pas pour rien que les journalistes se préoccupent tant de leur histoire. Un lien invisible les unit. C'est palpable, presque dérangeant de se trouver au même endroit qu'eux. Ils ont une complicité difficile à décrire. Un perpétuel respect de l'autre. Une tendresse dans leurs gestes. Une chimie qui ne disparaîtra probablement jamais.

Jeff brise le moment en criant :

— Va chercher ta guitare, Sacha !

Les filles sautillent, excitées comme des puces. Fabrice et Rick échangent un regard exaspéré devant leur réaction. *Franchement*. Mais ils sont tout aussi enthousiastes que Sacha mette un peu d'ambiance. C'est même rassurant de le voir chanter avec entrain et reprendre goût à la musique. Rick s'ennuie de travailler avec lui !

— Je veux entendre *There for You* ! crie Mary.

Les murmures cessent d'un coup. Tout le monde se regarde sans savoir comment réagir.

— J'ai dit quelque chose qui fallait pas ? marmonne-t-elle à Rick à ses côtés.

— C'est la chanson qu'il avait écrite pour Jenny, lui apprend-il avec tristesse.

Mary pince les lèvres.

— Oups !

Autour du feu, c'est le silence complet. Personne n'ose parler. On attend de voir ce que fera Sacha. Ce dernier s'était juré de ne plus jamais chanter cette chanson.

Elle appartient à une catégorie à part. À une autre époque. Jenny baisse les yeux et Sacha gratte plutôt les premières notes de *I Won't Give Up*, de Jason Mraz. Tout le monde pourrait chanter avec lui, mais c'est trop intense. Ils sont plusieurs, assis en cercle autour des flammes, à vivre des embûches. Des défis. Plongés dans leurs pensées, ils s'approprient les mots. Telle une prière pour un avenir meilleur.

CHAPITRE 13

Gabriel sautille avec sa lampe de poche de Flash McQueen. C'est tout ce que j'ai trouvé pour nous éclairer. La ville de New York est secouée par les restes de l'ouragan qui a saccagé une partie du Mexique. Arbres déracinés. Toitures arrachées. La panne électrique dure depuis quelques heures déjà et je m'inquiète pour les sushis que j'ai achetés ce midi. Je voulais me faire un festin devant un bon film...

Je suis surprise d'entendre des coups à la porte. Gabriel refuse de me donner sa lampe de poche alors j'avance à tâtons dans l'espace. Emmitouflé dans un imperméable, Fabrice se tient à la rampe.

— T'es fou de sortir par un temps pareil !

Il entre et secoue ses cheveux trempés.

— T'as mangé ? demande-t-il en brandissant un sac.

— Pas encore.

— Parfait ! J'ai tout ce qu'il faut pour une fondue chinoise.

Je fronce les sourcils. Pourquoi autant de familiarité, tout à coup ? Il est d'un professionnalisme agaçant depuis notre retour de Floride. Il se débarrasse de son imperméable après avoir trébuché et déposé tout son attirail dans la cuisine. Et fait de l'eau partout. J'essuie ses traces de pas, abasourdie de le voir prendre le contrôle de ma cuisine.

Je veux l'aider, mais il m'arrache les sacs des mains.

— Je m'en occupe !

Je m'assois donc sur le comptoir et le regarde allumer quelques chandelles. Il a pensé à tout. Même au poêle à fondue. Tant mieux, car je n'en ai pas ! Ce sera du bouillon en canne et de la sauce achetée, mais ça m'importe peu. Fabrice me tend un verre de vin avec son sourire charmeur. La pénombre le rend encore plus mystérieux !

— Depuis quand tu bois en service ? le questionné-je en prenant une gorgée.

Je me demande même s'il est déjà ivre tellement il n'est pas comme d'habitude. Il s'approche un peu et répond d'une voix rauque :

— Justement, je suis pas de service ce soir.



Sacha essaie de bloquer l'espace mal isolé autour des fenêtres avec des serviettes. À l'extérieur, c'est la tempête. L'obscurité totale. Il entend les arbres craquer et il est presque certain que quelques-uns sont tombés autour du chalet. Ses trois chandelles fondent à vue d'œil !

Il prend sa guitare et s'installe par terre, une couverture sur les épaules. La soirée est inspirante. Il a déjà écrit plusieurs chansons depuis son arrivée ici. Par contre, l'ambiance change du tout au tout quand la porte s'ouvre brusquement. Jessica tombe sur les genoux, trempée de la tête aux pieds. Elle est si essoufflée qu'elle a du mal à parler.

— Tu dois venir tout de suite ! Ma grand-mère est tombée dans l'escalier et je suis pas capable de la relever.

Sacha attrape son coupe-vent et ses clés de voiture dans un même geste.

— Est-ce qu'elle est blessée ? l'interroge-t-il.

— Je sais pas ! panique Jessica, haletante. Elle est confuse ! On peut pas s'y rendre en voiture, un arbre bloque le chemin.

— *Fuck !*

Ils doivent donc passer par le sentier, ce qui n'est pas une très bonne idée au cœur d'une tempête. La pluie les force à courir tête baissée. Le vent leur coupe le souffle. Leur lampe de poche n'éclaire pas loin devant eux et ils se butent aux branches cassées un peu partout. Sacha tire Jessica par la main en l'aidant à sauter par-dessus les obstacles. Elle est à bout de forces.

Arrivés à la maison, ils gravissent les marches de l'escalier rendues glissantes à cause de la pluie. C'est silencieux à l'intérieur. Jessica guide Sacha jusqu'à madame Cameron. La vieille dame est assise sur le sol, les jambes tordues. Elle est affolée de les voir arriver si rapidement autour d'elle.

— C'est moi, mamie ! la rassure Jessica. Je suis allée chercher Sacha. Il va t'aider.

Sacha s'accroupit.

— Est-ce que vous avez mal, madame Cameron ?

Elle se redresse en grognant :

— Tu sauras, mon garçon, qu'à mon âge, on a toujours mal partout.

Jessica rit en silence. Sa grand-mère ne va pas si mal, finalement ! Sacha soulève doucement la vieille dame. Celle-ci passe ses bras autour de son cou en le regardant affectueusement.

— J'ai toujours rêvé de me faire porter comme ça par un beau jeune homme !

Sacha lui sourit. Elle est si attachante, cette femme. Il la monte à l'étage à la lueur de la lampe de poche que Jessica tient toujours. Il l'installe ensuite dans son lit avec précaution.

— Il faudrait penser à aller à l'hôpital, dit-il, inquiet.

Elle n'a pas l'air de trop souffrir, mais ce serait plus prudent de vérifier qu'elle n'a pas de fracture ! Madame Cameron lui lance un regard noir.

— T'as vu le temps qu'il fait dehors ?

— Repose-toi, mamie, tranche Jessica. On en reparlera demain.

Elle s'assoit un peu sur le lit de sa grand-mère. Sacha les laisse seules et descend l'escalier lentement. Il en profite pour ranimer le feu de foyer. Transi par l'humidité, il frotte ses doigts au-dessus de la flamme. Il n'entend pas Jessica arriver à ses côtés. Elle est blême et chancelante.

— Ça va ?

— Je sais pas...

— Tu devrais t'allonger, lui suggère-t-il en pointant le sofa.

Elle fait un pas, puis s'effondre dans les bras de Sacha. Alerte, il la prend et la dépose sur les coussins du divan. Ses doigts sont enduits de sang lorsqu'il se redresse.

— Jess, tu saignes !

Sacha soulève la veste de la jeune femme pour voir ce qui se passe. Une profonde blessure traverse son avant-bras. Au moins cinq centimètres ! Il part à la recherche de serviettes. Il revient avec deux linges à vaisselle mouillés. Il en place un sur son front et l'autre sur sa plaie. Elle s'est probablement coupée avec une branche en chemin. *Y a-t-il une trousse de premiers soins dans cette*

maison ?



Rick a toujours aimé les pannes électriques. Elles créent quelque chose d'excitant dans l'air. Ce soir, le centre a des allures de manoir hanté avec comme seul éclairage les lumières de secours dans les couloirs. Il y a un réel embouteillage de fauteuils roulants pour se rendre à la salle de séjour. Puisque toutes les activités sont suspendues à cause de la panne, aussi bien se rassembler pour improviser une petite soirée. Malgré tout, Rick suit la vague sans entrain. Il est déprimé depuis quelques semaines. Zach n'était plus au centre lorsqu'il est revenu de son escapade en Floride. On lui a seulement dit que son ami poursuivrait sa rééducation ailleurs.

Une autre théorie trotte cependant dans la tête de Rick. Zach a peut-être compris le lien malheureux qui les unit. Il est parti pour ne plus le voir. Il doit tellement le détester. Rick réfléchit à une façon de lui parler. De s'expliquer. De s'excuser.

Un bras l'attrape par-derrière, puis un petit sac de plastique contenant deux joints est glissé dans ses mains. Rick tourne la tête. Mary lui décoche un clin d'œil.

— Un cadeau pour ce soir ! dit-elle en l'embrassant sur la joue. Je me sauve, mon quart de travail commence dans quinze minutes.

— Attends !

Rick agrippe sa manche.

— Mary, j'ai besoin de ton aide pour une chose.

— Tout de suite ?

— Oui !

Elle regarde sa montre.

— Plus tard, je suis pressée.

— C'est important !

Mary s'approche, soudain intéressée.

— De quoi as-tu besoin ?

— Trouver l'adresse de Zach Miller.

— Tu me niaisais ? s'indigne Mary, les mains sur les hanches.

— Non, je suis sérieux !

— Rick, c'est facile de communiquer avec quelqu'un, de nos jours. Tu le trouveras sur Facebook !

— Penses-tu vraiment qu'il acceptera ma demande d'amitié ? marmonne-t-il.

— Et sur Google ?

— Je trouve rien, même en tapant le nom de son père.

— Alors je peux rien faire de plus ! déclare-t-elle, prête à tourner les talons.

Rick sort son sourire irrésistible.

— L'adresse est dans son dossier.

— Oublie ça ! Secret professionnel.

Si le sourire ne fonctionne pas, Rick doit utiliser ce fameux regard qui lui permet d'obtenir tout ce qu'il veut. Mary jette un coup d'œil autour d'eux, puis se penche vers lui.

— Je vais perdre mon poste si jamais quelqu'un apprend ça.

Elle prend les poignées du fauteuil et fonce vers le secrétariat.



Fabrice et moi sommes assis par terre devant la table du salon. Nos assiettes sont vides. La bouteille de vin aussi. Nous avons attendu que Gabriel soit endormi pour manger. Maintenant, je savoure le silence. On oublie souvent combien l'atmosphère est paisible les soirs de panne. Nous n'entendons que le bruit de la pluie qui frappe la fenêtre derrière nous.

— On est bien, hein ?

— Très bien...

La voix de Fabrice est rauque. Comme si je l'avais tiré du sommeil. Nous sommes adossés au divan et nos têtes sont appuyées l'une contre l'autre. Mes doigts passent doucement sur son avant-bras musclé.

— Jenny, j'ai quelque chose à te dire, commence-t-il.

Je me déplace un peu pour mieux le voir. J'attends la suite. Il boit la dernière gorgée au fond de sa coupe.

— J’ai mis un terme à mon contrat, balance-t-il. Tom gardera un œil sur toi jusqu’au retour de Sacha. Il décidera pour la suite...

— Quoi ? !

J’ai parlé un peu fort. Ma voix est aiguë. Mon cerveau ralenti par l’alcool n’a pas tout saisi.

— C’est mieux comme ça.

Ses yeux bruns me bouleversent. C’est plus sérieux qu’une banale attirance d’un garde du corps pour sa cliente. Il y a autre chose. C’est profond. Il a mal !

— T’as vu juste l’autre fois, précise Fabrice en repliant le genou pour y appuyer son avant-bras. J’ai quelqu’un dans ma vie, mais c’est pas ce que tu crois.

Il fait une pause et je ne suis pas certaine de vouloir entendre la suite.

— Ça va, Fabrice, j’ai...

— La femme sur la photo s’appelait Victoria, m’interrompt-il. Nous étions mariés. Nous avons un fils, Andy. Ça fera cinq ans cette année qu’ils sont décédés dans un incendie.

Il déglutit, un poing serré devant sa bouche pour cacher sa douleur. Son visage est défait. Mon cœur de mère peut comprendre ce qu’il ressent. Je prends sa main.

— C’est horrible, je suis désolée...

Quoi dire de plus ? Fabrice tourne la tête vers moi et parle d’un ton grave.

— Tu sais à quoi je pense sans arrêt ?

Je le sens ivre de rage.

— Quoi ?

— Si j’avais été là quand c’est arrivé, soit je les aurais sauvés, soit j’aurais péri avec eux. Au moins, je vivrais pas avec le poids de leur mort sur la conscience !

Je ne sais plus trop ce que je vois dans son regard embrumé par le vin. Par la douleur. Il y a des regrets, de la colère, de la souffrance... Un léger sourire se dessine toutefois sur ses lèvres après quelques secondes.

— J’ai vraiment eu un choc en te voyant avec Sacha.

— Ah oui ?

Fabrice garde ses doigts enlacés aux miens.

— Pas besoin de connaître votre histoire pour voir votre complicité. Victoria et moi, c'était exactement comme ça...

Je me sens de plus en plus mal de l'entendre parler d'elle avec tant de tristesse. D'amour. De nostalgie.

— Elle était chanceuse de t'avoir dans sa vie.

Il baisse les yeux sur nos mains soudées.

— Je me suis accroché à toi, Jenny. Tu lui ressembles beaucoup... Mais comme Sacha, je suis l'homme d'une seule femme. Je dois m'éloigner. C'est trop difficile de te côtoyer.

Fabrice lâche ma main et j'allonge mes jambes sous la table, écoutant mon pouls cogner à mes tempes. Je suis troublée par toutes ces révélations.



Sacha improvise un bandage sur la blessure de Jessica avec ce qu'il trouve : essuie-tout, guenille, papier collant. Il a nettoyé la plaie avec de l'eau. Ça ne saigne plus, mais elle aura peut-être besoin de points de suture. La jeune femme est toujours étendue sur le divan avec ses vêtements mouillés.

— Une chance que t'étais là, dit-elle d'une voix faible.

— Je pensais que t'aimais pas les héros.

Elle grimace un sourire en reprenant des couleurs.

— Peux-tu m'apporter ma robe de chambre ? Elle est accrochée derrière la porte de la salle de bain. Je vais me changer.

Lorsque Sacha revient au salon, Jessica a déjà retiré son chandail et son soutien-gorge. Ses longs cheveux noirs ramenés vers l'avant cachent sa poitrine. Il lui tend le peignoir en détournant le regard. Il entend son pantalon tomber au sol... Il se concentre sur les flammes qui créent une douce chaleur dans la pièce. Rapidement, il sent du mouvement près de lui. Jessica est habillée.

— J'ai froid, murmure-t-elle.

Une couverture traîne sur une chaise berçante. Sacha s'étire pour la prendre et la dépose sur les épaules de Jessica.

— Demain, je vous emmène, toi et ta grand-mère, à l'hôpital.

— Bonne chance avec mamie ! s'esclaffe-t-elle de bon cœur. Elle est plus coriace que tu penses.

— Je sais être convaincant, sourit-il.

Elle se tourne face à Sacha.

— Je m'excuse d'avoir été désagréable avec toi.

Jessica lui paraît soudain vulnérable dans sa robe de chambre, la couverture sur les épaules. Sacha a presque l'impression d'avoir une nouvelle personne devant lui. Elle approche son visage près du sien. Les flammes dansent dans ses pupilles. Le crépitement du foyer rend le moment romantique. Jessica incline la tête pour l'embrasser. Ses lèvres sont douces. Pulpeuses. Les mains de la jeune femme remontent le dos de Sacha, puis agrippent ses cheveux. Surpris par la tournure des événements et les émotions de la soirée, Sacha met quelques secondes à se ressaisir. Il se détache d'elle. Déterminée, Jessica dénoue lentement la ceinture de sa robe de chambre.

— Arrête ça ! s'écrie-t-il en refermant aussitôt l'ouverture.

Il regrette de l'avoir embrassée. Il s'est laissé emporter par ses yeux de biche. Par son corps de rêve. Par la cascade d'incidents au cours de la soirée. Il allait se laisser attendrir ! C'est tout ce que ce genre de fille recherche : le séduire et lui soutirer des confidences. Ce n'est quand même pas la première fois qu'on lui fait le coup. La scène de la journaliste éplorée est un classique.

L'expression sur le visage de Jessica change. Elle perd ses yeux enjôleurs.

— Tu vas le regretter, Sacha Carter !



Tout le monde est dans la grande salle et les couloirs sont vides. Les bureaux aussi. Le secrétariat du centre est toujours fermé le soir. Mary se précipite sur le classeur qui fait la largeur de la pièce. Évidemment, il est verrouillé. Elle s'assoit sur la chaise à roulettes et fouille dans quelques tiroirs pour trouver la clé.

— Fais ça vite ! s'énerve Rick en surveillant la porte.

— Tais-toi ! Tu me stresses !

La clé était finalement accrochée sur un clou sous le bureau.

— Je l'ai !

Mary essaie de déverrouiller le classeur, mais ses doigts tremblent. Rick prie pour que personne ne se pointe. Hélas, ses prières ne sont jamais exaucées. La lueur d'une lampe de poche apparaît. Le premier réflexe de Rick est de tirer le bras de Mary pour l'asseoir sur lui et de l'embrasser. Vive d'esprit, la jeune femme met le paquet en portant ses bras autour du cou de Rick.

Ce n'était que le concierge. Il ne voit que du feu à leur mise en scène et s'éloigne en grognant que les jeunes n'ont plus de classe, de nos jours. Aussitôt qu'il est hors de vue, Mary se redresse et poursuit sa recherche.

— Dépêche-toi ! la presse Rick.

Elle lit nerveusement les noms sur les fiches en les repoussant une à une.

— Voilà ! s'exclame-t-elle en prenant soin de ne pas perdre l'endroit où la ranger.

Rick saisit le crayon sur le bureau et déchire la première feuille d'un bloc-notes. Le plus lisiblement possible, il y inscrit les coordonnées de Zach. Mary n'avait toutefois pas prévu que Rick lui arracherait le dossier des mains pour le feuilleter.

— T'as l'adresse, c'est ce que tu voulais ! proteste-t-elle.

— Attends...

Mary lui enlève le dossier de sous les yeux, mais Rick a le temps de lire un truc étrange. Pourquoi les frais médicaux de Zach sont-ils payés par la Fondation la Petite Baleine ? Ça n'a pas de sens ! Ses parents avaient créé cette fondation lorsqu'ils habitaient en Floride pour la protection des baleines. Plus personne n'en parle depuis des années.

Troublé, Rick remercie Mary qui court pour ne pas être en retard. Elle emprunte la passerelle menant à l'hôpital tandis qu'il se dirige vers la terrasse. La place est déserte avec un temps pareil à l'extérieur. Caché sous l'avant-toit, il sort l'un des joints que Mary lui a remis plus tôt.



Je suis encore prise dans mes pensées quand Fabrice se lève. En silence, il apporte nos assiettes sur le comptoir. Je le suis avec les coupes et la bouteille de vin vide. L'électricité n'est toujours pas revenue et nos chandelles fondent vite. Fabrice s'apprête à rincer la vaisselle sale, mais j'arrête son mouvement en lui

touchant le bras.

— Laisse faire ça...

Il se retourne, prenant appui sur le comptoir derrière lui.

— Je pars demain pour le Texas, balance-t-il sans prévenir.

— Oh !

Je ne pensais pas qu'il partirait si loin. Si vite ! Il passe une main dans ses cheveux.

— C'est mieux comme ça. Je suis jamais longtemps au même endroit, sinon la panique me gagne et les vieilles blessures refont surface.

— Est-ce qu'on se reverra ?

Il sourit et prend entre ses doigts le pendentif en forme de guitare accroché à la chaîne que j'ai au cou.

— Je sais pas ! Mon travail me permet pas d'avoir une vie. Ni de m'attacher à un lieu ou à quelqu'un. Quand ça arrive, c'est la preuve qu'il est temps pour moi de m'en aller.

Je hoche la tête à travers mes larmes. Je comprends. Après tout, j'ai tiré les mêmes conclusions lorsque j'ai quitté Sacha. Il y a des sentiments contre lesquels on ne peut tout simplement pas lutter. Cet homme aura été une oasis de paix. Un mirage. Je ne suis pas triste de son départ, mais plutôt nostalgique. Je le regarde prendre son imperméable. Je m'avance pour replacer nerveusement son collet.

— Merci pour tout...

Il se dirige déjà vers la sortie.

— Bonne chance, Jenny, dit-il, une main sur la poignée.

Le vent me glace les os quand la porte se referme derrière lui. Je me surprends à rester plantée debout au milieu de la cuisine. Je ne me précipite pas à la fenêtre pour le voir s'éloigner. De toute façon, Fabrice n'est pas le genre à se retourner pour un dernier au revoir. Au contraire, je souris aux doux souvenirs des moments que j'ai passés avec lui. Ils resteront gravés dans ma mémoire. Tout comme l'odeur de son parfum qui flotte encore dans la pièce.

CHAPITRE 14

Déjà un mois que Fabrice est parti. Je n'ai pas eu de ses nouvelles. Je n'en attends pas non plus. En vérité, j'ai bien d'autres chats à fouetter. Une nouvelle bombe vient d'éclater dans nos vies. Un article percutant est viral sur le Net. « Les magouilles de la famille Carter ». Les mains moites et le cerveau en bouillie, je n'arrive pas à croire les horreurs qui défilent sur mon écran. Le téléphone sonne sans arrêt, mais je m'en fous.

Tout est détaillé dans l'article : l'accident de Rick, les déboires de Sacha, un résumé des ruptures de la dernière année dans la famille. La rumeur est lancée selon laquelle Sacha serait maintenant en couple avec Maryann Collins. On sous-entend que j'ai un nouvel homme dans ma vie sans préciser de nom. On parle aussi d'une possible entente qu'auraient prise les Carter avec les Miller pour acheter la paix et éviter qu'ils portent plainte contre Rick. Est-ce impossible ? Non ! Sacha n'aurait jamais accepté d'être mêlé à une telle combine. Au moins, l'article ne mentionne pas la bipolarité de Sacha. Jessica Wilson est derrière tout ça !

Sacha est toujours en Floride et son cellulaire est hors service. Tant mieux, car ici, c'est l'enfer ! Les réseaux sociaux s'échauffent et les journalistes me courent après pendant des jours pour recueillir mes commentaires. En plus, je n'arrive à joindre personne. Je laisse Gabriel à ma voisine d'en face et je fonce au centre de réadaptation à pleine vitesse dans ma nouvelle Mazda 3 pour voir Rick. Je dois lui parler ! J'arrive à destination presque essoufflé.

L'ascenseur se fait attendre, je prends donc l'escalier. Il y a déjà beaucoup d'action sur l'étage. Ce n'est qu'une question de temps avant que les médias ne rendent notre existence à tous impossible encore une fois.

Aussitôt qu'il m'aperçoit dans le cadre de la porte, Rick pose une main sur ses yeux. Son visage est blême, ses épaules sont affaissées. Il essuie rapidement ses joues humides lorsque je m'avance.

— Ce n'est pas bon pour ma réputation de macho de pleurer comme ça !

Je m'assois près de lui. Sa tête retombe contre la mienne.

— Rick, dis-moi que c'est pas vrai, tout ce que Jessica a écrit à propos d'une entente avec la famille Miller ! Elle a tout inventé, hein ?

— Si c'est la vérité, on me l'a cachée ! répond-il, aussi troublé que moi. J'ai pas réussi à parler à ma mère encore...

— Attendons, alors. Cette histoire n'est peut-être que du vent.

Après quelques secondes de silence, je recule un peu pour le regarder. Sa lèvre tremble. Il se retient pour ne pas éclater en sanglots. La cicatrice qui longe le côté gauche de son visage et de sa mâchoire le rend encore plus beau.

— J'ai peur, Jenny, murmure-t-il.

Je le prends dans mes bras, y trouvant moi-même du réconfort. Je passe le voir tous les jours depuis quelque temps. Ça s'est fait naturellement. Rick fait tranquillement le deuil de son amitié avec Zach. C'est la guerre avec Lori. Chelsy prend ses distances. De mon côté, c'est tout aussi vide autour de moi. Fabrice est parti. Sacha est en Floride. Leah est trop occupée. Il me reste donc Rick. Nous avons tous les deux besoin d'une présence. D'un confident. C'est fou de réaliser que dans tout ce bordel, il est le seul à être encore là, avec son sourire et ses bras, pour me supporter. Cette énergie qu'il dégage nous permet de garder la tête hors de l'eau. J'en ai grandement besoin pour calmer mes angoisses ces temps-ci. Peu à peu, sans que je m'en rende compte, il m'est devenu indispensable.

— Merci, t'es arrivée au bon moment, dit Rick, un peu plus calme.

Alors que ses lèvres frôlent mon front et que ses doigts jouent avec les miens, je ne veux pas partir. Affronter la réalité.

— Jenny ?

Sa voix est éraillée. Je recule pour voir son visage. J'incline la tête sur le côté en attendant la suite. Rick secoue la sienne en lâchant un rire nerveux.

— Non, rien. J'allais dire une connerie.



Sa fenêtre baissée, Sacha respire l'air humide de la Floride une dernière fois. Une pluie fine tombe et rend le ciel mi-gris, mi-rose, au loin. Il est temps de rentrer, maintenant. Le chanteur ramène dans ses bagages plusieurs nouvelles chansons. La volonté de reprendre sa tournée de spectacles. De reprendre sa vie en main. La bonté de madame Cameron l'a beaucoup touché. Sa droiture. Sa

fierté. Son courage malgré un corps souffrant par la vieillesse. Il a aimé l'écouter lui raconter ses histoires de jeunesse. Sacha s'est empiffré de petits plats préparés juste pour lui. Elle a même chanté avec lui de sa voix fausse. Sans le savoir, la dame l'a accompagné dans son cheminement personnel. Elle a pleuré lorsqu'il est passé lui dire au revoir un peu plus tôt.

Sacha ferme la radio, préférant entendre le moteur du VUS ronronner. Il roule lentement jusqu'à l'aéroport. Toute cette solitude dont il a bénéficié depuis deux mois lui manquera. Mais il est prêt à retrouver la scène. Son monde. Sa vie. Ses mains ne tremblent plus. Il est sobre et il suit sa médication à la lettre. Sacha sent qu'il reprend le contrôle. Il retrouve enfin ses ambitions. Sa passion. Il a hâte de se mettre au boulot !

Cette quiétude s'effrite avec les kilomètres qui le séparent de l'aéroport. Une légère angoisse monte en lui. Un mauvais pressentiment. Il a beau jouer au gars *cool* et bien dans sa peau, mais la réalité est plus compliquée. Il est sur la bonne voie. Il va beaucoup mieux. Il aura toutefois besoin de temps pour être vraiment solide. De nombreux camions de chaînes de télévision sont alignés dans la rue devant l'aéroport, ce qui est fréquent lorsqu'une vedette annonce son arrivée. Sacha ne s'en fait pas, puisqu'il est ici incognito.

Il sent cependant un mouvement de foule lorsqu'une journaliste pointe sa voiture du doigt. Comme si c'est lui qu'on attendait. Sacha est forcé de s'arrêter. Trois hommes avec des caméras et des micros lui bloquent la route. Il est vite encerclé par des dizaines d'autres. Ce n'est pas normal. Il ouvre son cellulaire. Il se met aussitôt à sonner. C'est Tom.

— Il était temps que tu ouvres ton téléphone ! crache-t-il dans l'appareil. Ce sera le chaos à l'aéroport alors gare-toi à l'entrée ouest. Une équipe de sécurité viendra te chercher.

Sacha est bombardé de flashes.

— Trop tard, je suis déjà coincé au milieu de la rue...

Il entend Tom pousser quelques jurons.

— Laisse ton cellulaire ouvert que je te localise, et je m'occupe du reste.

— Tu peux m'expliquer ce qui se passe ? s'inquiète Sacha.

— Tu le sauras bien assez vite ! répond Tom, pressé. Surtout, ne fais pas de commentaires.

— Non, attends, Tom... Tom ?

Il a déjà raccroché ! Perplexe, Sacha regarde son appareil quelques secondes.



La tête de Jenny repose toujours contre l'épaule de Rick. Ses doigts délicats se mélangent aux siens. Il est bien avec elle. Il se surprend à attendre avec impatience chacune de ses visites. Peut-être même un peu trop... En ce moment, il s'efforce de penser au drame qui plane, comme une épée au-dessus de sa famille, plutôt qu'à la femme qu'il tient dans ses bras. Vraiment, l'heure est grave. Il y a de gros problèmes à l'horizon. Pourtant, son rythme cardiaque s'accélère au contact du corps de Jenny contre lui. Il se traite de crétin d'avoir envie de la seule femme que son frère ait jamais aimée.

Mais au-delà de sa beauté physique, il y a tout ce que représente Jenny. Son visage est devenu, avec le temps, le symbole de ce à quoi pourrait ressembler l'amour, s'il le frappait à nouveau. Au fil des jours, il s'est laissé prendre par son charme discret. Innocent. C'est troublant. Rick n'a pas l'habitude de se poser des questions. Il est un homme d'action. Il pourrait mettre une main dans ses cheveux, l'autre sur sa taille pour l'attirer vers lui. Il l'embrasserait alors passionnément avant de passer à autre chose.

Il ne peut pas faire ça avec Jenny. La culpabilité l'étrangle juste d'y penser. La jeune femme se redresse. Son odeur de lavande. Ses yeux bleus... Ressent-elle aussi la même chose que lui ? Cette magie le prend de court tel un raz-de-marée. Des sentiments que Rick tente d'étouffer parce qu'ils n'ont pas de sens. S'il se permettait un geste vers elle, il trahirait son frère de la pire façon qui soit. Jamais Sacha ne lui pardonnerait ça ! Et il risquerait de perdre l'amitié de Jenny. La complicité qui les unit depuis des années. Il ne peut pas tout foutre en l'air à cause d'une érection ! Non, c'est plus que ça... Il ne sait plus.

Jenny s'avance la première, stoppant net les pensées qui fusent dans l'esprit de Rick. Au moment où ses lèvres se posent sur les siennes, Rick oublie toutes les questions qui l'embêtent. Son cœur s'emballe. Il ne veut pas que ça s'arrête. C'est doux, mais sensuel à la fois. Convaincant tout en étant délicat. Il est déstabilisé ! Il répond à son baiser avec la même ardeur.



Je regarde le crépuscule gagner le ciel, roulée en boule sur mon lit. Je suis morte de honte ! J'ai vraiment embrassé Rick Carter ? Ce petit baveux qui a

couché avec toutes les filles qui lui sont tombées dans les bras ? Il faut que je sois désespérée... Franchement ! Pire, madame Carter s'est pointée au mauvais moment et elle a tout vu. C'est une catastrophe ! Je suis partie en courant, mon orgueil salement amoché.

La sonnerie de mon cellulaire annonçant un nouveau message texte fait grimper mon adrénaline jusque dans mes cheveux.

Je me suis laissé emporter. J'espère que tu m'en veux pas...

Je lance le téléphone au pied du lit, comme si le tenir brûlait mes doigts. J'étouffe mon envie de crier en plaçant mon oreiller sur ma tête. Rick regrette ! J'ai doublement honte ! Puis je me ressaisis. Nous avons eu un moment d'égarement, c'est tout. Pas besoin de se mettre dans tous nos états. Nous étions tristes, nous avons besoin de réconfort. Voilà.

Arf !

Je m'assois, tâtant les couvertures défaites pour retrouver mon téléphone. Je relis son message avant d'appuyer sur la touche « Répondre ».



Un moment de folie ! J'imagine qu'un gars macho doit parfaire sa réputation...

Rick sourit. Jenny a un sens de la répartie qu'il n'avait pas remarqué jusqu'à maintenant. Peut-être parce qu'elle était toujours si effacée en présence de Sacha.

— Rick, de grâce, ferme ton cellulaire, s'énerve sa mère. C'est de ton avenir qu'il est question en ce moment !

Elle foudroie son fils de ce regard sévère qui ne l'a jamais intimidé. Deux avocats, Karl, Rick et sa mère sont enfermés dans une salle de réunion depuis une heure. Rick a d'abord eu droit à un sermon maternel. Lui, dans son fauteuil roulant. Elle, le corps incliné au-dessus de lui comme lorsqu'il avait cinq ans.

— Je ne peux pas croire que tu as fait ça ! a-t-elle dit sèchement à voix basse.

— C'était rien...

— Rick, tu peux embrasser toutes les filles que tu veux, mais pas Jenny ! Je te l'interdis !

Ne pas brusquer Sacha. Rick connaît le discours par cœur. Il s'est tout de même retenu de répliquer à sa mère qu'elle n'avait pas de leçon à lui donner en matière

de fidélité. Il n'a pas eu de mauvaise intention envers Jenny. C'est arrivé comme ça. Cette femme est le grand amour de son frère, Rick en est conscient. Un baiser donné sous l'impulsion du moment peut se justifier. Mais ça doit s'arrêter là.

Les quatre personnes autour de la table avec Rick prennent la parole. Il a du mal à se concentrer. Il est encore perturbé par la sensualité dégagee par Jenny. Jusqu'à présent, Rick ne l'avait pas regardée avec ses yeux d'homme. Elle était sa belle-sœur. Fusionnée à Sacha. Inaccessible. Maintenant, elle devient peu à peu une femme indépendante. Ce qui la rend encore plus attirante. En fait, ce bref instant dans les bras de Jenny a créé chez Rick un calme intérieur. Un sentiment difficile à décrire. Sacha ressent probablement la même chose et c'est la raison pour laquelle il est plus paisible en sa présence.

Figés dans la même position, les deux avocats relatent à tour de rôle les faits d'un ton neutre. C'est long et ennuyant. Puis la porte s'ouvre avec fracas. La poignée frappe les stores de la fenêtre. Il y a une seconde de flottement dans la pièce. Sacha est là, avec son teint bronzé et des lunettes de soleil remontées sur la tête. Il échange un long regard avec sa mère. Rick comprend alors que son frère est au courant de l'affaire. Sacha contourne la table et trouve un siège libre. Tout le monde le suit des yeux.

L'avocat à la chevelure blanche en broussaille reprend son discours.

— Une somme d'argent a été versée à titre de don à la famille Miller pour couvrir les frais médicaux de leur fils. L'opération en soi est légale. L'entente ne mentionne pas de conditions particulières au don. Rien n'indique que vous auriez voulu acheter le silence de la victime en échange de l'argent. Par contre, c'est votre parole contre celle des Miller. Ils pourraient revenir à la charge en disant avoir été victimes d'intimidation de votre part et que vous les avez forcés à accepter l'entente. Une enquête serait alors amorcée pour tenter de recueillir des preuves, mais ça n'aboutirait probablement à rien en cour.

Sacha se balance sur les pattes arrière de sa chaise, frappant le bout de ses doigts les uns contre les autres.

— Je vous avais prévenus que ça finirait mal, cette histoire !

— Assez, Sacha ! le réprimande sa mère. On sait ce que tu en penses.

Sacha ne baisse pas le regard. L'air est à trancher au couteau. Rick est soulagé d'apprendre que son frère était contre l'idée. Il ne sait plus à qui faire confiance ! Karl dessine des ronds sur une feuille blanche d'un geste nerveux. Il est

silencieux depuis le début et ne semble pas savoir pour quel parti prendre dans le conflit. Sacha se lève et arpente la pièce d'un bout à l'autre. Rick est surpris de le voir prendre le contrôle de la situation.

— On va faire une conférence de presse. Ça donne rien de se cacher ! Les médias nous laisseront pas tranquilles, de toute façon. Ensuite, je trouverai bien de quelle source Jessica a obtenu ses informations.



On frappe à la porte. Je serre le nœud de ma robe de chambre en vérifiant de qui il s'agit. Leah abandonne son sac à main dans l'entrée.

— Comment ça va, ma poulette ?

Mon amie secoue les pieds pour retirer ses sandales à talons hauts, puis se dirige au salon. Au même moment, mon cellulaire sonne et je me jette dessus avec un peu trop d'ardeur.

Merci de t'inquiéter de ma réputation ! En revanche, je voudrais pas nuire à la tienne. Tu regrettes ?

— Qu'est-ce qui te met dans cet état ? sourit Leah en prenant place sur le divan. C'est le beau Fabrice ?

— Non...

— Me dis pas que c'est Sacha ?

Elle roule les yeux, exaspérée. Je m'appuie à un mur du salon, mon cellulaire à la main.

— Non, c'est Rick.

Leah change d'expression.

— Mais encore ? insiste-t-elle sans comprendre ce qui se passe.

— On s'est embrassés aujourd'hui...

Ça me soulage de l'avouer à quelqu'un, même si Leah n'est pas toujours de bon conseil dans ce genre de situation. En fait, je veux que mon amie me traite de stupide. D'irréfléchie. Qu'elle m'accuse d'abuser d'un gars affaibli par des mois difficiles. Mais non. Un sourire complice apparaît sur ses lèvres.

— C'était comment ?

C'est à mon tour de lever les yeux au ciel.

— Franchement, Leah !

— Quoi ? Embrasser Rick Carter, c'est le genre d'expérience que toutes les filles voudraient vivre une fois dans leur vie !

Je serre encore une fois – si cela est possible – le nœud de ma robe de chambre. Les baguettes en l'air, je tourne en rond autour de la table basse devant le sofa, forçant Leah à baisser ses jambes croisées.

— Voyons, tu y penses ? m'écrié-je. Rick Carter ! Le petit cul ! Le courailloux. Mon beau-frère...

Leah affiche toujours son sourire détestable.

— Alors, c'était comment ? veut-elle savoir d'une voix excitée.

Je m'arrête pour y réfléchir. J'ai dû mal à trouver les mots. Et j'ai surtout honte d'avoir autant aimé ça.

— C'était encore mieux que dans tes rêves !

Mon amie mime un arrêt cardiaque, basculant la tête vers l'arrière. J'en profite pour répondre rapidement au texto de Rick. Est-ce que je regrette notre baiser ?

Non. Toi ?

La réponse est instantanée :

Je regrette jamais rien.



Sacha trouve la maison grande lorsqu'il dépose ses valises. Madame Weber n'est pas encore de retour. C'est silencieux. Ses pas font de l'écho. Les mains sur les hanches, il laisse son regard se perdre dans le décor. Des fauteuils en cuir. Une table en acajou. Des vases du dix-huitième siècle qui valent le prix de la maison de madame Cameron. Un luxe si facilement accessible dans son monde d'apparences. C'est tout un contraste avec les deux derniers mois passés dans un chalet plus petit que son hall d'entrée.

Soulagé d'être arrivé à destination, Sacha détache quelques boutons de sa chemise. La journée a été chaotique entre l'accueil que lui ont réservé les médias, la discussion animée avec sa mère et la rage qu'il ressent envers Jessica Wilson. Elle a tenu parole : lui faire payer de ne pas avoir couché avec elle. Un article-choc. Un coup d'éclat à l'image de sa réputation de journaliste provocante. Toutefois, Sacha n'arrive pas à comprendre comment Jessica a

obtenu les détails de l'entente avec les Miller. Quelqu'un a parlé, mais qui ?

Il a envoyé un message texte à Jenny. Elle va bien et Tom surveille son appartement. Impossible d'aller la voir, il y a trop de va-et-vient dans les alentours. Les paparazzis seront partout dans les prochains jours.

Un verre d'eau glacée à la main, Sacha prend son portable et sort sur la terrasse. Il doit trouver un moyen d'entrer en contact avec Jessica. Il ne l'a pas revue depuis ce fameux soir de tempête. Même madame Cameron s'inquiétait de ne pas avoir de nouvelles. Sacha épiluche Facebook sans trouver de profil personnel à son nom. Elle a bien une page professionnelle, mais Jessica a bloqué les options pour la contacter en privé. Même chose sur les autres réseaux sociaux.

Sacha referme brusquement le couvercle de l'ordinateur sans regarder le nombre de partages de l'article sur sa famille. Ça lui donnerait le vertige. Il se cale dans la chaise longue, croisant les jambes devant lui. Il s'amuse à tourner les glaçons au fond de son verre. Sacha est étonné par son calme. En cette journée merdique, il aurait toutes les raisons au monde pour ouvrir une bouteille de whisky. D'ailleurs, c'est ce que sa mère a fait après leur réunion, s'il se fie à sa voix pâteuse au téléphone il y a quelques minutes. Sacha est furieux. Depuis le début, il savait que ce n'était pas une bonne option d'acheter le silence des Miller ! Ils sont maintenant dans l'eau chaude.

Pourtant, Sacha reste tranquillement assis sur sa chaise à regarder les nuages. Cette fois, il ne flanchera pas. Il montrera à tout le monde qu'il peut surfer sur la vague. Il gardera la tête haute dans l'épreuve. Il ne se laissera pas submerger par les démons. Il sera plus fort !

CHAPITRE 15

Leah est assise sur mon comptoir de cuisine et me supplie de sortir depuis vingt minutes.

— Allez ! Tu peux pas manquer l’anniversaire de Jeff !

Je lève un sourcil, les deux mains dans l’eau de vaisselle à laver les gobelets du petit.

— Franchement, Leah, t’as pas d’autres arguments pour me convaincre ? Vous viendrez souper cette semaine. Je lui ferai un gâteau en boîte...

Mon amie saute à terre. Elle prend mes deux bras pour me tourner face à elle. Mes doigts dégoulinent d’eau et de savon.

— Non, écoute-moi ! insiste Leah. Il faut que tu viennes. Tout le monde est dispersé depuis la sortie de ce damné article de Jessica Wilson ! Ce sera une belle occasion de se revoir avant la reprise de la tournée de spectacles. Déjà que Sacha sera pas là...

Je recule pour qu’elle me lâche et je replonge les mains dans l’eau savonneuse. Sacha est partout en même temps, ces temps-ci : conférences de presse, radio, télévision... La stratégie est simple : faire oublier l’article de Jessica par des apparitions positives. Noyer le poisson. Une façon calculée de défendre la réputation des Carter. Et ça semble fonctionner !

— C’est à cause de Rick que tu refuses de venir ? devine Leah.

Nerveuse d’entendre ce prénom, je sursaute et l’eau jaillit de l’évier. Je m’essuie le bout du nez.

— Peut-être !

Ce sera sa première vraie sortie depuis qu’il a quitté le centre de rééducation. Je ne l’ai pas revu depuis notre baiser. Je n’aurais pas été capable de lui rendre visite et de faire semblant que rien ne s’était passé.

— Est-ce qu’il t’a écrit ? demande Leah devant mon malaise.

J’attrape un linge à vaisselle.

— Non ! L'affaire est classée depuis longtemps.

Mon amie et moi figeons à la sonnerie de mon cellulaire. Un message texte. Leah est plus rapide et bondit sur l'appareil.

— Lâche ça !

Elle court jusqu'au salon pendant que je la pourchasse à coups de linge à vaisselle.

— Donne-moi mon téléphone tout de suite !

— C'est lui ! C'est lui !

Leah est debout sur le sofa et lit le message en me repoussant de son bras libre.

— Qui ?

— Rick ! Attends, je vais lui répondre...

Je hurle en espérant ne pas alerter les voisins. Je lance le linge à vaisselle pour saisir un des coussins décoratifs du sofa. Leah se protège de ses deux mains contre mon attaque.

— Je te donne ton cellulaire si tu acceptes de venir à la fête ce soir !

Elle s'adoucit et j'arrive à lui arracher l'appareil des mains. Nous tombons l'une près de l'autre sur le divan. Je regarde l'écran.

Est-ce qu'on se croise ce soir ?

— Amuse-toi, Jenny, me souffle mon amie. Imagine, avoir la chance de te taper les deux frères Carter !

Lancé comme ça, ce n'est pas très gratifiant.

— Mais j'ai pas l'intention de coucher avec Rick !

Leah redresse la tête et me toise.

— Ah non ? Si l'occasion se présentait, tu refuserais ?

— L'occasion se présentera pas.

— Parfait ! Alors réponds-lui que tu seras là, ce soir, conclut-elle en me donnant une claque sur la cuisse.



Une bouteille brune à la main, Rick décolle distraitement l'étiquette. Au diable

le mélange de l'alcool avec les médicaments. Il a besoin de se calmer. C'est tellement ironique pour lui d'être nerveux avant de se rendre à une soirée. Il aime les fêtes. La musique forte qui fait trembler les murs. Maintenant, plus rien n'est pareil. Il ne pourra pas danser à en avoir mal aux pieds.

Le docteur Layer avait ri au visage de Rick quand ce dernier lui avait demandé s'il pouvait se lever. C'était tout juste après avoir réussi à bouger le gros orteil. Quel idiot. Réapprendre à marcher est plus difficile que ça en a l'air. La sensibilité dans ses jambes revient lentement. Ses réflexes aussi. Mais sa progression n'est pas aussi rapide qu'il le voudrait ! Rick a l'impression de passer ses journées à lever des poids. À faire du surplace dans un appareil à la piscine. À contracter ses muscles. Il en a marre du physiothérapeute qui l'encourage comme un petit garçon de cinq ans à son premier match de baseball. *Allez, mon grand, tu es capable.* Ses progrès se mesurent au compte-gouttes !

Rick termine sa bière en une seule gorgée, puis il la dépose violemment sur la table. Même si son appartement est adapté à sa condition, l'endroit ne lui plaît pas. Il s'emmerde. La vie au centre grouillait d'activités. Au fil du temps, il était devenu une petite vedette. Il en est autrement pour les gens qu'ils croisent dans la rue. Ils détournent le regard. Ou ils sont mal à l'aise. Comme lui avant.

Le taxi tarde. Rick ouvre donc une autre bière. Celle-ci est pour lui donner un peu de courage. Fini les voitures sport. Il fera une arrivée triomphale en fourgonnette pour transport adapté. Il soupire et ses yeux tombent sur le dossier sur le coin de la table : « Enquête préliminaire ». Rick a reçu les papiers officiels quelques jours après la sortie de l'article de Jessica. Henry Zachary Junior Miller porte plainte contre lui. L'idée de devoir le croiser en cour lui donne la chair de poule. Il revoit ses yeux remplis de haine et de mépris en parlant du salaud qui avait brisé sa vie.

Rick avait aimé Zach dès leur première rencontre. Il avait puisé en lui le courage de ne pas abandonner ! Il avait veillé sur lui lorsqu'il était malade. Ce même homme veut maintenant sa peau. Rick comprend ses motifs. Il n'a pas l'énergie pour se perdre dans un procès sans fin et cet ami précieux – sa victime – mérite que justice soit faite. Il plaidera coupable à l'accusation de conduite dangereuse ayant causé des lésions corporelles. Rick est prêt à vivre avec les conséquences de son geste. De toute façon, ainsi cloué dans un fauteuil roulant, il est déjà condamné.

Jenny répond enfin à son message :

J'y serai.

Rick sourit. Il se doutait bien qu'elle ne manquerait pas l'anniversaire de Jeff. Il a hâte de la revoir ! Deux coups de klaxon l'appellent et il referme le dossier de l'enquête d'un coup sec. L'heure est à la fête.



J'ai pris une douche. Leah m'a transformée en poupée. Comme dans le temps, elle m'a coiffée, maquillée... Elle a surtout insisté pour que je porte des talons hauts. Je suis nerveuse lorsque j'entre dans la salle. Un frisson parcourt mes épaules. L'air conditionné crée un contraste avec l'air chaud à l'extérieur ! Des bouquets de ballons rendent l'endroit festif. Il y a une scène tout au fond avec un karaoké... Les serveuses se promènent avec un plateau pour offrir des consommations aux invités. On ne fait pas les choses à moitié à l'anniversaire d'un membre de l'équipe de Sacha Carter.

Jeff s'approche dès qu'il m'aperçoit.

— Content que tu sois là ! dit-il en m'embrassant.

— Bonne fête !

Un à un, les gens viennent me saluer, heureux de me revoir. Je le suis tout autant ! Ils ont longtemps fait partie de mon quotidien. Techniciens. Publicistes. Stylistes. Attachés de presse. Et des dizaines d'autres. Sacha est entouré des meilleurs du milieu. Je ne les ai pas toujours aimés. Ils étaient, chacun à leur façon, un mur entre Sacha et moi. Notre horaire était planifié par tout ce beau monde. Les vêtements à porter. Les événements auxquels nous devons assister. Jusqu'à la décoration de la maison en vue d'une séance photo pour tel magazine... C'était lourd. C'était trop pour moi.

Un DJ démarre la musique et tout le monde saute sur la piste de danse en même temps. Leah me tire par la main, mais je lui résiste. Je pointe mes souliers en criant pour qu'elle m'entende :

— Fallait pas me mettre ça dans les pieds si tu voulais danser !

J'ai surtout besoin de temps pour voir si Rick est déjà arrivé. Je crois que non. Si c'était le cas, il ne serait pas difficile à repérer... Je me sens tendue alors je décide de me rendre aux toilettes. En poussant la porte, je heurte une fille qui sortait avec le même élan que moi.

— Oh ! Désolée !

Je me penche pour ramasser son cellulaire qui est tombé. Quand je me relève, Maryann se tient la joue droite à deux mains.

— Hé ! s'écrie-t-elle. Fais attention !

— Excuse-moi, je t'avais pas vue...

Je ne l'ai pas manquée, la moitié de son visage est rouge ! Elle s'examine dans le miroir. C'est bien la dernière personne que je souhaitais blesser. Elle m'en voudra à vie si c'est sérieux. Bon, ça a l'air d'aller. Au pire, elle aura une ecchymose.

— As-tu de ses nouvelles ? me demande Maryann du bout des lèvres.

— Des nouvelles de qui ?

Elle se tourne vers moi, mais je ne la regarde pas. Je sors mon brillant à lèvres.

— Fais pas l'innocente, Jenny ! Tu sais de qui je parle.

C'est certain que je le sais. Pour la première fois, je me sens forte devant elle. C'est grisant comme sensation ! Maryann Collins ne m'impressionne plus ! Elle attend ma réponse, mais je la fais languir, rafraîchissant le rose sur mes lèvres. Puis je lance le tube dans mon sac à main et je déclare d'un ton assuré :

— Oui, j'ai de ses nouvelles régulièrement.

Je vois ses épaules fléchir sous les minces bretelles de sa robe. Sacha ne lui a donc pas donné signe de vie ? Je retiens un sourire de satisfaction et sors la tête haute.



Karl et Jeff prennent chacun un côté du fauteuil roulant de Rick pour monter les trois marches menant à la salle. Un attroupement de gens excités fonce aussitôt sur le nouveau venu. Des tapes sur l'épaule. Des mains qui ébouriffent ses cheveux. Des bisous sur les joues. C'est trop en même temps ! Lui qui aimait tant se faire remarquer auparavant. Cette fois, Rick aurait préféré une entrée plus discrète.

— Laissez-le respirer un peu !

Il regarde Jacob, surpris de trouver son petit frère ici.

— Depuis quand tu fréquentes les endroits mondains, toi ?

Jacob passe derrière le fauteuil. Tout en se déplaçant vers les tables, ce dernier

se penche pour être à la hauteur de Rick.

— J'ai pas le choix de m'y faire, je sors avec Melody depuis quelques semaines.

— La chanteuse qui a déjà fait la première partie des spectacles de Sacha ? réfléchit Rick à voix haute.

— C'est ça...

— J'espère que t'as appris à mettre un condom.

— T'es con !

Un gars passionné d'informatique qui s'amourache d'une chanteuse... Rick se dit que c'est un bien drôle de duo. D'autant plus que son frère déteste l'industrie du spectacle. Mais il est mal placé pour juger un couple ! Les deux frères ne sont pas seuls longtemps. Une bière se retrouve entre les mains de Rick. Quelqu'un bascule son fauteuil sur les roues arrière et le pousse au milieu des danseurs.

Rick recule en trois coups de roues. C'est trop difficile de se retrouver sur une piste de danse sans pouvoir y mettre les pieds. Plus qu'il ne l'aurait cru. Sentir le tempo de la musique vibrer sous son fauteuil lui donne la nausée. Un grand brun fait tourner Chelsy. Rick est happé par un sentiment de jalousie. Pas vraiment à cause de l'homme, mais parce qu'il aurait aimé être celui qui la fasse danser, ce soir. Chelsy ne vient même pas le saluer. Tous ces gens qui se déhanchent sous ses yeux. Rick n'aurait pas dû venir ici. Ça lui fait mal jusque dans les tripes. Il n'était pas prêt à replonger dans son ancienne vie. C'est trop vite.

Il sort son téléphone pour appeler le transport adapté. On viendra le chercher et Rick terminera la soirée devant la télé à regarder les mêmes films ennuyeux. Puis il aperçoit Jenny au loin dans une jolie robe noire. Elle se tient à l'écart, ses yeux balayant la pièce comme si elle cherchait quelqu'un. Son regard ne tarde pas à croiser celui de Rick. Elle sourit timidement. Il lui envoie un signe de la main. Rick ne sait pas quoi faire ! Il ignore comment Jenny se sent à propos de ce baiser échangé. Si c'était une gaffe ? Il a peur de perdre son amitié !

Puisque Jenny ne fait aucun pas en sa direction, Rick préfère garder ses distances. Ce n'est pas le bon moment. De toute façon, Leah l'entraîne danser en la tirant par la main. Un élan de colère monte dans la poitrine de Rick de ne pas pouvoir les suivre. Il fait demi-tour vers le bar. Il lui faut quelque chose de fort.



Je fais un effort pour danser avec Leah, mais je n'ai pas le cœur à ça. J'ai surtout mal aux pieds ! Je passe mon temps à tourner la tête pour jeter des coups d'œil à Rick. C'est étrange qu'il ne soit pas sur le plancher de danse avec nous. Je veux aller le voir, mais il y a toujours quelqu'un avec lui. Et qu'est-ce que je lui dirais ?

Soudain, l'ambiance de la salle change. J'entends des exclamations, puis les gens se retournent un à un. J'essaie de comprendre ce qui se passe. Le troupeau se disperse et j'aperçois Sacha. Il a pu se libérer pour être de la partie ! Tout le monde se dirige tranquillement vers lui pour le saluer. Cet homme est un aimant... Sacha sourit et fait des accolades. Il a bonne mine malgré le chaos des dernières semaines. Il porte un complet bleu, le nœud de sa cravate est desserré et ses cheveux un peu plus longs que d'habitude lui donnent un air de mauvais garçon fort sexy.

Il se fraie un chemin jusqu'à moi. Dans ma tête, Sacha marche au ralenti. Son sourire est franc. Sa démarche confiante. Il pose un bras autour de ma taille. Je sens mes pieds quitter le sol.

— Salut, toi, me souffle-t-il à l'oreille.

Il réussit à me garder contre lui quelques secondes, mais nous sommes vite séparés par des amis excités de le retrouver. C'est donc avec une désagréable impression de déjà-vu que je recule d'un pas et le laisse aller.



Sacha est content de voir toute son équipe rassemblée. Cette fête est une belle entrée en matière avant la reprise de la tournée. Il tenait à passer faire un tour malgré ses engagements. C'était important pour la chimie du groupe. Leur montrer qu'il va mieux. Que l'article de Jessica Wilson n'est pas la fin du monde. Sacha repère Rick en retrait, près de la scène.

— Hé ! Petit frère, t'as fière allure.

— Toi aussi ! T'as l'air en forme, sourit Rick en lui donnant une poignée de main.

Sacha est surpris par la force de son frère. Wow ! Il a pris du muscle depuis qu'il l'a vu. Sans prévenir, Jeff les interrompt et saute dans les bras de Sacha.

— Qu'est-ce que tu fais ici ?

— Je pouvais pas manquer ta fête ! J'ai fait mon entrevue et je me suis sauvé.

Sacha décroche les bras de Jeff à son cou. Ce dernier l'agrippe fermement par les épaules. Il est déjà ivre.

— T'es pas censé fréquenter ce genre d'endroit ! Ton thérapeute sera pas content...

— Bah ! Je suis pas inquiet, rigole Sacha, toujours sous l'emprise de son ami. Tu vas me surveiller de près !

Jeff secoue son index.

— Je suis mieux de pas te voir avec un verre. C'est super que tu sois venu ! ajoute-t-il en le serrant plus fort.

Sacha parvient à se libérer de sa poigne, puis fouille dans ses poches.

— J'ai un cadeau pour toi.

Jeff se redresse et titube devant la clé que Sacha laisse pendre au bout de ses doigts.

— Qu'est-ce que ça veut dire ? demande-t-il sans comprendre.

Il reconnaît la marque d'une voiture. Jeff rêve d'une Acura TL depuis toujours !

— Elle t'attend dehors, répond simplement Sacha.

— Quoi ? s'exclame Jeff en prenant la clé. Tu m'as acheté une voiture ?

— Oui, elle est à ton nom. Elle sort du garage !

Jeff se précipite à l'extérieur, mais Sacha l'attrape par la manche à la dernière seconde.

— Tu peux aller la voir, mais interdiction de l'essayer ce soir, compris ?

Son ami lui tombe dans les bras.

— Hé ! Merci ! C'est un trop gros cadeau...

— Ça me fait plaisir ! assure Sacha en le repoussant. À moins que mon comptable me dise que j'en ai pas les moyens ?

— Je suis certain qu'il sera d'accord, rit Jeff.

— Et attends de voir si elle te plaît avant de me remercier.

Sacha n'a pas terminé sa phrase que Jeff est dehors. Il le suit lentement en compagnie de plusieurs curieux.

— Elle est parfaite ! s'émerveille Jeff, assis derrière le volant.

Sacha s'appuie à la portière entrouverte et prend plaisir à le regarder examiner chaque détail. Il ajuste le siège. Il touche tous les boutons. Pour Sacha, ce n'est que du matériel. Il cherchait surtout quelque chose de symbolique à lui offrir. Jeff est tellement bon pour lui... C'est beau de voir son ami excité par son nouveau jouet.

— Aide-moi à sortir d'ici que je te dise merci comme il faut !

Sacha prend sa main et le tire hors de la voiture. Encore une fois, Jeff le serre dans ses bras et lui démontre combien il est ravi à coups de grosses tapes d'amitié dans le dos.



Leah prend ma main et m'entraîne dans un coin plus tranquille. J'ai du mal à la suivre avec mes talons ! Le regard agacé, elle gesticule en parlant trop fort :

— Qu'est-ce que t'attends pour aller lui parler ?

— Parler à qui ?

Elle soupire d'impatience.

— À Rick, voyons ! Allez, il est seul à une table, vas-y !

Leah ne m'apprend rien. J'avais repéré Rick depuis longtemps. Je ne suis pas allée le voir, car il ne montre aucun signe qu'il veut de la compagnie. Sa main gauche soutient sa tête. Il tourne l'alcool dans son verre.

— C'est la présence de Sacha qui t'embête ? s'énerve Leah.

— Qu'est-ce que j'ai fait encore ?

Nous sursautons. Sacha est derrière nous, une limonade à la main, un sourire malin au coin des lèvres. Gênées d'être surprises à parler de lui, nous sourions comme deux idiots.

— Je vous laisse ! se dérobe Leah en serrant doucement l'avant-bras de Sacha au passage.

Ce dernier attend qu'elle s'éloigne avant de s'approcher. Il appuie une épaule au mur et croise les pieds.

— Ça va ? me demande-t-il en buvant une gorgée.

Sans réfléchir, je prends la même position que lui.

— C’est plutôt à moi de te le demander ! Tu réussis à respirer un peu à travers cette folie ?

Les entrevues se multiplient. Il passe beaucoup de temps en studio pour enregistrer un deuxième album. Il se tape les répétitions du spectacle à présenter pour la prochaine tournée qui débutera bientôt. Ce rythme effréné est un piège pour lui. Sacha a besoin de stabilité ! La meilleure amie d’un bipolaire est une routine saine. Tout le contraire du quotidien d’un chanteur populaire. Les médecins doivent sans cesse ajuster sa médication.

Je le regarde croquer dans une cerise.

— Ça se passe assez bien, répond-il. J’ai un autre problème plus urgent à régler.

— Ah oui ?

— Madame Weber prend sa retraite. Je devrai la remplacer !

— Oh...

Je n’aurais jamais cru dire ça un jour, mais la nouvelle m’attriste. Madame Weber ne m’aimait pas beaucoup, mais elle s’occupait bien de Gabriel. Je lui faisais confiance. Je savais aussi qu’elle prenait soin de Sacha et ça me rassurait. Elle le nourrissait de repas équilibrés. Elle gérait son courrier. Elle gardait l’endroit propre. Ce ne sera pas facile de trouver quelqu’un d’aussi dévoué.

Le bruit strident d’un micro nous fait grimacer. Oh non ! C’est l’heure du karaoké. Appuyé contre une caisse de son, Jeff roule les manches de sa chemise jusqu’à ses coudes.

— Pour vous remercier d’être là, je vous offre mon classique !

La foule proteste. Leah se cache les yeux à deux mains. Sacha rit. Et ça me fait sourire. Jeff choisit toujours la même chanson et on ne peut plus la supporter ! *Dancing Queen*, d’ABBA. Mes oreilles saignent tellement il chante faux. Heureusement, il s’arrête avant la fin. Ce que les gens apprécient en applaudissant.

— Cher public en délire, déclare-t-il, amusé, j’ai une grande nouvelle à vous annoncer. Je viens de demander Leah en mariage et elle a dit oui !

Leah a le réflexe de me regarder. Je lui souffle un baiser avec la main. Je suis tellement contente pour elle ! Même si j’ai un peu le cafard de les voir s’embrasser. Ils semblent si heureux. Lorsque je lève la tête, je réalise que Sacha ressent la même chose.



Sacha entraîne Jenny vers la scène, traversant le plancher de danse multicolore dû au jeu de lumière au plafond. Elle proteste un peu. Pour la forme.

— Tu m'en devras une, Sacha Carter, grogne-t-elle en prenant le micro.

— Je te laisse le choix de la chanson ! lui lance-t-il en riant.

— Trop aimable.

Elle accepte rarement de chanter avec lui, pourtant, elle a une voix douce et juste. Mais Jenny n'aime pas se donner en spectacle. Sacha se plaisait à l'entendre fredonner lorsqu'elle se croyait seule dans une pièce. Elle avait toujours le réflexe de se taire dès qu'elle l'apercevait. Il est donc heureux qu'elle veuille se prêter au jeu du karaoké, ce soir. Sacha n'aurait pas insisté si elle avait refusé.

Il approche deux bancs alors qu'elle choisit *To Love Somebody*, des Bee Gees. Sacha n'a pas besoin de regarder les paroles, car il connaît la chanson par cœur. L'interpréter en duo avec Jenny le déstabilise complètement. On dirait qu'ils ont répété le numéro pendant des jours tellement ils s'harmonisent bien. Cet instinct de deviner l'autre. Cette façon de jouer avec les mots.

L'annonce du mariage de Jeff et Leah rend Sacha nostalgique. Il avait déjà pensé faire la grande demande à Jenny. Plusieurs fois. Pour toutes sortes de raisons ridicules, il avait repoussé l'idée. Dans sa tête, c'était écrit qu'ils se marieraient un jour. C'était son plan ! Et pendant qu'il chante, Sacha s'imagine s'agenouiller devant elle. Une pensée idiote. Jenny est plus heureuse sans lui. Les choses seraient différentes s'ils étaient tous les deux dans une bulle de verre. Sur une île déserte. Peut-être alors qu'ils arriveraient à être heureux. Si Sacha avait choisi un autre métier. S'il n'était pas malade. *Oui, peut-être.*



Rick fait partie des gens entassés en demi-cercle pour écouter Sacha et Jenny. La majorité d'entre eux ne savait même pas que la jeune femme chantait aussi bien. Avec la voix de Sacha pour l'accompagner, c'est magnifique. Émouvant. Le couple se regarde d'une façon... indescriptible. Rick a hâte que la chanson se termine pour ne plus voir ça.

Sacha embrasse doucement Jenny sur la joue, puis se tourne vers Jacob. Rick ne saisit pas le signe que ses frères échangent. Depuis quand ces deux-là sont-ils

complices ? Ils se précipitent vers lui ! Saisi, Rick a un mouvement de recul. Sacha incline le fauteuil sur les roues arrière et le pousse jusqu'au plancher de danse. Ça va trop vite et son cœur bondit comme s'il avait le vertige. C'est bizarre de ne pas être en contrôle de ses déplacements !

— Qu'est-ce que vous faites ?

— Tu vas danser ! s'exclame Sacha.

Bouche bée, Rick regarde Jacob se pencher devant lui pour déposer ses deux pieds au sol avec précaution. Pris de panique, il s'accroche à son siège.

— Qu'est-ce qui vous prend ? s'agite Rick. Vous êtes cinglés ! Remplacez mes pieds tout de suite...

Personne ne l'écoute ! Sacha se baisse, prend le bras de Rick et le passe autour de ses épaules.

— Je suis prêt, Jacob ! À *go* : un, deux, trois...

Chacun de leur côté, les deux frères soulèvent Rick de sorte qu'aucun poids ne pèse sur ses jambes. C'est délirant comme sensation. Enfin, il peut regarder les visages sans lever la tête ! L'expérience est très déstabilisante. Rick a l'impression d'être dans le vide. Sacha et Jacob le font bouger légèrement sur la musique. Le reste du groupe applaudit. Un moment beaucoup trop touchant auquel il n'était pas préparé. Rick tape l'épaule de Sacha.

— OK ! C'est assez.

Il approche le siège et Rick est soulagé de s'asseoir. Il met quelques secondes à se remettre de ses émotions.

— Merci, les gars, prononce-t-il enfin. C'était intense...



C'était impensable pour Sacha que Rick soit présent à une fête sans mettre les pieds sur le plancher de danse. Il semble avoir apprécié, même si son visage est un peu troublé. Son frère récupère bien, il retrouvera l'usage de ses jambes avec le temps. Il faut encore être patient. Mais Sacha est convaincu qu'un jour, Rick enflammera la place à lui seul. Comme avant.

Il fait demi-tour, se butant contre Maryann.

— Sacha, est-ce que je peux te parler ?

Sa voix est timide. Son regard est fuyant. La dernière fois qu'ils se sont vus, la soirée s'est mal terminée. Sacha pointe sa joue plaquée rouge.

— Qu'est-ce qui t'est arrivé ?

— Ton ex m'en veut !

Il arque un sourcil. Maryann secoue la tête en balayant l'air de la main.

— C'est juste un accident.

Elle s'avance pour toucher le bras de Sacha, mais il ne fait aucun mouvement vers elle. Il garde les mains dans ses poches et attend la suite. Pour sa part, il n'a rien à lui dire.

— Je m'excuse pour la dernière fois, j'ai pas été correcte...

Elle l'avait traité de minable. Sacha hausse les épaules et l'inquiétude gagne le visage de Maryann.

— J'ai tout gâché, c'est ça ?

— T'as rien gâché, puisqu'il n'y a jamais rien eu entre nous.

Et c'est clair dans sa tête : il n'y aura pas de développement de ce côté. Maryann recule, les traits défaits. Sa déception laisse Sacha de glace. Il est passé à autre chose. Il se demande même pourquoi il la trouvait si attirante.

— Je vais me trouver un autre emploi, décide-t-elle. Ce sera trop dur de continuer à chanter avec toi.

— Comme tu veux.

C'est ce que Sacha aurait dû l'inciter à faire il y a longtemps.



Les couples s'enlacent devant Rick. Chelsy sort du lot pour se diriger droit sur lui. Où est passé le grand brun au long cou qui la mangeait des yeux depuis le début de la soirée ? Avec son sourire charmeur, elle prend la main de Rick. Comme une invitation à danser. Sans hésiter, elle s'assoit sur lui et passe ses bras autour de son cou. Son poids crée une forte pression sur ses muscles et Rick se demande s'il pourra tenir le temps de la chanson ! La sensation est désagréable. Presque douloureuse. Et danser une ballade en fauteuil roulant n'a rien de romantique. Il la repousse doucement.

— Excuse-moi, je vais rentrer, dit-il à regret. Je suis fatigué.

Chelsy se lève.

— Je peux aller te reconduire, si tu veux, lui offre-t-elle.

— Tu ferais ça ?

Il partirait plus dignement qu'en transport adapté ! Elle sourit et fait signe à deux gars de venir les aider. On le pousse jusqu'à l'escalier pendant que Chelsy approche la voiture. Dégoûté, Rick regarde la scène comme s'il était un témoin extérieur. C'est pathétique ! Les fins de soirée ne sont plus ce qu'elles étaient... On l'installe dans la voiture et Chelsy fait tout pour qu'il soit confortable.

— As-tu besoin de plus d'espace ? demande-t-elle en essayant de reculer le siège.

Rick l'arrête en levant les mains.

— Ça va !

Il a été un peu sec, mais il en a marre que tout le monde se démène autour de lui comme s'il était un handicapé ! Mais il est handicapé. C'est temporaire, mais c'est tout de même la réalité. Il n'arrive pas à l'accepter. C'est épuisant de dépendre des autres. Chelsy n'insiste pas et plie le fauteuil roulant. Rick s'en veut d'avoir été désagréable avec elle.

— Désolé, je suis pas d'humeur...

— C'est pas grave, tempère Chelsy, je comprends.

Elle range le fauteuil, puis elle prend place derrière le volant. Elle démarre lentement. La route est tranquille. Le silence est lourd.

— Chelsy ?

Elle prend le temps de le regarder.

— Hum ?

— On est vraiment juste des amis, maintenant ? s'enquit-il, la tête appuyée contre la vitre.

— Avons-nous déjà été autre chose ? réplique-t-elle en reportant son attention sur la route.

La voix de Chelsy est amère et sa réponse a l'effet d'une gifle. Rick voudrait lui prendre la main, lui dire à quel point il l'a vraiment aimée ! À sa façon. Aucun son ne sort de sa bouche. Il était jeune et tête en l'air. Il ne prenait rien au

sérieux... Elle était toujours là pour lui, disponible quand il en avait envie. Les mois avant son accident, Rick croyait développer quelque chose de différent avec elle. Leur histoire aurait pu avoir une belle fin ! Peut-être. S'il n'était pas marié. S'il n'était pas coincé dans un fauteuil roulant.

Chelsy l'aide à entrer chez lui. Elle piétine sur le tapis, incertaine... Doit-elle rester ?

— Merci, Chelsy.

— De rien ! Bonne soirée...

Nerveuse, elle se penche et l'embrasse sur les joues avant de sortir avec hâte. Rick se retrouve seul entre ses quatre murs blancs.



Les ballades de fin de soirée sont commencées. Les yeux de Sacha rencontrent ceux de Jenny quelques mètres plus loin. Elle lui fait un sourire timide. Il risque un pas. Elle aussi. Ils avancent l'un vers l'autre à travers les couples déjà enlacés. Sacha a hâte de la prendre dans ses bras ! De respirer l'odeur de ses cheveux. De sentir sa tête retomber contre son épaule. Ils ne sont plus très loin lorsque Leah coupe leur élan en se plaçant entre eux.

— Sacha, viens m'aider, Jeff est malade !

Il a le temps d'échanger un sourire désolé avec Jenny avant de se faire entraîner vers les toilettes par Leah. Jeff est effondré au fond d'une cabine, la tête appuyée contre la cuvette. Sacha lui tend un bout de papier brun mouillé. Leah soupire, adossée à la porte.

— Ça va, je m'en occupe.

Il lui doit bien ça ! Leah sort donc des toilettes pendant que Jeff vomit dans un gémissement à faire peur. Sacha grimace. Il a l'impression que son ami s'est vidé le corps en entier. Il l'aide à sortir de la cabine et l'assoit sur le comptoir entre deux lavabos. Jeff s'appuie sur la distributrice de savon.

— Je pense que j'ai un peu trop bu...

— Juste un peu.

Sacha lui essuie la bouche et les mains. Il a des vomissures partout. Karl se pointe sur ces entrefaites, le visage sombre.

— Sacha, je viens d'avoir un appel. Madame Cameron est décédée.

Jeff descend du comptoir et se précipite vers une toilette.

CHAPITRE 16

Le ciel est sombre au-dessus de Miami. Sacha active les essuie-glaces en écoutant le bruit de l'eau sous les pneus. Une température mortuaire. Les piétons se pressent, tenant leur parapluie à deux mains. Une rangée de voitures garées le long de la rue force Sacha à s'arrêter assez loin du salon funéraire. Il verrouille les portières et se dirige d'un pas lourd vers le bâtiment.

Madame Cameron a été une vraie grand-mère pour lui lors de son séjour ici. Elle l'a accueilli. Dorloté. Il s'est senti comme un membre de sa famille. Il devait venir lui dire un dernier au revoir. Un silence s'abat dans le salon funéraire lorsque Sacha y met les pieds. Les gens le dévisagent un à un. Les murmures s'élèvent. Le chanteur cherche un visage familier, mais il n'en voit aucun. Il s'approche doucement du cercueil presque englouti sous les bouquets de fleurs. Mal à l'aise devant le corps inerte, Sacha ne sait jamais quoi faire dans ce genre de situation. Madame Cameron semble dormir paisiblement, un chapelet au creux de ses mains jointes. Elle est décédée en douce dans son sommeil.

Sacha sent les regards dans son dos. On observe ses moindres gestes. Il fait un signe de croix. Quoi d'autre ? Il tente de repérer à qui il doit serrer la main. Habituellement, la famille est près du cercueil pour recevoir les condoléances. Sacha ne voit personne. Pas même Jessica.

Il fait quelques signes de tête polis, puis bifurque dans le premier couloir qu'il croise. Celui-ci mène à une salle de repos où on trouve eau, café, mouchoirs... Il y a aussi des fauteuils en cuir à la disposition de la famille éprouvée. Jessica est recroquevillée sur l'un d'eux, le visage en larmes. Ses sanglots redoublent d'ardeur lorsqu'elle aperçoit Sacha à côté d'elle.



Rick ouvre un œil. Il est sûrement tard, car le soleil plombe dans la chambre. Il n'avait pas baissé la toile. Il étire le bras et tâte le dessus de la table de chevet à la recherche de son cellulaire. L'écran indique midi. Merde ! Il a encore raté son rendez-vous en physiothérapie. C'est la deuxième fois cette semaine ! Tant pis. Il reste calé dans son lit.

Il est tout à l'envers depuis cette soirée en l'honneur de l'anniversaire de Jeff. Rick s'est senti si impuissant en constatant qu'il est devenu un autre homme. Sa façon de voir la vie n'est plus la même. La perception que les autres ont de lui est différente. Il ne sait pas comment faire face à tout ça !

Tout tourne de travers. Lori le harcèle avec les papiers du divorce. Rick gagne du temps en lui répétant qu'il doit mener une bataille à la fois. Son entourage ne parle que d'avocats, de procès et d'enquête. Parfois, le cafard le prend. Qu'on l'enferme tout de suite, ce sera moins compliqué. Et ça lui donnerait une bonne raison pour cesser de penser à Jenny. La revoir l'a secoué. Constaté combien elle aime encore Sacha lui a sapé le moral. Personne ne peut se battre contre son frère. Pas même lui.

Rick s'assoit et saisit son fauteuil roulant près du lit. En un mouvement maintenant familier, il s'y laisse tomber en soupirant. Rien pour faire remonter l'estime de soi-même, il trimballe son urinoir jusqu'à la salle de bain pour le vider. C'est franchement dégoûtant de devoir se soulager dans un pot la nuit. Mais c'est quand même l'option la plus simple. Au moins, il arrive maintenant à se déplacer aisément d'une pièce à l'autre. Il ne s'accroche plus aux cadres de porte !

Il s'arrête devant la douche. Il devrait se débarrasser de cette corvée pénible... Chaque fois, elle hypothèque une partie de sa journée. Il déteste ça ! Se déshabiller, ajuster l'eau, puis passer de son fauteuil au siège d'appoint lui demande beaucoup d'efforts. Aujourd'hui, Rick oublie d'essuyer ses mains avant la manœuvre. Ses doigts mouillés glissent des poignées aussitôt qu'il se soulève. Nu comme un ver, il plonge tête la première au fond de la douche. Tous les jurons possibles sortent de sa bouche avec fureur.

Grimaçant de douleur, Rick se soulève sur les coudes. Un filet de sang se mélange à l'eau qui lui tombe sur la tête. Il s'est fendu le front, juste en haut du sourcil droit. Avec ses deux mains, il pousse et arrive à s'asseoir. À bout de patience, il laisse l'eau chaude couler sur ses épaules. Il en aura pour combien de temps à regagner son fauteuil ?



Jessica Wilson paraît minuscule dans l'imposant fauteuil crème qui crée un joli contraste avec sa robe noire. Elle a l'air d'un fantôme avec ses cernes foncés et ses yeux rouges. Son teint est aussi blanc que l'œillet épinglé au-dessus de son sein. Sacha ravale sa salive. Son intention de lui dire sa façon de penser au sujet

de l'article qu'elle a écrit sur sa famille s'évanouit devant son regard de louve blessée.

— T'es venu ? murmure-t-elle, la voix tremblante.

— C'est la moindre des choses. Ta grand-mère a été bonne pour moi.

Les lèvres de Jessica tremblent. Elle cache son visage au creux de ses mains en marmonnant. Sacha doit s'accroupir près d'elle pour entendre.

— Je m'excuse, Sacha ! J'ai été une vraie langue sale d'étaler ton histoire en public. Je voulais pas faire ça ! J'étais juste en colère que tu me repousses comme une vieille chaussette !

Devant le silence de Sacha, Jessica baisse ses mains pour le regarder.

— J'ai tout fait ça pour les mauvaises raisons ! poursuit-elle, en larmes. Je voulais écrire les faits, mais pas salir toute ta famille. Je me suis mis tout le milieu à dos... Je reçois des messages de haine à la tonne ! Je n'ose même plus sortir de chez moi.

Sacha se redresse et la surplombe de toute sa hauteur.

— Les gens ne sont pas dupes, Jess.

— J'ai compris, dit-elle en baissant les yeux.

Devant sa détresse, Sacha devrait éprouver une joie grisante de la voir prise à son propre jeu. Comme une douce vengeance après la bombe qu'elle leur a lancée au visage. Pourtant, il ne ressent que de la pitié pour elle en ce moment. Elle apprend à la dure. Le succès ne vient pas en détruisant les autres. Si l'énergie de Jessica était mieux utilisée, elle pourrait faire de grandes choses. La jeune femme a choisi une façon dangereuse de pratiquer son métier. Elle voulait se démarquer. Être la première à publier des nouvelles croustillantes. Le public raffole des potins, mais encore faut-il que ce soit fait avec goût.

Un homme en complet noir rayé de fines lignes blanches entre dans la pièce.

— On demande la famille, s'il vous plaît, prononce-t-il d'une voix solennelle.

Une ou deux têtes grises s'avancent vers lui. Jessica souffle discrètement dans le mouchoir froissé qu'elle serrait dans sa main.

— Je dois y aller. Ne te sauve pas, OK ? le supplie-t-elle. Je veux m'expliquer...

— Ça va, Jessica. C'est déjà fait !

Pour Sacha, tout a été dit.

— J'y tiens ! insiste-t-elle. On se voit après la cérémonie.

Il hoche la tête. Trop de gens les épient pour qu'il argumente. Jessica se retourne après quelques pas.

— Mamie aimait beaucoup la chanson *Amazing Grace*. Peux-tu la chanter pour elle à l'église ?

Sacha attache les deux boutons de son habit et répond sans hésiter :

— Avec plaisir.

Pour madame Cameron, il est prêt à faire beaucoup de choses. Jessica suit l'homme en complet dans le couloir. Sacha soupire, puis s'assoit dans le fauteuil. Les pieds croisés sur le rebord de la fenêtre, il porte son regard sur l'horizon.



Une jeune femme se tient devant Rick avec sa minijupe, ses longues bottes et son décolleté plongeant. Elle est encore plus sexy que celle d'hier. Il ne se souvient pas de son prénom, par contre. Une Vicky. À moins que c'était Becky ? Ce n'est pas difficile de trouver des filles sur Internet pour s'entraîner. Dans la tête de Rick, le sexe, c'est comme marcher : il doit tout réapprendre.

— Je te fais quoi, mon beau ? susurre-t-elle en se déhanchant.

Elle doit avoir à peine vingt ans. Sa voix est rauque et très grave, pour une femme. Sans détour, elle se penche. Sa main descend jusqu'à la ceinture de Rick. Sa langue lèche le bord de son oreille. Il sort de sa poche un billet de cent dollars. Elle le lui arrache des mains.

— À ce prix-là, je peux te faire une pipe.

Rick s'installe sur le divan malgré un léger doute dans son esprit. Il se retrouve ainsi sans défense devant cette inconnue. Que pourrait-il faire si elle éloignait son fauteuil roulant ? Elle aurait le loisir de fouiller l'appartement et de le voler sans qu'il puisse l'en empêcher. Où est son cellulaire ? Merde ! Il est sur la table de la cuisine.

À genoux devant lui, la jeune femme défait le bouton de son pantalon. Rick essaie de se détendre. Il veut profiter du moment ! Mais elle se redresse avant même de commencer.

— T’as l’air stressé ! remarque-t-elle. J’ai quelque chose qui t’aidera à te laisser aller...

Rick hésite. Il a déjà fumé avant son arrivée. Il ne s’attendait cependant pas à la voir sortir un sachet de son soutien-gorge. Les yeux ronds, Rick fixe la poudre blanche au milieu de sa main fine. Il n’a encore jamais touché à la cocaïne.

— Non, c’est pas mon truc, dit-il en secouant la tête.

— Dommage ! Tu permets ?

Elle n’attend pas la réponse de Rick et défait quelques boutons de sa chemise sans le quitter des yeux. Il la regarde s’installer sur la table basse du salon et inhaler la drogue. C’est rapide ! Elle n’en consomme que la moitié, puis elle avance à quatre pattes jusqu’à lui, le derrière en l’air. Une main dans son pantalon, elle promène ses lèvres dans son cou.

— Tu devrais essayer ! L’orgasme est mille fois meilleur avec ça.



Leah se pointe à l’heure du souper avec du champagne et une pile de revues de mariage sous le bras. Je dois donc mettre de côté mes personnages pour ce soir ! Mon ordinateur ne me quitte plus. Il est devenu une partie de moi-même. Je m’y précipite dès que j’ai deux minutes. Je ne travaille plus à la librairie. En attendant de me pencher sur les possibilités d’un autre emploi, je m’amuse à écrire cette histoire. C’est merveilleux de se transporter dans un autre univers. De créer un monde. De vivre à travers les mots tout ce que j’aimerais réaliser un jour. La fin de mon chapitre est particulièrement enlevante et Leah coupe mon inspiration.

— On a du boulot ! s’exclame-t-elle en déposant les magazines dans mes bras.

Ils glissent et je les retiens comme je peux.

— Leah, tu te maries juste dans un an...

— Justement ! C’est le bon moment pour commencer. Il y a tant à prévoir, je veux que tout soit parfait !

Je sens que la prochaine année ne sera pas de tout repos ! Mon amie ne fait pas les choses à moitié... Ce sera un mariage épuisant à préparer, je le sens. Elle prend Gabriel qui dansait à ses pieds.

— Et toi, dit Leah en embrassant le petit nez de mon fils, tu seras mon

bouquetier !

Je souris en les suivant à la cuisine.

— Tu feras une belle mariée.

— Et toi, une belle demoiselle d'honneur, ajoute-t-elle avec un clin d'œil.

— Pff ! On dirait bien que j'ai hérité de ce rôle-là !

La dernière fois, c'était au mariage de Rick et Lori. Avant, c'était à celui d'une cousine. Les deux couples sont séparés, maintenant ! Je ne le dis pas à Leah. C'est peut-être moi qui porte malheur... Mon amie fait sauter le bouchon du mousseux et boit une longue gorgée à même la bouteille.

— Dire que j'ai jamais voulu me marier...

Il y a du doute sur son visage. Leah a toujours dit qu'elle ne voulait pas s'attacher. Elle rêvait de voyager avec son sac à dos. Partir sans itinéraire précis et dormir dans des auberges de jeunesse. Elle parle moins souvent de son projet d'aller faire de l'aide humanitaire dans les pays défavorisés. Jeff n'est pas d'accord et cela crée une tension dans l'air chaque fois que le sujet est abordé. Je devine donc que le regard troublé de Leah en ce moment a un lien avec tout ça.

— Jeff est un bon gars pour toi ! la rassuré-je. Il ne brisera pas tes rêves.

Elle me tend une coupe, puis approche la sienne pour trinquer.

— T'as raison ! sourit-elle, émotive. On est ensemble depuis seulement quelques années, mais j'ai l'impression de le connaître depuis toujours.

Le nez dans ma coupe, je lui lance un regard exaspéré.

— Vous avez mis tellement de temps à vous fréquenter ! C'était pathétique...

— Hé ! Il faut me comprendre, j'ai toujours crié sur tous les toits que la vie de couple était pas pour moi !

— C'était ton orgueil qui t'empêchait de t'investir dans une relation !

— Absolument ! rigole-t-elle avant de boire une gorgée. Mais il y avait pas juste ça...

Mon amie devient sérieuse, fixant les bulles dans son verre.

— C'était la première fois que je développais quelque chose avec un gars qui ne m'attirait pas.

Je passe près de m'étouffer avec ma gorgée ! En fait, je la recrache par le nez et Leah s'empresse de me tendre la boîte de mouchoirs.

— Prends pas ça comme ça ! s'amuse-t-elle en essuyant le comptoir.

— Explique-moi parce que je comprends pas...

Mon amie emplît nos verres à nouveau pendant que je me mouche un bon coup. Des bulles dans le nez, ça fait mal !

— Ce que je voulais dire, commence Leah, c'est que je couchais à gauche et à droite avec des gars qui me décapaient les hormones ! Tu sais, cette chaleur, l'élan qui te tord les tripes...

— Ouais, je vois.

— Je me foutais bien de ce qu'ils pensaient ! Je passais au suivant. Avec Jeff, j'avais pas cette sensation au bas du ventre. Cette impatience de le toucher, de l'embrasser ! C'était autre chose... C'est difficile à expliquer.

Leah réfléchit, mais je touche son avant-bras pour lui montrer que je comprends. Elle me fait de gros yeux.

— Va pas t'imaginer que Jeff baise mal !

— C'est pas ça que t'as dit !

Mon amie sourit et appuie ses coudes sur le comptoir.

— Je l'ai dénié depuis longtemps !

— Je veux pas de détails !

— Je pense qu'il avait jamais fait jouir une fille avec ses doigts, poursuit Leah.

— Pas de détails, j'ai dit !

Nous éclatons de rire. C'est agréable de déconner un peu. Il me semble qu'on n'a fait que gérer des drames depuis un bout de temps. Mon amie prend un air désespéré.

— De toute façon, j'ai pas eu le choix de me rabattre sur Jeff, Sacha m'a jamais regardée !

Elle en était folle ! Des semaines à me casser les oreilles avec le beau musicien au regard mystérieux. Je me demande si Leah échangerait sa place avec la mienne, maintenant...

— Tu seras heureuse avec un gars comme Jeff.

— Sans doute, sourit-elle. Même si son obsession pour l'ordre me tape sur les nerfs.

Elle secoue la tête, irritée. Il n'y a pas pire traîneuse en ville que Leah ! Jeff passe toujours derrière elle pour ranger. Leurs petits accrochages sont mignons. Le genre de couple qui aime se quereller pour des détails, seulement pour le plaisir de tenir tête à l'autre. Ce n'est pas bien méchant. Une façon de se taquiner. J'envie beaucoup leur bonheur. La simplicité de leur relation...



Sacha regarde le cercueil descendre l'allée. L'église est pleine et Jessica marche tête baissée, seule derrière la dépouille. Une image déprimante. Il sort par une porte discrète sur le côté. La pluie et le vent rendent la marche jusqu'au cimetière ardue. Sacha assiste à la scène de loin, se tenant droit. Il est trempé et la cérémonie est interminable. Rien ne l'oblige à rester ici, mais il n'arrive pas à partir. Quelque chose le retient.

Sans qu'il ait prévu le coup, Sacha se retrouve à ramener Jessica à la maison lorsque tout est terminé. Elle lui a paru désorientée au milieu de la foule qui regagnait les voitures en vitesse. C'est désolant de revoir la demeure de madame Cameron. Elle n'est plus là pour leur offrir un chocolat chaud ou une soupe aux tomates !

— Je suis orpheline, maintenant, murmure Jessica en essuyant le coin de ses yeux.

Sacha descend de la voiture pour l'accompagner jusqu'à l'intérieur.

— Et tes parents ? demande-t-il en attendant qu'elle ouvre la porte.

— Mamie avait un fils unique : mon père. Il y a des années qu'il a coupé les liens. Chicane de famille...

— C'est triste.

Ils secouent leurs vêtements humides dans l'entrée. Jessica se dirige vers la cafetière.

— Non, précise-t-elle, c'est mieux comme ça ! Mon père ne s'est jamais remis de la mort de ma mère à ma naissance.

Sacha enlève son veston et le dépose sur une chaise. Il sort deux tasses tout en

écoutant Jessica.

— Tu comprends alors qu’il avait pas tellement d’affection pour moi ! J’étais le miroir de sa souffrance, sa cause. C’est mamie qui m’a élevée.

Épuisée, elle s’écroule sur le divan. Sacha approche avec une couverture qu’il dépose sur ses épaules pour calmer ses frissons. Jessica s’y enveloppe, posant la tête sur le coussin. Elle s’assoupit en quelques minutes. Sacha boit tranquillement son café. Un silence troublant règne dans la pièce. Comme si l’esprit de madame Cameron rôdait.



Affalé sur le divan, Rick regarde le petit carton dans sa main où est inscrit le nom de la femme, Carolyn, et son numéro de téléphone. Il a bien l’intention de la rappeler ! Cette fille lui fait penser à Tanya, une ancienne flamme. Une tornade. Provocante. Baiser avec Carolyn a été une expérience délirante. Elle avait raison : il a touché le paradis. La poudre magique a fait monter en lui une adrénaline incroyable. Il est devenu un surhomme et plus rien n’était à son épreuve ! Tout était magnifique. Ses problèmes lui paraissaient ridicules.

Mais l’effet de la cocaïne ne dure pas longtemps. En deux heures, Rick retombe sur terre. La chute est rapide. Un retour à la réalité brutal ! Il a l’impression de frapper un mur de pierre. Le voilà qui tourne en rond dans son salon, incapable de penser à autre chose. Rick est prêt à tout pour retrouver cet état d’exaltation ! Et s’il la relançait tout de suite pour qu’elle lui apporte une autre petite dose de poudre blanche ? Fébrile, il prend son cellulaire, puis le range aussitôt. Non, il vaut mieux ne pas abuser. Il connaît trop bien son côté excessif. Il pourrait facilement se laisser prendre au jeu.

Il ouvre le réfrigérateur. Il est vide... Un reste de pain et un peu de fromage. Rick prend deux bières. Sa nouvelle devise : limiter les déplacements inutiles. Il préfère tout apporter en une seule fois. Il quitte son fauteuil pour s’écrouler sur le divan. La télécommande à la main, il passe d’une chaîne à l’autre. Il a tellement regardé la télévision dans la dernière année qu’il en est blasé. Finalement, il s’endort très tard, une bouteille à moitié pleine entre les jambes.



La tête appuyée contre mon genou, je regarde Leah fouiller dans les magazines éparpillés sur le sol. Elle découpe les photos de mariées qui l’inspirent. Mon amie est tellement emballée par son projet de mariage que j’en suis jalouse. À

moins que ce soit le champagne qui me rende mélancolique.

— T'es chanceuse, Leah.

— De me marier ?

Elle déchire avec soin une page en deux.

— Non, d'avoir trouvé le bon.

— Tu le trouveras, toi aussi ! dit-elle en alignant les images les unes à la suite des autres selon ses préférences.

— Je l'avais, mais je l'ai perdu...

Mon amie laisse son bricolage de côté pour me donner toute son attention.

— Arrête de revenir toujours à ça, Jenny. C'est soûlant ! T'étais pas heureuse avec Sacha, tu le sais !

— Je réalise seulement que je le suis pas plus sans lui...

— Alors ça te prend un homme et vite ! réplique Leah. T'en es où avec Rick ?

— Nulle part ! Je te le répète, c'était rien avec lui !

Leah remplit nos verres à nouveau avant de séparer une feuille blanche par un trait au stylo rouge.

— Qu'est-ce que tu fais encore ?

Je m'étire pour voir ce qu'elle fabrique. D'un côté, elle écrit « Rick » en lettres carrées. De l'autre, « Sacha ». Je pouffe de rire en buvant une rasade de bulles.

— Franchement, Leah, on est plus à l'école pour énumérer les pour et les contre des garçons !

— Allez, l'exercice s'impose !

— Je peux pas faire ça ! C'est comme comparer des pommes avec des oranges.

— On verra !

Je n'ai pas le choix de me prêter au jeu. Si ça peut lui faire plaisir... Au fond de moi, je connais déjà le résultat : j'aime les deux pour des raisons différentes.



Sacha est seul dans le noir lorsqu'il ouvre les yeux, courbaturé après avoir dormi sur un fauteuil défraîchi par les années. Il perçoit des sanglots au loin. Il

n'a qu'à suivre la lueur pour trouver Jessica assise au bout de la table avec une bouteille de vin à moitié vide. Devant elle, il y a un éventail de papiers.

— Mamie a tout légué à mon père ! s'affole-t-elle.

Encore endormi, Sacha plisse les yeux à cause de la lumière vive. Il passe une main dans ses cheveux en bâillant, puis il tire une chaise et s'y assoit lourdement. Jessica épluche le testament de madame Cameron. Entre les reniflements et les gorgées de vin, elle déballe toute sa haine envers son paternel. Beaucoup de colère refoulée...

— Je comprends pas ! Mamie a toujours dit qu'elle l'avait déshérité. Le salaud a dû la faire chanter...

Sacha aurait bien pris un verre de vin lui aussi. D'où il est, il peut en percevoir les arômes. Mais ce n'est pas le moment de flancher. Jessica est en crise, elle ne se contient plus. Sacha contourne la table. Il est près d'elle en quatre enjambées. Il l'empoigne et l'entraîne au salon. La tête sur un coussin fleuri, Jessica s'accroche à sa chemise.

— Sacha, ma vie est une catastrophe !

— Repose-toi un peu...

Il repousse les cheveux de chaque côté de son visage et reste à côté d'elle jusqu'à ce qu'elle dorme profondément. Sacha retourne ensuite à la cuisine, confronté à un face-à-face avec la bouteille de vin ouverte. Son index glisse sur le rebord de la coupe de Jessica. Une seule goutte sur le bout de son doigt. C'est tout ce que met Sacha dans sa bouche. Il doit trouver le courage de bouger ses pieds. De sortir d'ici. Poussé par une force soudaine, il vide le vin dans l'évier et attrape son veston. L'aurore se pointe à l'extérieur. Les premiers rayons de soleil rendent le ciel rose. Les mains dans les poches, il fonce vers le sentier menant au chalet. Un chemin qu'il connaît par cœur.

Il sourit en apercevant la tôle écaillée du toit. Le décor n'a pas changé. Le chalet lui paraît bien petit maintenant qu'il a retrouvé le luxe de sa maison. Ses beaux souliers tachés de boue, Sacha monte sur le perron avec prudence. Il se souvient quelle planche pourrie éviter. Il se sent chez lui. La bâtisse risque d'être laissée à l'abandon. Sacha réfléchit. Il pourrait faire une offre pour l'acheter et la rénover. Ce serait un endroit parfait pour avoir la paix !

Sacha entend quelqu'un crier son nom à l'extérieur. Il sort en vitesse, passant près de se frapper la tête au cadre de la porte un peu trop bas. Échevelée, Jessica

reprend son souffle.

— Je pensais que t'étais déjà parti !

— Je te l'aurais dit, voyons.

Il enlève son veston pour le mettre sur les épaules de Jessica.

— Sacha, emmène-moi à New York avec toi !

— Quoi ?

Elle lève sur lui de grands yeux désespérés.

— Je suis ruinée ! Je dois travailler. J'essaierai de me refaire une crédibilité dans le milieu journalistique, mais en attendant, je peux faire n'importe quoi ! Vendre tes billets, désherber tes fleurs...

Jessica parle comme si Sacha était sa dernière option ! Elle est petite. Fragile. Elle cache donc toute cette vulnérabilité derrière ses articles crasseux ? La femme devant lui n'a rien de solide. Ni de bien intimidant, finalement. Il enfonce les mains dans ses poches.

— J'avais justement besoin d'une nouvelle gouvernante.

CHAPITRE 17

Trois semaines après les funérailles de madame Cameron, Jessica Wilson débarque chez Sacha avec ses valises.

— Le vol s’est bien passé ? s’informe-t-il en prenant ses bagages.

— Oh !

La jeune femme fait un tour sur elle-même pour admirer la décoration. Sacha la regarde explorer la pièce. Elle déambule prudemment entre les objets de valeur sans oser les toucher.

— Je demande une révision de mon salaire ! s’exclame-t-elle, abasourdie. Je savais que t’étais riche, mais là, ça dépasse mon imagination.

— Suis-moi à l’étage, je vais te montrer tes appartements.

Sacha prend une valise dans chaque main tandis que Jessica est déjà dans l’escalier. Elle tourne la tête dans tous les sens pour ne rien manquer, elle observe les barreaux de la rampe...

— Ils ont été faits à la main ! s’émerveille-t-elle.

— Oui...

Elle zieute la chambre de Sacha au passage, puis celle de Gabriel. Jessica ne semblait pas très enthousiaste à l’idée de s’occuper d’un petit garçon et Sacha anticipe déjà les présentations.

— L’entrée est au bout du couloir. T’as une sortie extérieure privée et ta chambre communique avec celle de Gabriel.

L’œil vif, Jessica se retourne. Pris de court, Sacha se retrouve nez à nez avec elle.

— Est-ce qu’elle communique aussi avec la tienne ? glousse-t-elle d’un humour invitant.

Cette fille a du cran tout en dégageant une sensualité troublante. Elle a toujours su comment bouger ce corps aux courbes bien définies ! Sacha la laisse devant la porte avec ses deux valises et dévale l’escalier. Qu’est-ce qui lui prend d’être attiré par elle ? Cette journaliste détestable, prête à tout pour être la première sur

une nouvelle ! Celle qui a fait tant de torts à sa famille. Sacha l'a tellement haïe ! Jusqu'à ce qu'il la revoie aux funérailles de madame Cameron. Elle est apparue devant lui sous un autre visage. Une personne instable. Démolie. En deuil. Sacha a ressenti sa détresse, comme d'autres ont senti la sienne dans le passé. Il ne pouvait pas la laisser se noyer dans ses tourments. C'est à son tour de tendre la main.

Jessica descend une heure plus tard, vêtue d'une robe blanche. Sans soutien-gorge... Le contraste avec ses cheveux noirs flottant jusqu'à ses reins est parfait. Sacha lève les yeux de son portable. Elle reste sur place, les mains sur les hanches.

— Quoi ? s'enquit Sacha en fermant l'ordinateur.

— Il me semble que c'est évident ! J'attends que tu me dises quoi faire.

Il lui fait signe de s'asseoir. Ce qu'elle fait avec grâce... La frange de sa robe dévoile ses jambes élancées. Sacha croise les bras sur la table.

— Premièrement, tes talons de dix centimètres seront pas utiles pour laver les planchers.

D'un coup de pied, elle balance les chaussures sous la table.

— C'est noté ! sourit-elle.

— On va mettre les choses au clair. T'auras pas à m'obéir au doigt et à l'œil.

— Tant mieux !

Sacha sent qu'il s'ennuiera vite de madame Weber.

— Je m'attends à ce que tu veilles à l'entretien ménager, dit Sacha en pesant ses mots. Tu peux adapter ton horaire selon tes préférences. Les jours où Gabriel est ici, tu en fais ta priorité.

— Pas si compliqué, fait-elle, confiante.

En aucun temps, Jessica ne baisse les yeux. Sacha est curieux de voir quel effort elle est prête à fournir pour prouver sa volonté à améliorer son sort. Pour l'instant, il reste vigilant. Ne jamais tourner le dos à un journaliste. Encore moins l'amener dans son lit. Une règle de base dans le monde du spectacle.

— Et t'es responsable des repas, ajoute-t-il.

— Oh !

Jessica a une expression d'horreur.

— J'espère que t'aimes les croissants jambon, fromage. C'est à peu près tout ce que je sais faire.

Fini le temps où des assiettes à réchauffer attendaient Sacha au réfrigérateur.

— Il y a des recettes sur Internet.

— OK ! Mais...

— Quoi encore ? peste-t-il.

Jessica pince les lèvres :

— Qu'est-ce que t'entends par « entretien ménager » ?

Arrivera-t-elle à être la personne-ressource de la maison ? Celle qui voit à tout, à qui Sacha peut se fier...

— La base, précise-t-il en haussant les épaules. Aspirateur, arroser les plantes, lavage...

— Je vais vraiment laver tes vêtements ? s'enquit-elle, soudain motivée. Super ! Mais tu devras m'expliquer comment fonctionne un lave-linge. Je veux dire TON lave-linge.

Elle se lève, mais Sacha coupe son ardeur.

— J'ai oublié quelque chose !

Jessica se retourne, ce qui crée un effet hallucinant autant sur sa robe que dans ses cheveux. Le fait qu'elle soit pieds nus déconcentre Sacha. Il prend un air sévère :

— Ce qui se passe ici reste ici, la prévient-il. J'ai pas envie de surveiller tout ce que je dis de peur que ça se retrouve sur Internet !

Il pourrait lui faire signer une entente de confidentialité, mais Sacha ne l'a jamais fait avec qui que ce soit. Il préfère miser sur la confiance envers ses employés.

— J'ai compris ! fait Jessica.

Sacha la regarde s'éloigner. Avant de disparaître dans l'escalier, elle lance par-dessus son épaule :

— Ah oui ! Je voulais te dire, j'ai jamais changé de couche de toute ma vie !



Je gare ma voiture près de la Cadillac. Sacha m'a texté qu'il a engagé une nouvelle gouvernante. Sans me consulter ! Il me semble que j'ai mon mot à dire sur la personne qui prendra soin de mon fils. Je n'ai jamais été chez moi dans cette maudite maison, voilà la preuve que rien n'a changé. J'espère seulement que Sacha n'a pas agi dans un moment de folie. Un coup d'œil au rétroviseur me retourne une image parfaite. La tête haute, je marche vers la maison. Je m'apprête à appuyer sur l'interphone lorsque la porte s'ouvre sur Sacha. En trois secondes, mes yeux le détaillent. Pieds nus. Jean. Tee-shirt rouge qui colle aux muscles de ses bras. Cheveux humides. Il m'embrasse sur les joues.

— Entre !

J'entends un bruit de verre brisé, puis un juron. Sacha prend ma main et m'amène doucement à la cuisine. Dos à nous, une jeune femme ramasse le dégât. D'un coup, je manque de salive. Qu'est-ce qu'elle est sexy ! Une gouvernante vêtue d'une légère robe blanche ? Tout un contraste avec madame Weber. Elle se redresse vivement. Non ! Le sol se dérobe sous mes pieds. Mon cerveau arrête de fonctionner. Je secoue la tête. Je suis dans un vieux roman de Danielle Steel ou quoi ? Sacha a perdu son jugement pour engager cette fille dans sa propre maison ! C'est ce que je pensais, il divague à nouveau. Il file droit vers une phase maniaque. L'enfer est à nos portes !

Je me sauve. Je fais le chemin inverse, me retrouvant dans le vent frais d'automne. Sacha ne va pas bien. Il faut prévenir son médecin ! Sacha me rattrape sans difficulté. Toujours pieds nus, il n'a pas pris le temps de mettre une veste.

— Rentre, Sacha, tu vas être malade.

Il coupe ma route, me forçant à arrêter.

— C'est pas ce que tu crois, Jenny ! se défend-il. J'ai pas engagé Jessica sur un coup de tête.

— Ah non ? C'est quoi, alors ? Comment tu peux faire confiance à cette fille ? T'es devenu fou ou quoi ? Elle a rien d'une gouvernante. Elle nous espionnera dans le seul but de tout dévoiler dans les journaux.

Tout en parlant, je l'oblige à reculer jusqu'à la porte. Sacha me surprend en m'entraînant à l'intérieur. Décidé, il me tire jusqu'à son bureau en bas. Ça me fait drôle de remettre les pieds dans cette pièce. Trop de souvenirs. Sacha me fait

asseoir sur le divan avant de prendre place sur la table basse devant moi.

Il m'étale la nouvelle réalité de Jessica avec une telle sensibilité que je suis touchée par son discours. Cet homme au grand cœur. Je reste tout de même sur mes gardes. Je cherche un signe qui pourrait m'inquiéter dans la condition de Sacha. Rien. Son regard est tranquille. Sa voix a un débit normal. Sa gestuelle est discrète. Je me suis alarmée trop vite en concluant qu'il déraillait. Je suis rassurée : il est sain d'esprit en ce moment. Je parle donc du bout des lèvres :

— Donnons-lui un mois d'essai alors...

J'ai peur de cette fille. Pour bien des raisons. Mais je comprends pourquoi Sacha veut lui donner une chance. Ce qui ne veut pas dire que j'approuve. Quand on fait du mal aux autres, ça se retourne contre nous. Jessica paie pour ses conneries, c'est tout ! Mais Sacha ne pense pas de cette façon. Il touche mon avant-bras en guise de merci silencieux.

J'en profite pour lui mentionner un truc qui me préoccupe :

— Sacha, autre chose m'inquiète. As-tu eu des nouvelles de Rick dernièrement ?

Songeur, il glisse sa main dans la mienne. Nos genoux se frôlent.

— Non ! J'ai justement appelé son médecin cette semaine et Rick a manqué plusieurs rendez-vous.

— Il répond à aucun des messages que je lui ai laissés non plus.

— T'as raison, c'est pas normal, dit Sacha en se levant. Allons faire un tour !



Rick entend frapper à la porte. Les coups sont insistants et de plus en plus forts. Ses paupières sont lourdes, il n'a pas envie d'ouvrir les yeux. De toute façon, il n'attend personne.

— Rick, réponds !

Vaut mieux faire le mort, car Rick ne tient pas à se faire sermonner par son frère. Trop tard, une clé tourne dans la serrure. C'est vrai, Sacha a un double. Rick soupire en frottant ses tempes pour activer ses neurones. Deux personnes se dressent sous ses yeux. Son frère, grand et fort. Jenny, menue et délicate.

— *Fuck* ! jure Sacha entre ses dents serrées.

— Qu'est-ce qui t'arrive ? souffle Jenny.

Rick essaie de s'asseoir, mais il renonce à l'idée. C'est trop difficile. Il espère au moins qu'il est habillé. Il toussoie pour éclaircir sa voix.

— Il est quelle heure ?

— Seize heures.

Jenny prend quatre bières vides entre ses doigts et les apporte à la cuisine. Rick la suit des yeux. Leur complicité lui manque ! Leur baiser a mis un tel froid entre eux qu'il le regrette. Il ne croise plus son regard. Ne lit plus dans ses pensées. Qui est-elle au juste pour lui ? Que représente-t-il pour elle ? Tout est gâché.

Accroupi à ses côtés, Sacha lui tape sur l'épaule.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Il me reste quelques jours de liberté, je peux les célébrer en paix ?

Le procès commence bientôt. Rick n'a plus rien à perdre. Sacha se redresse et sa silhouette fait de l'ombre sur le visage de son frère.

— Je vais être obligé de te donner un coup de pied au cul !

Les yeux fermés, Rick plie un bras derrière sa tête.

— Tu me fais pas peur, Sacha Carter.

Sacha se penche et le saisit brusquement par le collet.

— Tu peux pas arrêter ta physio ! hurle-t-il. T'es près du but ! C'est pas le temps de te laisser aller. Crois-moi, Rick, la descente est facile, mais la remontée est pénible !

— On sait bien, Monsieur Parfait, grogne Rick sans tenter un mouvement pour se libérer de la poigne de Sacha.

— Je serai jamais parfait et tu le sais ! Toi, tu pourrais l'être en faisant un minimum d'effort.

En un battement de cils, Jenny est à côté de Sacha. Elle n'a qu'à poser une main sur son avant-bras pour qu'il lâche son emprise. Rick retombe sur l'oreiller.

— Qu'est-ce que tu consommes ? veut-il savoir.

— Un joint de temps en temps n'a jamais tué personne.

Sacha plisse les yeux. Rick le fixe avec toute l'arrogance dont il est capable. Il

se force même à visualiser des banalités de peur que son frère lise dans ses pensées. Ce dernier se dirige d'un pas décidé vers la porte. Jenny le regarde avec sa candeur habituelle, puis pose une main sur le bras de Rick. De la même façon qu'elle l'avait fait avec Sacha plus tôt.

— Tu me le dirais si c'était grave, hein ? Si t'allais pas bien ?

Rick effleure sa joue de ses doigts tremblants, puis laisse tomber lourdement son bras.

— Oui, je te le dirais, souffle-t-il.

— D'accord... Appelle-moi. Tu me manques.

Elle lui manque encore plus. Rick aurait voulu la retenir. Qu'elle passe la soirée avec lui à discuter. Jenny court déjà pour rejoindre Sacha. Il sort alors le sachet dans sa poche et secoue son contenu de poudre blanche.



Un peu partout, les maisons sont décorées de toiles d'araignées, de zombis et de sorcières. La musique apaisante de Bach en fond sonore détonne, considérant la tension qui plane. Sacha fixe la route, une main serrée sur le volant. Il change les vitesses en ne faisant qu'un léger ralentissement aux arrêts. J'essaie de dédramatiser la situation :

— Tu connais Rick, il a besoin de s'étourdir un peu. Il se reprendra en main.

Les sourcils froncés, Sacha se frotte le front.

— J'ai l'impression que c'est plus sérieux que ça...

Je le crois aussi. L'appartement de Rick est crotté. Ça pue, là-dedans ! Une odeur de lendemain de veille et de pizza oubliée sur le comptoir depuis des jours. Il ne semble même plus dans la réalité. D'un certain côté, je peux comprendre... J'essaie de ne pas trop penser au procès, mais nous y serons très bientôt. Quelle motivation pousse Rick à se laisser aller ainsi en sachant que son destin sera entre les mains d'un juge bientôt ? L'enquête a été difficile à vivre pour lui et les prochaines semaines ne le seront pas moins. Je m'en veux de l'avoir laissé tomber... J'aurais pu être plus présente. Le supporter. Mais était-ce vraiment à moi de jouer ce rôle ?

Sacha est encore crispé et je m'empresse de lui changer les idées :

— Tu pourrais venir manger à la maison, ce soir. Gabriel serait content de te

voir !

Il m'observe quelques secondes, puis il sourit en bifurquant pour emprunter le chemin qui mène chez moi.

— Attends ! On doit récupérer ma voiture.

— Tom s'en chargera !

Dans une autre vie, nous aurions pu passer pour un couple ordinaire qui rentre du travail. Sacha gare sa BMW dans la rue, puis nous marchons ensemble jusqu'à mon immeuble. Mais notre réalité n'est pas aussi simple. Même si mes voisins ont l'habitude de croiser Sacha dans la cage d'escalier, sa venue est toujours un événement. Il met du temps à me rejoindre. Il s'apprête à enlever sa veste, mais se ravise.

— Je vais aller chercher Gabriel à la garderie.

— Je m'en charge ! Je dois passer à l'épicerie.

Et pas question de mettre les pieds dans un endroit public à l'heure de pointe avec Sacha ! Il met sa veste sur un crochet et relève les manches de son chandail.

— OK ! Je vais commencer le souper en attendant.

— Parfait !

J'ai bien hâte de voir ça !



Jenny ferme la porte et Sacha se retrouve seul chez elle. Un simple coup d'œil à la pièce lui rappelle ses habitudes qui lui manquent encore. Un livre sur la table du salon. Une feuille de thé vert laissée au fond d'une tasse. Elle s'amusait à y lire l'avenir. Dire qu'elle leur prédisait un bonheur éternel...

Sacha fait une halte devant sa chambre en se rendant à la salle de bain. Il entrouvre la porte sans entrer. Des épingles à cheveux traînent çà et là sur le bureau. Un peu de maquillage aussi. Des vêtements ont été lancés sur le lit. Sacha se sent voyeur. Il aimerait ouvrir ses tiroirs pour admirer sa lingerie. Ou regarder sa collection de bijoux. Mais il ferme la porte d'un coup sec, étonné par ses pensées perverses. D'abord Jessica qui le titille avec ses robes moulantes, puis le voilà qui s'émoustille à la seule idée de toucher les sous-vêtements de Jenny !

Serait-ce bon signe ? Sacha imagine un instant, un seul, que les médecins se

sont trompés et que, peut-être, il pourrait vivre tel un homme normal, attisé par des pulsions saines. Engourdi par cette médication qu'on le pousse à consommer, Sacha a un peu oublié le volcan de sensations que provoque une femme sur un homme.

Il ouvre le frigo en composant le numéro pour prévenir Jessica de ne pas l'attendre. Il n'est pas obligé de faire ça. Il se cherchait seulement une excuse pour entendre sa voix.

— Qu'est-ce que tu fais ? s'emporte Jessica. Ton croissant jambon, fromage est en train de sécher !

— Hé ! Tu sauras qu'on parle pas comme ça à son patron.

— Oups ! C'est vrai, désolée.

— Je mange pas à la maison, ce soir.

— Alors il faudra se trouver un code, bougonne-t-elle. Je te ferai pas à souper si t'es pas là.

Sacha l'imagine tourner en rond dans sa cuisine, vêtue de sa robe blanche presque transparente. Il a du mal à se concentrer sur la conversation. La voix de Sacha se fait basse et rauque sous la pulsion de ses hormones.

— On en discutera ce soir.



Il y avait un monde fou à l'épicerie. Je déboule dans l'appartement avec un petit garçon peu patient. Sacha est à la cuisine. La hanche appuyée au comptoir, il pèle les pommes de terre comme s'il faisait partie du décor. Il essuie ses mains avant de soulever Gabriel qui court vers lui. Le petit dans les bras, Sacha attrape mon sac d'épicerie. Un vrai souper en famille ! Juste nous trois. Pas de gouvernante ni de garde du corps. Je ne me souviens pas de la dernière fois que c'est arrivé.

Je constate avec surprise que Sacha a pris le contrôle de la place. Les légumes roulent dans la poêle sous la force de son poignet. Tout se passe bien. Comme si, soudainement, Sacha était devenu un homme fonctionnel. Normal. Efficace. Si cet état pouvait durer plus de quelques heures... Plus de quelques jours...

Je passe mon nez au-dessus des chaudrons.

— Dis donc, tu m'impressionnes.

Ç'a même l'air bon ! Sans détourner le regard de sa tâche, un sourire illumine son visage.

— Mon séjour en Floride aura eu ça de bon !

Il a appris à se débrouiller. À vivre seul. Sacha n'est pas une vedette gâtée, mais tout le monde est au-devant de lui. Je m'installe à ses côtés pour dépecer le poulet. J'avais oublié combien ces instants d'accalmie avec Sacha étaient savoureux. Ces moments où son regard perd sa tristesse infinie. Où son calme est contagieux. Où chaque fois, nous avons la conviction qu'il en serait toujours ainsi. J'en veux tellement à cette horrible maladie de nous arracher l'homme qu'est vraiment Sacha.

— T'as l'air bien.

Il hausse les épaules, croquant dans une carotte chaude.

— L'éternelle roue qui tourne. J'ai perdu le contrôle après l'accident de Rick, mais je vais mieux...

Nous nous taisons à la mention de Rick. Lui ne va pas bien du tout. Son avenir m'inquiète.

— Il ira vraiment en prison ?

Sacha pose sa cuillère de bois pour me prendre par la taille. J'appuie ma tête contre son épaule.

— Je vais tout faire pour empêcher ça ! dit-il d'un ton déterminé.



Rick est déçu, ce n'est pas Carolyn qui passe chez lui, mais une Cindy. Aussitôt arrivée, elle fonce droit sur lui avec du feu dans les yeux. Installé dans son fauteuil roulant, Rick la regarde approcher sans bouger. Une vraie lionne enragée ! Joue-t-elle le rôle de la mauvaise fille ? Son long manteau descend jusqu'à ses chevilles. Il cache une robe courte et moulante. Ses talons sont si hauts qu'elle paraît très grande ! D'un geste brusque, elle tire sur la chemise de Rick. Les boutons volent en éclat.

— Hé ! Qu'est-ce que tu fais ?

Cindy grogne en lui attachant les mains derrière le dos. Rick n'a jamais aimé ce genre de jeu sexuel. Elle remonte un pied sur le fauteuil et le place entre ses jambes. Les bras croisés, la lionne prend un air dominant.

— Rick Carter, c'est ça ?

Elle se penche à deux centimètres du visage de Rick, ce qui le force à reculer la tête.

— Écoute, je pense que je t'ai fait déplacer pour rien, se démène-t-il. Je suis pas d'humeur !

Cindy se redresse.

— Ça tombe bien, je baise pas avec les handicapés !

Rick devrait être soulagé, mais il a un doute. Pourquoi jouer toute cette mise en scène, alors ? La femme marche lentement autour du fauteuil. Elle s'arrête pour murmurer à son oreille :

— J'ai un message pour toi ! Mon patron fait dire que si tu veux encore ta poudre magique, tu lui dois cinq mille dollars.

Cinq mille dollars de coke en un mois ? Le sang quitte le visage de Rick. Comment est-ce possible ? Il payait pourtant Carolyn pour la marchandise ! À moins qu'elle ne l'ait floué ? L'intruse se dirige vers la sortie avec un regard méprisant. Comme si Rick était le pire des minables. La porte claque et il se retrouve seul au milieu de son salon avec les mains attachées derrière le dos. Où est son cellulaire ? Sur la table... Il ne peut quand même pas se jeter par terre et ramper jusqu'à la cuisine ! Peut-être arrivera-t-il à déplacer son fauteuil à coups de va-et-vient avec le haut de son corps ?



Pendant que Sacha berce Gabriel pour l'endormir, j'en profite pour me cacher derrière mon ordinateur. Chaque minute libre est précieuse pour avancer mon chapitre. L'histoire est enfin placée, les personnages sont bien définis... C'est facile de me laisser emporter par mon imagination. C'est beaucoup plus excitant que ma petite réalité « plate ».

— Qu'est-ce que tu fais ?

Je sursaute. J'ai failli renverser mon verre d'eau sur le clavier ! Je n'avais pas entendu Sacha approcher. Penché au-dessus de mon épaule, il appuie une main sur la table. Je n'ai parlé de mon projet d'écriture à personne. Pas même à Leah ! Je suis superstitieuse. Je voulais garder le secret jusqu'à la fin. Ne pas être influencée par les commentaires de l'un, les conseils de l'autre... Mais Sacha est là. Son visage est près du mien. J'ai besoin de son approbation. De ses

encouragements. Qu'il me dise que je suis la meilleure !

— J'écris un roman.

— Ah oui ? Pas sur ma vie, j'espère ? blague-t-il en se redressant.

Intéressé, il tire la chaise à mes côtés. J'abaisse légèrement le couvercle du portable pour mieux le voir. Son œil est malicieux. La vie de Sacha Carter serait un gigantesque terrain de jeux pour un écrivain. Qui sait, je ferai peut-être sa biographie... dans vingt ans. Je me dois quand même d'être honnête avec Sacha et lui avouer une chose importante :

— Tu m'en voudrais si mon héroïne était bipolaire ?

Son visage s'assombrit, comme chaque fois qu'on lui rappelle sa maladie. D'ailleurs, c'est souvent à moi que le rôle revient. Un vieux réflexe. J'ai passé trop de temps à le ramener à l'ordre, à le protéger, à lui dire où mettre les pieds. Je suis imprégnée de toutes les facettes de ce mal dévastateur. Je connais le sujet sur le bout de mes doigts. L'introduire dans mon roman est donc venu naturellement. Mais si Sacha refuse que je m'aventure dans cette avenue, je comprendrai.

Je réfléchis en mordillant un crayon. Comment défendre mon idée sans le perturber ? Je dois choisir les bons mots. Trouver le bon angle pour débattre la question. Finalement, Sacha parle le premier.

— Je suis content que t'aies un projet à toi.

C'est tout ? Pas de drame ? Ni d'objection ? Le cœur gonflé de soulagement, je me lance dans ses bras.

— T'inquiète pas, j'écrirai rien qui pourrait te relier au personnage !

— J'en doute pas ! Parle-moi de l'histoire.

J'essaie de contenir ma joie, mais j'ai un large sourire au visage. Je suis tout excitée ! Sacha veut que je lui parle de mon projet. Moi qui me retiens depuis une éternité de tout raconter à quelqu'un ! Fébrile, je commence mon récit... En fait, je veux tout dire en même temps. Mon débit est rapide et je ne prends pas la peine de reprendre mon souffle. Sacha recule sur sa chaise pour m'écouter. Il hoche la tête sans m'interrompre. C'est gratifiant de le voir captivé par mon histoire ! Je pourrais continuer pendant des heures, mais je me tais au bout de quinze minutes.

— Ça a l'air bon ! s'exclame-t-il avec fierté.

Je m'ennuyais de ce regard sur moi. J'en avais tellement besoin ! Et je sais qu'il est honnête quand il donne son opinion. Sacha me le dirait s'il n'aimait pas l'idée. Je me sens gênée tout à coup de m'être confiée à lui comme ça.

— Merci... Ce n'est qu'une première expérience d'écriture. Ça n'aboutira sans doute à rien, mais je m'amuse.

— Si tu y crois, tu vas réussir ! C'est beau de t'entendre parler de quelque chose avec autant d'enthousiasme.

Mon sourire est triste. Si seulement j'avais découvert cet intérêt pour l'écriture quelques années plus tôt... Ma vision de la carrière de Sacha aurait alors été différente. Depuis des mois, je ne vis que pour mon histoire et les humeurs de mes personnages. Je comprends maintenant pourquoi Sacha a besoin de s'isoler pendant des heures pour travailler une chanson. Pourquoi il rayonne tant sur une scène. Être transporté par une passion est ce qui rend un être humain vivant. Ce sentiment inexplicable, impossible à contrer, je le découvre peu à peu et c'est grisant. Je ne connaissais rien de ce que ressentait Sacha pour la musique avant de le vivre pour l'écriture. Maintenant, je sais.

— Je m'excuse, Sacha.

— Pourquoi ? sourcille-t-il.

— D'avoir osé te demander de choisir entre la musique et moi. Si un homme me demandait de renoncer à l'écriture maintenant, je serais déchirée ! Et je choisirais probablement l'écriture.

Sacha serre ma main. Il n'a pas besoin de parler, je sais qu'il comprend ce que je veux dire. Je ne jugerai plus jamais sa façon de s'investir dans sa carrière comme il le fait. Je ne lui en veux plus de m'avoir mise de côté à certains moments. Une passion va au-delà de la vie. De l'amour. Des contraintes du quotidien. C'est quelque chose de plus grand que tout le reste. Pour la première fois, je suis sur la même longueur d'onde que lui.

Il se lève et je le suis dans l'entrée où il enfile sa veste. J'ai le cafard de le laisser partir. La soirée a été si agréable. Pleine de vérité. De doux constats... Une idée surgit dans mon esprit.

— Sacha ?

Il se retourne, une main sur la poignée.

— Tu accepterais d'écrire une chanson thème pour mon roman ?

Sacha sourit, puis referme doucement la porte derrière lui.



La BMW est garée à sa place depuis un bon moment déjà, mais Sacha est incapable d'en sortir. Il ferme les yeux, les poumons vides d'air. Les bourrasques font valser la voiture. Sacha doit se calmer avant d'entrer chez lui. Il a besoin de temps pour retrouver ses esprits. Garder le contrôle de ses pulsions. Jessica porte-t-elle encore les mêmes vêtements ? A-t-elle attaché ses cheveux ? Il a honte des images qui lui viennent en tête. Cette fille est un train qui fonce sur lui. Pourquoi s'interdit-il de se laisser aller à cette attirance physique qu'il ressent pour ce corps aguichant ? Après tout, il est célibataire et il n'a personne à trahir !

Soudain plus léger, Sacha entre dans la maison avec une agitation inhabituelle. Il se fout des traces de pas qu'il fait sur le plancher. Il suit la voix de Jessica qui fredonne. Dos à lui, elle plie des vêtements sur la table en verre au centre de la salle de lavage. Sacha s'arrête à quelques centimètres d'elle. Il peut admirer sa nuque sous ses cheveux retenus par deux baguettes. La jeune femme se retourne promptement, étouffant un cri d'une main sur sa bouche. Quelques mèches retombent de son chignon.

— Désolé, je voulais pas te faire peur.

La poitrine de Jessica monte et descend rapidement. Encore haletante, elle se hisse sur la pointe des pieds pour l'embrasser avec ivresse. Les mains de la jeune femme cherchent déjà l'ouverture de sa veste et atterrissent à sa ceinture. Sacha doit se faire violence pour ralentir son élan. Savourer le désir qui l'habite. Il ne voit plus rien ! Sa respiration est saccadée par les frissons que provoque la bouche de Jessica dans son cou. Sa peau tiède sur la sienne. Un moment de lucidité freine sa fougue alors qu'il la soulève et l'assoit sur la table. Il n'a pas de condom ! Il faut tout arrêter avant qu'il ne soit trop tard... Jessica lit la panique dans ses yeux, glisse une main à l'intérieur de sa poche pour sortir un sachet carré. Elle avait donc anticipé le coup ? Elle savait que Sacha finirait par céder ? Il devrait s'éloigner ! Elle manigance quelque chose...

Pourtant, Sacha garde ses mains sur la jeune femme. Il remonte sa robe jusqu'à sa taille, découvrant avec fascination qu'elle ne porte pas de sous-vêtements. Cette hardiesse de Jessica, cette façon d'être foncièrement coquine le perturbe beaucoup. Il laisse voguer ses doigts, puis ses paumes entières sur la peau douce de ses cuisses. D'une légère tension avec le genou, il force l'ouverture de ses

jambes. Une main appuyée contre la surface froide de la table, l'autre soutenant le dos de Jessica, Sacha sent la chaleur de son sexe contre le sien. Avec une agressivité qu'il ne se connaissait pas, il lui sert le coup de hanche qu'elle attendait.

Jessica crie son plaisir avec une intensité folle et l'impatience de Sacha se confronte à sa volonté de faire durer le moment. Un ébat purement sexuel où chaque seconde est ensorcelante. Les choses se terminent aussi vite qu'elles ont commencé. Jessica replace sa robe d'un regard complice. La fermeture éclair de Sacha est déjà remontée. Les jambes molles, il sort de la pièce sans la conviction d'avoir agi pour le mieux, mais ô combien apaisé.



Les mains toujours ligotées, Rick réussit à atteindre son cellulaire en se balançant pour faire avancer son fauteuil roulant. Il a besoin de toute sa concentration pour envoyer un texto à Sacha. Il est plus de vingt-trois heures lorsque son frère se pointe enfin. Rick attendait dans le noir depuis des heures à ruminer ses péchés.

— T'étais où ? grogne-t-il.

Sacha est appuyé au mur, plié en deux.

— Arrête de rire ! s'énerve Rick. Viens me détacher, j'ai les doigts engourdis.

Son frère s'approche et regarde la façon dont ses poignets sont attachés.

— C'était une coriace.

— Dépêche-toi ! fulmine Rick, à bout de nerfs.

Sacha a un petit quelque chose d'anormal. Ou de différent. Rick l'observe pendant qu'il coupe le fil de plastique. On dirait qu'il est décontracté. Serein. Le moment parfait pour lui parler d'argent. Il secoue ses mains pour rétablir la circulation sanguine, répétant dans sa tête la même phrase en boucle pour qu'elle soit convaincante.

— Tu me prêtes cinq mille dollars ?

Boum ! Sacha perd ses yeux moqueurs et reprend son air de directeur d'école.

— Pour en faire quoi ?

— Je vais te rembourser.

— Rick Carter, pourquoi as-tu besoin d'argent ? insiste Sacha, imperturbable.

— C'est pas gratuit, le service des demoiselles.

— Merde, qu'est-ce qu'elles te font pour ce prix-là ?

— Tout ce que je veux !

— Elles te fournissent de la drogue aussi ?

Rick roule les yeux. Jamais moyen de lui cacher quelque chose. Son frère croise les doigts derrière sa nuque. Il attend la réponse qu'il connaît déjà.

— Raisonnablement.

Sacha s'accroupit à ses côtés.

— Rick, tes yeux sont exorbités et vides, commence-t-il. Tes doigts sont agités ! Tu devrais pas prendre ça à la légère. C'est du poison !

Il se lève et marche jusqu'à la porte. Sacha se retourne avant de franchir le seuil.

— T'auras l'argent demain, mais à une condition.

— Laquelle ?

Son frère peut lui imposer n'importe quoi, car il a le gros bout du bâton. Et Rick sait qu'il n'a pas d'autres options que de se soumettre à ses règles.

— Tu viens habiter chez moi jusqu'à la fin du procès.

CHAPITRE 18

Sacha tourne sur la rue indiquée sur le bout de papier qu'il tient à la main. Brownsville est l'un des endroits les plus dangereux de New York et Tom serait furieux de savoir que son protégé s'y aventure seul. Sacha avance lentement, concentré sur les numéros de porte à peine visibles. Il doit contourner les enfants qui jouent au milieu de la voie.

La maison qu'il cherche est dépourvue de décorations de Noël. Sacha secoue la tête. Fait-il la bonne chose en venant ici ? Peut-être que non, mais il doit tenter le tout pour le tout afin de sauver la peau de son frère. Il ouvre sa portière sous le regard émerveillé d'un petit garçon.

— Wow ! Elle est *cool*, ta bagnole !

— Merci.

Il doit avoir huit ou neuf ans. Son manteau est trop court pour lui.

— T'es un homme important ?

Surpris par sa question, Sacha hausse les épaules.

— Pas vraiment.

— Je surveille tes enjoliveurs si tu me donnes cinq billets.

— Ce sont des *mags*, mais je t'en donne dix si tu surveilles ma voiture tout entière.

Le sourire du garçon vaut cent dollars à lui seul. Il s'installe devant la BMW, prenant son rôle de gardien au sérieux.

— Passe par-derrière, mon frère est là.

— D'accord. Merci !

Sacha n'a que le temps de pousser le loquet de la barrière en métal que deux chiens apparaissent devant lui. Merde ! Il est sur leur territoire. Ils montrent les crocs tout en grattant le sol de leurs pattes arrière. Zach apparaît dans son champ de vision. Il ramène les bêtes à l'ordre en un sifflement. Les chiens se couchent, mais ils continuent d'observer l'intrus avec des yeux mauvais. Tout comme

Zach.

— Si tu viens m’endormir avec ton argent, tu perds ton temps, tranche-t-il. C’est du déjà-vu !

— Je veux juste te parler cinq minutes.

— Fous le camp d’ici ! crache Zach. Après ton frère, t’es la deuxième personne au monde que je souhaite le moins voir !

Sacha avance vers lui d’un pas rapide sans baisser le regard. Il s’arrête au pied de l’escalier.

— Zach...

— Va-t’en !

— Qu’est-ce que t’as à perdre à m’écouter ?

— J’ai déjà tout perdu ! riposte Zach. Je veux la paix. Dégage.

Sacha lève ses mains.

— Penses-tu que je serais ici, si ce n’est pas pour t’offrir la paix, justement ?

Zach fait un drôle de geste. Sur le coup, Sacha croit qu’il donne un signal aux chiens d’attaquer et il recule vivement.

— T’as peur à ta belle gueule de vedette ? se marre Zach. Écoute, je sais pas de quoi tu veux parler, mais Rick a gâché ma vie, je vais gâcher la sienne. Est-ce que tu saisis ?

Il donne un élan à son fauteuil roulant pour tourner le dos à Sacha. Ce dernier doit reprendre la parole promptement. C’est sa dernière chance de lui faire entendre raison !

— Zach, le soir de l’accident, je suis parti d’une salle de spectacle sur un coup de tête, déballe Sacha. Rick s’est inquiété et il est parti à ma recherche.

Zach s’arrête. Sacha a capté son attention. Encouragé, ce dernier poursuit un peu plus calmement :

— J’ai causé pas mal de problèmes dans le passé alors mon frère avait toutes les raisons de s’en faire. Je sais que ça change rien aux faits, mais j’ai une part de responsabilité dans cet accident.

— Tu veux partager sa cellule ? réplique Zach, sarcastique.

— Rick est un bon gars, il aurait jamais voulu tout ce malheur !

Le regard méfiant, Zach se retourne. Sacha sent que l'homme baisse sa garde et il se permet de monter sur le perron.

— Le procès commence dans quelques jours, dit Sacha en prenant place sur un banc humide. J'imagine que t'as hâte que tout soit fini...

— Mais qu'est-ce que t'essaies de faire, au juste, Carter ? Tu veux discuter tranquillement comme si on était des potes ?

— Non, je veux juste te montrer l'envers de la médaille.

Les épaules de Zach s'affaissent sous sa veste, même si son visage est toujours aussi crispé.

— J'ai surtout hâte de voir ton frère pourrir en prison !

Malgré lui, un rire nerveux sort de la bouche de Sacha.

— Je comprends, mais pense-y, Zach... Est-ce que ça te redonnerait l'usage de tes jambes ? Est-ce que ça changerait ta vie ?

— Au moins, je dormirais tranquille le soir en sachant qu'il a ce qu'il mérite !

— Rick parlait toujours de toi !

— Je m'en fiche.

La voix de Zach a tremblé ! Sacha perçoit une lueur au fond de ses pupilles.

— C'est pas vrai, Zach. Tu t'en fiches pas.

Voyant que l'homme ne réplique pas, Sacha se lève et lui tapote l'épaule.

— Rick t'aime énormément. Il s'en veut plus que tu peux lui en vouloir pour ce qui est arrivé. T'as été une vraie inspiration pour lui ! Pense-y, Zach, vous aviez une belle amitié. Le pardon peut changer une vie, mais pas la vengeance.

Voilà, tout a été dit. Sacha le salue d'un hochement de tête. Les deux chiens l'escortent jusqu'à la sortie. Sa voiture est encore là. Sacha marche rapidement, gelé jusqu'aux os.

— Personne s'est approché de ta Mercedes ! dit fièrement le petit frère de Zach.

— C'est une BMW, sourit Sacha en lui donnant les dix dollars.

Il se promet de lui faire livrer un manteau neuf cette semaine.



Une fête de Noël est organisée au centre de rééducation que Rick fréquente encore plusieurs fois par semaine. Vêtu d'un chandail rouge et d'une tuque à pompon, il est prêt ! Est-ce que le père Noël sera en fauteuil roulant ? Rick pense que ce serait marrant ! Des étoiles et des boules multicolores sont suspendues au plafond. Un grand sapin meuble la salle de séjour. Rick avait si hâte de sortir de cet endroit. D'être libre. Il réalise maintenant qu'il s'en ennue, de cet endroit plein de vie. Il vient souvent pour travailler avec les spécialistes, mais ce n'est pas pareil.

Il est bien chez Sacha, mais sa grosse cabane à paliers multiples n'est pas pratique pour quelqu'un en fauteuil roulant. Et même si son frère fait l'innocent, Rick sait qu'il se fait la gouvernante dans un coin dès que l'occasion se présente. Jessica disparaît subitement à toute heure pour réapparaître vingt minutes plus tard, les joues roses. Les vêtements froissés. Un sourire idiot sur les lèvres. Rick se sent de trop. Leur petit jeu le déprime et lui rappelle qu'il ne peut plus baiser ainsi de façon spontanée. Comme avant. Et l'expérience de se payer des filles sur Internet n'a rien amené de positif dans son estime de lui-même !

— Hé ! Mary !

Elle ne porte pas son uniforme d'infirmière, ce soir. Sa robe rouge avec les mots « Merry Christmas » sur sa poitrine met ses formes en valeur. Mary vole aussitôt la tuque de Rick et la glisse sur sa tête. L'ensemble est parfait.

— Contente de te voir !

— Moi aussi ! J'ai un cadeau pour toi, lui sourit Rick. Approche ça.

Mary regarde ce qu'il pointe. Une marchette près du mur.

En emménageant chez son frère, Rick n'a pas eu le choix de se reprendre en main. Ça faisait partie des conditions ! Sacha ayant réglé sa dette, il pouvait se concentrer sur l'essentiel. Plus d'alcool, plus de drogue. Cela a été plus difficile que prévu de faire face au manque. Pour y arriver, il a recommencé à s'entraîner tous les jours. Il est allé à tous ses rendez-vous. Il a mangé sainement à des heures régulières et, maintenant, il arrive à dormir suffisamment. Et tous ses efforts sont récompensés.

Rick agrippe les poignées de la marchette après avoir posé les pieds à plat au sol. Incertaine, Mary se met en position pour l'attraper en cas d'urgence. Plusieurs visages familiers s'arrêtent pour l'observer. Se soulever est le plus difficile, mais une fois debout, c'est presque facile ! Pour la première fois, Mary

doit lever la tête pour le regarder dans les yeux.

— Wow ! Quel progrès !

— Attends, c'est pas fini. Pousse-toi et laisse-moi faire !

Le premier pas est toujours pénible. Chaque fois, Rick a peur de ne pas y arriver. Il se concentre, puis lève d'abord son talon doucement. Il met à contribution les muscles de sa jambe pour déplacer son pied. Il peut maintenant faire quelques mètres sans s'essouffler ! Rick prend de l'assurance et, tous les jours, il fait un pas de plus que la veille.

Mary bat des cils, émue par ses exploits. Rick l'est tout autant. Un mélange de fierté et d'orgueil. Il a été persévérant. Patient. Il peut donc recommencer à rêver !



Sacha monte les marches deux par deux jusqu'à l'étage, alerté par des cris. Jessica est agenouillée à côté de la baignoire, trempée par les éclaboussures de Gabriel. Le petit est perdu au centre d'un nuage de mousse. Ça sent la fraise !

— Fais quelque chose avant que la salle de bain soit inondée ! lance Jessica, découragée.

— Je vois que vous avez du plaisir !

Du savon plein les cheveux, Jessica lui retourne un regard désespéré. Sacha prend la relève, effleurant sa poitrine au passage. Il n'a jamais autant baisé de toute sa vie. Plusieurs fois par jour ! Ils ont testé toutes les pièces de la maison. Sa voiture. La piscine... Jessica lui fait découvrir des sensations qu'il ne soupçonnait pas.

Sacha fait de son mieux pour calmer son fils. Il ne lui a pas donné son bain très souvent. Au final, la moitié de son chandail est mouillée. Jessica sort Gabriel de l'eau pendant que Sacha éponge le plancher. Aussitôt ses petits pieds posés sur la céramique, l'enfant disparaît en coup de vent. Nu comme un ver, il s'éloigne de Jessica qui court derrière lui.

— Il va me rendre dingue ! clame-t-elle en revenant avec l'enfant sous le bras.

— J'ai pensé à quelque chose.

— Quoi ? fait-elle en soufflant pour repousser les cheveux de son visage. Comment attacher un bébé pour qu'il reste en place plus de deux minutes ?

Il la regarde se battre pour attacher la couche.

— Non, pour ça, c'est sans espoir, se moque Sacha. Veux-tu toujours travailler dans le milieu journalistique ?

— Je changerai pas des couches toute ma vie !

Jessica a proposé plusieurs idées d'articles à différents médias. Il y a peut-être une possibilité de chronique dans un magazine. Rien de certain. Être pigiste n'est pas facile. Encore moins lorsqu'on a une réputation à refaire.

— On cherche une journaliste officielle pour ma tournée.

Elle fige. Gabriel en profite pour fuguer.

— T'es sérieux ? s'enquit-elle d'une voix aiguë.

— Absolument !

Un cri de joie franchit ses lèvres. Jessica s'élanche dans ses bras, lui coupant le souffle dans son étreinte.

— Alors va te changer parce que tu commences tout de suite ! Ma mère vient chercher Gabriel et je t'emmène à un lancement.



Il y a tellement de gens à l'intérieur du bar que je dois jouer du coude pour avancer. Jeff ouvre le chemin. Leah me tient par la main pour éviter que nous soyons séparés. Plusieurs hommes en chandail noir avec le mot « sécurité » inscrit en lettres blanches dans leur dos envahissent la place. Ce n'est pas le lancement de l'album de Melody qui crée cet engouement, mais la présence de Sacha à l'événement. Il a pris la chanteuse sous son aile en finançant son album. Il a d'ailleurs écrit la plupart des chansons qui s'y retrouvent.

Un bras solide m'accroche par la taille et m'attire dans la direction opposée de mes amis. Je les perds vite de vue ! Je réalise que je suis plaquée contre le flanc d'Ethan... Mon cœur s'anime. La peur me barre le ventre. Cet homme me donne la chair de poule ! Crier ne servirait à rien avec tout le bruit autour de nous. Je n'ai pas le temps de me débattre qu'Ethan se penche à mon oreille.

— Relaxe, je vais pas te violer ! Je te demande juste une faveur.

Ark ! Non ! Je ne vais pas lui faire une pipe dans les toilettes ! J'essaie de le repousser, mais je suis coincée.

— Mes sœurs sont en ville, poursuit-il. J'ai pas eu le courage de leur dire que t'étais plus dans ma vie. S'il te plaît, fais semblant qu'on est encore ensemble.

— On a jamais été ensemble ! Lâche-moi !

— Je m'étais un peu inventé une histoire d'amour avec toi, avoue Ethan. S'il te plaît, ça prendra juste quelques minutes. Le temps des présentations ! Après, tu t'éclipseras si tu veux...

L'homme a-t-il choisi ce bar au hasard pour sortir avec ses sœurs ? Les médias font la promotion de l'événement avec Sacha depuis trois semaines. Ethan est brillant, il se doutait que j'y assisterais. Une belle dose de manipulation à son image. Il mérite une gifle au visage. Je ne suis pas un jouet ! J'ai le temps de lui lancer un regard mauvais avant que deux filles lui sautent au cou. Même teint pâle. Cheveux noirs. Yeux foncés.

— Jennifer, je te présente mes sœurs, Emily et Rosaly.

Elles se ressemblent trop pour ne pas être des jumelles. Elles se jettent sur moi ! Je suis vite entourée par les deux filles. Elles touchent ma main. Caressent mes cheveux.

— Je suis trop heureuse de te rencontrer !

— T'es tellement belle !

Quelle situation embarrassante ! Les filles tourbillonnent autour de moi jusqu'à m'entraîner à leur table. Ethan sourit en réponse à mon regard désespéré. Il reste près de moi, une main sur mon épaule. Il ne veut pas que je me sauve ! Les sœurs approchent leur chaise de chaque côté de la mienne. Celle de droite m'observe avec un sourire maternel. L'autre pose une main sur mon genou. C'est trop !

— Il était temps que notre petit frère rencontre quelqu'un de bien comme toi. Allez, parle-nous de toi !

J'invente une phrase ou deux avec une seule idée en tête : fuir d'ici au plus vite. Je mise sur Jeff. Il finira par me chercher ! Mais les gens s'entassent et le brouhaha est de plus en plus fort. Personne ne peut me voir, d'où je suis.



La fête bat son plein au centre de rééducation. Toujours pas de père Noël en vue, mais tout le monde est heureux de revoir Rick. Ce dernier salue Simon qui sort des toilettes. Puis c'est au tour de Justin de lui taper sur l'épaule. La pièce

est maintenant libre. Du moins, c'est ce qu'il croyait... La porte claque dans son dos. Rick fait un tour sur lui-même avec son fauteuil. Ce qu'il découvre le foudroie. Zach est là. Son visage affiche la détermination d'un boxeur avant le combat de sa vie ! Il y a autant de haine dans les yeux de Zach que de désolation dans ceux de Rick.

— C'est dégueulasse ce que ta famille a fait, crache Zach. Et ton frère qui ose débarquer chez nous pour m'amadouer ! Vous manquez pas de culot.

Son regard lance des missiles. Rick tâche de garder son sang-froid, malgré les gouttes de sueur sur son front qui trahissent sa nervosité. Il devrait se la fermer, mais il riposte sur le même ton :

— Cet argent te permet pas d'avoir la plus belle rampe d'accès en ville ! D'avoir les meilleurs soins !

Zach voit rouge. Les veines de son cou sont gonflées. Il fonce sur Rick. Ce dernier anticipe le premier coup sans broncher. Il encaisse les suivants tel le châtiment qui lui est dû.

— Bats-toi, espèce de lâche ! l'invite Zach, hors de lui.

— Non ! Défole-toi ! Dévisage-moi, si ça te fait du bien.

Dans sa rage, Zach les entraîne au sol. Il assène à Rick quelques crochets avant de se laisser tomber sur le dos, à bout de souffle. Plus personne ne bouge. Zach est paralysé par sa rancœur, Rick par la douleur à son visage. Zach se traîne jusqu'à son fauteuil.

— Minable ! grogne-t-il en crachant un peu de sang à quelques centimètres du visage de Rick.



Sacha est satisfait de voir le bar plein à craquer pour le lancement de Melody. Les bras de Jacob sortent du lot pour le saluer dans la cohue. Il faut croire que son histoire d'amour avec Melody dure. Les photographes se succèdent autour de Sacha pour capter le plus beau cliché. Les journalistes veulent ses commentaires. Il tente de transmettre un peu de son calme à Melody. La jeune chanteuse s'accroche à sa taille en répondant aux questions. Il a eu du plaisir à participer à son album. Écrire pour quelqu'un d'autre a été un beau défi pour Sacha !

Un verre à la main, Jessica se promène dans la salle pour se mêler aux

journalistes présents. Elle ne manque pas une occasion de jeter un regard aguichant à Sacha sous ses faux cils. Une attitude qui fait tourner les têtes sur son passage. Un léger pantalon de soie beige, un décolleté assumé, des cheveux brillants sous les projecteurs... Cette fille est un fantasme sur deux pattes ! Sacha force son esprit à se concentrer sur autre chose, mais Jessica revient toujours dans son champ de vision. Elle l'obsède.

D'un signe de tête à peine perceptible, la jeune femme désigne une porte battante. Elle disparaît en un clignement de paupières. Sacha se sauve des caméras et traverse les portes à son tour. Il débouche dans une petite pièce où les employés empilent les caisses de bières vides. Jessica est rayonnante au centre de ce bordel. Son parfum frais se mélange à l'odeur désagréable des fonds de bouteilles. Adossée entre deux rangées de Heineken, elle attire Sacha jusqu'à elle. Sa bouche au goût de champagne est enivrante. Sa jambe remontée le long de sa hanche lui permet de caresser l'intérieur de sa cuisse. Tant pis si des caméras de sécurité les filment. Le fait que n'importe qui peut se pointer sans prévenir augmente leur désir d'un cran.

Mais Sacha ne peut s'absenter longtemps sans qu'on appelle la police. Déjà, on le cherche. Jessica le repousse donc à contrecœur.

— On reprendra ça ce soir ! susurre-t-elle d'une voix rauque.

Sacha veut la retenir, mais elle lui glisse entre les doigts, le laissant à son supplice. Comment retrouver ses esprits ? Il ne peut pas terminer la soirée avec ce désir qui engourdit sa raison. Il ferme les yeux. Sacha ne comprend pas cette soif, ce plaisir physique qui le domine depuis des semaines. Mettre de côté ses principes rigides est déstabilisant, même si ça lui fait du bien de s'amuser un peu. De suivre ses instincts. Il a l'impression de retrouver une jeunesse oubliée.

Un bruit sourd surgit sur sa droite. Sacha tourne la tête. Il n'a pas le temps de réagir qu'une main l'agrippe à la gorge. Une voix grave s'élève dans l'air :

— La fille que tu tripotais, elle baise bien, hein ?

Sacha arrive à tourner les yeux. Un homme se tient à deux centimètres de son visage. Il est plus petit que lui et son haleine empeste la bière. Il porte une veste de cuir, sa barbe est bien découpée... Sacha reste calme.

— Cette salope est à moi ! poursuit l'homme sur sa lancée. Comprends-tu ce que je viens de dire ?

— Ouais...

L'homme pousse un peu plus sur la tête de Sacha.

— En passant, rappelle-lui qu'elle me doit deux mille dollars ! À moins que tu règles sa dette ? Tu dois ben avoir ça en petite monnaie dans tes poches, non ?

— Va chier.

— T'es mal placé pour être arrogant ! fulmine l'homme en s'approchant encore un peu du visage de Sacha. Écoute-moi bien, si tu touches encore une fois à cette fille, je m'occuperai de ta blondinette que tu chouchoutes tant ! Pigé ?

À ces mots, Sacha s'anime. Il ne laissera pas ce crétin s'en prendre à Jenny ! Il tourne la jambe pour lui donner un coup de pied. S'ensuit un échange de coups de poing. Sacha se retrouve au sol au moment où Tom pousse la porte d'un coup d'épaule. Le chien enragé a déjà filé.



L'une des sœurs d'Ethan est debout sur sa chaise pour avoir une vue sur la scène. L'autre jumelle me secoue comme une poupée de chiffon.

— Ça commence ! Sacha Carter est censé faire une apparition !

Je me sens vide d'énergie. Spectatrice de ce qui se passe. Mais qu'est-ce que je fais encore là ? Je sers de marionnette. Et ça me rappelle que je le suis encore trop souvent dans ma vie. J'ai longtemps vécu pour les autres. Pour les sourires de l'un. Les malheurs de l'autre. Je patientais lorsqu'on me le demandait. J'acquiesçais aux exigences. J'oubliais mes rêves. Est-ce toujours le cas ? Je pensais avoir changé. Je ne suis plus avec Sacha, j'ai fui son monde artificiel. J'ai travaillé à me rebâtir une personnalité. À découvrir mes propres ambitions. Voilà qu'en ce moment, assise à cette table, j'en reviens au même point ! J'exécute les ordres d'Ethan sans m'opposer. Je joue son jeu.

Je ne vais certainement pas me laisser faire ! Je veux prendre les choses en main. Me prouver que je peux tenir tête à l'autorité. Ethan recule, surpris par la vitesse à laquelle je me lève. Je lui lance un regard défiant. L'expression sur son visage me donne la certitude qu'il a compris : aucune objection de sa part ne sera tolérée. Étonnée par ma propre audace, je me tourne vers les jumelles :

— Je dois y aller !

Je fends la foule sans regarder en arrière. Je me sens forte ! Prête à déplacer des montagnes. Mes bonnes intentions s'arrêtent brusquement. Je bute contre Tom. D'un air préoccupé, le garde du corps de Sacha m'empoigne par la taille et

m'entraîne vers la sortie. Les gens s'écartent naturellement devant nous.

— On passe à ton appartement prendre l'essentiel, crie-t-il à mon oreille. Je te ramène ensuite chez Sacha.

Toujours transportée par ma résolution à défier l'autorité, je cesse d'avancer.

— Qu'est-ce qui se passe encore ?

— Sacha t'expliquera.

Tom resserre les doigts sur mes côtes pour me démontrer l'aspect sérieux de la situation. Je le suis en soupirant.



Dans une ambiance où le seul bruit de fond est le son des sacs de glace qui se retournent, Sacha et Rick éclatent de rire en même temps. La situation est absurde. Ils forment un beau duo, ainsi affaissés sur le sofa, le visage écorché.

— La soirée a été dure ? se moque Rick.

— Autant que la tienne, à ce que je vois !

Sacha a reçu un bon coup sur la joue droite. Rick, lui, n'a pas compté les crochets de Zach, mais il saigne encore du nez. La porte d'entrée claque derrière une Jessica en furie.

— Pourquoi tu m'as pas attendue ? hurle-t-elle. Je t'ai cherché partout ! J'ai dû prendre un taxi et ça m'a coûté un bras.

Elle s'arrête sur le seuil du salon. Ses yeux passent de Sacha à Rick.

— Vous vous êtes battus ensemble ou quoi ? demande-t-elle, incrédule.

Après un regard complice, Rick et Sacha laissent échapper un rire innocent. La porte d'entrée claque à nouveau. Cette fois, c'est Jenny et Gabriel qui se pointent, désorientés comme deux sinistrés. Jessica les dévisage, de plus en plus perplexe. En fait, tout le monde se pose des questions. Un vrai film policier ! Sacha met fin au suspense en se levant pour faire face à Jessica.

— L'homme à qui tu dois de l'argent...

— Quoi ? s'affole Jessica. Il m'a retrouvée, c'est ça ?

— On dirait bien !

Elle porte une main nerveuse à sa bouche, puis à ses cheveux. Rick et Jenny les

observent d'un œil, aussi silencieux et discrets que s'ils étaient au cinéma. Pas question de manquer une ligne à l'intrigue !

— C'est lui qui t'a fait ça ? Le salaud ! Il t'a menacé ?

— Ton petit copain est reparti avec quelques coups de poing, lui aussi.

— Tu t'es battu avec Johnny ? s'écrie-t-elle, les yeux ronds.

— J'allais quand même pas me laisser faire !

— C'est un malade, Sacha ! Je sais plus quoi faire. Peu importe où je me cache, il me trouve !

Jessica reprend l'expression qui a tant touché Sacha aux funérailles de madame Cameron. Elle est vulnérable. Sa détresse suscite la pitié. Il s'approche d'elle.

— C'est qui au juste, ce Johnny ?

— Je suis sortie avec lui un certain temps, commence-t-elle en ramenant ses cheveux derrière ses oreilles. Je me suis vite rendu compte qu'il était sur la coke et je l'ai quitté ! Mais il revient toujours à la charge. C'est lui que j'ai payé pour avoir les informations sur toi. En fait, je lui dois encore de l'argent pour ça ! Je suis tellement désolée, Sacha !

Jenny lève la main.

— Hé ! Quelqu'un peut m'expliquer ce que je fais ici ? C'est quoi le lien entre cet idiot et moi ?

Sacha pose sur elle un regard protecteur.

— Il a menacé de s'en prendre à toi si on ne le rembourse pas rapidement.

— Il a osé faire ça ? souffle Jessica. Seigneur, c'est pire que je pensais !

Elle s'apprête à pleurer. Ils sont sur le point d'assister à un moment touchant. La partie sentimentale du scénario. Cependant, Sacha entraîne Jessica à la cuisine. Jenny dépose doucement Gabriel, qui s'est endormi au bout du divan, puis retire son manteau. Elle revient près de Rick et soulève la glace qu'il tient toujours contre sa joue.

— Montre-moi ça.

Ses doigts frôlent son visage. Elle souffle doucement sur la plaie, lui procurant un agréable frisson le long de l'échine. Il ferme les yeux.

— Qui t'a fait ça ?

Rick grimace. Zach était fou de rage. Sa souffrance est une vraie torture pour lui. Et il a l'impression que rien ne pourra le calmer. Même si Rick finit sa vie derrière les barreaux. La main de Jenny sur son épaule le ramène au présent. D'un doigt sous son menton, elle le force à lever la tête et plonge ses yeux dans les siens.

— Rick, qu'est-ce qui t'est arrivé ?

— J'ai croisé Zach.

Jenny le regarde avec compassion. Le temps se suspend... Ils sont si près. Le moment est beau. Rick n'aurait qu'à avancer la tête pour l'embrasser. Mais Sacha entre dans la pièce en coup de vent. Jenny sursaute et recule.

— Jenny, Gabriel et toi passerez la semaine de Noël ici, déclare Sacha. On doit retrouver Johnny, le rembourser et s'assurer qu'il nous laisse tranquilles.

CHAPITRE 19

Jessica secoue vivement le bras de Sacha. Ce dernier ouvre les yeux d'un coup sec. Son cœur rate un battement. À l'air affolé de Jessica, il est certain que quelqu'un est mort ! Ou que Johnny est revenu à la charge. Pourvu qu'elle n'ait pas perdu Gabriel dans la maison comme la dernière fois. Sacha l'a retrouvé dans la salle de réception.

— Quoi ? ! s'emporte-t-il, déjà alerte.

— Sacha, viens, il y a un type étrange à la cuisine !

Il s'étire pour regarder l'heure. Il est à peine huit heures.

— Johnny ? suppose-t-il, prêt à sauter dans son pantalon.

— Non, mais le gars est tout aussi bizarre.

Sacha se calme. Elle le dérange pour ça ? Il lâche son jean et retrouve son oreiller.

— Alors dis-lui de prendre rendez-vous, ronchonne-t-il.

— Non, insiste Jessica. C'est pas le genre d'homme qu'on fait attendre.

Sacha cherche dans sa mémoire. Qui peut oser débarquer comme ça chez lui si tôt, la veille de Noël ? Il s'assoit et trouve son pantalon par terre à côté du lit.

— C'est qui ?

— Je sais pas ! répond Jessica, nerveuse. Il porte un cache-œil. C'est épouvantable et sexy en même temps !

— Jessica, bougonne-t-il en enfilant un chandail. T'ouvres pas la porte à un inconnu qui a pas de rendez-vous !

— C'est Tom qui lui a ouvert la grille de sécurité alors je me suis dit...

— Ça va, coupe Sacha.

Il s'engage rapidement dans l'escalier. En bas, Alex Davis l'attend, droit et impassible. Le cache-œil sur son visage lui donne une allure d'une autre époque. Sacha se souvient de l'avoir déjà vu quelque part. Il est le gérant d'un groupe de musique. Il n'a pas encore appris qu'un chanteur vit la nuit et dort une partie de

la journée ? L'homme est très grand. Il est rare que Sacha doive lever la tête pour regarder quelqu'un. Jessica a raison, c'est un type étrange. Le genre à qui on ne tourne pas le dos.

Les deux hommes se serrent la main, puis Sacha le guide à la cuisine où ils s'installent face à face à la table. Jessica s'empresse d'apporter du café. Il y a un moment de silence qui ne dérange pas vraiment Sacha. Il boit une rasade pour se réveiller. Alex va droit au but :

— Je veux être ton gérant, dit-il en tournant la cuillère au fond de sa tasse.

Sacha le considère d'un œil amusé. Il prend le temps de boire une autre longue gorgée. Il n'est pas tellement impressionné par la demande d'Alex. Des offres, il en reçoit toutes les semaines !

— J'ai déjà un gérant.

Alex aura besoin de vendre sa salade pour le convaincre, ce qu'il semble déterminé à faire.

— Je peux amener ta carrière à un autre niveau. Dépasser les frontières de l'Amérique. Tu as le talent pour conquérir le monde. Il faut voir grand !

Un léger sourire sarcastique se dessine sur les lèvres de Sacha. Alex ne sait pas qu'au-delà du talent, il y a l'envers de la médaille. Une maladie qui ralentit son envol. Il a besoin d'être entouré de gens qui respectent ses limites et qui savent ajuster son agenda selon ses humeurs. Une équipe qui le connaît encore mieux qu'il se connaît lui-même. Oui, Alex Davis ignore ces détails.

— Je suis satisfait de mon équipe actuelle, répond simplement Sacha.

Les mêmes personnes travaillent pour lui depuis le début. Sacha est loyal en affaires, il aime bâtir ses relations sur la confiance. Il ne laissera pas tomber ceux qui ont cru en lui en premier, même si sa carrière ne progresse pas aussi vite qu'elle le pourrait.

Alex n'abandonne pas :

— J'avais prévu une tournée en Europe pour un groupe, mais ils ne sont pas assez solides encore. Est-ce que ça t'intéresse ? J'ai déjà tous les contacts.

— Peut-être...

Conquérir l'Europe figure dans les plans de Sacha. Mais cette dernière année a été si difficile qu'il a été obligé d'y renoncer. Alex est peut-être le tremplin qui

lui manquait pour faire le saut. Immobile, Alex fixe Sacha de son unique œil.

— T’es pas heureux, toi, hein ? lui envoie-t-il en plein visage.

Déstabilisé, Sacha baisse le regard sur sa tasse. Cet homme a déjà tout compris. Il est fort.

— Une bataille de tous les jours.

— Les femmes ?

— La vie en général, capitule Sacha.

— Je vois, dit-il en se levant. Pense à mon offre.

Alex s’en va, marchant jusqu’à la porte sans se retourner. Sacha le suit des yeux, perplexe. Une telle sérénité se dégage de lui malgré ce physique imposant. En quelques phrases seulement, l’homme a su trouver les bons mots pour l’ébranler. Son seul œil inspire une confiance tranquille. Une personne solide avec le caractère nécessaire pour le garder sur le droit chemin. Sacha termine son café, les jambes allongées sous la table, la tête appuyée contre le dossier de la chaise... Alex Davis est un être sensible. Il a réussi à le toucher.



Je remonte le couvre-lit, puis replace les six coussins décoratifs. Le vingt-quatre décembre est une journée folle pour tout le monde, sauf pour les Carter. Il règne un calme absolu dans la maison. Un traiteur amènera un buffet à temps pour le réveillon. Des employés ont nettoyé et décoré la salle de réception. Il ne reste qu’à nous mettre beaux. C’est étrange – et un peu triste – de séjourner dans une chambre d’amis. La nuit a été courte. J’ai entendu Sacha gratter sa guitare pendant des heures derrière la porte face à la mienne.

Je descends lentement le long escalier de chêne. Je perçois les cris de joie de Gabriel. Je freine le pas sur l’avant-dernière marche, une main sur ma poitrine, les yeux humides d’émotion. Sacha pose un genou au sol pour aider Gabriel à accrocher une boule rouge dans le sapin. L’image est magnifique. Les deux se retournent en même temps, m’offrant leur sourire identique.

— Maman !

Avec sa petite main, il prend mon doigt et me tire vers le sapin.

— Il est pas encore terminé. Veux-tu nous aider ? me demande Sacha en se relevant.

— T’as acheté un autre sapin ?

Nous sommes quand même le vingt-quatre décembre. L’idée lui est venue d’un coup ce matin ? Des employés avaient déjà installé les décorations un peu partout dans la maison. Plusieurs sapins clé en main : ils n’ont eu qu’à les sortir de leur boîte et à les brancher.

— Oui ! répond fièrement Sacha. Je voulais qu’on en fasse un en famille.

— C’est une bonne idée.

Je me retiens de lui dire qu’il est un peu trop tard pour ça. C’est avant qu’il aurait fallu y penser. Mais Sacha était toujours trop occupé pour s’attarder à fêter Noël. Heureux de nous avoir tous les deux ensemble, Gabriel gère la situation. Il pointe son index là où il veut qu’on accroche les décorations. Sacha le soulève de terre et le laisse installer quelques boules.

Jessica traverse la pièce d’un pas décidé, vêtue d’une robe légère. Pour une gouvernante, ça manque de classe. Mais c’est mon opinion. Elle ne semble pas très heureuse de ma présence ici depuis quelques jours. Je ne l’aime pas tellement moi non plus. Sacha la suit des yeux alors qu’elle file à l’étage. C’est quoi, ce regard déplacé ? Ça me rend mal à l’aise d’être témoin de ça. Je m’empresse de parler pour détourner son attention :

— Il aurait fallu attendre avant de mettre l’étoile au sapin ! C’est la dernière décoration à installer, ça porte chance.

Sacha revient à nous et attrape de justesse la boule que Gabriel lui lance.

— Rick a insisté pour la placer lui-même.

— Eh oui ! fait une voix dans notre dos.

Oh ! Rick est debout, appuyé sur une marchette.



Rick trouve un beau portrait de famille au salon. Sacha, Jenny et Gabriel rigolent en décorant un sapin. C’est si beau qu’il a un pincement au cœur. Sacha frôle l’épaule de Jenny en passant derrière elle. Cette dernière lui retourne un regard tendre. Tout pour le faire rouler des yeux.

— Je savais pas que t’avais recommencé à marcher ! s’émerveille Jenny en le voyant debout.

Elle s’assoit sur l’accoudoir du fauteuil où Rick réussit à se rendre avec l’aide

de la marchette.

— Depuis quelques semaines...

— C'est super ! Je suis tellement fière de toi !

Dans un élan de joie, Jenny le serre dans ses bras. Rick inspire profondément. Sa proximité crée un état de sérénité. Une avalanche de désirs. De questions. Ils relâchent tous les deux leur étreinte en même temps et échangent un sourire timide. Pourquoi Jenny joue-t-elle maintenant avec le collet de sa chemise ? Rick est troublé de l'avoir ainsi collée à lui. Elle glisse une main sur son épaule.

— Finalement, tu vas t'en tirer avec quelques cicatrices, dit-elle en lui souriant.

Rick tourne la tête. Jenny examine encore ses blessures de la veille. Un toussotement retentit dans la pièce. Sacha les regarde tour à tour sans vraiment saisir ce qu'il voit. Jenny saute sur ses pieds pendant que les deux frères se dévisagent. Rick abdique le premier.



Sacha cherche le regard fuyant de Jenny sans le trouver. Elle l'évite tout l'après-midi. Tout comme son frère. Un étrange pressentiment l'envahit depuis qu'il les a surpris un peu trop près l'un de l'autre, les yeux dans les yeux. Jenny et Rick ont toujours eu une belle complicité, mais ce qu'il a vu était différent... Il s'en fait peut-être pour rien. Oui, sans doute qu'il se trompe. Sacha secoue la tête pour chasser ses pensées. Il s'imagine n'importe quoi !

Karl et sa mère sont les premiers à arriver pour la soirée. Sacha conduit rapidement Karl dans un coin discret. L'offre d'Alex l'a hanté toute la journée. Il ne peut pas garder ça pour lui. Sacha s'apprête à tout déballer, mais son gérant lève une main pour le faire taire.

— Sacha, Alex Davis est venu me voir aujourd'hui.

Sacha ferme brièvement les paupières. Ce n'est peut-être pas une bonne idée de parler de ça maintenant. Après tout, c'est le soir de Noël. Son regard se braque sur sa mère qui embrasse Jacob. Son petit frère a les bras chargés de cadeaux. Une montagne de boîtes de toutes les couleurs s'accumule sous le sapin. Une vraie ambiance du temps des Fêtes ! Le vent entre avec les invités qui secouent leur manteau. Et à travers tout ça, Karl affiche une morosité à faire peur.

— Tu devrais considérer son offre, lâche-t-il.

— T'es sérieux ?

L'énergie d'Alex plaît à Sacha, mais Karl est son pilier professionnel depuis le tout début de cette aventure. Le voir quitter le navire lui donnerait le vertige.

— Sacha, commence Karl d'un ton grave, ta mère va pas très bien en ce moment. Elle sombre dans la dépression. La dernière année a été pénible pour elle. Et avec le procès de Rick qui s'en vient, je veux être là pour elle. Alex est jeune, mais il a une bonne réputation dans le milieu.

Assommé, Sacha essaie d'analyser la situation. Il ne s'attendait pas à cette ouverture de la part de Karl. Ni qu'il l'incite à accepter l'offre. Sa mère va si mal ? Dans son propre malheur, Sacha n'a rien vu ! Il ne serait pas le premier artiste à changer de gérant. Ça fait même souvent partie d'une stratégie de carrière. Ce serait l'opportunité pour Sacha de tracer un trait entre sa famille et sa vie professionnelle une fois pour toutes. Autour d'eux, la fête s'anime.

— On en reparlera !

Karl hoche la tête avec un regard nostalgique.



La porte d'entrée claque. Des cris de joie s'élèvent. Des rires résonnent. Pourtant, Rick ne s'est jamais senti aussi seul. Comme si sa vie se déroulait en parallèle de tout ce beau monde heureux. Bientôt un an que les choses ont basculé pour lui. Trop d'alcool, trop de vitesse... Ça résume le début de la fin. Il a toujours dit qu'il ne regrettait jamais rien dans la vie, mais cette fois, il donnerait n'importe quoi pour retourner en arrière. Changer le destin de cette soirée maudite.

Il vient de passer à travers une année d'enfer. La prochaine ne s'annonce pas mieux. Rick a encore des projets plein la tête, mais un mur bloque sa route. Ou plutôt, des barreaux de métal. Aller en prison ne lui fait pas vraiment peur. Ce qui le fait tant paniquer, c'est d'être enfermé. Ses poumons manquent d'air juste à y penser.

Il est quand même content d'avoir réglé certaines choses. Lori fait partie de son passé, même si les papiers de divorce ne sont pas encore officiellement signés. Chelsy n'est désormais qu'une amie. Quant à Jenny, elle aura été un beau rêve. Un homme la séduira avant qu'il puisse envisager une libération conditionnelle.

— Richard, tu es sur tes deux jambes.

Il pivote sur lui-même. Sa mère est devant lui, émotive.

— Rick, maman ! la reprend-il en levant les yeux.

Elle s'avance et lui serre le bras, les larmes aux yeux.

— Je suis tellement fière de toi !

— Pas besoin de pleurer...

— Je m'excuse pour tout l'émoi que j'ai créé autour de toi avec cette foutue entente ! Je voulais bien faire, tenter l'impossible pour t'épargner le pire...

— Ça va aller, maman. Je t'en veux pas.

Après tout, Rick est conscient d'être la source de tous ses soucis. Avec cette entente, elle a agi sous l'impulsion de son cœur de mère. Un acte de désespoir pour sauver son rejeton. N'importe qui aurait pu tenter la même chose. Une mère est présente à chaque détour. Chaque nouvelle connerie. Pour la première fois depuis longtemps, Rick s'abandonne complètement au creux de ses bras maternels. Elle est la seule personne qu'il est certain de retrouver aux portes du pénitencier à sa sortie. Les autres auront continué leur chemin. Mais elle, elle sera là. Avec son sourire. À l'appeler Richard. Rick s'accroche à cette pensée rassurante qui adoucit l'image sombre des années à venir...



Un peu à l'écart, Sacha prend plaisir à observer sa famille. Le père Noël est reparti et les papiers d'emballage gisent un peu partout au milieu de la salle de réception. C'est un moment calme. Une trêve dans tous leurs soucis. Même Rick semble paisible, lui qui les divertit avec des chansons à répondre. Ce sont les mêmes visages familiers, les mêmes rires, les mêmes regards complices... Mais tant de choses ont changé dans la dernière année. Ils sont tous devant des chemins différents. L'absence de leur père en témoigne. De son côté, Sacha reprend lentement le contrôle de sa vie, prêt pour de nouveaux défis professionnels. Jenny développe sa passion pour l'écriture. Rick a gagné le combat de sa vie. Chacun à leur façon, ils ont dépassé leurs limites. Ils foncent tête première vers l'avenir.

Jenny passe par là et attrape la main de Sacha pour l'entraîner dans le couloir.

— J'ai quelque chose pour toi !

Il s'adosse au mur et attend de voir ce qui l'excite tant. Jenny lui remet l'enveloppe jaune qu'elle tenait à la main.

— C'est la première partie de mon manuscrit, dit-elle, timide. J'aimerais que tu

sois le premier à le lire.

— Pour vrai ? s'exclame-t-il en tournant l'enveloppe.

Soudain nerveuse, Jenny se balance d'un pied à l'autre.

— Oui, mais si t'as pas envie ou pas le temps, je vais comprendre, et si t'aimes pas ça, tu peux me...

— Hé ! la coupe-t-il pour la calmer. Ça me touche beaucoup d'être le premier à te lire. Je vais le faire avec plaisir.

Il l'entoure de son bras libre et la garde contre lui quelques secondes. Puis c'est à son tour de sortir un petit paquet de la poche arrière de son pantalon. La boîte est longue et mince.

— Oh ! C'est pour moi ? dit-elle avec enthousiasme.

— Tu pensais quand même pas que je t'avais oubliée ?

Jenny sourit et soulève délicatement le couvercle. Elle découvre une jolie plume.

— Je veux la première dédicace, déclare fièrement Sacha.

Il est surpris de la voir se jeter à son cou avec autant d'ardeur. Sacha vacille sous l'impact et pose une main contre le mur pour reprendre son équilibre.

— Merci de croire en mon projet, souffle Jenny.

Elle le serre si fort que Sacha est ému.

— Je crois pas en ton projet, je crois en toi. C'est pas pareil.

À quoi bon se battre, Sacha aura toujours cette fille dans la peau. Un constat qui fait mal. Jenny le regarde dans les yeux, comme si elle devinait ses pensées. Dès le soir où elle lui est tombée dans les bras, il a su qu'elle serait le grand amour de sa vie. Malgré ses rapports torrides avec Jessica ces derniers temps, rien n'est comparable avec ce qu'il ressent pour Jenny. Elle se redresse et leurs corps se détachent.

— Merci, murmure-t-elle, la voix étreinte. Je t'aime...

— Je t'aime aussi.

Oui, il est plus que temps de passer à autre chose. Jenny doit prendre son envol. Elle mérite sa liberté. Sacha veillera sur elle de loin.



Je n'ai pas sommeil tellement tout se bouscule dans ma tête. Le soleil se lève tranquillement. La salle de réception ressemble à un champ de bataille. Sacha dort sur le coin d'une table. Rick est appuyé au comptoir. Songeur, il regarde le vin dans son verre. Écrasée dans un fauteuil, je réfléchis en croisant les jambes sur un tabouret. Ma vie se dessine peu à peu et j'aime ça. Je développe mon indépendance. J'apprends à me définir. Je n'ai aucune idée de ce qui m'attend, mais pour une fois, ça me plaît de ne pas le savoir. Je suis libre. J'ai le droit de prendre des décisions complètement irrationnelles si j'en ai envie. Tout est possible ! Même trouver l'amour là où je n'ai jamais pensé regarder... Peu importe si ça me paraît impossible.

Jessica arrive avec deux tasses. J'en prends une. Ça sent la camomille. Elle s'affaisse sur le fauteuil à ma gauche.

— Est-ce que je peux te poser une question, Jenny ?

Je bois une gorgée en souriant. Elle n'est pas subtile, cette fille.

— Qu'est-ce que tu veux savoir à propos de Sacha ?

Elle baisse les yeux et secoue son sachet de tisane du bout des doigts.

— C'est vraiment terminé entre vous ?

Je note de l'incertitude dans sa voix. Jessica Wilson manque de confiance en elle ? Eh bien ! Ça m'étonne. J'ai surtout envie d'inventer n'importe quoi pour la tenir loin de Sacha. Une partie de lui est à moi ! Ça me fait mal de penser qu'une autre fille puisse se l'approprier. Mais je ne peux pas faire ça. Sacha Carter ne m'appartient pas. Certains mots sont plus cruels à prononcer que d'autres.

— Tu sais, Jessica, Sacha sera toujours important pour moi. Je l'aime encore beaucoup ! Et nous avons un enfant ensemble... Cela dit, oui, c'est terminé.

Je sens alors le regard de Rick peser sur moi. Il a tout entendu ? Il se dirige lentement vers nous et Jessica comprend qu'elle doit s'éclipser. Il s'installe à mes côtés, passant un bras sur le dossier derrière moi. Et je suis juste contente qu'il soit là. En vie. Je souris en moi-même, fébrile à l'idée de faire une connerie. Pour une fois, je me fous des conséquences. J'ai envie de penser à l'instant présent sans me poser de questions, d'oublier cette manie de reculer devant l'inconnu. Je me rends compte qu'il y a des moments où il faut plonger.

Je prends la main de Rick et je me colle un peu plus sur lui. Il me regarde sans

savoir ce qu'il peut se permettre de faire. Ça lui donne un air vulnérable... vraiment sexy ! J'avance la première, nos visages se frôlent et rien ne m'empêche d'embrasser ses lèvres. Surtout pas ma conscience.

CHAPITRE 20

Sous de gros flocons dignes du printemps, Rick Carter monte lentement l'escalier du palais de justice entouré de son avocat et de deux gardes du corps. Il est prêt à toute éventualité. Il a imaginé différents scénarios. Il les a visualisés. Pourtant, la peur lui tiraille le ventre. Les journalistes prennent plus de photos que nécessaire et la porte se referme lourdement dans son dos. Il a un peu l'impression de laisser un bout de sa vie derrière elle...

La salle numéro huit est pleine à craquer. Pourtant, il règne dans la pièce un silence lourd. Un agent pousse Rick pour le faire réagir tellement ses pieds sont paralysés. Il vient d'apercevoir le sourire victorieux sur le visage de Zach. Ce dernier sait-il à quel point le simple fait de le savoir en fauteuil roulant pour toujours est un calvaire de tous les jours à supporter ? Aller en prison ne changera rien aux remords qui le hanteront pour toujours.

Rick patiente. Debout. Immobile. Il se force à regarder un point fixe au loin. Ce serait trop dur de croiser les yeux désespérés de sa mère ou de ses frères. Pire encore, ceux de Jenny. Rick déglutit. Il n'y a pas si longtemps, il la tenait encore dans ses bras. Mais c'est sans avenir.

Comme dans les films, une porte en bois grince. Les gens dans la salle se lèvent en vague devant le statut important de celui qui se dirige derrière le pupitre. Les mains moites et le genou tremblotant, Rick a du mal à comprendre le charabia juridique. Ne peut-il pas parler dans un langage simple ? L'homme trapu vêtu d'une toge noire prononce le verdict. Le cœur battant, Rick retient son souffle, rempli d'espoir...

Remerciements

Le premier merci va à vous, qui avez choisi de lire la suite de cette histoire qui me tient tellement à cœur. Merci de la partager avec moi ! Vos messages et vos témoignages me touchent énormément.

Merci à toute l'équipe des Éditions JCL de croire en cette histoire autant que moi. Daniel, Stéphanie, Jessica et Elsa, c'est un plaisir de travailler avec vous ! Merci pour la belle complicité.

Un merci spécial à M^e Raymond Nepveu pour ses précieux conseils juridiques. Vous avez aimé le premier tome. Ça m'attriste de penser que vous ne connaissez pas la suite de l'histoire... De là-haut, j'espère que vous avez la chance de voir tout le chemin parcouru par mon roman.

À Dominique Vigeant, parce que cette histoire t'a trouvée. Parce que la réalité dépasse parfois la fiction. Parce qu'il n'y a pas de hasard... Ton regard sur mon texte apporte une vision si juste à cette saga.

À Mélanie, pour tous ces moments où nous avons rêvé ensemble.

À Guylaine Guay, pour cette force tranquille dont tu m'enveloppes.

À Marie Potvin, pour les coups de fouet.

À ce chanteur, que j'aime encore autant et qui m'inspire.

À Pierrette Bernier, pour avoir lu et relu ce roman dans toutes les versions possibles.

À Yvan Pedneault pour sa magnifique chanson *There For You*. Elle colle tellement à mon histoire et y ajoute tant de profondeur !

À Mathieu, de tenir le fort d'une façon remarquable. De me permettre d'aller au bout de ma passion. De croire en moi.

À mes petits héritiers, Sacha, Fabrice et Évance. Je vous entends parfois reculer en douce en chuchotant : « On va jouer ailleurs, maman réfléchit ! » À travers cette vie un peu folle et différente qu'amène mon métier, vous êtes ce qu'il y a de plus précieux à mes yeux !

À paraître en septembre 2018



*C'est un réel plaisir pour moi d'associer ma chanson
There For You au roman de Catherine!*

– YVAN PEDNEAULT, AUTEUR-COMPOSITEUR-INTERPRÈTE,
FINALISTE DE LA VOIX 2016

*Catherine Bourgault aborde la thématique de
la santé mentale avec beaucoup de sensibilité.*

– MARIE-FRANCE BORNAIS
JOURNAL DE MONTRÉAL

Les jours sont devenus bien sombres pour la famille Carter. Rick est encore en vie, certes, mais dans quel état? Cloué à son lit d'hôpital depuis le terrible accident dont il est responsable, celui qui prenait la vie à la légère doit maintenant apprivoiser sa nouvelle réalité empreinte d'embûches.

Le destin lui ayant arraché, le même soir, les deux êtres qu'il affectionnait le plus au monde, Sacha se retrouve sans repère. En leur absence, la musique ne l'intéresse plus... et la descente aux enfers devient inévitable. Un séjour dans un chalet rustique isolé l'aidera peut-être à trouver la quiétude nécessaire pour faire face à ses défis.

De son côté, Jenny parvient tant bien que mal à donner un sens à son existence: elle sort de l'ombre et déniche un travail qui la comble. Les hommes sont à ses pieds et elle fréquente des gens qui partagent ses passions. Toutefois, réussira-t-elle à vivre longtemps sans Sacha? Leur amour peut-il vraiment s'éteindre à jamais?

*Catherine Bourgault signe ici le deuxième tome
d'une histoire touchante où elle explore la bipolarité
avec doigté. De sa plume irrésistible, elle crée des
personnages émouvants impossibles à oublier.*



© Catherine Chouinard Photographie